2020-2021

Master 2 Histoire, civilisations, patrimoine

Pratiques de la Recherche Historique

Domination raciale et expérience de l'enfance à travers le jeu de la poupée aux États-Unis sous la Ségrégation.

1896-1964

ELLA MAKAÏA-DARRASSE

Sous la direction de David NIGET

Jury

David NIGET, Maître de Conférences en Histoire Contemporaine. Université d'Angers.

Yves DENÉCHÈRE, Directeur de TEMOS. Professeur d'Histoire Contemporaine. Université d'Angers.

Soutenu publiquement le 22 septembre 2021

AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Engagement à signer et à joindre à tous les rapports, dossiers, mémoires ou thèse

Je, soussignée Ella Makaïa-Darrasse

déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire

signé par l'étudiante le 06 / 09 / 2021

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier mon directeur de recherche, M. David Niget, pour son accompagnement, ses conseils et sa confiance, qui m'ont permis d'enrichir mes connaissances et m'ont toujours poussée à approfondir mes questionnements pendant deux ans, et sans qui je n'aurais pas développé autant d'intérêt pour les recherches sur l'histoire de l'enfance. Je remercie également Yves Denéchère pour son accompagnement tout au long de l'année, ses précieux conseils et pour sa participation au jury de ce mémoire. Je remercie ma mère, Armelle Darrasse, pour son soutien, ses nombreuses relectures et l'éducation qu'elle m'a apportée que ne n'échangerais pour rien au monde. Pour finir, je remercie mes amis de l'Université Titouan Braux et Elie Nicolas pour leur soutien moral tout au long des ses deux années et à qui je souhaite de grandes réussites.

Sommaire

Avertissement *2*

Engagement de non plagiat *3*

Remerciements *4*

Introduction *7*

1. **L'enfance américaine au temps de la ségrégation raciale** **8**
2. **Enfances Africaines-Américaines au croisement de la race, du genre et de la classe** **12**
3. **Le « jeu de la poupée », approche matérielle et anthropologie de l'enfance** **18**
4. ***État des sources*** **21**

Partie I - Poupées Noires / Poupées Blanches sous la Ségrégation raciale : une représentation matérielle d'un monde racisé *27*

Chapitre 1- Poupées Blanches, Poupées Noires : race, littérature et personnages dans la culture matérielle américaine **28**

Chapitre 2 - Poupées noires, poupées blanches. Matérialité et marché américain du jeu **45**

Partie II - Choix, pratiques et émotions. L'expérience enfantine des rapports de domination à travers le jeu *71*

Chapitre 3 - Les enfances Noires et le jeu de la poupée aux États-Unis **73**

Chapitre 4 - Enfants Blancs, poupées Noires : amour et violence dans une perpétuation du climat racial **107**

Partie III - Performer l'enfance à travers le jeu : normes sociales, résistance et agentivité *125*

Chapitre 5 - Performer l'enfance sous la Ségrégation raciale : socialisation et remise en question des normes à travers le jeu **126**

Chapitre 6 - Agentivité à travers le jeu de la poupée **148**

Conclusion *157*

Annexes *162*

Annexe 1 ..... **162**

Annexe 2 ..... **176**

Annexe 3 ..... **183**

Bibliographie *193*

Table des illustrations *207*

Table des tableaux *208*

Table des matières *209*

Abstract *211*

Résumé *211*

INTRODUCTION

Le 27 juillet 2019, la chaine américaine CNN publie un article sur son site internet qui rapporte un incident survenu dans un magasin de la chaîne One Dollar Zone situé à Bayonne dans le New Jersey. Intitulé « *Black rag dolls intended to be abused were pulled from shelves after they were called racist*[1] », l'article affirme que des poupées de chiffon ont dû être retirées des rayons pour des accusations de racisme. Le magasin commercialisait des poupées de chiffon Noires en tant que « Feel Better Doll » anti-stress, destinées à être frappées pour le bien-être de l'utilisateur, comme stipulé au dos des poupées. Les poupées représentant les corps Noirs sont peu nombreuses dans le commerce, elles ne renvoient pas toujours une bonne image du corps racisé et incitent parfois même au racisme et à la violence. Néanmoins, depuis les années 1960, certaines poupées « racisées » sont censées incarner certaines valeurs de diversité à travers la reconnaissance de certaines identités lorsqu'il s'agit des groupes racisés, notamment avec l'entreprise Mattel qui commercialise ses premiers modèles Noirs dès 1968. Ces représentations caricaturales ne sont pas nouvelles, et c'est la raison principale pour laquelle j'ai choisi ce sujet de mémoire.

J'ai décidé de me tourner vers les enfances africaines-américaines dans leur pluralité en tentant d'explorer les différentes expériences d'enfances Noire aux États-Unis produites par les différences de genre et de classe sociale notamment, à travers l'objet-jouet de la poupée. Les Africains-Américains ou Noirs américains sont une minorité des États-Unis subissant souvent l'oppression et les discriminations systémiques, un terme employé par Joe Biden en juin 2021 dans le cadre de l'hommage au massacre raciste de Tulsa, au sein d'un pays majoritairement Blanc et au passé raciste. Beaucoup de Noirs vivant aux États-Unis sont descendants d'esclaves, mais des immigrations plus récentes venues d'Afrique viennent compléter la population Noire américaine. Néanmoins, la xénophobie et le racisme existent au sein même des communautés Noires et il arrive que les Noirs Africains d'immigration récente soient victimes de discriminations de la part des Africains-Américains ayant assimilé une vision occidentale de l'Afrique. Ce mémoire se penche sur les Noirs vivants sous la Ségrégation raciale aux États-Unis et j'ai donc choisi d'utiliser les termes « Africains-Américains », « Noirs » et « Noirs américains », afin d'inclure l'ensemble des afrodescendants victimes de l'oppression et de la

[1] CNN. "Black rag dolls intended to be abused were pulled from shelves after they were called racist". 17 juillet 2019. https://edition.cnn.com/2019/07/27/us/black-rag-dolls-one-dollar-zone-trnd/index.html

violence des lois Jim Crow, des termes utilisés avec des majuscules sauf lorsqu'ils sont employés comme adjectifs afin de marquer leur utilisation dans un sens racial[2]. Il est néanmoins important de préciser qu'aujourd'hui des changements démographiques remettent en question certains termes utilisés pour qualifier les Noirs vivants aux États-Unis puisque l'immigration augmente le pourcentage de Noirs venus d'Afrique Subsaharienne avec des racines plus directes et également des populations Noires venues des Caraïbes.

Ce mémoire étudie un objet social, celui de la poupée, qui est un objet produit selon un processus social : du fait de sa fabrication, sa diffusion sur le marché américain, et de ses consommateurs. C'est également une activité populaire auprès d'une majorité d'enfants puisqu'elle leur permet d'interagir, de reproduire des moments, des expériences ou encore des interactions sociales communes ou imaginaires par le biais d'une représentation du corps, c'est donc un objet de socialisation, notamment de genre et de socialisation raciale. Mais surtout, les poupées Blanches et les poupées Noires reflètent souvent les préjugés raciaux véhiculés dès l'enfance et participent à leur perpétuation dans la société américaine du XIXe et du XXe siècles. En choisissant la formulation « jeu de la poupée », je prends en compte non seulement l'objet dans sa matérialité, mais également les pratiques du jeu, les conduites ludiques des enfants et leur imaginaire lorsqu'il s'agit des poupées, qui permet un nouveau degré d'analyse sur la situation raciale américaine au XXe siècle.

1. L'ENFANCE AMERICAINE AU TEMPS DE LA SEGREGATION RACIALE

Les États-Unis constituent un pays particulièrement représentatif des inégalités raciales à cause de leur passé colonial, esclavagiste et ségrégationniste, ainsi que des violences et inégalités qui persistent encore aujourd'hui. C'est aussi un pays « jeune » au tournant des XIXe et XXe siècles, où la présence des enfants au sein de la société et à travers les politiques publiques est très importante, selon un imaginaire politique qui fait de la jeunesse une incarnation de la nation américaine, aux antipodes de la « vieille » Europe. Il me semblait intéressant de mettre en relation ces deux principaux sujets de recherche, d'une part les enfances Noires et de l'autre le jeu de la poupée, au sein d'un pays où le concept de race prime et divise

[2] Noir et Blanc sont utilisés avec des majuscules lorsqu'il est question de la « race » Blanche et de la « race » Noire telles que l'entend la société américaine, pour ainsi les dissocier des couleurs utilisées pour décrire des objets matériels par exemple.

la population en catégories distinctes, détentrices de plus ou moins de privilèges. Les bornes chronologiques choisies pour traiter ce sujet de mémoire se situent entre 1896, date de l'arrêt de la Cour Suprême : *Plessy vs. Ferguson* qui ouvre une période de Ségrégation raciale légale aux États-Unis, jusqu'en 1964, la date du Civil Rights Act qui marque la fin de la Ségrégation raciale américaine.

Après la guerre de Sécession en 1865, les États-Unis entament une lente période de Reconstruction jusqu'en 1877 qui marque la fin du régime esclavagiste mis en place dans les états du Sud qui réintègrent l'Union. Cette période marque également la tentative d'intégration des Africains-Américains réduits en esclavage au sein de la société américaine, avec les « *reconstruction amendments*[3] », qui ouvrent la voie à l'émancipation : c'est-à-dire la promesse de la fin de l'assujettissement et l'acquisition de droits. Le 13e amendement, qui est ajouté à la Constitution en 1865, constitue la première étape vers l'affranchissement puisqu'il assure l'abolition de l'esclavage et de la servitude involontaire sauf en cas de condamnation pour crime[4]. En 1868 et 1870, les 14e et 15e amendements sont votés par le Congrès afin d'assurer la protection des droits civiques et garantir le droit de vote pour l'ensemble des citoyens de sexe masculin états-uniens, ce qui inclut les anciens esclaves et les affranchis. En 1877, à la fin de cette période de Reconstruction qui suit la Guerre civile aux États-Unis, les troupes de l'armée fédérale se retirent des états du Sud alors que des lois d'amnistie sont votées, laissant le champ libre aux anciennes élites esclavagistes Blanches qui retrouvent leurs fonctions politiques et leur pouvoir économique[5]. Dans les années 1880, les premières lois ségrégationnistes se mettent en place dans le Sud des États-Unis, afin de séparer les Blancs et les personnes de couleur dans les états ou dans certaines municipalités, un ensemble de lois aussi appelées Jim Crow, en référence à une pantomime populaire raciste. Les états concernés par les pratiques et lois ségrégationnistes sont : la Floride, la Caroline du Sud, la Caroline du Nord, la Géorgie, la Virginie, le Tennessee, Le Mississippi, le Kentucky, l'Alabama, la Louisiane, l'Arkansas, le Missouri et le Texas, reconstituant le groupe des état confédérés sécessionnistes. Pourtant, le problème ne se limite pas aux états du Sud puisqu'une ségrégation raciale plus informelle se met également en place dans les états du Nord des États-Unis. La Cour Suprême signe un arrêt

[3] Foner, Eric. "The Strange Career of the Reconstruction Amendments." *The Yale Law Journal*, vol. 108, no. 8, 1999, pp. 2003–2009. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/797380. Accessed 22 Aug. 2021.

[4] Pressly, Thomas J. "Reconstruction in the Southern United States: A Comparative Perspective." *OAH Magazine of History*, vol. 4, no. 1, 1989, pp. 14–33. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/25162635. Accessed 16 July 2021.

[5] Moore, A. B. "One Hundred Years of Reconstruction of the South." *The Journal of Southern History*, vol. 9, no. 2, 1943, pp. 153–180. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/2191796. Accessed 16 July 2021.

en 1896, nommé « Plessy vs Ferguson », rendant, via cette jurisprudence, l'ensemble des lois ségrégationnistes jusqu'alors controversées, constitutionnelles. La date de l'arrêt de Plessy correspond au début de la Ségrégation raciale institutionnalisée et systémique. C'est ainsi que naît la doctrine « separate, but equal » qui prône un argument juridique d'équité sans qu'elle ne s'applique réellement, puisque les Africains-Américains sont privés de leurs droits à travers des intimidations et des violences répétées, et n'ont pas accès à la même qualité d'infrastructures, d'éducation ou de logements, et les lois Jim Crow séparent souvent, de fait, les enfants Noirs des enfants Blancs. La date de 1896 marque une dégradation de la condition africaine-américaine à travers la mise en place de lois ségrégationnistes qui marquent le début d'une ère d'oppression constitutionnelle et constitue donc un contexte plus stable pour étudier le sujet de l'inégalité dans le jeu.

Le début du XXe siècle voit émerger plusieurs mouvements pour les droits des Africains-Américains prônant l'éducation des enfants comme un moyen de développement bénéfique à l'ensemble de la communauté. Ces mouvements sont menés par des leaders comme Booker T. Washington qui fonde une école professionnelle à travers la fondation Tuskegee, ou encore W. E. B. Du Bois qui fonde en 1909 la National Association for the Advancement of Colored People visant à lutter contre la Ségrégation[6] et pour l'égalité d'accès à l'éducation pour les enfants Noirs américains[7]. En effet, la particularité de la Ségrégation raciale américaine est la doctrine de séparation et d'égalité, mais en réalité, si les infrastructures sont bel et bien distinctes, l'égalité n'est jamais appliquée. Sur l'ensemble du territoire national, les écoles Noires reçoivent moins de financements que les écoles Blanches, ce qui empêchent leur développement et complique la scolarisation de l'enfance africaine-américaine[8]. Dans les années 1920, cette mise en avant de l'éducation et de la culture comme moyen d'affranchissement prend forme dans le mouvement culturel de la Harlem Renaissance qui prend place à New York City, alors que de nombreux Noirs américains migrent vers le Nord du pays[9]. Dans les années 1930, les conséquences économiques de la Grande Dépression sont violentes pour les communautés Noires et de nombreux militants critiquent l'exclusion des

[6] Meier, August, and John H. Bracey. "The NAACP as a Reform Movement, 1909-1965: 'To Reach the Conscience of America.'" *The Journal of Southern History*, vol. 59, no. 1, 1993, pp. 3–30. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/2210346.

[7] W. E. Burghardt Du Bois. "Does the Negro Need Separate Schools?" *The Journal of Negro Education*, vol. 4, no. 3, 1935, pp. 328–335. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/2291871.

[8] ANDERSON, JAMES D. *The Education of Blacks in the South, 1860-1935*. University of North Carolina Press, 1988, 381 p.

[9] Mitchell, Ernest Julius. "'Black Renaissance': A Brief History of the Concept." *Amerikastudien / American Studies*, vol. 55, no. 4, 2010, pp. 641–665. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/41158720.

Africains-Américains des programmes du New Deal[10]. La Grande Dépression entraîne des mobilisations sociales locales, des boycotts et des grèves, qui sont parfois victorieux[11]. Le processus de démantèlement de la Ségrégation est entamé en 1954 par l'arrêt de la Cour Suprême *Brown vs Board of Education*, rendant la ségrégation raciale illégale au sein des écoles publiques. Commence alors un processus d'intégration qui peine à se mettre en place dans les états du Sud des États-Unis, puisque de nombreuses écoles Blanches refusent encore leur accès aux enfants africains-américains, forçant notamment des interventions fédérales en Arkansas et en Alabama en 1955. Les violences envers les Noirs américains persistent et s'amplifient durant le processus d'intégration notamment en Alabama où le jeune Emmett Till, âgé de 14 ans, est sauvagement lynché en août 1955, et alors que quatre jeunes filles Noires sont assassinées dans le bombardement d'une église en 1963, onze jours après que le gouvernement fédéral ait ordonné la mise en œuvre de l'intégration dans les écoles publiques d'Alabama. L'enfance est donc placée au cœur de la Ségrégation, de ses conflits, de ses luttes, de ses drames et de certaines victoires.

La borne chronologique choisie pour ce mémoire s'étend jusqu'en 1964, la date du Civil Rights Act, une loi votée par le Congrès à la suite d'évènements historiques majeurs, de mouvements sociaux et de législations fédérales et d'états[12]. Le Civil Rights Act prohibe toute discrimination basée sur la race, la couleur de peau, la religion, le sexe ou l'origine nationale[13], et facilite également la déségrégation des écoles initiée dix ans plus tôt. La fin de la Ségrégation dans les espaces publics aux États-Unis modifie considérablement la vie des familles Noires américaines, de l'éducation des enfants, aux activités extra-scolaires et familiales, en passant par l'emploi et les conditions de vie. Les années 1960 marquent également l'entrée des familles américaines dans la société de consommation, qui change considérablement la façon de traiter et d'analyser la culture matérielle et les pratiques du jeu. Il me paraissait pertinent de placer la doctrine ségrégationniste sous un nouvel angle d'analyse à travers le jeu, entre la dualité des poupées Blanches et Noires ainsi que l'inégalité des représentations, puisque ces inégalités

[10] Murphy, Mary-Elizabeth B. "African Americans in the Great Depression and New Deal." Oxford Research Encyclopedia of American History. 19. Oxford University Press. Date of access 5 Aug. 2021 https://oxfordre.com/americanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199329175.001.0001/acrefore-9780199329175-e-632

[11] Murphy, Mary-Elizabeth B. "African Americans in the Great Depression and New Deal." Oxford Research Encyclopedia of American History. 19. Oxford University Press. Date of access 5 Aug. 2021 https://oxfordre.com/americanhistory/view/10.1093/acrefore/9780199329175.001.0001/acrefore-9780199329175-e-632

[12] Klarman, Michael J. "Brown, Racial Change, and the Civil Rights Movement." *Virginia Law Review*, vol. 80, no. 1, 1994, pp. 7–150. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/1073592. Accessed 13 July 2021.

[13] "The Civil Rights Act of 1964." *Harvard Law Review*, vol. 78, no. 3, 1965, pp. 684–696., www.jstor.org/stable/1339128. Accessed 13 July 2021.

reflètent le climat national de séparation des races et des corps. Les stéréotypes attribués au corps Noir et à l'apparence corporelle constituent une base des pratiques ségrégationnistes. Si les enfants, à travers les représentations raciales caricaturales, assimilent très tôt cette différence corporelle des races comme un fait, la ségrégation se légitimise.

2. ENFANCES AFRICAINES-AMERICAINES AU CROISEMENT DE LA RACE, DU GENRE ET DE LA CLASSE

Ce mémoire tient pour principal sujet de recherche les enfances Noires au sein des États-Unis ségréguées du XXe, il s'agit donc de les définir et d'analyser les facteurs venant modifier cette expérience de l'âge et de la race. L'enfance comme âge de la vie se distingue à la fin du XIXe siècle, mais aussi comme concept et objet de discours philanthropiques, savants et sociaux. On retrouve le récit de ces quatre siècles d'histoire de l'enfance américaine dans l'ouvrage de Steven Mintz, *Huck's Raft : A History of American Childhood*[14], publié en 2006. Ces travaux amènent à comprendre l'expérience de l'enfance américaine à travers des sources souvent littéraires. Il souligne la difficulté de prendre les enfants comme sujet d'étude puisqu'ils laissent moins de sources que les adultes qui permettraient de connaître les ressentis enfantins, de plus, leurs limites d'action du fait de leur âge et de leur statut les rendent moins visibles que d'autres groupes sociaux. Néanmoins, leur histoire est étroitement liée aux bouleversements et évènements politiques et sociaux de la période dans laquelle ils s'inscrivent. Mintz définit l'enfance comme la période allant de la jeune enfance jusqu'aux dix-huit ans, ce sont également les limites d'âge qui sont retenues dans ce mémoire afin de définir l'enfance d'une manière générale, prenant donc en compte la période de l'adolescence.

Adopter une approche intersectionnelle[15] me permet de mieux poser cette question du pouvoir, qui est centrale dans mon analyse du sujet. L'intersectionnalité en tant que concept de sciences sociales, vise à mettre en exergue les différentes formes de domination que peuvent subir simultanément certains individus. Le concept est d'abord utilisé dans le cadre d'études sur le féminisme au début des années 1990 par l'universitaire et juriste Kimberlé Crenshaw, qui publie une enquête sur les violences subies par les femmes de couleurs issues des classes

[14] Mintz, Steven. Huck's raft. London: Belknap Press of Harvard University Press, 2004.

[15] Crenshaw, Kimberlé. "*Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*," University of Chicago Legal Forum: Vol. 1989: Iss. 1, Article 8.

populaires aux États-Unis[16] intitulée "*Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color.*". Crenshaw s'inspire des idées du *Black Feminism* et qui vise à comprendre comment plusieurs critères de domination peuvent se combiner et parfois susciter une difficulté à s'émanciper pour les personnes dominées, en raison de conflits d'appartenance à tel ou tel groupe. Le concept s'élargit ensuite à plusieurs disciplines et sujets dans les années 2000. En France, les travaux d'Elsa Dorlin, philosophe française, abordent la question d'intersectionnalité, notamment dans son ouvrage *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*[17], celle-ci différencie relations sociales et rapports sociaux où entrent en jeu la classe de sexe, la classe sociale et la classe ethnique sous le prisme de l'exploitation, de la domination et de l'oppression. Il s'agit donc d'appréhender la société en termes de rapports sociaux pour mieux définir les relations antagonistes entre Noirs et Blancs, enfants et adultes, filles et garçons, ainsi que les rapports de classes sociales. Dans certains cas, ces facteurs s'imbriquent et créent un assujettissement des enfants, ce qui limite leurs possibilités d'action et impose des statuts de dominés ou dominants. Le principal défi est de mettre l'accent sur la pluralité des enfances africaines-américaines en abandonnant l'idée d'une expérience de l'enfance uniforme, mais en explorant les possibilités d'enfances en tant qu'Africains-Américains produites par ces différents facteurs. L'enfance est un phénomène unificateur qui cherche à transcender des catégories comme la race, la classe, le genre ou l'origine géographique, mais qui connaît de nombreuses limites. Le travail de ce mémoire vise à réintroduire de la complexité aux discours sur l'enfance, en se penchant sur les facteurs liés de la race et de l'âge, et se questionner sur la façon dont les autres facteurs tels que la classe sociale, le genre ou la localisation géographique influencent l'enfance Noire aux États-Unis.

Lorsqu'il s'agit de l'enfance américaine, il est possible de parler d'enfances plurielles : celles des jeunes filles, des jeunes garçons, des Amérindiens, des Blancs et des Africains-Américains, celles des classes populaires et classes moyennes, mais également celles des enfances rurales et des enfances urbaines[18]. En reconnaissant que les formes de discrimination et d'oppression diffèrent selon les individus, il est possible d'analyser les facteurs marginalisant qui influencent l'expérience enfantine au sein d'un pays divisé par les questions raciales. L'oppression ne constitue pas la seule la dimension de l'expérience sociale des enfants, mais

[16] Crenshaw, Kimberlé. "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color." *Stanford Law Review*, vol. 43, no. 6, 1991, pp. 1241–1299. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/1229039.

[17] Elsa Dorlin (dir.). *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. Paris : Presses universitaires de France. 2009. 320 p.

[18] Mintz, Steven. *Huck's raft*. London: Belknap Press of Harvard University Press, 2004.

dans le cadre d'un sujet où il est choisi d'étudier les enfances africaines-américaines sous la Ségrégation, ce sont autant de facteurs qui doivent être pris en compte puisqu'ils viennent modifier profondément cette expérience. La structure sociale de l'âge impose aux enfants une certaine limite d'action, une invisibilité, comparé à d'autres groupes sociaux adultes, ou une remise en cause de leur légitimité à s'exprimer et à agir, ils sont souvent soumis au pouvoir décisionnel du monde adulte sur leur développement[19], notamment celui de leurs parents, qui constituent le cadre familial dans lequel ils évoluent. Leur histoire est étroitement liée aux bouleversements et évènements politiques et sociaux de la période dans laquelle ils s'inscrivent[20] . L'âge est soumis à un système de relations de pouvoir ainsi que d'attentes culturelles et les différentes étapes de l'âge s'accompagnent de différentes formes de domination, d'opportunités, d'objets, de codes sociaux, et aux États-Unis, la catégorie sociale de l'âge est éminemment construite par la race, ce qui se ressent en particulier dans l'imaginaire collectif. Sous l'esclavage et la Ségrégation, beaucoup d'enfants Noirs ne se voient pas accorder l'innocence pourtant attribuée aux enfants. Pour l'historienne américaine Robin Bernstein, dans son ouvrage *Racial Innocence, Performing American childhood from Slavery to Civil Rights* publié en 2013, l'innocence ne s'applique que pour les enfants Blancs dans l'imaginaire des XVIIIe et XIXe siècles. Elle démontre pourtant que les enfants Blancs assimilent l'idée de race, de différence et de supériorité qui leur est enseignée[21]. L'autrice explique qu'il n'existe pas d'innocence raciale de l'enfance mais que c'est bien l'inconscience associée aux enfants qui perpétue le mythe d'êtres insensibles à l'idée de race et aux différences pourtant omniprésentes dans la société américaine du XIXe et XXe siècle. Les enfants américains, depuis la création des États-Unis, font l'expérience de la race à différents niveaux, qu'ils soient plus ou moins touchés, qu'ils en souffrent ou non. La déshumanisation des enfants Noirs, notamment dans la culture populaire et le discours scientifique au XIXe et au XXe siècle impacte la perception de l'enfance Noire aux États-Unis, et c'est encore le cas aujourd'hui[22]. Les jeunes enfants Noirs sont souvent perçus comme étant plus rapidement adultes que les enfants Blancs du même âge[23]. L'âge se distingue des autres rapports sociaux puisque c'est un facteur mobile qui n'est

[19] Lovett, Laura L. "Age: A Useful Category of Historical Analysis." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 1, 2008, p. 89-90.

[20] Mintz, Steven. *Huck's raft*. London: Belknap Press of Harvard University Press, 2004.

[21] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 8.

[22] Goff, Phillip & Jackson, Matthew & Di Leone, Brooke & Culotta, Carmen & Ditomasso, Natalie. (2014). T*he Essence of Innocence: Consequences of Dehumanizing Black Children. Journal* of personality and social psychology. 106. 10.1037/a0035663.

[23] Ibid.

pas propre à toutes les sociétés. Les catégories d'âge sont éminemment construites et variables selon les époques et les contextes, et l'expérience de l'âge est propre à chaque individu qui expérimente tous les âges de la vie et leur spécificités[24]. L'âge et la race restent néanmoins des facteurs déterminant dans l'expérience de l'enfance puisqu'ils imposent leurs limites : un individu naît et évolue dans une structure sociale préexistante[25], qui vient alors définir un type d'enfance particulier et la Ségrégation raciale accentue les différentes expériences d'enfance aux États-Unis qui n'ont pas accès aux mêmes conditions de vie et à la même considération. Les enfants, qu'ils soient Noirs ou Blancs, développent un sentiment d'identité raciale aux États-Unis. L'ouvrage de Jennifer Lynn Ritterhouse publié en 2006, *Growing Up Jim Crow : How Black and White Southern Children Learned Race*, s'interroge sur la façon dont les enfants, qu'ils soient Noirs ou Blancs, ont développé cette identité et appris à vivre avec ce qui était attendu d'eux dans la société de Jim Crow en fonction de leur race. Cette « étiquette raciale[26]» impose des règles tacites qui gouvernent la vie quotidienne et les interactions sociales, et qui permettent un contrôle social des individus tout en prédéfinissant des cultures raciales. La notion de race est apprise ou socialement construite durant l'enfance, enseignée par des pairs souvent enfermés eux-mêmes dans ces rôles raciaux. Cette étiquette replace les enfants dans une hiérarchie sociale en influençant leurs comportements et leurs actions, créant parfois une certaine confusion[27].

Aux États-Unis, l'enfance a longtemps représenté une importante part de la population. En 1900, les enfants de moins de 14 ans représentent 34,4% de la population américaine[28], parmi eux 86% sont des enfants Blancs et 13% sont des enfants Noirs[29]. Le facteur du genre modifie l'expérience de l'enfance aux États-Unis, et donc l'expérience de l'âge et de la race. Les parents américains se préoccupent de la masculinité de leurs fils et de la féminité de leurs filles, en imposant dans leur éducation des normes genrées bien définies et soutenues par des études sur les différences des sexes chez les enfants qui tentent de justifier des différences

[24] Lovett, Laura L. "Age: A Useful Category of Historical Analysis." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 1, 2008, p. 89-90.

[25] Galland Olivier, « Chapitre 5 - Âges de la vie et génération », dans : *Sociologie de la jeunesse. 5ème édition*, sous la direction de Galland Olivier. Paris, Armand Colin, « U », 2011, p. 99-128.

[26] Terme utilisé par l'historienne Jennifer Ritterhouse Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 4.

[27] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 5.

[28] Pourcentage calculé à partir des recensements effectués en 1900 et 1964. Pages 8 et 10 - Series A 6-8. Series A 29-42. Dans: US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975. Voir Annexe 1.

[29] Series A 6-8. Series A 119-134. Series A 29-42. Dans: US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975.

biologiques de comportements, d'attitudes et même d'aptitudes[30]. Les jeunes filles africaines-américaines sont confrontées à un environnent où sévissent les codes rigides de la Ségrégation, ainsi que des violences psychologiques, physiques et sexuelles[31]. Elles sont confrontées très tôt dans l'enfance à des formes de discriminations et de violences raciales, au moment où les jeunes filles Blanches de la classe moyenne américaine sont protégées. Une étude de psychologie sociale réalisée en 2017 appelée *Girlhood Interrupted: The Erasure of Black Girls' Girlhood*[32] montre qu'en comparaison aux jeunes filles Blanches du même âge, les jeunes filles Noires américaines sont perçues dès l'âge de 5 ans par les participants comme semblant plus âgées que leur âge, comme ayant une puberté précoce et qui nécessitent donc moins d'éducation, moins de protection, moins de soutien, qu'elles ont moins besoin d'être confortées, qu'elles sont plus indépendantes et qu'elles sont familières aux sujets adultes, notamment la sexualité. Cette façon de percevoir les jeunes filles Noires est déjà très présente au XIXe et au XX siècles dans l'ensemble des États-Unis[33] et particulièrement dans le Sud ségrégué où les violences sexuelles subies par les jeunes filles Noires persistent bien après l'esclavage, autant de la part des hommes Blancs que des hommes Noirs. L'enfance des jeunes filles Noires américaines est une enfance soumise à des contraintes sociales, familiales, économiques et raciales.

La classe sociale et la zone géographique représentent également des facteurs différenciateurs pour l'expérience de l'enfance américaine. Dans la première moitié du XXe siècle, les enfants issus de la classe moyenne américaine travaillent peu, alors que les revenus des enfants issus des classes ouvrières et agricoles sont essentiels à la survie de la famille. Parfois, les revenus des enfants entre 10 et 15 ans représentent jusqu'à 20% des revenus annuels des familles et ceux des garçons sont parfois plus élevés que ceux de leurs pères[34]. Dans les zones rurales, les fermiers et agriculteurs se tournent vers le travail des enfants plutôt que d'engager des employés adultes[35]. Les environnements dans lesquels les enfants grandissent déterminent les jeux et les jouets auxquels ils ont accès, ainsi que la façon dont ils organisent leur temps libre en dehors de l'école et du travail. Durant la première moitié du XXe siècle, les

[30] Mintz, Steven. *Huck's raft*. London: Belknap Press of Harvard University Press, 2004. Pp 223.

[31] Chatelain, Marcia. Review of *Crescent City Girls: The Lives of Young Black Women in Segregated New Orleans*, by LaKisha Michelle Simmons. *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 9 no. 2, 2016, p. 349-350. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.2016.0043.

[32] Epstein, Rebecca and Blake, Jamilia and González, Thalia, Girlhood Interrupted: The Erasure of Black Girls' Childhood (June 27, 2017). Available at SSRN: https://ssrn.com/abstract=3000695 or http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3000695

[33] Nazera Sadiq Wright. *Black Girlhood in the Nineteenth Century*. Urbana: University of Illinois Press, 2016. ix + 240 pp.

[34] Mintz Steven, *Huck's Raft: A History of American Childhood*, Harvard University Press, 2004, pp 136.

[35] Ibid, pp 152.

enfants de classes moyennes possèdent des jouets manufacturés et achetés en magasin et jouent en intérieur. Quant aux enfants de classes populaires, ils jouent le plus souvent avec des jeux artisanaux, fabriqués par leur famille ou eux-mêmes, à l'extérieur : dans la rue pour les zones urbaines, ou dans les champs en milieux rural. Les enfants vivant en milieu rural se voient accorder plus de libertés dans les moments de jeux en extérieur puisqu'ils se retrouvent loin de la surveillance de leurs parents[36].

Ce mémoire s'attache en premier lieu à mettre l'accent sur la pluralité des enfances américaines, et plus particulièrement des enfances africaines-américaines, en abandonnant l'idée d'une expérience de l'enfance uniforme mais en explorant les possibilités d'enfances produites par différents facteurs sociaux. Ensuite, il s'agit de replacer les enfants en tant qu'agents actifs de leurs vies, capables de faire des choix et en tant qu'individus conscients d'eux-mêmes, d'adopter leurs points de vue tout en prenant en considération leur limite d'action du fait de leur statut d'enfant. L'objet de la poupée permet un point d'ancrage au cœur de l'enfance américaine, car c'est un objet marqué par les questions raciales, le genre et la classe sociale, mais également un objet très propre à l'enfance et qui permet une certaine liberté d'action dans les pratiques, pouvant alors mettre en exergue des formes d'agentivité[37]. L'agentivité est un concept issu des sciences sociales, et plus particulièrement de l'anthropologie, selon lequel les individus sont des agents actifs de leur propre vie en étant capables de maîtriser leurs actions et influencer leur condition de vie[38]. Le terme d'agentivité est dérivé du latin médiéval *agentia* et du latin *agens* qui signifie « effectif, puissant » et « agir ». C'est donc une notion qui, dans les études anthropologiques classiques, conçoit l'action humaine comme étant enjointe par des choix conscients, contrairement à l'animal[39], mais également comme propre à des structures qui impliquent un assujettissement. L'agentivité ou *« agency »* concerne donc l'individu et sa capacité d'action qui transcende l'idée de déterminisme, son aptitude à se conformer mais aussi à résister, déjouer et transformer[40]. Néanmoins, l'agentivité représente un moyen de résister à l'oppression dont certains Africains-Américains font usage, jusqu'aux Droits Civils, pour affronter les obstacles idéologiques qui

[36] Ibid, pp 137.

[37] Guilhaumou, Jacques. « Autour du concept d'agentivité ». *Rives méditerranéennes*, no 41 (29 février 2012). 25-34.

[38] Monique Haicault, « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41 | 2012, 11-24.

[39] Weber, M. (1991[1922]), «The Nature of Social Action», dans M.Weber,Selections in Translations(W.G. Runciman éd.), Cambridge, Cambridge University Press, p.7-32.

[40] Monique Haicault, « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41 | 2012, 11-24.

s'imposent à eux. En retenant l'hypothèse d'une capacité d'agir, utiliser l'agentivité comme point de vue analytique pour appréhender ce sujet de recherche permet de questionner l'action et « l'agir » en s'attachant aux causes des actes et au processus de leur déroulement. Néanmoins, ce concept d'agentivité est questionné dans ce mémoire puisqu'il connaît également ses limites, en particulier lorsqu'il est employé dans les études sur l'enfance. Mona Gleason, historienne spécialisée dans l'histoire de l'enfance et de la jeunesse, expose les limites de l'agentivité dans son article *Avoiding the agency trap: caveats for historians of children, youth, and education, History of Education*[41] publié en 2016. Elle se concentre sur différentes approches utilisées pour traiter l'agentivité, qui selon elle, pourrait être remplacées par des stratégies interprétatives plus nuancées, comme les analyses structurelles et relationnelles, ou encore l'idée de « performance ». Le terme de « performance » ou de performativité en sciences sociales, emprunté à l'anthropologie linguistique anglo-saxonne, est utilisé en sciences sociales comme une clé de lecture pour rendre compte de certaines pratiques sociales, en sociologie, en anthropologie[42] mais également en histoire avec les travaux de Robin Bernstein, notamment dans son article *Children's Books, Dolls, and the Performance of Race*[43], qui étudient le concept de performance pour l'enfance à travers le jeu au XVIII et XIXe siècles. Dans ce mémoire, la performance est abordée dans un sens de mise en scène qui s'appuie sur des objets de la culture matérielle, et dans le cas des enfants Noirs sous la Ségrégation raciale, il s'agit de la mise en scène de l'âge, de la race, du genre à travers l'objet de la poupée qui permet aux enfants de performer leur statut et les formes de domination auxquelles ils peuvent être soumis.

3. LE « JEU DE LA POUPEE », APPROCHE MATERIELLE ET ANTHROPOLOGIE DE L'ENFANCE

Sous la Ségrégation raciale, les enfants africains-américains ont accès au jeu de la poupée, mais ne sont pas égaux aux enfants Blancs face à ces jeux qui les représentent souvent de façon

[41] Mona Gleason (2016) Avoiding the agency trap: caveats for historians of children, youth, and education, History of Education, 45:4, 446-459, DOI: 10.1080/0046760X.2016.1177121

[42] Greco Luca, « La performance au carrefour des arts et des sciences sociales : quelles questions pour la sociolinguistique ? », *Langage et société*, 2017/2-3 (N° 160-161), p. 301-317. DOI : 10.3917/ls.160.0301. URL : https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/revue-langage-et-societe-2017-2-page-301.htm

[43] BERNSTEIN, ROBIN. "Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature." *PMLA*, vol. 126, no. 1, 2011, pp. 160–169. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/41414088. Accessed 23 Aug. 2021.

caricaturales et racistes. Les poupées Blanches ont toujours dominé le commerce américain alors que le corps Blanc constitue une norme de beauté qui prime sur les corps racisés. Quelques poupées Noires apparaissent dans les années 1850 et au début du XXe siècle mais celles-ci véhiculent des stéréotypes largement inspirés de personnages Noirs issus de la littérature pour enfant. Il est possible que les enfants aient participé activement à leur apprentissage à travers le jeu, l'apprentissage du genre, de la race, de l'âge, de la classe sociale, mais sans pour autant le verbaliser comme les adultes pourraient le faire. L'objet de la poupée, quant à lui, fait partie intégrante de la culture matérielle qui marque et performe l'âge et ses différences, mais également le genre. Les études en histoire sur la culture matérielle étudient l'aspect physique des objets ainsi que leur usage, leur création, leur commerce et leur consommation au sein de la société à laquelle ils appartiennent afin de définir les relations des individus à ces objets comme preuves matérielles. Les poupées font donc partie de la culture matérielle de l'enfance et permettent un grand nombre d'interprétations sur leur usage et leur signification. Cela relève d'une histoire sociale et plus précisément de l'histoire des mentalités, comme le traitent les ouvrages de Philippe Ariès, pionnier de l'histoire de l'enfance, à travers ses ouvrages *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*[44] publié en 1960 et *Les jeux à la Renaissance*[45] en 1982. Karin Calvert, historienne américaine, publie en 1992 son ouvrage intitulé *Children in The House : The Material Culture of Early Childhood 1600-1900*, dans lequel elle analyse les objets du quotidien utilisés par les enfants issus de la classe moyenne américaine de l'époque coloniale jusqu'au XXe siècle. A travers ses recherches, elle replace les objets de la culture matérielle dans leur contexte social et politique et les place en tant qu'expressions des changements sociaux de l'enfance à travers le temps.

Les poupées constituent non seulement un objet ludique, commercial et social, mais également une représentation physique du corps des individus Africains-Américains. Le jeu de la poupée est une activité populaire auprès de nombreux enfants car cela leur permet d'interagir, de reproduire des moments, des expériences ou encore des interactions sociales communes ou imaginaires par le biais d'un représentant d'eux-mêmes. Les poupées caractérisent bien l'enfance américaine, mais il s'agit d'un jeu qui apparaît dans différentes cultures et à toutes les époques. Margaret Jacobs, professeur d'Histoire à l'Université du Nebraska, étudie les femmes et le genre aux États-Unis. En 2008, elle rédige un article, *Playing with Dolls*, dans

[44] Ariès, Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris. Points, 2014.
[45] Ariès, Philippe, Jean-Claude Margolin, et Colloque international d'études humanistes. *Les Jeux à la Renaissance*. Paris. J. Vrin, 1982.

The Journal of the History of Childhood and Youth[46]. Elle y explique la dualité entre l'aspect innocent et récréatif du jeu de la poupée et son but éducatif où se dessine une forme d'oppression qui pousse les jeunes filles à entrer dans un moule de la féminité et du « comportement féminin ». Ce moule peut aussi être racial, et, face aux représentations du corps Noir dans la société ségrégationniste américaine, influencer l'estime de soi des enfants Noirs. Jacobs, à travers ses références, présente un objet simple et le formatage social qui l'accompagne voulant préparer les jeunes filles à des responsabilités et des rôles genrés restrictifs mais également en imposant une norme de beauté physique majoritairement Blanche, comme c'est le cas avec la poupée Barbie. Dans cet article, l'exemple des jeunes filles indiennes est utilisé puisqu'il leur était donné des poupées pour l'apprentissage à la maternité. Le but était de redéfinir et modifier l'éducation et le soin apportés aux enfants vers un modèle plus européen.

Miriam Formanek-Brunell, dans son ouvrage *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830-1930*[47] publié en 1993, examine les liens entre les poupées et la culture américaine en allant de leur origine à leur utilisation, en passant par leur commercialisation et leur production. Elle y décrit les poupées comme des agents de l'attribution sociale des genres et comme exemple de la consommation de masse aux États-Unis. L'histoire du jeu de la poupée ne peut être réalisée sans étude du genre puisqu'il s'agit un objet genré et stéréotypé. Les jouets et jeux occupent un rôle important dans la socialisation de genre et dans la perpétuation des normes. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les enfants des classes moyennes possèdent de plus en plus de jouets manufacturés et achetés en magasins, conçus dans le but d'inculquer des valeurs morales, préparer les garçons à certaines carrières et les filles à être mères[48]. Dès le début du XXe siècle, on retrouve dans les publicités de jouets destinés aux enfants ces normes genrées. Les jouets pour garçons concernent la science, la technologie, les véhicules, la construction, le combat, la chasse et le tir ; tandis que les jouets pour filles portent principalement sur le thème de l'entretien de la maison et de la famille, de la maternité et de l'éducation, ainsi que de la vie domestique à travers les poupées notamment conçues pour entrainer les jeunes filles à être des mères et femmes au foyer[49]. Cette

[46] Jacobs, Margaret. "Playing with Dolls." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 3, 2008, p. 321-328.

[47] FORMANEK-BRUNELL, MIRIAM. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale UP, 1993.

[48] Ibid. pp 136.

[49] Gary Cross, *Kid's Stuff : Toys and the Changing World of American Childhood*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press. 1997.

socialisation de genre permet aux enfants d'assimiler les attitudes et comportements sociaux associés à leur genre et dicte les attentes sociales du modèle de société dans lequel les enfants évoluent. Cette construction d'une identité sexuée influence les comportements et les habitudes des enfants, créant plusieurs possibilités d'expériences de l'enfance[50]. Ce mémoire traite du « jeu de la poupée » dans son intégralité, de sa matérialité et ses représentations, en passant par les pratiques et les usages de ce jeu par les enfants, des enjeux qui accompagne cet objet symbolique de l'enfance, ainsi que des possibilités que le jeu offre à l'enfance en lien avec le concept de performance.

4. ÉTAT DES SOURCES

Afin de traiter ce sujet, il est nécessaire de croiser des sources de différentes natures, il m'a donc fallu sélectionner plusieurs échantillons, en croisant des sources matérielles, des sources littéraires et autobiographiques, des illustrations et des sources périodiques et publicitaires. J'ai donc alterné, selon les différents angles de ce mémoire, entre un traitement quantitatif des sources, qui permet une étude plus statistique de la réalité du marché américain de la poupée et de son économie, et un traitement qualitatif à travers la sélection de quelques échantillons de sources représentatives de l'expérience de l'enfance et du jeu de la poupée, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle qui permet de se pencher sur des situations plus précises.

La recherche de sources matérielles m'a permis la sélection de plusieurs photographies de poupées Noires. L'accès direct aux objets étant impossible, puisqu'ils sont pour la majorité conservés dans une collection privée, cela a imposé de travailler sur leurs représentations. Les photographies sélectionnées sont issues de l'exposition *Black Dolls :* la collection de Deborah Neff, ayant eu lieu à la galerie de la Maison Rouge à Paris du 23 février au 20 mai 2018. Cette exposition, présentée pour la première fois en 2015 au Mingei International Museum de San Diego, regroupe deux cents poupées Noires conçues à la main par des Africains-Américains entre 1840 et 1940, et dont l'ensemble a été collectionné sur une période de vingt-cinq ans par l'avocate américaine Deborah Neff. Les deux photographies choisies ont plus précisément été extraites du catalogue de l'exposition[51], afin de traiter l'aspect matériel des poupées Noires. Je me suis également tournée vers un site américain de collection de poupées, *Theriault's the*

[50] Véronique Rouyer, Yoan Mieyaa et Alexis le Blanc, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, 187, 2014, pp 97-137.

[51] NEFF Deborah, Deborah WILLIS, Hélène JOUBERT, Madelyn SHAW, Nora PHILIPPE et Patricia WILLIAMS, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. Paris 2018.

dollmaster, qui organise des enchères et regroupe des photos de poupées de collection au sein de différents catalogues. Ces catalogues m'ont également permis la sélection de photographies de poupées Noires caricaturales, basées sur des personnages populaires aux États-Unis au début du XXe siècle.

Afin de mieux lier les jeux et l'influence de la littérature sur ceux-ci, j'ai décidé de sélectionner des ouvrages de littérature desquels sont inspirés de nombreuses poupées afin d'observer les similitudes entre les stéréotypes et le racisme diffusé à travers des personnages fictifs qui sont des représentations caricaturales d'enfants Noirs. Le premier ouvrage est le livre pour enfant écrit par l'autrice écossaise Helen Bennerman en 1899 et intitulé *The Story of Little Black Sambo*[52]. D'abord créé en Angleterre, le livre est publié un an plus tard aux États-Unis par l'éditeur Frederick A. Stokes et connaît un succès presque immédiat avec beaucoup plus d'impact qu'il a pu en avoir dans son pays d'origine[53]. Le personnage principal, connu sous le nom complet de *Little Black Sambo*, est un enfant Noir représenté de façon caricaturale et qui vient nourrir les caricatures des enfants Noirs sous la Ségrégation. L'ouvrage de *La Case de l'Oncle Tom* est également utilisé, néanmoins la publication choisie est une réédition publiée en 1908, *Uncle Tom's Cabin for children*. C'est une réédition post-esclavage, qui s'adapte à la Ségrégation raciale, puisque l'on retrouve une note au début de l'ouvrage dans l'introduction qui explique l'héritage du roman et le contenu raciste[54]. Pourtant, l'image caricaturale et raciste des Africains Américains véhiculée dans l'ouvrage n'est ni expliquée, ni justifiée, ni remise en cause dans son ensemble. Si l'ouvrage d'origine a été publié près de cinquante ans avant le début de ma borne chronologique, il constitue un ouvrage de référence dans la culture américaine et son impact sur les caricatures racistes des individus Noirs est amplifié sous la Ségrégation Raciale, où les personnages de Topsy et de Mammy participent à l'alimentation des stéréotypes, particulièrement à travers le jeu. Les deux autres ouvrages sélectionnés pour ce mémoire ont été choisis afin de d'analyser le ressenti et les émotions dans les pratiques du jeu chez les enfants Africains-Américains, mais également pour questionner l'idée d'agentivité et de performance. J'ai donc sélectionné deux ouvrages de littérature Africaine-Américaine. Le premier roman est celui de Toni Morrison *The Bluest Eye*[55], dans lequel un personnage fictif

[52] Helen Bannerman. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899.

[53] "Sambo's." *Burgers in Blackface: Anti-Black Restaurants Then and Now*, by Naa Oyo A. Kwate, University of Minnesota Press, MINNEAPOLIS; LONDON, 2019, pp. 43–78. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctvkwnqx8.7. Accessed 26 Mar. 2021.

[54] STOWE Harriet Beecher, Helen Ring ROBINSON, W. M. RHOADS. Uncle Tom's Cabin for Children. Juvenile Collection (Library of Congress. Philadelphia: The Penn Publishing. 1908. Page 13.

[55] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p

inspiré d'une expérience de l'enfance Noire, décrit son rapport aux poupées Blanches dans de longs paragraphes, notamment son ressentiment envers l'idéal d'une beauté Blanche véhiculé à travers ces objets. Le second ouvrage est l'autobiographie de l'autrice Bell Hooks, intitulé *Bone Black : Memories of Girlhood*[56], où un chapitre est dédié aux poupées. Dans celui-ci, elle raconte certaines habitudes de jeu qu'elle et sa sœur entretenaient avec des poupées Blanches, notamment la poupée Barbie Blanche, et l'attachement que l'autrice a développé avec un poupon Noir. J'ai sélectionné cet ouvrage car il pourrait refléter d'une forme d'agentivité, d'un choix propre à un enfant qui défie les attentes et les pratiques établies par le monde adulte mais également d'une volonté d'émancipation des normes de beauté et de jeu instaurée par un marché du jeu discriminant.

Les sources périodiques, comme les articles de presses et les illustrations, constituent des sources centrales pour traiter ce sujet. Pour la confection de ce corpus de sources périodiques, j'ai débuté mes recherches dans les archives en ligne de la librairie du Congrès américain, Library of Congress. J'ai donc réalisé une recherche par mots-clés : « *Black Dolls* », « *Negro Dolls* », « *Colored Dolls* », en sélectionnant une chronologie allant de 1896 à 1964. Les mots-clés m'ont menée à la rubrique « Chronicling America », qui regroupe un grand nombre de journaux numérisés, publiés de 1690 à aujourd'hui. Cette recherche de sources s'est faite état par état, en parcourant les archives par mots-clés. La majorité des sources est constituée des publicités pour des poupées sur lesquelles je reviendrai plus tard. Les sources sont issues de nombreux journaux américains, mais le journal le plus étudié est le *Nashville Globe*, notamment des articles sur l'enjeu des poupées pour l'ensemble des Africains-Américains, ainsi qu'un ensemble de lettres au Père Noël publiées dans ce même journal entre 1909 et 1912. De plus, la presse m'a permis la sélection d'illustrations et de bandes dessinées reprenant les personnages caricaturaux comme Sambo et Topsy, qui permettent de mettre l'accent sur l'influence des caricatures sur la culture populaire et le monde enfantin. A cela s'ajoute un ensemble de publicités pour des poupées Noires et Blanches publiées dans la presse entre 1896 et 1964, qui m'ont permis d'analyser non seulement la matérialité des poupées mais plus précisément de déterminer leur prix et leur accessibilité aux différentes classes sociales.

J'ai également sélectionné de nombreuses sources photographiques dans les archives digitales du National Museum of African American History et de la Librairie du Congrès

[56] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996.

notamment et dans le catalogue de l'exposition *Black Dolls*[57]. Dans ces photographies, on retrouve des enfants Noirs Américains posant avec leur poupées, Noires et Blanches, les photos sont parfois mises en scène et laissent suggérer certaines pratiques de jeu, un certain attachement aux poupées également, mais aussi des enfants Blancs avec leur poupée Noire. La composition de ces poupées est également intéressante, puisque le jeu n'est pas le même avec une poupée de chiffon ou une poupée de porcelaine ou de plastique par exemple, l'attachement peut aussi être différent si la poupée est réalisée par un proche, comme une poupée Noire artisanale par exemple, ou si elle provient d'un achat réalisé par la famille. Ces sources m'ont permis de questionner les pratiques du jeu chez les enfants.

Pour finir avec ce corpus de sources j'ai pu réaliser en décembre deux entretiens oraux, qui résultent d'une vaste recherche de témoignages à travers les réseaux sociaux, à laquelle un couple d'Africains Américains a répondu favorablement. Ils ont donc été interrogés séparément. Ils ont grandi tous les deux en zone rurale près de Nashville dans le Tennessee, dans des familles issues des classes populaires et habitant dans des milieux très ségrégués. Ces entretiens avec Jim Eddie Hughes et Jean Hughes m'ont permis une approche différente du sujet en questionnant le point de vue des enfants Noirs sur le jeu et sur la Ségrégation, mais aussi l'idée de performance de la race. J'ai également sélectionné une enquête orale disponible en ligne et réalisée en 1983 par Jane Beck, fondatrice du Vermont Folklife Center, avec une Africaine Américaine, Daisy Turner, ayant grandi dans le Vermont sous la Ségrégation raciale.

Ce corpus est conséquent puisqu'il varie les supports et les sources, mais il me permet, à travers sa diversité, de répondre à une multitude de questions avec la construction d'un corpus cohérent qui regroupe l'aspect matériel, économique, social et culturel, sentimental. Cela reste un défi puisque je suis souvent confrontée aux questions d'heuristique, d'interprétation dont les outils et l'analyse varient en fonction des types de sources. Ces sources hétérogènes me permettent des points d'entrées différents sur un sujet, confronté à la difficulté à se rapprocher de l'expérience des enfants qui est rarement nommée comme telle.

L'objectif de cette recherche est de mettre en exergue les différentes expériences du jeu de la poupée pour les enfants africains-américains à travers la matérialité de l'objet, ses représentations mais également ses pratiques et ce qu'il représente dans un société américaine

[57] NEFF Deborah, Deborah WILLIS, Hélène JOUBERT, Madelyn SHAW, Nora PHILIPPE et Patricia WILLIAMS, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. Paris 2018.

marquée par l'esclavage et la Ségrégation raciale à un niveau national. Il s'agit donc d'un nouveau niveau d'analyse sur les inégalités raciales puisqu'elles sont ici étudiées à travers le jeu, mais également une mise en relation entre la littérature pour enfant, les représentations racisées du corps Noir et la façon dont celles-ci impactent la matérialité des poupées et les pratiques du jeu. Face aux inégalités dans le jeu, il faut identifier et comprendre les enjeux d'émancipation qu'offre l'objet particulier de la poupée, issu d'une culture Blanche très genrée et marquée par les rapports de classes sociales, où un jeu enfantin tel que celui-ci était réservé, dans ses formes les plus élaborées, à des enfants issus de classes sociales favorisées disposant de moyens économiques et favorisant les loisirs comme temps éducatif. Les enfants sont capables d'une agentivité individuelle, mais il s'agit néanmoins uniquement d'un point de départ analytique qui peut être questionné. En considérant l'agentivité des enfants comme une performance qui s'appuie sur des objets matériels, sur des habitudes, des pratiques, il apparait une double face entre l'agentivité des enfants à travers le jeu et les possibilités qu'offre le jeu pour l'agentivité des enfants. Les poupées constituent un moyen matériel utile à la socialisation des enfants et particulièrement à la socialisation de genre chez les jeunes filles. Elles permettent aux jeunes filles d'assimiler les codes, les règles, les coutumes associés à leur genre et leur rôle attendu dans la société[58]. Elles participent également à la socialisation raciale puisque le manque de représentation positive du corps Noir participe aux inégalités raciales du quotidien et modifie l'image de soi dès l'enfance. A travers cette étude, je cherche à présenter de quelles manières l'expérience du jeu de la poupée, à travers sa matérialité, ses pratiques et ses enjeux, révèle des inégalités raciales aux États-Unis, et si elle témoigne d'une forme d'agentivité chez les enfants africains-américains sous la Ségrégation raciale.

Afin de répondre à cette problématique, la première partie de ce travail porte sur les poupées Noires et les poupées Blanches sous la Ségrégation raciale comme une représentation matérielle d'un monde racisé. L'analyse de la dimension matérielle de l'objet passe en premier lieu par les questions de race, de littérature et de personnages dans la culture matérielle américaine, à travers l'étude de personnages caricaturaux célèbre comme *Little Black Sambo*[59] créé par Helen Bannerman, ainsi que les personnages de *Topsy* et la caricature de la *Mammy* véhiculés par le roman d'Harriet Beecher Stowe *Uncle Tom's Cabin*[60], deux ouvrages qui ont marqué la culture populaire américaine de leur succès. Subséquemment, une étude sur la

[58] Mintz Steven, *Huck's Raft: A History of American Childhood*, Harvard University Press, 2004, pp
[59] Helen Bannerman. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899
[60] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 92-93.

matérialité des poupées Noires est présentée à travers les types de poupées de couleur proposés sur le marché américain du jeu, de ceux utilisés par les enfants, et du public plus largement visé à travers des sources publicitaires prélevées de journaux de presse américaine. Cette première partie se conclue par une analyse de l'accès au jeu pour les différentes classes sociales américaines, qui peut influencer le choix de la race de la poupée pour de nombreuses familles Noires américaines, à travers une étude des prix proposés pour les poupées Noires et Blanches par les fabricants de jouets dans les publicités imprimées dans la presse écrite américaine.

La seconde partie de ce mémoire se penche sur l'expérience enfantine des rapports de domination à travers le jeu et tente de déterminer la place des poupées et des pratiques de jeu dans la vie des enfants Noirs américains. Dans un premier temps, les enjeux que représente le jeu de la poupée pour l'enfance Noire, et plus largement pour l'ensemble des Africains-Américains sera étudié à travers les politiques de respectabilités qui se développent au début du XXe siècle, notamment à travers la création de la National Negro Doll Company et les discours de son créateur sur l'importance de l'accès au jeu. A travers des publicités, un ensemble de lettres au Père Noël publiées entre 1905 et 1915 dans un journal originaire du Tennessee, des courtes histoires écrites par des enfants et publiées dans divers journaux, ainsi que des photographies et deux entretiens oraux réalisés en décembre 2020 avec Jim Eddie Hughes Junior et Jean Hughes, un couple d'Africains-Américains ayant grandi dans le Tennessee sous la Ségrégation raciale, j'étudierai la question des enjeux, des choix, des pratiques et des émotions dans le jeu dans cette partie recentrée sur les usages du jeu de la poupée.

Pour finir, la troisième partie de ce mémoire se penche sur la performance de l'enfance africaine-américaine à travers le jeu. Les sources mobilisées sont multiples : une enquête orale réalisée en 1983 par le Vermont FolkLife Center avec l'Africaine-Américaine Daisy Turner, le roman de Toni Morrison *The Bluest Eye*[61], l'ouvrage autobiographique de Bell Hooks *Bone Black : Memories of Girlhood*[62], ainsi qu'un ensemble de photographies. La dernière partie de ce mémoire s'attache plus précisément à questionner les concepts de performance, de résistance et d'agentivité dans le cadre du jeu de la poupée et de ses pratiques afin d'engager une réflexion sur les limites d'utilisation de certains de ces concepts dans les études sur l'enfance.

[61] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p
[62] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996.

PARTIE I - POUPEES NOIRES / POUPEES BLANCHES SOUS LA SEGREGATION RACIALE : UNE REPRESENTATION MATERIELLE D'UN MONDE RACISE

Sous la Ségrégation aux États-Unis, le commerce, la culture populaire, la littérature et les jeux pour enfants sont influencés par les questions raciales, les préjugés et le racisme omniprésent. La doctrine ségrégationniste des états du Sud, « Separate, but equal », vise à une séparation égalitaire des races mais l'égalité des salaires et des conditions de vie, notamment dans l'accès à l'éducation, aux soins et aux infrastructures n'est pas réellement mise en pratique[63]. Cette discrimination s'applique également au monde enfantin, en particulier dans l'accès au jeu. En effet, les représentations des corps Blancs et des corps Noirs sont très différentes sous la Ségrégation raciale, que ce soit dans la culture populaire, ou dans les objets qui s'en inspirent. Cette première partie, composée de deux chapitres, vise à présenter et analyser l'aspect matériel des poupées au regard des références culturelles de la société américaine de cette époque. Le premier chapitre présente l'influence de la littérature pour enfants sur la culture matérielle américaine, à travers les exemples des personnages de Black Sambo et de Topsy et l'imaginaire des normes de beauté littéraires véhiculées dans la culture matérielle de l'enfance. Le second chapitre se penche plus particulièrement sur les poupées Noires dans une analyse matérielle des objets, qu'elles soient manufacturées en usine ou faites par les familles, et étudie également l'accès au jeu de la poupée, notamment en fonction des classes sociales et des prix que propose le marché américain du jeu pour les poupées Blanches et les poupées Noires.

[63] Groves, Harry E. "Separate but Equal--The Doctrine of Plessy v. Ferguson." *Phylon* (1940-1956) 12, no. 1. 1951, pp 66-72.

CHAPITRE 1- POUPEES BLANCHES, POUPEES NOIRES : RACE, LITTERATURE ET PERSONNAGES DANS LA CULTURE MATERIELLE AMERICAINE

Les enfants Blancs sont largement représentés sur le marché américain du jeu et dans la littérature pour enfants, puisqu'ils représentent la grande majorité de l'enfance américaine. La blancheur de peau constitue la norme de beauté, et est perçue comme une preuve d'innocence, de pureté, de bonté[64]. En parallèle, les enfants Noirs sont victimes des caricatures et des stéréotypes diffusés dans la culture populaire à travers la littérature de laquelle s'inspirent de nombreuses poupées tirées de personnages fictifs issus de ces livres pour enfants. Étudier la culture populaire permet d'entrevoir la pensée dominante d'une époque, puisqu'elle est à destination d'une majorité et agit alors comme un miroir de la société permettant d'analyser ce qui divertit le plus grand nombre. Les caricatures des Noirs américains, dont la plus célèbre reste le personnage de Jim Crow, sont très intégrées à la culture populaire et reprises dans les publicités, les chansons, les cartes postales, les bandes dessinées et livres pour enfants. Le premier usage du terme « Jim Crow » apparaît en 1832 à travers une chanson et une danse, créées par Thomas Dartmouth Rice, mettant en scène un acteur Blanc grimé en Africain-Américain stéréotypé[65]. Devenu très populaire aux États-Unis et particulièrement dans les Minstrel Shows, spectacles de danse et de chansons à but humoristique caricaturant des personnes Noires à travers la pratique du *blackface*[66] notamment, le nom est utilisé afin de se référer aux lois, règles et coutumes d'oppression des Africains-Américains et de ségrégation des races mises en place dans de nombreux états du Sud. Cette forme de caricature est largement reprise dans la culture populaire et dans les représentations du corps. Les Noirs américains y sont représentés comme des personnages comiques depuis la fin du XIXe siècle, et deviennent l'une des minorités les plus moquées[67]. Le traitement des Africains-Américains dans la culture populaire reflète l'humiliation qu'ils subissent au sein de la société. L'humour est un moyen de

[64] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011.

[65] Smythe, Hugh H. "The Concept Jim Crow". *Social Forces*, vol. 27, no. 1, 1948, pp. 45-48. JSTOR.

[66] Définition. Blackface: "dark make-up worn by a white person in order to look like a black person, or the practice of doing this". | « BLACKFACE | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge ». https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/blackface

[67] Lemons, J. Stanley. "Black Stereotypes as Reflected in Popular Culture, 1880-1920." American Quarterly, vol. 29, no. 1, 1977, pp. 102–116. JSTOR, www.jstor.org/stable/2712263. Accessed 26 Mar. 2021.

rire d'une situation raciale très tendue dans les années 1870 notamment, même si le « Noir » comme figure comique existe depuis le début du XIXe siècle où il est dépeint comme un homme lent, idiot et maladroit. A partir des années 1880, les caricatures font régulièrement la comparaison entre le corps Noir et le corps animal[68], souvent des primates, ce qui participe alors à la déshumanisation des Africains-Américains aux États-Unis.

Ce traitement s'applique également aux enfants africains-américains dont la caricature la plus célèbre aux États-Unis au XIXe et XXe siècles est celle des *Pickaninnies*[69]. Filles ou garçons, ces petits personnages sont représentés avec des traits que l'on retrouve chez le personnage de Jim Crow : des yeux blancs écarquillés, des lèvres rouge et larges, des cheveux dressés et emmêlés, une peau très noire et un crâne volumineux, qui veut souligner une intelligence réduite. Ils sont très souvent représentés mangeant du poulet frit, fuyant les alligators ou se battant pour des pastèques dans les sources iconographiques comme les publicités et les cartes postales par exemple. L'association des Africains-Américains aux pastèques est très fréquente aux États-Unis et prend ses origines après l'émancipation, puisque de nombreux Noirs du Sud des États-Unis font pousser et vendent des pastèques, afin de s'émanciper économiquement. Cette autosuffisance est tournée en ridicule par des sudistes Blancs afin que le fruit devienne un symbole de pauvreté[70]. Ces nombreux clichés se retrouvent à travers des cartes postales, des posters, des figurines, qui véhiculent une image stéréotypée des enfants Noirs, qui, habillés de guenilles ou nus, sont dépeints comme des animaux sauvages, ridicules et laids[71]. La littérature pour enfant s'inspire de ces caricatures dans la création de personnages d'enfants Noirs, que le marché américain du jeu reprend très largement dans la création de nombreuses poupées qui en portent le nom dans les publicités et les récits d'enfance. Bien évidemment, ce n'est pas le cas de toutes les poupées Noires présentes sur le marché américain du XXe siècle, mais jusqu'en 1950, la grande majorité des poupées Noires proposées par les publicités publiées dans la presse s'inspirent de ces caricatures. Ces poupées Noires caricaturales sont inspirées des « Mammies » Noires du Sud des États-Unis, une caricature popularisée par de célèbres ouvrages littéraires comme *Uncle Tom's Cabin* d'Harriet Beecher Stowe ou encore *Gone With The Wind* de Margaret Mitchel. Certaines de ces poupées sont

[68] Lemons, J. Stanley. "Black Stereotypes as Reflected in Popular Culture, 1880-1920." American Quarterly, vol. 29, no. 1, 1977, pp. 102–116. JSTOR, www.jstor.org/stable/2712263. Accessed 26 Mar. 2021.

[69] Lemons, J. Stanley. "Black Stereotypes as Reflected in Popular Culture, 1880-1920." *American Quarterly*, vol. 29, no. 1, 1977, pp. 102–116. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/2712263. Accessed 1 Mar. 2021.

[70] *National Museum of African American History and Culture*. « Popular and Pervasive Stereotypes of African Americans », 31 octobre 2018.
https://nmaahc.si.edu/blog-post/popular-and-pervasive-stereotypes-african-americans

[71] Crady, Kate McAlpin. "Pickaninny Songs." *Southwest Review* 21, no. 2 (1936), pp 182-84.

également inspirées d'enfants Noirs comme le personnage de Little Black Sambo ou celui de Topsy.

a. Black Sambo

La version masculine de l'enfant *Pickaninny* se retrouve dans le personnage de Little Black Sambo créé par l'autrice écossaise Helen Bannerman en 1899 dans le livre pour enfant *The Story of Little Black Sambo*[72]. D'abord créé en Angleterre, le livre est publié un an plus tard aux États-Unis par l'éditeur Frederick A. Stokes et connaît un succès presque immédiat avec beaucoup plus d'impact qu'il a pu en avoir dans son pays d'origine[73]. Le personnage principal, connu sous le nom complet de *Little Black Sambo*, est repris et imité dans de nombreux livres, comics issus de la presse, mais aussi dans le jeu à travers des poupées et figurines. La culture populaire américaine s'approprie le personnage de *Sambo* et l'incorpore à l'ensemble déjà existant de caricatures d'enfants Noirs[74]. Le personnage de Bannerman est un enfant noir de peau vêtu d'une veste rouge, d'un pantalon bleu fait par sa mère *Black Mumbo*, ainsi qu'un parapluie vert offert par son père *Black Jumbo*. Vivant en Inde, *Sambo* rencontre des tigres lors d'une promenade, ce qui le force tout au long du livre à quitter ses vêtements pour ne pas se faire manger. Les tigres s'entretuent finalement après une mésentente à propos des vêtements de l'enfant, pour ne laisser qu'une flaque de beurre que *Sambo* collecte et que *Black Mumbo* transforme en pancake[75]. De nombreuses histoires dérivées du personnage *de Little Black Sambo* émergent à travers les États-Unis au début du XXe siècle, dans lesquelles il ne s'agit plus d'un enfant indien, comme il l'était dans le livre de Bannerman, mais d'un enfant Noir américain similaire aux caricatures de *Pickaninnies* qui étaient déjà connues du grand public.

[72] Helen Bannerman. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899.

[73] "Sambo's." *Burgers in Blackface: Anti-Black Restaurants Then and Now*, by Naa Oyo A. Kwate, University of Minnesota Press, MINNEAPOLIS; LONDON, 2019, pp. 43–78. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctvkwnqx8.7. Accessed 26 Mar. 2021.

[74] "Sambo's." *Burgers in Blackface: Anti-Black Restaurants Then and Now*, by Naa Oyo A. Kwate, University of Minnesota Press, MINNEAPOLIS; LONDON, 2019, pp. 43–78. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctvkwnqx8.7. Accessed 26 Mar. 2021

[75] Helen Bannerman. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899.

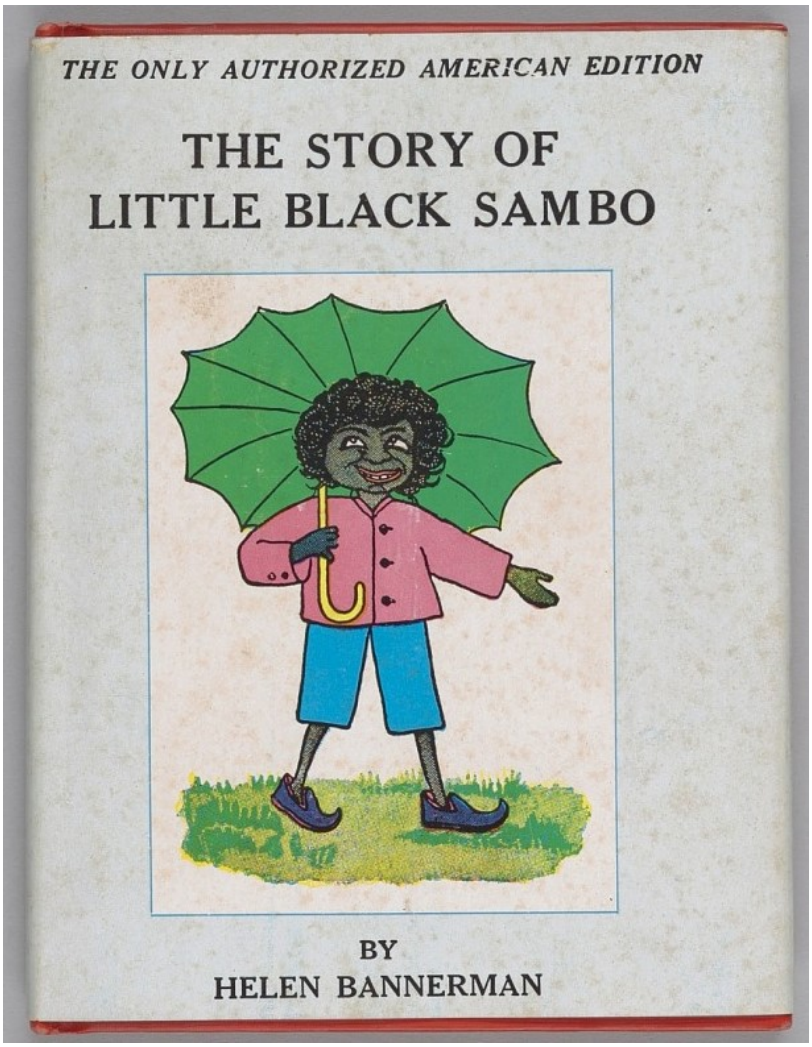


Figure 1. Bannerman, Helen. Première de couverture. « The story of Little Black Sambo". J. B. Lippincott & Co. Encre sur papier. 14.4 x 11.1 x 1.3 cm. 1951. Collection of the Smithsonian National Museum of African American History and Culture.

Cette première de couverture d'une édition américaine de *Litlle Black Sambo*[76] datée de 1951 (Figure 1) montre une illustration de la main de l'autrice Helen Bannerman. Sambo y est représenté vêtu de sa tenue habituelle : un pantalon bleu, un haut rouge et un parapluie vert. Les traits de son visage sont exagérés, avec une grande bouche rouge et des grands yeux blancs, il porte également ses cheveux crépus en afro. Ici Sambo n'est pas représenté comme un enfant indien mais il rappelle la caricature de Jim Crow issue des *Minstrel Show*. Sambo en tant que caricature des africains-américains se développe rapidement aux États-Unis. *The Topeka State Journal*, journal quotidien originaire de l'état du Kansas, publie tous les samedis après-midi de

[76] Bannerman, Helen. Première de couverture. « The story of Little Black Sambo". J. B. Lippincott & Co. Encre sur papier. 14.4 x 11.1 x 1.3 cm. 1951. *Collection of the Smithsonian National Museum of African American History and Culture*.

1906[77] à 1912[78] des courtes histoires, dont le protagoniste principal est appelé Sambo, sous la forme de bandes dessinées d'une page. Y sont inclus les stéréotypes communs du personnage : un crâne volumineux et un front brillant, des oreilles décollées, une large bouche épaisse similaire à celle d'un clown ainsi que des yeux blancs écarquillés qui contrastent avec le noir de sa peau[79]. Dans la première parution le 15 septembre 1906, l'histoire s'intitule « *Sambo and his funny 'noises'* », Sambo est accompagné d'un chien surnommé « Tige' » qui signifie probablement « Tiger » en argot, en référence aux animaux du livre original. Dans la première publication de 1906 l'enfant est importuné, comme il le sera à chaque histoire, non plus par des tigres mais par deux enfants Blancs qui deviennent ses ennemis jurés. Les protagonistes parlent un anglais déformé, « I'se dun got tired ob makin' noise so ise got a noise-machine ! Its ten ten cents to heah it », qui ressemble à une caricature de l'accent sudiste mais rappelle également l'accent souvent utilisé pour caricaturer la manière de parler des Noirs américains depuis l'esclavage. Néanmoins, les enfants Blancs parlent de la même façon, il est donc impossible de conclure à l'usage d'un accent spécifique aux stéréotypes des Africains-Américains. Sambo lance son chien après les deux enfants qui, terrorisés, se réfugient en haut d'un arbre. Si dans cette histoire Sambo réussit à gagner contre les deux garçons, c'est rarement le cas dans les autres publications.

[77] *The Topeka state journal. [volume]* (Topeka, Kansas), 15 Sept. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1906-09-15/ed-1/seq-1/>

[78] *The Topeka state journal. [volume]* (Topeka, Kansas), 02 Nov. 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1912-11-02/ed-1/seq-20/>

[79] "Sambo's." *Burgers in Blackface: Anti-Black Restaurants Then and Now*, by Naa Oyo A. Kwate, University of Minnesota Press, MINNEAPOLIS; LONDON, 2019, pp. 43–78. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctvkwnqx8.7. Accessed 26 Mar. 2021.

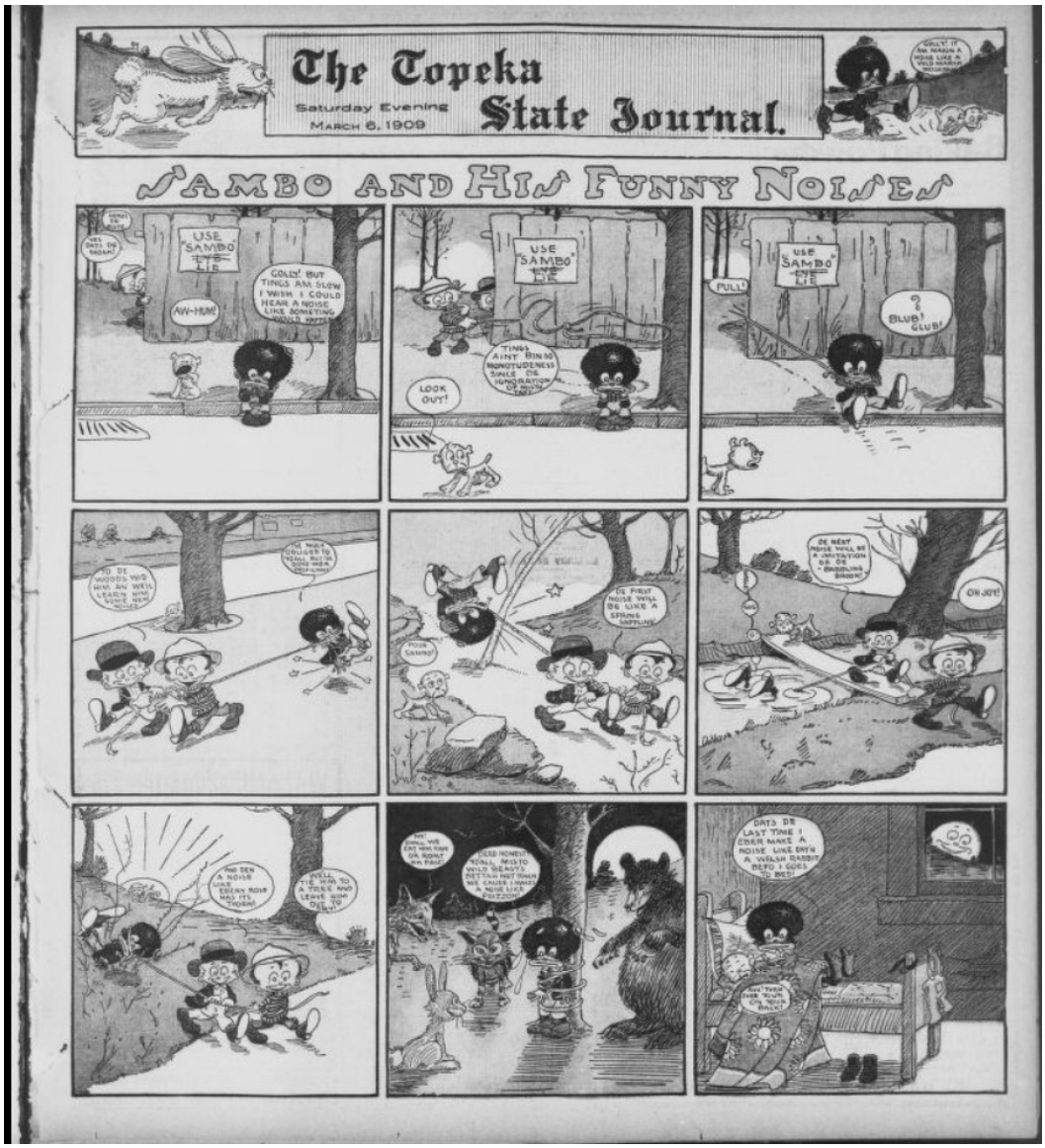


Figure 2. "Sambo and his funny noises". The Topeka state journal. [volume] (Topeka, Kansas), 06 March 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1909-03-06/ed-1/seq-9/

Dans une autre histoire de Sambo publiée en mars 1909[80], le petit garçon est capturé au lasso par ses deux ennemis, trainé par le cou à l'aide d'une corde et ficelé à un arbre en pleine nuit : « We'll tie him to a tree and leave him out to dry ! ». Tous les éléments de cette courte histoire renvoient le lecteur à la pratique du lynchage, la mise à mort d'un Noir par la foule.

[80] *The Topeka state journal. [volume]* (Topeka, Kansas), 06 March 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1909-03-06/ed-1/seq-9/>

L'année 1908 compte à elle seule 89 lynchages d'Africains-Américains aux États-Unis[81] et 69 en 1909. L'âge n'est pas un facteur qui exempt les enfants de ce genre de pratiques violentes, que ce soit dans la participation aux lynchages pour les enfants Blancs, ou dans les victimes qui peuvent être des enfants Noirs. En effet, afin de perpétuer l'idéologie suprémaciste sudiste, l'endoctrinement des jeunes inclut leur participation aux violences raciales, de près ou de loin[82]. L'apprentissage racial chez les enfants Blancs dans le Sud passe par l'éducation des parents qui apprennent à leurs enfants à traiter les Africains-Américains comme des individus inférieurs, des citoyens de seconde zone et assurent ainsi la perpétuation de la pensée ségrégationniste[83]. En inculquant aux enfants la vision d'une race "inférieure" ils deviennent alors plus réceptifs à l'imaginaire raciste et aux stéréotypes diffusés dans la culture populaire dont ils assurent la pérennité. Certains enfants Blancs apparaissent dans des photos de lynchage. Dans une photographie[84] prise en juillet 1935 à Fort Lauderdale en Floride, trois jeunes filles, dont une arbore même un sourire, posent à côté du corps de Reuben Stacey, un homme africain-américain, fermier d'une trentaine d'année lynché par une foule après avoir été accusé de l'agression d'une femme blanche[85]. En 1955, Emmett Till, un jeune Africain-Américain de 14 ans originaire de Chicago, est lynché à Money dans le Mississippi alors qu'il est en vacances chez sa famille[86]. Il est donc raisonnable de penser que les enfants, qui font partie du public visé de la rubrique du *Topeka State Journal*, ne sont pas innocents à la notion de lynchage. Pourtant, bien que cette courte histoire amène le lecteur à penser que le jeune garçon va subir une attaque de ce type, il est finalement attaché à un arbre par les jeunes garçons qui le laissent en pâture aux animaux, mais il n'est pas exécuté et il pourra finalement rentrer chez lui.

Sambo à travers son physique, son nom, sa façon de s'exprimer et ses actions, est conforme aux représentations dénigrantes des Noirs américains présentes dans la culture populaire aux États-Unis. Les illustrations publiées dans *The Topeka State Journal* participent

[81] Series H 1168-1170. "Persons Lynched, by Race: 1882 to 1970." Page 422. Dans: US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975.

[82] Kristina DuRocher. *Raising Racists: The Socialization of White Children in the Jim Crow South.* Lexington: University Press of Kentucky, 2011.

[83] Jennifer Ritterhouse. *Growing up Jim Crow: How Black and White children learned race*. The University of North Carolina Press. 2006. Page 55.

[84] *Without Sanctuary – Lynching Photography in America*. Textes de James Allen, Hilton Als, Congressman John Lewis, Leon F. Litwack. Twin Palms Publishers, 2000.

[85] Jennifer Ritterhouse. *Growing up Jim Crow: How Black and White children learned race*. The University of North Carolina Press. 2006. Page 72.

[86] Harold, Christine, and Kevin Michael DeLuca. "Behold the Corpse: Violent Images and the Case of Emmett Till." *Rhetoric and Public Affairs*, vol. 8, no. 2, 2005, pp. 263–286. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/41939982. Accessed 17 May. 2021.

à la perpétuation des clichés et à l'apprentissage racial chez les enfants Blancs, qui sont les lecteurs visés de ces courtes histoires. Le personnage connaît un tel succès que certains enfants et familles reprennent le nom de *Sambo* afin de nommer leurs animaux ou encore leurs poupées Noires. Ainsi, en 1910, le *New York tribune* publie une histoire sur la relation entre une jeune fille et ses poupées, dont l'une est Noire[87] : « The baby's name was Eleanor, and she had three dolls. One was a black doll, named Sambo, and he was made of rubber. ». Et en 1916, le *Norwich Bulletin* publie dans une rubrique intitulée « Stories written by wide-awakes », qui rassemble les témoignages d'enfants sur des sujets variés, celui d'une jeune fille Helen M. Dawley, qui parle également de sa poupée Noire nommée Sambo[88] : « He has a black face with buttons for eyes, and red lips. His blouse is red, with pants which are black, stockings striped, shoes black. He had hair once, but it is gone now, because he is getting old, I guess. He was seven years old last Christmas. My knit doll's name is Sambo.". Le nom même de *Sambo* devient associé aux Africains-Américains, aux objets les représentant, et de nombreux articles relatent des histoires dans lesquelles des animaux de couleur noire sont appelés *Sambo* en référence au personnage créé par Helen Bannerman. En 1912, *The Fargo forum and daily republican* publie dans la rubrique « Daddy's Bedtime Story » un récit fictif sur un chien : « Once there was a dog named Sambo. He was a perfectly black dog, and Sambo had a perfectly lovely voice»[89].

Il est possible que les personnages caricaturaux comme celui de Sambo aient eu un impact psychologique sur les enfants Noirs aux États-Unis et aient également participé à la perpétuation des stéréotypes, puisqu'ils sont directement inscrits dans la culture matérielle et accompagnent les enfants pendant leur développement. De nombreux jouets s'inspirent d'ailleurs du personnage de Bannerman dès le début du XXe siècle, notamment à travers la vente de poupées Noires directement vendues sous le nom de Sambo dans des publicités publiées dans la presse au début du XXe siècle. La première publicité, trouvée sur la base de données *Chronicling America*[90], commercialisant une poupée Noire du nom de *Sambo* date de 1912.

[87] *New-York tribune. [volume]* (New York [N.Y.]), 04 Sept. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1910-09-04/ed-1/seq-47/>

[88] *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 23 March 1916. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1916-03-23/ed-1/seq-10/>

[89] *The Fargo forum and daily republican. [volume]* (Fargo, N.D.), 18 Nov. 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042224/1912-11-18/ed-1/seq-4/>

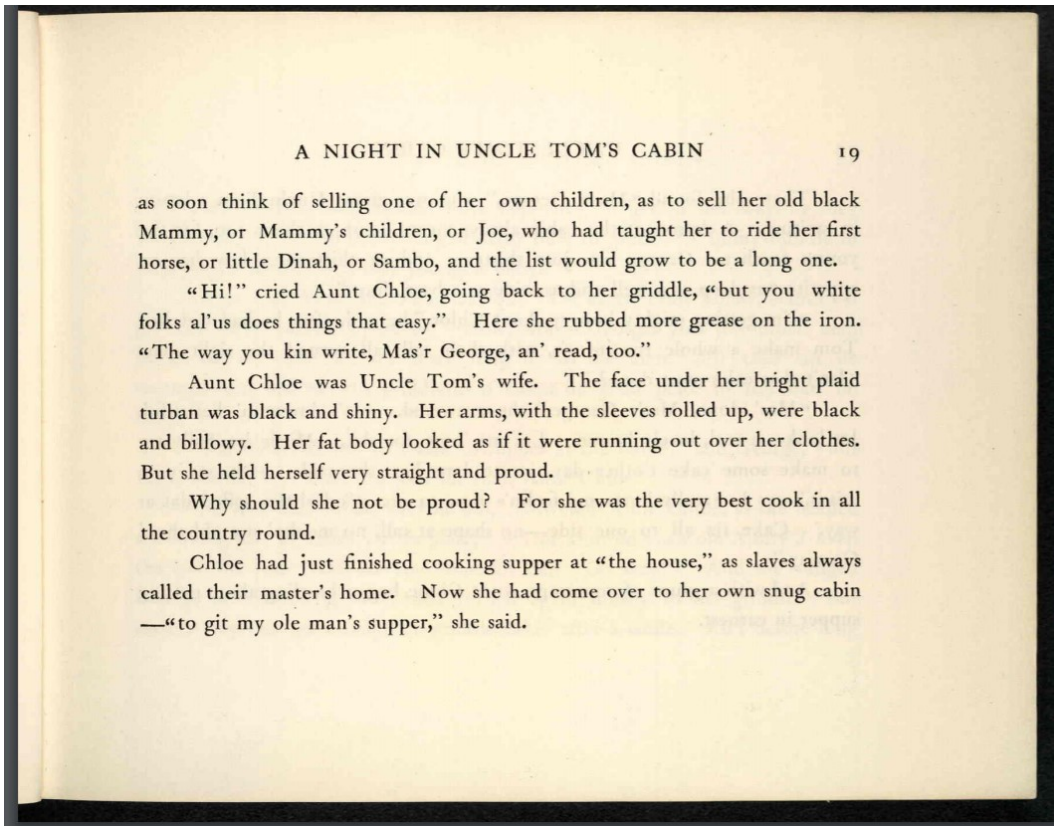
[90] *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress.

Avec son succès aux États-Unis le personnage de *Little Black Sambo,* pourtant créé aux États-Unis et décrit dans le roman de Bannerman comme étant originaire d'Inde, réussi à s'assimiler à la hiérarchie raciale du pays et devient rapidement l'une des caricatures d'enfants Noirs les plus célèbres dans la culture étatsunienne. Il est important de souligner que les stéréotypes raciaux touchent le monde enfantin de la littérature à la culture matérielle de l'enfance, grandement influencée par les personnages dont la célébrité s'inscrit sur plusieurs décennies ou siècles, et changent en fonction du genre.

b. Le corps Noir féminin mis en scène : l'influence du personnage de Mammy

Les femmes Noires, depuis la traite négrière et la colonisation, sont considérées comme hypersexuelles et très fertiles[91], un argument repris par les théories raciales du XVIIIe siècle pour associer les Noirs aux animaux[92]. Sous l'esclavage aux États-Unis, les jeunes filles et les femmes Africaines-Américaines sont hypersexualisées dans le but de justifier les viols et abus sexuels des maîtres sur leurs esclaves[93]. On retrouve l'association de la sexualité au corps féminin Noir dans l'expression « Jezebel », personnage issu de l'imaginaire collectif américain : une femme souvent Métisse ou Noire, prédatrice sexuelle, immorale qui utilise les hommes pour obtenir ce qu'elle veut. Un stéréotype largement utilisé sous l'esclavage pour essayer de prouver le consentement aux relations sexuelles entre les femmes Noires et les hommes Blancs. Néanmoins, dans ce contexte d'hypersexualisation des femmes Noires, on retrouve la caricature de la Mammy. Le terme Mammy est utilisé le plus souvent pour désigner une femme Noire qui s'occupe d'enfants Blancs[94], et rendu populaire sous l'esclavage et la Ségrégation raciale aux États-Unis. Les stéréotypes de la Mammy prennent leurs racines dans le personnage de la tante Chloé ou *Aunt Chloe*, personnage issu du livre d'Harriet Beecher Stowe *Uncle Tom's Cabin*, et devient l'une des caricatures les plus célèbres et les plus persistantes de la femme Africaine-Américaine.

[91] Dillard, Annie. *An American Childhood.* New York. Perennial Library, 1988.pp 48.
[92] Ibid.
[93] Site internet : Blackburn Center. *The Historical Roots of the Sexualization of Black Women and Girls*. Feb 20 2019. https://www.blackburncenter.org/post/2019/02/20/the-historical-roots-of-the-sexualization-of-black-women-and-girls
[94] « MAMMY | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge » : « a black woman whose job is to take care of white children ». https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/mammy.



A NIGHT IN UNCLE TOM'S CABIN 19

as soon think of selling one of her own children, as to sell her old black Mammy, or Mammy's children, or Joe, who had taught her to ride her first horse, or little Dinah, or Sambo, and the list would grow to be a long one.

"Hi!" cried Aunt Chloe, going back to her griddle, "but you white folks al'us does things that easy." Here she rubbed more grease on the iron. "The way you kin write, Mas'r George, an' read, too."

Aunt Chloe was Uncle Tom's wife. The face under her bright plaid turban was black and shiny. Her arms, with the sleeves rolled up, were black and billowy. Her fat body looked as if it were running out over her clothes. But she held herself very straight and proud.

Why should she not be proud? For she was the very best cook in all the country round.

Chloe had just finished cooking supper at "the house," as slaves always called their master's home. Now she had come over to her own snug cabin —"to git my ole man's supper," she said.

Figure 3. Description de "Mammy". Uncle Tom's cabin for children. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908. 21 x 28 cm. Page 19

Physiquement, *Aunt Chloe* incarne les stéréotypes de la femme Noire et de la Mammy : une figure maternelle, presque obèse, un large sourire, un rire bruyant, une femme fertile avec beaucoup d'enfants et une cuisinière hors pair : « No one but those who have eaten a pound cake baked by an old darly Aunty, knows what pound cake really is.[95]». Dans le roman, *Chloe* est la femme de *l'Oncle Tom*, une esclave Noire de peau qui appartient à ses maîtres envers qui elle reste loyale. La famille blanche dont elle s'occupe représente tout pour elle, au même titre que sa propre famille. Le terme de *Mammy* est souvent utilisé pour se référer aux femmes Noires qui s'occupent des enfants des familles Blanches, d'abord sous l'esclavage, puis sous la Ségrégation[96]. En réalité, très peu de femmes Noires esclaves s'occupent de la maison des maîtres car seulement les familles riches peuvent se permettre de placer des esclaves pour l'entretien de la maison plutôt que sur les plantations, et si c'est le cas, elles sont le plus souvent

[95] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 22.

[96] Jewell, K. Sue. « Mammy » The New Encyclopedia of Southern Culture: Volume 13; Gender, edited by NANCY BERCAW and TED OWNBY, by CHARLES REAGAN WILSON, University of North Carolina Press, 2009, pp. 170-173.

très jeunes, claires de peau et victimes d'abus sexuels[97]. Malgré les supposées convictions abolitionnistes de l'autrice, l'ouvrage tend par moment à défendre ou édulcorer l'esclavage : "Children could be sold away from their mothers, and father could be sold from their wives and children. These were some of the dreadful things about slavery. But there were some pleasant things as well. Many masters and mistresses were very king to their slaves.[98]" Cette contradiction, accompagnée des descriptions racistes et stéréotypées des personnes Noires, aide à mieux comprendre pourquoi certains personnages sont repris par les esclavagistes comme moyen de justifier certaines actions et comportements, et comment ils sont devenus des caricatures racistes populaires. La figure de Mammy est donc reprise par les esclavagistes comme une preuve selon laquelle les esclaves sont heureux et se contentent de leur situation d'asservissement, devenant alors un outil politique voulant inventer un côté humaniste à l'esclavage : *Aunt Chloe* ne veut pas être affranchie, elle aime sa situation d'esclave. De plus, la désexualisation du personnage n'est pas représentative des nombreuses femmes Noires esclaves hypersexualisées et victimes de viols. La *Mammy* est la figure de la femme Noire que la société américaine esclavagiste et ségrégationniste juge comme laide ou peu séduisante, et veut montrer que les familles Blanches sont en sécurité, loin de l'adultère et du viol, avec leurs *Mammies*[99].

Ce stéréotype de femme Noire soumise au pouvoir Blanc persiste sous la Ségrégation raciale et ne permet pas de s'opposer aux violences faites aux Noirs, bien au contraire, elle fait partie intégrante du système qui valorise ces actions. Il perpétue également l'image de domestiques Noires et attribue indirectement ce rôle aux femmes en influençant l'emploi sous la Ségrégation, rendant les Africaines-Américaines prisonnières d'une image et d'un travail de domestique et de nourrice La popularité du stéréotype de la Mammy augmente après la Guerre Civile et sous la Ségrégation et elle devient un personnage apprécié des populations Blanches. On la retrouve également dans le roman *Autant en emporte le vent*[100], écrit par Margaret Mitchell et publié en 1936, fidèle à ses maitres esclavagistes et protectrice de la famille. Cet amour envers la Mammy, qui élève les enfants Blancs avec un amour maternel, est en réalité une forme de violence qui enferme les femmes Noires dans un rôle de soumission et permet la

[97] Turner, P. A. (1994). *Ceramic uncles & celluloid mammies: Black images and their influence on culture.* New York, NY: Anchor Books, 1994.

[98] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 18.

[99] Turner, P. A. (1994). *Ceramic uncles & celluloid mammies: Black images and their influence on culture.* New York, NY: Anchor Books, 1994.

[100] Mitchell, Margaret. *Gone with the Wind.* New York. Macmillan, 1936.

mise en place d'un système dans lequel ces femmes sont associées automatiquement à des domestiques. Cette tendresse envers la Mammy ne permet pas non plus de faire entendre les voix des femmes et jeunes filles Noires victimes de violences sexuelles puisqu'elle est désexualisée précisément dans ce but. On distingue d'une part l'amour et la confiance pour un personnage Noir fictif et stéréotypé, une mère de famille Noire, et de l'autre le lynchage de ses fils et le viol de ses filles[101]. Cette image d'esclave et domestique heureuse est donc véhiculée dès l'enfance à travers les objets dérivés des Mammy, dont la figure commerciale s'incarne à travers le personnage d'Aunt Jemima. Créée par l'entreprise Pearl Milling Company en 1889, Aunt Jemima, encore aujourd'hui très populaire aux États-Unis, sert à vendre des produits culinaires, comme des mélanges pour pancakes et gaufres ou encore du sirop d'érable[102]. Elle devient une caricature aimée des parents et enfants Blancs, et le type de poupée Noire le plus commercialisé du XIXe au début du XXe siècle, car contrairement au personnage masculin de Sambo incapable et paresseux, Mammy n'a presque pas d'amis Noirs et place la famille Blanche au centre de ses préoccupations et représentent donc le « Noir exemplaire » pour le Sud esclavagiste et ségrégationniste.

c. Topsy et la caricature des jeunes filles américaines

La plus célèbre version féminine des enfants *Pickaninnies* est sûrement *Topsy*, un personnage extrait du livre *Uncle Tom's Cabin*, écrit en 1852 par Harriet Beecher Stowe. Le roman devient le plus grand succès de librairie du XIXe siècle et laisse un impact sans précédent dans la culture populaire américaine. Dans le roman, *Topsy* est une petite fille esclave de huit ans qui a été élevée loin du monde intellectuel, soumise à son maître et régulièrement battue, elle vole et elle ment régulièrement. Si, à certains moments, elle est décrite comme étant maligne, elle est aussi souvent représentée comme étant confuse. C'est la représentation physique de l'enfant qui renvoie le plus aux *Pickaninnies*. *Topsy* est une enfant sauvage et négligée : "It was the very blackest bit of human blackness Miss Ophelia has ever seen. Her wooly hair was braided in many funny little tails, which stuck out in all directions as if they were wired the ends being tied with bits of string and ribbon of all colors. Her dress, made from an old potato sack, was ragged and dirty. Her hands were demurely folded, and her sooty

[101] Freedman, Estelle B. "Contesting the Rape of Black Women." In *Redefining Rape*, 73-88. Harvard University Press, 2013.

[102] Aunt Jemima. « Aunt Jemima Our History ». Site internet. http://www.auntjemima.com/our-history.

features were drawn down in very solemn fashion. But at the same time, there was a droll twinkle in her black, glittering, bead-like eyes, and she rolled them about in a queer fashion."[103]. L'enfance sauvage est mythe qui fascine au XIXe siècle, ces enfants sont décrits comme des êtres insensibles à la douleur, robustes, primitifs. Cette enfance est présente dans plusieurs ouvrages de littérature du XIXe siècle comme *Le Livre de la Jungle*[104] de 1894 par exemple. Dans cet extrait du roman *Uncle Tom's*[105], tout indique que *Topsy* est une enfant débraillée, aux cheveux laineux coiffés en tresses, vêtue d'une robe faite d'un vieux sac déchiré, au visage noir suie et aux yeux scintillants. En effet, il y a une nuance dans la description du personnage : elle est sauvage, débraillée mais elle reste rusée et malicieuse. A l'origine, *Topsy* est un personnage créé par Harriet Beecher-Stowe dans le but montrer la cruauté de l'esclavage mais le personnage, dans sa description physique et l'image qu'il renvoie, s'inscrit dans la longue liste de personnages de fiction caricaturaux et racistes. Dans l'ouvrage, *Topsy* est souvent désignée par des noms et expressions qui renvoient au ridicule : « This poor little Jim Crow[106] », « the droll, impish creature[107] », « little imp[108] ». L'origine du nom du personnage correspond à la description qui en est faite, puisque *topsy-turvy* est un mot défini par le Cambridge Dictionnary comme : "(in a state of being) confused, not well organized, or giving importance to unexpected things"[109].

[103] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 92-93.

[104] Rudyard Kipling. *The Jungle Book*. Macmillan Publishers. London. 1894. 102p.

[105] Ibid.

[106] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher*. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 94.

[107] Ibid. pp 96.

[108] Ibid. pp 102.

[109] Définition extraite du dictionnaire en ligne : *Dictionnaire Cambridge Academic Content*. Cambridge University Press.

THE CALL

CHILDREN'S STORIES THAT NEVER GROW OLD

SAN FRANCISCO, CAL., SUNDAY, SEPTEMBER 8, 1907

Figure 4. "Children's stories that never grow old". The San Francisco call. [volume] (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1

Le 8 septembre 1907, *The San Francisco Call*, un journal quotidien, publie une version de l'histoire de Topsy dans une rubrique appelée « *Children's stories that never grow old* »[110]. Composée de 8 parties et illustrations, la courte histoire retrace la vie du personnage de sa vente en tant qu'esclave jusqu'à la mort d'Eva, la jeune fille blanche et le personnage principal du roman.

> « Many years ago, when negroes were slaves and were bought and sold the same as horses, cows, chicken or ducks, Mr. Augustine St. Clare, while sauntering about the market place, came upon the blackest little pickaninny girl he had ever seen. She was eight or nine years old, and besides being very black, had round shining eyes, glittering as glass beads, and wooly hair braided into little tails, which stuck out in every direction. She was dressed in a filthy, ragged garment and was quite the most woebegone little darkey ever seen by Mr. St. Clare. Perhaps in a spirit of compassion and partly as a joke he bought her and took her home. Her name was Topsy, and when children are old enough they may read all about her in "Uncle Tom's Cabin", a book that had much to do with freeing the slaves, a sad, sad story, indeed; as sad as Topsy, ignorant and care-free, was joyful and mischievous. »

Le texte, accompagné des illustrations, représente *Topsy* avec les caractéristiques du personnage décrit dans le roman, et plus largement, il s'agit d'une représentation typique des populaires *Pickaninnies*. *Topsy* a la peau très noire et les cheveux crépus, qui, aux XIXe et XXe siècles, s'opposent aux normes de beauté imposées par l'Occident : une peau blanche et pâle, des cheveux lisses, souvent blonds. Le grand sourire et les lèvres larges, accompagnés des postures que prend le personnage, renvoient facilement au personnage de Jim Crow. Ici, *Topsy* porte une robe déchirée, elle est pieds-nus, ce qui rappelle les caricatures des *Pickaninnies* habillés de guenilles, de vêtements trop larges ou proches de la nudité. La nudité dans les caricatures suggère que les enfants Noirs ne sont pas pudiques et civilisés, et implique également que les parents Noirs négligent leurs enfants. *Topsy* est peu vêtue et ses expressions faciales sont exagérées. Les illustrations correspondent à la description qui est faite du personnage dans le livre de Beecher Stowe et est très similaire aux représentations racistes faites des Africains-Américains depuis l'esclavage et sous la Ségrégation raciale. Elle est perçue comme ridicule et est achetée par compassion et pour plaisanter afin que Mr. St. Clare puisse la mettre entre les mains de sa cousine Miss Ophelia. Celle-ci a la mission de prendre en charge la jeune fille et de l'éduquer : « Poor Miss Ophelia, already burdened with the care of a lot of little blacks, it was hard for her to understand why fate had brought this imp of darkness into

[110] *The San Francisco call. [volume]* (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1/seq-17/>

her life. ». Topsy est décrite comme un personnage qu'il faut sauver, elle est malicieuse, mais ignorante et associée aux ténèbres puisqu'elle ne connaît pas Dieu.

> « "Have you ever heard about God, Topsy?" asked Miss Ophelia, but the child had no answer. She didn't know what the good lady meant.
>
> "Do you know who made you?"
>
> "Nobody, as I know on," replied the child; "I' spect I jest growed."
>
> The poor child knew nothing but how to "fetch" water, wash dishes and rub knives, so she told Miss Ophelia, and afterward, when caught stealing, she didn't even know it was wrong to steal. »

Topsy est un personnage qui permet d'alimenter la caricature raciste faite des enfants Noirs en plaçant ce personnage fourbe et négligé face au personnage d'Eva, une jeune fille blanche décrite comme étant gentille, sage et très jolie. « They seem not to be potential playmates at all but clear opposites – any childish innocence for Topsy is drained by the blackened stage image"[111]. Tout comme Miss Ophelia, Eva se sent chargée de la mission de « sauver » Topsy afin de la faire devenir une bonne personne, digne d'attention et d'amour, l'empêcher de voler, de mentir. A plusieurs reprises dans le roman de Beecher Stowe, Eva se place en sauveuse des esclaves, non pas pour aider à leur libération, mais d'un point de vue moral.

> « There was something in the black child that touched the kindly heart of little Eva, who, though but a child herself, had, by reason of long illness, grown old beyond her years.
>
> "Poor Topsy," she said kindly, "you need never steal again. You are to be taken care of now. I'd give you anything of mine rather than have you steal it."
>
> It almost seemed as though the black child understood the bond of sympathy held out to her, but she could only blink and rub her eyes. It was the first kindly word she had ever understood and it caused a queer feeling in her heart. Being pure and gentle herself, Eva soon exercised an influence on little black Topsy that changed her into a rare jewel. »

La représentation de Topsy publiée dans le *San Francisco Call* n'est pas isolée et il est possible de retrouver le personnage dans de nombreuses courtes histoires publiées dans la presse régulièrement pendant le premier quart du XXe siècle, mais également dans de nombreuses représentations théâtrales *d'Uncle Tom's Cabin*, où Topsy est jouée par des personnes Blanches grimées en Africains-Américains à travers l'utilisation du *Black Face*[112].

Cette image du corps Noir persiste dans l'imaginaire collectif aux États-Unis et elle est souvent utilisé pour représenter les enfants Africains-Américains. Les noms de *Topsy* et

[111] Harry J. Elam, David Krasner. *African American Performance and Theater History: A Critical Reader*. Oxford University Press, 2001, pp 23.

[112] *The Indianapolis times. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 31 Oct. 1925. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015313/1925-10-31/ed-1/seq-5/>

Mammy sont employés pour se référer aux jeunes filles et femmes Noires, et le nom de Sambo est utilisé pour tourner en ridicule les jeunes garçons Noirs, mais ces stéréotypes inspirent également de nombreuses poupées noires commercialisées aux Etats Unis[113]. Ces personnages sont non seulement racialisés mais également très genrés. Ces clichés qui accompagnent la perception du corps Noir sous l'esclavage et la Ségrégation ne se limitent pas au ridicule du *Minstrel Show* et des caricatures, ils exercent une grande influence sur la façon dont sont traités les Noirs américains aux États-Unis. Les Africains-Américains sont sujets à l'hypersexualisation, aux violences, à l'infantilisation des adultes alors que les enfants Noirs sont privés de l'innocence accordées aux enfants Blancs[114]. L'interdépendance commerciale entre la littérature pour enfants et le jeu de la poupée au XIXe et XXe siècle et fait vendre en particulier auprès des enfants qui sont attachés aux personnages, un phénomène qui persiste encore aujourd'hui dans une société de surconsommation mondiale.

[113] Chinn, Sarah E. "Racialized Things." *American Quarterly* 64, no. 4 (2012): 873-83. Accessed April 29, 2021. http://www.jstor.org/stable/41809539.

[114] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. New York: New York University Press, 2011, pp 6.

CHAPITRE 2 - POUPEES NOIRES, POUPEES BLANCHES. MATERIALITE ET MARCHE AMERICAIN DU JEU

L'objet de la poupée est aujourd'hui considéré comme un symbole de l'enfance[115] dont les traces archéologiques et culturelles remontent à l'Antiquité en Occident[116]. Il s'agit d'un objet social qui nécessite tout d'abord d'être créé, et peut, s'il est diffusé à grande échelle, entrer dans un circuit de production, puis de commercialisation. Les poupées peuvent parfois être un moyen d'expression et devenir objet d'art. Avant d'étudier les usages et les enjeux sociaux des poupées aux États-Unis, il est nécessaire de se pencher sur l'aspect matériel de ces objets-jouets, qui, avant d'être associés à l'enfance, s'inscrivent dans un monde adulte et un marché économique. Ce marché du jeu puise parfois dans les personnages de la littérature venant ajouter son caractère anthropomorphique à l'objet[117]. Les inégalités de représentation entre le corps Noir et le corps Blanc persistent au XXe siècle aux États-Unis, avec d'une part un modèle de beauté eurocentré surreprésenté et de l'autre une faible représentation des minorités racisées ou tout simplement une représentation dégradante du corps Noir qui émerge d'un imaginaire Blanc.

La poupée s'inscrit dans un réseau complexe qui nécessite dans la première partie de ce chapitre de définir les matériaux de fabrication afin de mieux identifier les différents modèles de poupées existants sur le marché américains au XXe siècle, dans les publicités et également dans les récits. Dans un second temps, ce chapitre se penche sur la spécificité des poupées Noires aux États-Unis en termes de production, de commercialisation mais également de création artisanale afin de mieux identifier les différents modèles de poupées Noires disponibles pour les enfants. Pour finir, une analyse des prix des différents types de poupées Noires et Blanches a été réalisée afin de définir les possibilités d'accès au jeu pour la pluralité des familles Noires américaines.

[115] Lusardy, Martine. « Ces poupées qui ne veulent pas être que des jouets », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 117, no. 1, 2006, pp. 9-16.

[116] Cohen Suzy, « Chapitre III. Le poids des jouets contemporains », dans : , *Sa vie, c'est le jeu.* sous la direction de Cohen Suzy. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Education et formation / L'Éducateur », 2003, p. 138-173. URL : https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/sa-vie-c-est-le-jeu--9782130532576-page-138.htm

[117] Manson Michel. La poupée, objet de recherches pluridisciplinaires : bilan, méthodes et perspectives. In: *Histoire de l'éducation*. n° 18, 1983. pp. 1-27.

a. Matériaux et modèles

La matérialité des poupées évolue avec les avancées technologiques de la fin du XIXe au début du XXe siècle, les matériaux changent afin de proposer des poupées de plus en plus résistantes et durables dans le temps, impliquant alors des modifications dans la relation de l'enfant à sa poupée mais également dans les possibilités de jeu. A la fin du XIXe siècle, les poupées de porcelaine vitrifiée sont très populaires auprès des enfants, plus communément commercialisées sous le nom de « China Dolls », elles sont néanmoins vite remplacées par de la porcelaine ou céramique non vitrifiée. Appelées les « Bisque dolls », celle-ci sont très populaires dès le début du XXe siècle, car le matériau permet d'imiter un teint de peau naturel[118]. La porcelaine est réalisée à l'aide d'une pâte, faite à partir de craie ou d'argile et d'eau, qui est ensuite moulée puis cuite à haute température. Ces deux types de poupées n'ont généralement de porcelaine que la tête, puisque le reste du corps est composé de cuir ou de tissu, afin d'alléger l'objet et le rendre moins cassant lors du jeu[119]. Les entreprises européennes sont les premières à fabriquer ces modèles de poupées en bisque dès 1880, qui sont ensuite importées aux États-Unis pour la vente, ce qui explique le coût parfois élevé de l'objet. Les fabricants américains reprennent le flambeau de la fabrication au début des années 1900[120]. Rapidement les « bisque dolls » perdent en popularité à cause de leur nature très fragile et de leur prix élevé pour laisser place aux poupées en celluloïd, l'un des premiers plastiques synthétiques. Les fabricants de poupées expérimentent ce nouveau matériau dès la fin du XIXe siècle et les poupées en celluloïd deviennent les plus vendues entre 1900 et 1930[121]. Facilement modelable et moins cher, le plastique permet une grande variété de tailles de poupées, mais ces dernières vieillissent mal et sont fortement inflammables. Au même moment, les poupées en composite, un mélange de colle et de sciure de bois, ainsi que des poupées en caoutchouc, connaissent un grand succès aux États-Unis entre 1900 et 1950[122]. Considérées comme « incassables », elles sont vendues comme telles dans de nombreuses publicités dès les années 1900, proposant toutes les tailles de poupées pouvant aller jusqu'à plus de 60 cm de hauteur. Alors que la majorité des poupées vendues aux États-Unis sont importées d'Europe, les poupées

[118] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 9.

[119] White, Gwen. *A Book of Dolls*. Adam and Charles Black. 1956, pp 57.

[120] White, Gwen. *A Book of Dolls*. Adam and Charles Black. 1956, pp 60.

[121] Mertz, U.R. 1999. Collector's Encyclopedia of American Composition Dolls 1900-1950. Paducah, KY. Collector Books.

[122] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 76.

faites de composite et de caoutchouc permettent aux fabricants américains de proposer des jeux qui entrent en compétition avec les produits importés. Elles gagnent en popularité après la Première Guerre Mondiale, notamment dû au sentiment antigermanique fort aux États-Unis, alors que l'Allemagne est l'un des premiers pays exportateurs de poupées de bisque[123]. Néanmoins, la fabrication de jouets en caoutchouc est interdite pendant la guerre, car le matériau est utilisé par l'armée et les enfants sont donc invités à faire don de leurs objets en caoutchouc pour l'effort de guerre[124].

DOLLS DOLLS DOLLS

Hammond's First Great

DOLL SALE

Tomorrow marks the opening of this season's first real big doll sale. A collection of the finest dolls we have ever displayed, in its scope it provides the most generous assortment Hammond people have even seen. Supply your present and future needs—get ready for Christmas, for any child's gift occasion.

BEAUTIFUL IMPORTED DOLLS DRESSED DOLLS CHARACTER DOLLS MAMA DOLLS BABY DOLLS

Dolls for every girl and boy, young and older, Dolls with eyes that close, Dolls that says ma-ma, with curly hair, with dresses, Big Dolls, Little Dolls. If you want a remarkable value come tomorrow and save money.

500 BABY DOLLS at 49c

11 inch unbreakable Dolls dressed in a slip, extra good value, two dolls limit at 49c.
14 inch size at 98c

MA-MA DOLLS

Beautiful large dressed Dolls that talk with the mama voice, a real doll for chubby youngsters, large size at..... $3.49

200 BABY DOLLS

An unusual Doll value, with eye-lashes, sleeping eyes, wig, dressed in a slip, 18 inches tall. You'll save at..... $2.98

23 IN. IMPORTED DOLLS—Genuine kid body Doll, fully jointed, sleeping kind with eyelashes, shoes and stockings, durable body, 23 inches tall at $4.98

100 UNBREAKABLE DOLLS at $1.39

Beautiful Baby Dolls dressed in pretty colored romper, unbreakable 14 inch size at $1.39.

25 in. IMPORTED DOLLS

Full jointed Dolls, dressed in a slip, head covered with curly hair, eye-lashes, sleeping eyes, low priced at..... $3.98

CHARACTER DOLLS

A fully jointed Doll dressed in a slip, 16 inches tall, specially priced at $1.69

IMPORTED BABY DOLLS—That look like a real baby, with a wig, sleeping eyes, eye-lashes, 14 inch size—while they last at $1.98

Figure 5. The Lake County times. [volume] (Hammond, Ind.), 02 Nov. 1922. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86058242/1922-11-02/ed-1/seq-14/

De nombreuses publicités pour des poupées sont publiées dans la presse quotidienne et hebdomadaire de la fin du XIXe siècle et jusque dans les années 1950 quand les catalogues de jouets gagnent en popularité. Dans cette publicité datée de 1922 (Figure 5) pour une vente de poupées à Hammond dans l'Indiana par l'entreprise Edward C. Minas Company, de nombreux

[123] Mertz, U.R. 1999. Collector's Encyclopedia of American Composition Dolls 1900-1950. Paducah, KY. Collector Books.

[124] White, Gwen. *A Book of Dolls*. Adam and Charles Black. 1956, pp 59.

modèles de poupées sont proposés à la vente. Parmi les poupées importées d'Europe sont proposés les modèles « Kid Body Doll » généralement fabriquées en Allemagne, en composite ou en bisque, ainsi que des « Baby Doll » en composite et articulées, allant de 35 à 68 cm. Leur prix est bien plus élevé que les poupées américaines, l'écart pouvant aller jusqu'à deux dollars. Parmi les poupées fabriquées aux États-Unis, il est possible de supposer que le modèle « Unbreakable Doll » soit conçu à partir de matière composite, argument de vente qui propulse la fabrication américaine sur le devant de la scène dans les ventes de poupées[125]. Dans une autre publicité datant de 1915, l'entreprise Sweitzer's propose des poupées importées pouvant aller jusqu'à 13.50$ et des poupées américaines appelées « Domestic Dolls » pour 98 cents : « A line of unbreakable dolls in boys' and girls' type. The made in America dolls that are so popular[126] ».

Le terme « fully jointed [127]» mentionné à plusieurs reprises dans les publicités signifie que la poupée est articulée à un ou plusieurs endroits. L'avantage d'utiliser des matières plastiques ou du caoutchouc pour la construction des poupées est qu'elles peuvent être plus facilement articulées et moins fragiles. En effet, à l'aide d'élastiques placés à l'intérieur de l'objet, de nombreux fabricants proposent des poupées articulées aux bras, aux jambes, parfois même à l'intérieur de la tête afin de créer des yeux qui se ferment et s'ouvrent, ce qui est aussi réalisable avec des poupées dont le corps est en bois[128]. Certains membres peuvent être changés puisqu'ils sont vendus séparément par les fabricants. Il existe dès le XIXe siècle des poupées articulées de bisque dont le corps est fait en bois, l'objet est bien plus lourd et difficile à manipuler. Parfois, une boite à bruit est intégrée à l'intérieur de la poupée, qui lorsque l'enfant la retourne, émet un son, souvent des pleurs dans le but d'imiter un nouveau-né. De la fin du XIXe au début du XXe siècle toutes sortes de poupées sont vendues aux États-Unis, de la bisque au composite en passant par les poupées de chiffon, à des prix et des tailles très variés. Les publicités proposent souvent d'acheter en magasin mais proposent également de commander par courrier certains modèles.

[125] Mertz, U.R. 1999. Collector's Encyclopedia of American Composition Dolls 1900-1950. Paducah, KY. Collector Books.

[126] *Fergus County Democrat. [volume]* (Lewistown, Mont.), 16 Dec. 1915. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84036220/1915-12-16/ed-1/seq-2/>

[127] *The Lake County times. [volume] (Hammond, Ind.), 02 Nov. 1922. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib.of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86058242/1922-11-02/ed-1/seq-14/*

[128] Mertz, U.R. 1999. Collector's Encyclopedia of American Composition Dolls 1900-1950. Paducah, KY. Collector Books.

Malgré la diversité des modèles de poupées commerciales, les poupées de chiffon restent très répandues. Les poupées de chiffon, aussi appelées « rag dolls », sont habituellement confectionnées aux XVIIe et XVIIIe siècles par les femmes et les jeunes filles issues de la classe moyenne afin d'apprendre la couture[129] et initier à la maternité, mais elles commencent à être plus largement commercialisées dans les années 1830 aux États-Unis[130]. Au XIXe et au début du XXe siècle, elles peuvent être offertes en échange de l'achat de marchandise chez certains fabricants de coton ou être découpées sur des sacs de farine en tissu. Il suffit alors à la famille de découper le patron, le coudre et le rembourrer à l'aide de n'importe quel matériau. En 1900, dans une publicité pour des poupées de chiffon publiée dans *The Indianapolis Journal*, il est possible de lire : « All the bisque and china of France will never displace the rag doll in the affections of the average child. Perhaps it is because 'rag dollie' never cracks her head, loses an eye or break a foot. [131]». Soixante ans plus tard, la poupée de chiffon est toujours aussi appréciée des enfants. En effet, dans une lettre au Père Noël publiée en 1962 dans *The Chronicle*[132], un journal du Mississipi, une jeune fille écrit : « Dear Santa I want a typewriter and a bride doll. And I want a bicycle. Bring a rag doll for Judy ». Indémodable, la poupée de chiffon reste l'un des modèles les plus populaires auprès des enfants[133] aux États-Unis tout au long du XXe siècle. Cela peut s'expliquer par la douceur et la mollesse des matières textiles, comparées au froid des poupées de bisque et la dureté des poupées plastiques. Elles sont également moins chères et moins fragiles que les autres modèles sur le marché[134].

b. Les poupées Noires aux États-Unis : entre caricatures et initiatives africaines-américaines

Dès le XIXe siècle, la grande majorité des poupées Noires se trouve sous la forme de poupées de chiffon. Les « Mammy Dolls », inspirées des caricatures des femmes Noires au service des familles Blanches, sont les poupées Noires les plus nombreuses à être

[129] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993, pp 30.

[130] Reef, Catherine. "Childhood in the United States, 1790–1850." *Childhood in America*, Facts On File, 2002.

[131] *The Indianapolis journal. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 16 Dec. 1900. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-12-16/ed-1/seq-9/>

[132] *The Chronicle.* (Pascagoula, Miss.), 28 Nov. 1962. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87065526/1962-11-28/ed-1/seq-9/>

[133] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993, pp 27.

[134] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993, pp 27.

commercialisées sous formes de rag dolls[135]. Elles sont déjà populaires au XIXe siècle particulièrement auprès des enfants Blancs[136]. La célèbre marque Aunt Jemima, qui reprend le stéréotype de la *Mammy* de *La Case de l'Oncle Tom*[137], propose ces poupées, parfois même sous forme d'une famille entière, en échange de l'achat de marchandise[138].

Figure 6. The Minneapolis journal. [volume] (Minneapolis, Minn.), 12 Oct. 1906. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1906-10-12/ed-1/seq-9/

L'entreprise américaine The Davis Milling Company et sa marque Aunt Jemima créée en 1889, entreprend une grande campagne publicitaire dans tout le pays en 1906, visant à offrir à ses clients des poupées de chiffon gratuites en échange de l'achat de farine à pancake,

[135] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 58.
[136] Ibid.
[137] Stowe, Harriet Beecher. *Uncle Tom's Cabin*. 1852.
[138] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993. Page 57.

spécialité de la marque. Dans une publicité[139] publiée dans *The Minneapolis Journal* le 12 octobre 1906 (Figure 6), il est expliqué comment se procurer la poupée à Minneapolis gratuitement :

> « Of course you know about Aunt Jemima's Pancake Flour, which makes such delicious Griddle Cakes, Muffins and Gems. Well, children, on every package of Aunt Jemima's Pancake Flour there is a Doll Coupon. So in order to get a doll absolutely free, just have your mama order a 10 cent package of Aunt Jemima's Pancake Flour from her grocer, and send the Doll Coupon, with 2 cent stamps to pay postage, to The Davis Milling Co., St. Joseph, Mo.
>
> No matter how many dolls you now have, your doll family is not complete without at least one genuine Aunt Jemima Pickaninny Doll. Most children love their Aunt Jemima Dolls best of all, because they are so cunning and funny.
>
> Don't wait until all these dolls are gone! Get a package of Aunt Jemima's Pancake Flour quick, and send in the Doll Coupon with 2 cents stamps by first mail!
>
> Many children are collecting whole families of Pickaninny Dolls. The children have lots of fun by giving Aunt Jemima Doll Parties.[140] »

La technique publicitaire est de s'adresser directement aux enfants afin d'encourager les parents à acheter les produits proposés par la marque. Il est donc possible pour les familles, en échange d'un coupon disponible sur la boite de farine et d'un timbre, d'obtenir une poupée à l'effigie du célèbre personnage. Il s'agit d'une poupée Noire, qui reprend les stéréotypes véhiculés par la culture populaire, et plus particulièrement à travers les vêtements. La poupée est vendue habillée : « Each Aunt Jemima Pickaninny Doll is dressed in a yellow polka dot gown, a red and yellow cap, red bandana neckerchief and red striped apron, ready to stuff. », porte une robe jaune à pois, un foulard rouge et jaune dans ses cheveux, ainsi qu'un tablier rayé. La robe de couleur vive à motifs est un habit régulièrement utilisé dans les représentations de Mammy accompagné d'un couvre-chef et recouvert d'un tablier qui rappelle les travaux domestiques et la cuisine dans lesquels le personnage excelle. Le visage et le corps ronds de la poupée sont également des caractéristiques courantes chez les poupées de type Mammy, comme mentionné dans l'ouvrage de Beecher Stowe : « Her fat body looked as if it were running out over her clothes.[141] ». La publicité précise brièvement que la poupée est prête à être rembourrée, indiquant qu'il s'agit seulement d'un morceau de tissu qui doit être terminé chez soi, pratique commune pour les poupées de chiffon. L'avantage des poupées de tissu et qu'elles sont

[139] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 12 Oct. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1906-10-12/ed-1/seq-9/>

[140] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 12 Oct. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1906-10-12/ed-1/seq-9/>

[141] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 19.

facilement réparables avec de la couture et qu'il est possible de les rembourrer de coton indéfiniment.

Le personnage de Mammy n'est pas la seule poupée de chiffon populaire au XIXe et XXe siècle puisque le personnage de *Topsy* est également très repris par le marché américain du jeu. Topsy permet d'alimenter la caricature faite des enfants Noirs en plaçant ce personnage fourbe et négligé face au personnage d'*Eva*, une jeune fille Blanche gentille, sage et très jolie. « They seem not to be potential playmates at all but clear opposites – any childish innocence for Topsy is drained by the blackened stage image »[142]. Cette image du corps Noir persiste dans l'imaginaire collectif aux États-Unis et elle est souvent utilisée pour représenter les enfants Africains-Américains. Le nom de *Topsy* est employé pour se référer aux jeunes filles et femmes Noires, mais également à de nombreuses poupées Noires commercialisées aux Etats Unis. L'exemple le plus célèbre est celui des *Topsy-Turvy*, des poupées particulières puisqu'elles sont confectionnées pour une double utilisation : deux têtes et deux corps, l'un Noir et l'autre Blanc qui se rejoignent à la taille avec une robe doublée qui se replie pour cacher la poupée qui n'est pas utilisée. La première version de Topsy-Turvy, la double poupée Blanche et Noire, sort en 1852 et représente les personnages de Topsy et Eva issus d'*Uncle Tom's Cabin*[143]. Au XXe siècle, les poupées Topsy-Turvy connaissent un grand succès et sont produites en masse afin d'être vendues à travers les États-Unis[144].

[142] Harry J. Elam, David Krasner. *African American Performance and Theater History: A Critical Reader*. Oxford University Press, 2001, pp 23.

[143] New-York Historical Society Teen Historians. « The Topsy Turvy Doll: An Upside-Down History », 19 octobre 2015. http://teenhistorians.nyhistory.org/topsy-turvy-doll/.

[144] Jarboe, Julian K. « The Racial Symbolism of the Topsy-Turvy Doll ». *The Atlantic*, 20 novembre 2015. https://www.theatlantic.com/technology/archive/2015/11/the-racial-symbolism-of-the-topsy-turvy-doll/416985/.

Figure 7. Photographie d'une poupée Topsy-Turvy. « American Cloth Topsy-Turvy with Hand-Painted Faces". circa 1925. Lot number: 184. 30 cm. The Blackler Collection (Part 2 of 2-Vol set). Issue de: Theriault's Book of Dolls. The Blackler Collection (Auction Catalogue October 2014). Gold Horse Publishing. 2014. https://www.theriaults.com/node/58016.

La célèbre poupée Topsy-Turvy (Figure 7), ici issue d'un catalogue de poupée de collection, est un bon exemple pour comprendre la différence des représentations des Noirs et des Blancs. La pureté et la beauté physique chez les poupées Blanches sont souvent associées à un corps potelé, qui rappelle celui d'un enfant ou d'un bambin, et donc l'image de l'innocence enfantine[145]. Le teint de peau très blanc, presque translucide, est aussi considéré comme un signe de pureté et de vulnérabilité. D'autres caractéristiques communes à de nombreuses poupées Blanches sont une bouche légèrement teintée en forme de cœur et des cheveux blonds ou noirs avec de grandes boucles[146]. On retrouve ces caractéristiques dans cette version de Topsy-Turvy pour le côté « Blanc » de la poupée. Pour ce qui est de la poupée Noire, les caractéristiques sont similaires à celles des représentations de Sambo, des Pickaninnies et de Topsy. Les deux visages sont peints directement sur le tissu, mais la différence de représentation des traits est très marquée. Le visage voulant représenter une femme Africaine-Américaine est peint sur un tissu noir, coiffé d'un turban à motifs rouges et jaunes, et

[145] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 5.

[146] Donna Varga, PhD. Dept Child and Youth Study, Mount Saint Vincent University, Canada. *Teddy Bears and Golliwogs: Innocence as Discursive Performance in Racist Children's Literature.* Meetings of the Children's Literature Association, Winnipeg, Canada, 2005.

accessoirisé de boucles d'oreilles créoles. La peinture utilisée se limite au blanc, au rouge et au noir. On peut voir un sourire édenté très large allant d'une oreille à l'autre avec des lèvres épaisses et rouges. Le nez se devine par deux points distants qui évoquent des narines, en dessous de deux yeux blancs aux pupilles noires. De l'autre côté du jeu s'oppose la poupée Blanche, réalisée avec un tissu beige clair, des lèvres rouges en forme de cœur, sans sourire et centrées dans le visage, près de six fois moins larges que celles de la poupée Noire. Le nez est légèrement plus détaillé également, au centre de joues rosées. La poupée Blanche correspond aux caractéristiques de beauté occidentales avec des grands yeux bleus, des longs cils, et des cheveux blonds et bouclés rassemblés sous une coiffe. La palette de couleurs utilisée pour réaliser la jeune fille Blanche est plus variée que celle utilisée pour le visage Noir, les traits sont plus délicats et fins. Cette version de Topsy-Turvy est particulière dans son contraste entre la représentation du corps Noir et du corps Blanc, rappelant les personnages africains-américains caricaturés issus de la littérature pour enfant. Cet exemple reflète la différence de représentation et les caricatures véhiculées dans les jeux d'enfants, mais une grande partie des Topsy-Turvy n'ont pas ou que très peu de caractéristiques caricaturales. Parfois, les deux poupées ne sont différenciées que par la couleur du tissu, blanc/beige ou noir/marron, et non par des traits physiques accentués.

La façon dont sont vêtues les poupées constitue un élément primordial à l'identification d'une poupée Noire stéréotypée. Très souvent, celles-ci sont vendues avec une coiffe en guise de cheveux et un tablier lorsqu'il s'agit de poupées du type *Mammy*, prédéfinissant alors un rôle pour la poupée[147] : celui d'une domestique. La publicité américaine du début du XXe siècle diffuse largement l'image de la servitude Noire et la rend omniprésente[148], si bien que les poupées Noires fabriquées par des Blancs sont majoritairement des représentations racistes et sexistes des femmes et jeunes filles Noires[149]. Ce ne sont pas les seules caractéristiques récurrentes dans les poupées Noires vendues aux États-Unis. Dans les années 1920, certaines poupées Noires sont fabriquées dans les mêmes moules que ceux utilisés pour les poupées Blanches, et pour les poupées de type « Topsy » trois trous sont ajoutés sur le crâne afin d'y faire passer de la laine censée imiter des cheveux crépus[150].

[147] Bernstein, Robin. "Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature." *PMLA*, vol. 126, no. 1, 2011, pp. 160–169.

[148] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 199.

[149] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018, pp 37.

[150] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 77.

Rag Dolls

All the bisque and china of France will never displace the rag doll in the affections of the average child. Perhaps it is because "rag dollie" never cracks her head, loses an eye or breaks a foot. These we have (the materials for making)—are printed in nature's colors and won't fade.

Heavy Duck, for life-size Doll, 2½ feet high 40c
20-inch size 20c
Topsy Doll, the colored baby.....20c
Baby's Ball, yellow or red, a great toy 20c
The Cry-baby Pin Cushion.....5c

Figure 8. The Indianapolis journal. [volume] (Indianapolis [Ind.]), 16 Dec. 1900. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-12-16/ed-1/seq-9/

Les poupées sont majoritairement des poupées Blanches sur le marché américain du jeu : sur un total 56 encarts publicitaires proposant à la fois des poupées Noires et des poupées Blanches entre 1896 et 1947[151], parmi les 602 modèles de poupées proposés, seulement 81 sont des poupées Noires (Tableau 1), généralement commercialisées sous des noms empruntés à des personnages de littérature comme *Topsy* ou *Sambo* ou encore sous le nom '*Pickaninny doll'*, ce qui implique que celles-ci sont probablement stéréotypées (Figure 8). Dans une vision plus exhaustive des publicités dans les années 1920, englobant les publicités ne proposant que des poupées Blanches, l'écart est encore plus important puisque moins de 1% des poupées qui faisaient l'objet de ces publicités étaient des poupées Noires[152]. Les poupées Noires existent en petit nombre dans les publicités publiées dans les journaux, et il est donc possible de supposer qu'elles sont peu nombreuses dans les magasins de jeux. Les grandes poupées Noires de bonne qualité sont relativement rares au début du XXe siècle[153]. Les fabricants utilisent souvent les

[151] Analyse réalisée à partir de sources publicitaires récoltées sur la base de données d'archives *Chronicling America: Historic American Newspapers*, de la Librairie du Congrès. Voir Annexe 1.

[152] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 78.

[153] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 196.

matériaux les moins chers pour réaliser les poupées Noires qui sont souvent seulement disponibles en petits modèles, et habillées de vêtements plus simples que ceux des poupées Blanches[154]. Cela peut expliquer le prix relativement bas des poupées Noires dans les publicités de presse.

Les poupées Noires de chiffon commercialisées sont majoritairement inspirées des personnages stéréotypées d'Africains-Américains issus de la littérature. Mais beaucoup de poupées Noires de chiffon sont également réalisées à la main, par des familles et des artistes Noirs américains sans volonté de véhiculer les clichés de la culture populaire[155]. L'avantage des poupées de tissu est qu'elles peuvent aussi être fabriquées par des enfants et des individus de n'importe quelle classe et origine sociale puisqu'elles nécessitent peu de matériaux. Avant la guerre de Sécession, certaines poupées Noires en tissu confectionnées par des enfants africains-américains affranchis sont vendues afin de récolter des fonds pour les abolitionnistes lors de foires antiesclavagistes[156]. Les Africains-Américains fabriquent eux-mêmes des poupées Noires dès le XIXe siècle, avec les matériaux disponibles chez eux comme des chutes de tissu, des perles ou encore des morceaux de bois[157] et il est possible d'en retrouver datant du XXe siècle. Ces poupées artisanales peuvent être faites entièrement de tissus rembourrés et maintenus par de la ficelle ou peuvent être cousues, avec des membres articulés et des traits cousus à l'aiguille ou gravés dans le bois, vêtues de vêtements miniatures représentatifs de la société africaine-américaine et témoignent des compétences en couture de ses fabricants. Avoir acquis des compétences en couture permet à de nombreuses femmes africaines-américaines de gagner leur vie après l'émancipation[158], et leur permet également de réaliser des poupées pour elles-mêmes et leurs enfants, certaines sont peut-être même réalisées dans le but d'apprendre la couture.

[154] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 77.

[155] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 56.

[156] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018, pp 77.

[157] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018, pp 79.

[158] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 84.

Figure 9. Poupée-chaussette aux membres articulés [Woman Sock Doll, NEFF 232] États-Unis, vers 1930-1940, viscose ou coton, 36.8x13.9x5 cm. Page 121. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018

Sur cette photographie d'une poupée artisanale[159] fabriquée dans les années 1930-1940 par une personne inconnue, il est possible d'analyser une poupée représentant un personnage Noir. Confectionnée à partir de ce qui semble être des chaussettes de couleur noire et de fil à coudre, cette poupée révèle de son auteur de pauvres compétences en couture. Elle semble être articulée de façon rudimentaire, en séparant les membres inférieurs en deux parties, et il est donc possible d'asseoir la poupée. La simplicité de la poupée se remarque par l'absence de vêtements, même s'il est possible qu'ils aient été perdus car ils n'ont pas été cousus directement sur le corps. Les coutures grossières sur le corps et les traits du visage trahissent également de faibles compétences en couture. Cette poupée a pu être réalisé par un individu peu expérimenté en couture, peut-être même par un enfant, mais il est impossible de déterminer si le confectionneur de celle-ci est Noir ou Blanc et à qui la poupée est destinée. De plus le tissu utilisé, des

[159] Poupée-chaussette aux membres articulés [Woman Sock Doll, NEFF 232] États-Unis, vers 1930-1940, viscose ou coton, 36.8x13.9x5 cm. Page 121. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018,

chaussettes probablement en coton, qui n'est pas un textile noble comme la soie ou le velours de coton qui sont parfois utilisés[160], laisse penser qu'il s'agit peut-être d'un entrainement à la couture. Le choix des tissus utilisés pour confectionner les poupées n'est pas un indicateur d'origine sociale fiable car les États-Unis possèdent une industrie textile importante laissant aux américains un grand choix de tissus, néanmoins les poupées sont souvent habillées de fragments de tissus issus des familles qui les confectionnent[161].

Figure 10. Photographie d'une poupée. Isabelle Greathouse (1856-1938). Femme à tête de noix de coco et jupe fleurie, NEFF 186. Etats Unis, Butler County, Kentucky, vers 1900-1930, tissu, noix de coco. 40,6 x 19 x 10,16 cm. (page 141). Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

Dans cette seconde photographie (Figure 10), la poupée Noire a été confectionnée entre 1900 et 1930 par Isabelle Greathouse, une femme africaine-américaine ayant réalisé de

[160] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018, pp 47.
[161] Ibid, pp 47.

nombreuses poupées Noires dont la caractéristique commune est la tête en noix de coco[162]. Ici, la poupée représente une femme ou jeune fille Noire, réalisée principalement de tissu et d'une tête faite d'une noix de coco creusée et sculptée. La forme du fruit à coque vient façonner le visage de la poupée et notamment le nez pointu. Les yeux sont creusés dans le bois et il semble qu'une sorte de pâte ou peut être de petites pierres viennent en remplir les trous. La bouche rouge semble être du cuir de couleur collé directement au bois. La noix de coco est coiffée d'un tissu noir dont on ne peut que supposer l'utilité : créer une coiffe, imiter des cheveux, ou un tissu rembourré qui la rendrait plus molle pour le jeu. L'aspect rigide et la couleur du tissu utilisé pour le corps rappellent les toiles de sacs de jute, qui viendrait appuyer l'hypothèse d'une poupée faite en matériaux récupérés de seconde main. La robe est faite de différentes chutes de tissus à fleurs de couleurs différentes. Cette poupée évoque certaines figurines féminines ou autres poupées que l'on retrouve dans certaines régions d'Afrique comme celles des ethnies des Baoulés de Côte d'Ivoire ou des Fangs du Gabon[163], connus pour leur pratique du portrait à travers des masques en bois et tissu ou des sculptures, souvent ornées de bijoux en corail ou en nacre de coquillage. Ici, il peut s'agir d'une création imaginaire mais la piste du portrait ne doit pas être négligée, il est en effet probable que certains confectionneurs de poupées reçoivent des commandes pour des réalisations de portraits de jeunes filles[164]. S'il est possible d'imaginer un héritage panafricain, la poupée reste toute de même aux dimensions et proportions habituelles des poupées occidentales : les proportions d'un corps humain à petite échelle. Ici, la poupée mesure 40 cm de hauteur, chose plutôt commune pour les poupées du XIX et début du XXe siècle en Europe et aux États-Unis.

La création de poupées Noires par les familles, enfants et artistes couturiers africains-américains pourrait être interprétée comme une réponse à un marché du jeu qui ne propose que des poupées Noires stéréotypées et où la disponibilité des poupées Noires réalistes est moindre ou à un prix trop élevé. En effet, le marché américain de la vente de poupées est, jusqu'au XIXe siècle, essentiellement axé sur les consommateurs Blancs et répond donc à une demande de jouets et de représentation Blanche, laissant l'ensemble des personnes de couleur de côté. Il faut se poser la question des destinataires de ces poupées Noires. Il est possible qu'elles soient

[162] Photographie d'une poupée. Isabelle Greathouse (1856-1938). Femme à tête de noix de coco et jupe fleurie, NEFF 186. Etats Unis, Butler County, Kentucky, vers 1900-1930, tissu, noix de coco. 40,6 x 19 x 10,16 cm. (page 141). Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018.

[163] Boyer, Alain-Michel. *Comment regarder les arts d'Afrique*. Hazan. 2017

[164] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018, pp 45.

à destination des enfants Noirs, de la part des parents ou membres de la Communauté Noire, afin d'engager les enfants dans une socialisation à l'aide d'un jeu qui les représente[165]. Il est également possible qu'elles soient à destination d'enfants Blancs, comme commande de la part des familles ou comme cadeau d'une nourrice Noire[166]. Parfois, les poupées Noires artisanales n'étaient pas toujours à destination des enfants pour le jeu, elles pouvaient également être des objets artistiques et éléments de décoration, chargés d'émotions. Si les poupées de chiffons sont particulièrement populaires au XIXe siècle, certains Africains-Américains souhaitent le développement de poupées Noires manufacturées directement sur le marché américain, à destination des enfants Noirs principalement[167].

Certaines entreprises, tenues par des Noirs américains, apparaissent au début du XXe siècle et ont pour but de commercialiser des poupées Noires, de bisque ou de composite, qui ne véhiculent pas de stéréotypes et permettent aux enfants Noirs d'acquérir des poupées qui leur ressemblent. C'est le cas de la National Negro Doll Company créée en 1908 dans le Tennessee qui commercialise plusieurs modèles de poupées Noires non stéréotypées, ou encore, dans les années 1940, le modèle de poupée Noire créé par Jackie Ormes, une Africaine-Américaine, appelé « Patty-Jo » connaît un fort succès entre 1947 et 1949, et s'oppose aux poupées caricaturales (Figure 11).

[165] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018, pp 46.
[166] Ibid, pp 47.
[167] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 78.

Figure 11. The Chicago star. (Chicago, Ill.), 12 June 1948. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87062321/1948-06-12/ed-1/seq-10/

Le modèle Patty-Jo est commercialisé par la Terri Lee doll Company, originaire de Lincoln dans le Nebraska, elle mesure environ 40 cm. Elle est faite de plastique dur et de membres articulés, porte des cheveux bouclés et est créée précisément dans le but de s'opposer aux « Mammy dolls » et aux caricatures des enfants Noirs véhiculées à travers le jeu. Néanmoins, le prix de certaines de ces poupées Noires non caricaturales sont très élevés, ce qui ne les rend pas accessibles à l'ensemble des enfants Noirs américains.

c. Analyse des prix et accessibilité

Tout au long du XXe siècle, les poupées Blanches dominent le marché américain du jeu. Si plusieurs entreprises et leaders Noirs américains comme Booker T. Washington, prônent l'achat de poupées Noires pour les enfants Noirs, il paraît nécessaire d'analyser les prix des différents modèles de poupées afin de mieux connaître les possibilités d'accès aux poupées pour les classes populaires, pour les poupées Blanches, les poupées Noires stéréotypées et les

poupées Noires vendues par des entreprises prônant la fierté de race. Les sources prises en compte dans ce premier tableau (Tableau I) sont des encarts publicitaires proposant une offre de poupées Blanches et de poupées Noires de types Topsy, Mammy et Sambo, qui sont donc des modèles inspirés de caricatures issues de la culture populaire étatsunienne. Les publicités proposant uniquement des modèles de poupées Blanches ont été écartées car elles ne permettaient pas la comparaison des prix avec les poupées Noires. Il aurait cependant été intéressant de comptabiliser ces publicités afin de compléter sur un plus large pas de temps les informations rapportées par Myla Perkins[168] sur les années 1920.

Tableau I. Prix issus d'encarts publicitaires contenant des offres conjointes de poupées Banches et Noires entre 1896 et 1947

Année	nombre d'encarts	nombre de modèles		prix moyen ($)		prix maximum ($)		prix minimum ($)	
		Blancs[1]	Noirs[2]	poupées Blanches	poupées Noires	poupées Blanches	poupées Noires	poupées Blanches	poupées Noires
1896	3	11	3	0,57	0,12	1,69	0,21	0,21	0,05
1897	2	16	5	0,84	0,14	0,59	0,22	0,05	0,09
1898	2	29	2	0,77	0,10	1,5	0,1	0,05	0,1
1899	1	9	2	0,11	0,25	0,2	0,25	0,04	0,25
1900	3	18	5	0,84	1,19	2	2,5	0,01	0,2
1901	2	25	3	1,21	0,83	3	1,25	0,25	0,25
1902	2	32	4	0,99	0,87	4,5	1	0,24	0,5
1903	4	59	5	2,42	0,56	8,98	0,98	0,05	0,1
1904	5	46	5	0,06	0,52	12,98	1	0,15	0,21
1905	6	60	8	0,89	0,49	7,5	1,25	0,05	0,05
1906	5	46	10	1,13	0,49	4,5	1	0,1	0,05
1907	5	23	6	2,09	0,60	15	1	0,1	0,1
1908	1	7	2	0,76	0,74	1,25	0,98	0,1	0,5
1909	1	4	1	3,96	0,10	8	0,1	0,1	0,1
1910	2	16	2	0,69	0,27	2,48	0,29	0,25	0,25
1911	1	7	2	0,75	0,75	1,5	1	0,25	0,5
1912	1	15	2	0,49	0,38	1	0,5	0,1	0,25
1916	1	6	2	3,64	1,24	9,98	1,98	0,49	0,49
1917	1	17	4	2,50	1,46	6,74	2,85	0,54	0,58
1919	1	20	1	5,77	1,00	35	1	0,25	1
1921	1	14	1	3,38	1,00	10	1	0,25	1
1928	1	5	1	1,16	0,50	2,95	0,5	0,39	0,5
1929	1	8	1	3,20	1,00	8,95	1	0,5	1
1931	1	5	1	0,39	0,25	0,5	0,25	0,25	0,25
1934	1	5	1	1,20	1,25	1,98	1,25	1	1,25
1937	1	7	1	0,62	0,25	1	0,25	0,1	0,25
1947	1	11	1	6,73	1,79	11,95	1,79	2,48	1,79
total	56	521	81	1,55	0,63	35	2,85	0,01	0,05

[1] Pour les annonces indiquant seulement des gammes d'articles avec un prix maximum et un prix minimum, deux modèles seulement ont été comptabilisés (un minimum et un maximum), le nombre de modèles proposés est donc largement minimisé

[2] en général un seul modèle est proposé, il y a rarement des gammes de prix, le nombre de modèles n'est pas minimisé. Les modèles correspondent à des poupées detype Topsy, Topsy-Turvy, Sambo, Mammy, "Nigger" et Negro Doll.

Ce premier tableau (Tableau I) présente les prix des poupées issus d'encarts publicitaires contenant des offres conjointes de poupées Blanches et Noires entre 1896 et 1947, dont la borne

[168] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 78.

chronologique est fixée en fonction de la disponibilité des sources étudiées. Cette analyse regroupe 56 encarts publicitaires et concerne 602 modèles de poupées au total. Sur l'ensemble des modèles proposés durant cette période, et en prenant en compte uniquement les encarts publicitaires qui proposent également au moins une poupée Noire, les poupées Blanches sont 6 fois plus nombreuses en moyenne que les poupées Noires et représentent 521 des modèles, contre 81 pour les modèles de poupées Noires. L'offre de poupées Blanches est bien plus grande que les autres modèles, et les prix sont également bien plus variés. Tout au long du XIXe siècle, la majorité des poupées vendues aux États-Unis sont importées d'Europe, souvent d'Allemagne, ou des poupées de chiffons. A partir du XXe siècle, des entreprises américaines commencent à manufacturer leurs propres poupées, ce qui permet de proposer une plus grande variété de modèles et de prix[169]. En effet, il est possible de retrouver des modèles très peu chers, comme ce modèle vendu à 1 cents en 1900, mais aussi des modèles plus luxueux pouvant aller jusqu'à $35 en 1919 alors que le modèle de poupée Noire « Negro Mammy Doll[170] » proposé la même année est au prix de $1. Ces mêmes modèles varient également en fonction des matériaux de construction, les poupées faites de bisque enregistrent souvent les prix les plus élevés alors que les poupées de chiffons sont les moins chères, mais aussi en fonction des tailles qui peuvent atteindre jusqu'à presque un mètre de hauteur. Les poupées Blanches dont les prix sont très variés sont donc accessibles à toutes les classes sociales et aux différents revenus des familles. Les poupées Noires, dont le nom est inspiré de caricatures, se retrouvent en très petit nombre dans les encarts publicitaires. Leur prix maximum enregistré entre 1896 et 1947 ne dépasse pas $2.85 en 1917, et le prix minimum est de 5 cents, comptabilisé en 1896. Très souvent, les modèles de poupées Noires les plus chers sont des poupées Topsy-Turvy, avec un côté Noir et l'autre Blanc, qui ont été comptabilisées comme des modèles Noirs du fait de leur nature généralement stéréotypée et inspirée des personnages d'Eva et Topsy *d'Uncle Tom's Cabin*[171]. L'ensemble des modèles Noirs commercialisés sur la période traitée sont accessibles aux classes les plus pauvres et aux petits revenus, mais sont souvent des poupées de chiffon et s'accompagnent de stéréotypes, que ce soit par le nom ou par l'aspect physique des objets.

Les recensements, jusqu'en 1939, ne comptabilisent pas les informations sur les revenus individuels en fonction de la race, ce qui représentent une information importante pour pouvoir

[169] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018, pp 76.

[170] *South Bend news-times.* (South Bend, Ind.), 22 July 1919. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87055779/1919-07-22/ed-1/seq-8/>

[171] Stowe, Harriet Beecher. *Uncle Tom's Cabin*. London. J. Cassell, 1852.

établir si les familles Noires américaines auraient pu avoir accès aux poupées pour leurs enfants. Cependant selon le "Census", les recensements réalisés aux États-Unis, 90% des Noirs étatsuniens vivent dans le Sud en 1900, et les trois quarts des foyers Noirs sont situés dans des zones rurales[172]. La moitié des hommes Noirs et 35% des femmes Noires travaillent sur des fermes[173]. La plupart des Noirs américains ne travaillant pas sur des fermes sont recensés comme ayant une occupation qui ne requière aucune qualification ou dans le service domestique[174]. Dans le Nord, la majorité des Noirs américains travaillent dans les travaux domestiques, notamment en tant que serveurs et blanchisseurs[175] Au début du siècle, la famille Noire typique des États-Unis vit dans le Sud, dans une zone rurale ou une ferme. En l'absence d'informations sur les revenus en fonction de la race pour le début du siècle, la référence du revenu moyen d'une famille du Sud des États-Unis sera prise en compte. En 1901, le revenu moyen d'une famille vivant dans le Sud des États-Unis est d'environ $762 par an[176], ce qui équivaut à environ $2 dollars par jour, et dépensent en moyenne $298 par an en nourriture[177]. Les poupées restent donc accessibles pour une famille au revenu moyen, en particulier pour les poupées Noires de type *Mammy* dont les prix moyens dépassent rarement les $1 de 1896 à 1916. Pour ce qui est des poupées Blanches, les prix sont très variés et peuvent convenir aux petits revenus, comme aux classes privilégiées. Ces chiffres sont néanmoins à nuancer car les Noirs américains sont souvent bien moins rémunérés que les Blancs pour le même travail. Les familles Noires des classes populaires peuvent donc avoir accès à des poupées Blanches et des poupées Noires de type *Topsy* ou *Mammy* pour leurs enfants. En 1939, la salaire moyen annuel d'un homme Noir est de $537, alors que celui d'un homme Blanc est plus de deux fois plus élevé, pour les femmes Noires le salaire est de $331 par an contre plus du double également pour les femmes Blanches[178]. En dix ans, les salaires triplent pour les Noirs américains, femmes

[172] Table 9 / Table 10 / Table 11. *U. S. Department of Commerce, Bureau of the Census, Negro Population in the United States, 1790-1915*, pp 526.

[173] Ibid, pp 526.

[174] Ibid, pp 526.

[175] Table 12. *U. S. Department of Commerce, Bureau of the Census, Negro Population in the United States, 1790-1915*, pp 527.

[176] "NUMBER OF FAMILIES, AVERAGE SIZE OF FAMILY, AVERAGE INCOME PER FAMILY, AVERAGE EXPENDITURE PER FAMILY FOR ALL PURPOSES, AND AVERAGE EXPENDITURE PER FAMILY FOR FOOD, BY GEOGRAPHICAL DIVISIONS, 1901." United States. Bureau of Labor. "Retail Prices of Food, 1890 to 1906," in United States. Bureau of Labor. "July 1907: Bulletin of the United States Bureau of Labor, No. 71, Volume XV," *Bulletin of the United States Bureau of Labor, Nos. 1 - 100* (July 1907) : 180-333.

[177] Ibid. "AVERAGE FOOD COST PER WORKINGMAN'S FAMILY, BY GEOGRAPHICALDIVISIONS, FOR EACH YEAR, 1890 TO 1906."

[178] Maloney, Thomas. "African Americans in the Twentieth Century". EH.Net Encyclopedia, edited by Robert Whaples. January 14, 2002. URL http://eh.net/encyclopedia/african-americans-in-the-twentieth-century/

et hommes, mais les Blancs gagnent environ $1000 supplémentaires en moyenne. Néanmoins, les familles Noires semblent être capables financièrement d'offrir des poupées à leurs enfants.

Tableau II. Prix des poupées Noires issus d'encarts publicitaires de la presse Noire américaine

	nombre encarts	compagnie	localité	nombre modèles	prix moyen $	prix maximum $	prix minimum $
1909	1	National Negro Doll Co	Nashville	23	2,67	8,5	0,5
1910	1	National Negro Doll Co	Nashville	2	4,38	8,5	0,25
1911	1	National Negro Doll Co	Nashville	10	4,25	8,5	1
1912	2	National Negro Doll Co	Nashville	18	4,14	8,5	1
1913	3	National Negro Doll Co	Nashville	28	3,89	8,5	1
1919	2	Otis H. Gadsden	New York city	4	2,75	3	2,5
	1	Berry &Ross	New York city	4	2,63	3,5	1,5
1945	1	N. V. Sales Co	New York city	3	5,65	6,98	3,49
	1	Sun Tan Sales Co	Chicago	4	4,52	6,59	3
1948	1	Terry Lee Doll Company	USA	1	11,95	11,95	11,95
total	14			97	3,64	11,95	0,5

Le second tableau permet de pousser la première étude comparative un peu plus loin grâce à une analyse des prix de poupées Noires issues d'encart publicitaires provenant de la presse Noire américaine. Cela concerne six entreprises relayées dans des journaux : la National Negro Doll Company (NNDC), Otis H. Gadsden, Berry & Ross, N. V. Sales Company et Sun Tan Sales Company. Ces encarts ont été sélectionnés car les poupées sont vendues comme étant des modèles permettant d'apprendre aux enfants Noirs la « fierté de race[179] » et comme étant des « jolies poupées de couleur[180] », souvent fabriquées et vendues par des Noirs américains. Les sources sont en petit nombre, pour ce qui concerne la presse américaine et les poupées Noires pour les enfants Noirs. Ce tableau étudie 13 encarts publicitaires et couvre les années de 1909 à 1913, qui correspondent à la période où la NNDC apparait dans la presse, ainsi que les années 1919 et 1945. Malgré le manque de sources, ce tableau permet une comparaison entre le prix des poupées Blanches, le prix de poupées Noires stéréotypées, et le prix des poupées Noires non-stéréotypées, afin d'étudier ensuite l'accessibilité de ces modèles aux familles Noires américaines.

Les poupées Noires autres que les modèles de type Topsy, Sambo ou encore Mammy Doll se retrouvent en très petit nombre dans les publicités du premier quart du XXe siècle. Pour les premières années de 1909 à 1913, il s'agit essentiellement de poupées de la NNDC. En effet, les publicités pour des poupées de la NNDC sont présentes dans les archives de la presse américaine seulement de 1908 à 1913, et sont pour la majorité publiée dans le *Nashville Globe*, un journal appartenant également au propriétaire de l'entreprise. Il est possible de qualifier cette

[179] Advertisement for "colored" dolls from Berry & Ross, Inc, New York City. Dans : *The Crisis*, February 1919, pp 202.
[180] Advertisement for "colored" dolls. Ad placed by Otis H. Garden. Dans : *The* Crisis, 1918, pp 46.

entreprise de familiale puisque le dernier président de l'entreprise est le gendre d'un membre de la famille Boyd. Les « Negro Dolls » sont commercialisées en 1908, mais aucun encart publicitaire n'a été trouvé pour cette année.

Orders are Coming in Very Fast.

There is no need for you to wait any longer to make your selection. At any rate call upon us and inspect our goods. The Dolls we are offering are the newest creations on the market.

"Negro Dolls For Negro Children"

is now the slogan. These can only be had from the National Negro Doll Company, 519 Second Avenue, North, which is the home of the Negro doll baby, the new toy. Here are our prices for the coming season:

Dolls 12 inches	$1.00	Dolls 21 1-2 inches	$3.25
Dolls 15 inches	$1.50	Dolls 26 inches	$5.25
Dolls 17 inches	$2.25	Dolls 29 inches	$6.00
Dolls 18 inches	$2.75	Dolls 36 inches	$8.50
Dolls 20 inches	$3.00		

Send 5c for an illustrated catalogue and price list, together with one of our self-addressed envelopes so your order may be returned in it.

Send all orders to the

National Negro Doll Company

519 Second Ave., North, Nashville, Tenn.

R. H. BOYD, President. H. A. BOYD, Manager.

Figure 12. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Oct. 1913. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1913-10-17/ed-1/seq-10/

Dans cette publicité du 17 octobre 1913 publiée dans le journal *The Nashville Globe*, la NNDC présente différents modèles de poupées Noires. Celle-ci mesurent de 12 inches (30 centimètres) à 36 inches (91 centimètres) et peuvent coûter jusqu'à 8,50 dollars[181]. La poupée présentée sur la photographie à gauche de la publicité semble porter des cheveux frisés détachés, tandis que celle de droite a ce qui ressemble à des cheveux tressés plaqués sur la tête et coiffés d'un bandeau à nœud. La poupée de gauche est vêtue uniquement d'une fine robe, probablement considérée comme un sous-vêtement puisque la même photographie est utilisée plus tôt dans une publicité de 1911 pour la NNDC et est légendée comme « Undressed Doll [182]». La seconde poupée à droite est vêtue d'une robe de couleur claire dont la jupe est plissée et le

[181] *The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.),* 17 Oct. 1913. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. *https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1913-10-17/ed-1/seq-10/*

[182] *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 27 Oct. 1911. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1911-10-27/ed-1/seq-6/>

haut en dentelle. Il est difficile de déterminer si ces poupées sont articulées. Les membres de la poupée de droite sont positionnés de telle sorte qu'il est possible qu'une articulation existe au niveau des épaules. Les acheteurs peuvent acquérir neuf tailles différentes de poupée, la dernière étant une poupée dite à taille réelle pouvant faire la taille d'un enfant. Cette publicité s'inscrit dans le cadre d'une campagne publicitaire pour la période de Noël : « Select one of our High Brown Negro Dolls to present to some one of your dear ones for the Christmas Season.[183] ». Le visage semble être fait d'un matériau dur comme du plastique dur ou de la bisque. Quelques pages plus loin dans la publication du 17 octobre 1913, dans un article dédié aux poupées Noires de la NNDC, il est possible de lire : « The features, the hair and the general appearances are at once commended in that they represent more thoroughly the Negro of today than any toy has ever been offered. ». Il est difficile d'analyser le visage de la poupée précisément. Si on ne retrouve pas les stéréotypes communs aux poupées Noires vendues au XIXe et début du XXe siècle, il est possible que le modèle de poupée soit le même que celui utilisé pour réaliser les poupées Blanches. La NNDC, malgré son succès rapide aux États-Unis, ferme ses portes quelques années plus tard et les mentions des Negro Dolls ainsi que les publicités publiées dans le *Nashville Globe* disparaissent après 1913. Plusieurs entreprises spécialisées dans la confection et la commercialisation de poupées Noires non stéréotypées créées au début du XXe siècle connaissent un bref succès puis ferment leurs portes dans les années 1930[184]. Néanmoins, après 1930, les poupées caricaturales du type *Mammy* et *Topsy* restent populaires et accessibles très largement dans le pays. Il est possible de mettre cela avec le contexte de la crise économique de la Grande Dépression qui intervient après le krach boursier de 1929[185], qui pourrait expliquer la faillite de ces entreprises qui proposent des poupées Noires onéreuses.

Sur les quatre ans de publicités dans lesquelles les prix et modèles sont renseignés, ceux-ci sont compris entre 50 cents et $8.50, en fonction de la taille du modèle mais également d'autres critères. En effet, les premiers modèles jusqu'en 1911, sont catégorisés par des « classes » allant de « A », qui compte les prix les plus élevés, à « D », sans qu'aucune différence de qualité ou de composition ne soit mentionnée par l'entreprise. Sur l'ensemble des quatre ans, les prix des « Negro Doll » de la NNDC restent relativement stables, même si

[183] *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 17 Oct. 1913. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1913-10-17/ed-1/seq-10/>

[184]5 Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights.* NYU Press, 2011, pp 234.

[185] Barber, Clarence L. "On the Origins of the Great Depression." *Southern Economic Journal*, vol. 44, no. 3, 1978, pp. 432–456. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/1057202. Accessed 6 May. 2021.

certains modèles disparaissent entre 1910 et 1912, pour finalement proposer 28 modèles de taille différentes en 1913. Néanmoins, il est nécessaire de préciser que les premières poupées commercialisées dans les encart datant de 1909 sont vendues sans les vêtements. Il est également précisé dans un article du *Nashville Globe* concernant les « Negro Dolls » et daté de 1908, qu'il faut dépenser environ $2 supplémentaire afin de vêtir sa poupée[186]. Il est donc possible qu'il faille ajouter aux prix initiaux de ces poupées Noires environ deux dollars supplémentaires, là où la majorité des poupées Blanches et des poupées caricaturales sont vendues habillées. En comparaison avec autres poupées : Pour l'année 1910, les prix moyens des poupées Blanches et des poupées Noires caricaturales sont respectivement de 0,69 $ et de 0,27 $, contre un prix moyen de 4,38$ pour les poupées de la NNDC qui sont donc bien plus chères que le reste des poupées sur le marché.

L'impact de la NNDC reste minime sur le plan national car c'est une entreprise relativement petite et localisée uniquement à Nashville. Néanmoins, Henry Boyd n'est pas le seul à encourager l'achat de poupées Noires pour les Noirs américains. Marcus Garvey, fondateur de la Universal Negro Improvement Association et militant Noir américain, promeut régulièrement l'accès des enfants Noirs à des poupées de couleur. Il relaie dans un article issu de son journal le *Negro World*, des poupées Noires commercialisées par l'entreprise Berry & Ross située dans la ville de New York. Créée en 1919, l'entreprise Berry & Ross reste en activité jusqu'à la fin des années 1920, et est tenue exclusivement par des Noirs américains. Sur l'encart publicitaire analysé qui est daté de 1919, les prix varient entre $1.50 et $3.50, ce sont des prix très similaires aux modèles proposés la même année par l'entreprise Otis H. Gadsden avec des prix compris entre $2.50 et $3, également basée dans la ville de New York. Deux autres encarts publicitaires sont publiés dans la presse en 1945. Ce saut dans le temps conséquent est lié au manque de sources et à la difficulté de repérer ces entreprises dans la presse. Ces publicités permettent néanmoins d'observer un phénomène intéressant : le prix moyen des poupées vendues a doublé depuis 1919, ce qui peut traduire une augmentation du pouvoir d'achat des familles américaines. Enfin, le dernier modèle identifié est issu de la Terry Lee Doll Company est le modèle de poupée Noire Patty-Jo vendu au prix de $11.95. Les poupées Noires non-stéréotypées proposées sur le marché sont en moyenne à un prix plus élevé que les poupées Blanches qui existent en différents modèles avec une gamme de prix très variés,

[186] *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 27 Nov. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1908-11-27/ed-1/seq-7/>

ou que les poupées Noires de type Topsy, Sambo ou Mammy qui sont proposées à des prix relativement bas.

Cette première partie traite de l'objet de la poupée dans son aspect matériel à travers ses représentations, sa fabrication et sa commercialisation sous la Ségrégation raciale américaine. La littérature est une grande source d'inspiration pour la commercialisation de jeux et de produits dérivés, notamment à travers les célèbres personnages de *Sambo*, *Topsy* et *Mammy,* analysés dans le premier chapitre. La majorité des poupées Noires proposées sur le marché du jeu et commercialisées dans les publicités publiées dans la presse sont des poupées issues de ces stéréotypes, souvent des poupées de chiffon à des prix peu élevés pouvant révéler une mauvaise qualité ou une faible demande. Les poupées Blanches sont majoritaires accessibles pour toutes les classes sociales et familles américaines, familles Noires américaines inclues, en raison de leur variété de prix, due à la diversité des modèles proposés, allant de la porcelaine au caoutchouc qui permet de répondre à toutes les demandes. De nombreux Noirs américains fabriquent également eux-mêmes leur poupées Noires avec des chutes de tissus, mais les artistes à l'origine de ces objets ne sont pas toujours identifiables et le destinataire est souvent inconnu ce qui ne permet pas de déterminer si ces poupées sont fabriquées pour et par des Africains-Américains. Elles sont néanmoins des objets qui témoignent de certaines compétences en couture, peut-être même d'une origine sociale en fonction des matériaux utilisés et d'un possible usage visible à travers l'usure. En réponse à un marché du jeu excluant les enfants Noirs dans l'accès à des poupées qui leur ressemblent, certains Noirs américains et entreprises commercialisent dès le début du XXe siècle des poupées Noires non stéréotypées, en bisque et autres matériaux généralement utilisés pour les poupées Blanches. Néanmoins, leur prix sont très élevés et peu accessibles aux classes populaires en particulier pour les Noirs américains qui sont souvent rémunérées jusqu'à trois fois moins que les travailleurs Blancs et connaissent des difficultés d'accès à des postes mieux rémunérés[187]. Les classes les plus populaires n'ont donc pas nécessairement les moyens de se procurer les poupées Noires comme celles proposées par la NNDC par exemple, et sont forcées de se diriger vers des modèles Blancs ou stéréotypés. De

[187] Maloney, Thomas. "African Americans in the Twentieth Century". EH.Net Encyclopedia, edited by Robert Whaples. January 14, 2002. URL http://eh.net/encyclopedia/african-americans-in-the-twentieth-century/

plus, les entreprises qui proposent ces modèles restent rares au XXe siècle, elles sont souvent locales et situées dans les grandes villes comme Nashville ou New York et les zones urbaines, et atteignent qu'une petite portion de la population africaine-américaine. Pourtant, beaucoup de leaders Noirs dès les années 1900 militent et s'expriment sur la nécessité pour les enfants Noirs d'avoir accès à des poupées qui leur ressemblent et représentent une meilleure image du corps Noir, ce qui représente un enjeu de taille pour l'ensemble de la communauté et confère donc un rôle crucial au jeu de la poupée dans l'éducation des enfants Noirs.

PARTIE II - CHOIX, PRATIQUES ET EMOTIONS. L'EXPERIENCE ENFANTINE DES RAPPORTS DE DOMINATION A TRAVERS LE JEU

La poupée constitue un support identitaire essentiel à la construction et l'apprentissage social des enfants[188]. L'objet et la façon d'y jouer peuvent parfois servir au formatage des jeunes filles américaines, afin d'apprendre aux enfants les comportements sociaux à adopter. L'article *Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination*[189], rédigé par la sociologue Africaine-Américaine Doris Yvonne Wilkinson dans le *Journal of Black Studies*, aborde les enjeux sociaux des jeux pour enfants. Les jeux sont présentés par l'autrice comme des outils visant à apprendre aux enfants les valeurs et les règles de la société adulte et du rôle qu'ils auront à jouer, et ne sont qu'un reflet de la société américaine. Wilkinson explique que les clichés des Noirs joyeux et comiques sont implantés et perpétués chez les enfants à travers le jeu. L'enfance américaine s'inscrit dans une société de consommation dès les années 1900 aux États-Unis. Cette société marchande crée des enfants prescripteurs soumis à des valeurs et des normes véhiculées par un marché du jeu où se multiplient les modes et les sources de transmissions[190], notamment à travers les publicités lorsqu'il s'agit des poupées[191]. L'objet même de la poupée est partie intégrante de cette société de consommation et devient un modèle culturel qui inculque à l'enfant à travers sa matérialité et ses pratiques, des normes de vie calquées sur la structure sociale dans laquelle il s'inscrit[192], où les enfants apprennent à devenir des jeunes filles ou des jeunes garçons tels qu'ils sont voulus par le monde des adultes. Mais,

[188] Monnot Catherine, « 3. Faire corps avec le féminin... », dans : Petites filles d'aujourd'hui. L'apprentissage de la féminité, sous la direction de Monnot Catherine. Paris, Autrement, « Mutations », 2009, p. 74-91.

[189] Doris Yvonne Wilkinson. "Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination." *Journal of Black Studies*, vol. 5, no. 1, 1974, pp. 96–109. JSTOR, www.jstor.org/stable/2783625.

[190] Sirota, Régine. « L'enfant acteur ou sujet dans la sociologie de l'enfance. Évolution des positions théoriques au travers du prisme de la socialisation », Geneviève Bergonnier-Dupuy éd., *L'Enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille*. Érès, 2005, pp. 33-41.

[191] Ibid.

[192] Danos, Jeanne. *La Poupée, mythe vivant*. Éditions Gonthier. Université de Cornell. 1967, pp 25.

pour les enfants africains-américains, cette expérience de l'enfance est altérée par les questions raciales et le manque de représentation positive dans le jeu. Rencontrant des difficultés d'accès à des poupées Noires non stéréotypées, les parents se tournent souvent vers l'achat de poupées Blanches pour leurs enfants. Avec la montée de certains mouvements contre les inégalités raciales, comme le New Negro Mouvement qui se développent largement dans les années 1910, aussi connu comme la Harlem Renaissance, l'éducation des enfants Noirs est placée sur le devant de la scène. L'apprentissage est perçu comme le pilier pour combattre les stéréotypes, développer une fierté Noire et ainsi améliorer le statut social des Africains-Américains, et dans lequel le jeu de la poupée a son rôle à jouer notamment à travers l'acquisition de poupées Noires pour les enfants Noirs. Néanmoins, il est nécessaire de se questionner sur la réalité de jeu des enfants, quels sont leurs désirs concernant les poupées ? Avec quelles poupées jouent-ils le plus ? La race de celles-ci est elle importante aux yeux des enfants ?

Cette seconde partie s'attache à analyser l'expérience enfantine des rapports de domination à travers le jeu. Le chapitre 4 se penchera précisément sur les enfances Noires dans leur pluralité et le jeu de la poupée aux États-Unis, en étudiant les enjeux des poupées Noires pour l'éducation des enfants à travers l'exemple de la National Negro Doll Company (NNDC) et de son leader Henry Boyd, puis en analysant les profils des enfants en demande des poupées de l'entreprise à travers des lettres au Père Noël publiées dans le *Nashville Globe*, et enfin en questionnant les habitudes de jeu des enfants et leur relation aux poupées Blanches. Le chapitre 5 traite des enfants Blancs et des poupées Noires entre amour et violence dans une perpétuation du climat racial. Il vise à analyser les pratiques de jeu des enfants Blancs avec des poupées Noires afin d'observer les rapports de dominations véhiculés à travers le jeu et ses pratiques.

CHAPITRE 3 - LES ENFANCES NOIRES ET LE JEU DE LA POUPEE AUX ÉTATS-UNIS

Tout comme il n'existe pas *une* mais *des* enfances Noires[193] aux États-Unis. Ces différentes enfances existent et évoluent avec les transformations historiques de l'espace social et des politiques publiques dans lesquelles elles s'inscrivent. Sur un marché américain du jeu saturé de poupées Blanches, les poupées Noires réalistes peinent à trouver leur place et les seuls modèles accessibles au plus grand nombre sont des modèles stéréotypés qui mettent un scène le corps Noir de façon caricaturale, souvent inspirés de célèbres personnages comme *Topsy* ou encore la figure de la *Mammy*. Quelques initiatives de la part de certains Noirs américains se mettent en place dès le début du XXe siècle afin de permettre aux enfants Noirs l'accès à des poupées qui leur ressemblent, sans qu'ils soient confrontés aux caricatures. C'est le cas de la NNDC créée par le pasteur Henry Boyd en 1908 à Nashville dans le Tennessee dans le but de développer un sentiment de fierté de race dès l'enfance chez les Africains-Américains. Les poupées Noires deviennent, selon de nombreux leaders et intellectuels Noirs du début du siècle, un outil d'apprentissage racial crucial pour l'enfance. Pourtant, leur accès n'est pas toujours garanti pour les familles africaines-américaines et les enfants, en particulier issus des classes plus populaires.

a. Des poupées Noires pour les enfants Noirs ? L'exemple de la National Negro Doll Company

i . Classe, race et matérialité : l'enjeu des poupées Noires et des politiques de respectabilité pour l'éducation des enfants africains-américains aux États-Unis

Alors que la majorité des poupées commercialisées aux États-Unis sont Blanches, quelques modèles Noirs stéréotypés connaissent un grand succès, mais surtout auprès des populations Blanches[194]. De nombreuses familles Noires étatsuniennes se tournent alors vers la confection de poupées Noires en chiffon pour leurs enfants, qui ont également l'avantage

[193] Hélène Le Dantec-Lowry. *De l'esclave au Président : Discours sur les familles Noires aux États-Unis*. CNRS éditions. Paris. 2010, pp 10.

[194] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993.

économique d'utiliser des matériaux de récupération, aux prix peu élevés. Mais la fabrication artisanale n'est pas la seule possibilité des familles Noires pour avoir accès à des poupées ethniquement correctes aux États-Unis. En effet, dès le début du XXe siècle, les Africains-Américains ont la possibilité de se tourner vers certaines entreprises tenues par des Noirs qui visent à développer un sentiment de fierté de race dès l'enfance[195]. Richard Henry Boyd est un homme d'affaire, publiciste et pasteur baptiste africain-américain. Né esclave dans le Mississippi en 1843, il devient pasteur au Texas en 1869 où il crée une association baptiste, parraine des églises Noires et des écoles avant de s'installer à Nashville dans le Tennessee en 1895[196]. Figure influente de l'éducation des Africains-Américains et plus précisément de l'éducation religieuse, il fonde en 1896 le National Baptist Publishing Board et le journal *The Nashville Globe*. Il est l'un des premiers Noirs américains à s'exprimer publiquement, à travers son journal, sur la nécessité pour les enfants Noirs d'avoir accès à des poupées Noires les représentant. La plupart des entreprises tenues par des Blancs aux États-Unis ne sont pas intéressées par la manufacture de poupées Noires réalistes et non-stéréotypées[197]. A travers la presse du journal local de Nashville qu'il supervise, Boyd tente d'informer et de sensibiliser les parents Noirs sur l'effet positif que l'accès à des poupées Noires pourrait avoir sur leurs enfants. Dans un article intitulé « Colored Dolls for Colored Babies », publié le 15 janvier 1909 dans le *Nashville Globe*, il explique la nécessité de ces poupées:

> « I am convinced that one of the best ways to teach Negro children to respect their own color would be to see to it that the children be given colored dolls to play with. The children do not know anything about prejudice themselves, and in most cases they prefer white dolls to colored ones, but this idea could be easily removed from their young minds by putting in their hands at the onset good-looking colored dolls. To give a Negro child a white doll means to create in it a prejudice against its own color, which will cling to it through life. […] It is more a matter of education than anything else that we have so much of it in America, not only among the whites, but among colored people themselves who have been taught from infancy to hate a black face and prefer a white one.[198]»

Pour Boyd, le meilleur moyen d'apprendre aux enfants Noirs la fierté de race, le respect de leur couleur de peau est le jeu de la poupée. La poupée Noire est alors considérée comme un outil d'apprentissage racial, un apprentissage permettant aux enfants de développer une meilleure estime d'eux-mêmes et par conséquent une meilleure estime de la race Noire. Pour Boyd, donner une poupée Blanche à un enfant Noir signifie créer un préjudice durable contre

[195] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 196.

[196] Walker, Vivian S. Richard H. Boyd. *Negro History Bulletin*, vol. 5, no. 5, 1942, pp. 114-115

[197] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 197.

[198] *The Nashville globe*. [volume], January 15, 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Colored Dolls for Colored Babies" Lib. of Congress. Page 2. Lignes 13 à 28.

propre couleur de peau. Selon l'article, les enfants Noirs sont conditionnés à préférer les poupées Blanches, mais cette tendance peut être inversée grâce à de jolies poupées Noires. Boyd explique qu'il s'agit d'un « problème d'éducation plus qu'autre chose » et le sentiment principal de cette article est l'idée selon laquelle l'enfance doit être modelée, qu'elle est malléable, qu'elle a été façonnée à préférer la blancheur de peau mais que ce qui est considéré comme un dommage est réversible. Boyd met en évidence que l'achat de poupées Noires par les familles africaines-américaines s'impose comme une solution au préjudice racial causé par le manque de représentation positive des Noirs américains dans le jeu et de l'utilisation par les enfants de poupées Blanches. L'idée est soutenue dans d'autres états américains. En 1908 le *Columbus Commercial*, un hebdomadaire du Mississippi, publie un article intitulé « Negro Dolls for Negro Babies » qui permet d'apporter un point de vue africain-américain sur les poupées stéréotypées et les possibles conséquences sur les habitudes d'achat des familles Noires :

> « The Colored National Baptist Association, in solemn conclave at Lexington, Kentucky, has gone officially on record as favoring negro dolls for negro babies. This profound conclusion is well reached. The question of psychology enters deeply into this question of dolls as into anything else. […] So they declare for the manufacture of negro dolls. The resolution recites that "the uncomely and deformed features of negro dolls" has led to the purchase of white dolls for negro children in the past. In the future the negro baby must have a doll at Christmas that looks like itself and must not be deformed in features until it looks like something else.[199]»

Le sentiment d'un manque de représentation à travers le jeu entraîne la création de plusieurs entreprises fabriquant des poupées Noires. Henry Boyd voyage en Europe en 1907 afin de convaincre une usine allemande de produire des poupées Noires similaires aux poupées Blanches importées, mais il fait face à plusieurs refus expliquant qu'il n'y a pas de place sur le marché pour des poupées Noires réalistes[200]. Il parvient finalement à obtenir quelques prototypes de poupées Noires qui sont ensuite présentées et revendues dans les églises Noires au début au début des années 1900. Le but premier est seulement saisonnier, Boyd souhaite enregistrer des commandes de poupées Noires auprès d'usines européennes afin que les familles puissent les offrir en cadeau aux périodes de Noël. Mais très rapidement les demandes s'accumulent et Boyd décide de créer la National Negro Doll Company pour la gestion et la

[199] *The Columbus commercial*. (Columbus, Miss.) 1893-1922, October 21, 1908. Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Negro Dolls for Negro Babies" Lib. of Congress. Page 2.

[200] Patterson, Gordon. "Color Matters: The Creation of the Sara Lee Doll." *The Florida Historical Quarterly*, vol. 73, no. 2, 1994, pp. 147–165.

redistribution des commandes de l'été 1908[201]. Dans l'article du *Nashville Globe* « Will Sell Negro Dolls » publié en juillet 1908[202], il écrit :

> « A local firm has arranged to offer the parents of Nashville for their children, Negro Dolls, which are the nearest imitations manufactured at present of the Negro. A Globe reporter had the pleasure of seeing eight of these dolls that had just reached the city last week. They are in four sizes and are now in the hands of dressmakers being neatly dressed and will be placed on exhibition at so that orders may be taken in time to get them for the holidays. […] The colored doll idea has been growing in Nashville for some time and there are scores families who want their little girl to have a doll, but they want them to have something as near the Negro baby as can be manufactured. They have seemingly decided to teach their children that there is some pride, some merit, some worth and something to be admired in black skin. The local firm has succeeded in bringing these colored dolls to Nashville, has done so after an enormous expense and continued effort, covering a period of more than twelve months, trying to relocate the factory were the dolls were made. […]. Europe is the nearest possible place where they can be obtained. The local firm that will handle them, from now on, has already arranged with a foreigner manufacturer and will import dolls as they are needed»

La firme locale connaît un tel succès que la compagnie allemande en charge de la confection des poupées relocalise une partie de ses quartiers à Nashville afin de répondre plus efficacement à la demande grandissante[203]. La publicité pour les poupées appelées « Negro Dolls » est diffusée principalement dans les articles du journal d'Henry Boyd, à travers lesquels il est possible de voir le cheminement de l'entreprise jusqu'à la vente de ses produits, mais également ce que cela implique et signifie pour la communauté africaine-américaine[204]. Les poupées vendues par la NNDC sont pour la majorité des poupées européennes, faites de composite ou de bisque, permettant un aspect plus réaliste, mais qui fragilise l'objet[205]. Celles-ci ne sont pas adaptées à un jeu brutal et demande de prendre des précautions d'utilisation.

Les parents Noirs, dans le Sud ségrégué du début du XXe siècle, sont préoccupés par la sécurité physique de leurs enfants, mais également des effets psychologiques de la Ségrégation sur l'enfance[206]. C'est dans ce cadre que se développe, chez les classes moyennes et supérieures, certains codes de respectabilité basés sur l'apprentissage des bonnes manières afin de devenir un « Noir respectable ». La poupée sert parfois de moyen matériel pour former les Noirs

---

[201] « The National Negro Doll Company ». *Tennessee Historical Society*, 11 décembre 2017, https://tennesseehistory.org/national-negro-doll-company/.

[202] *The Nashville globe*. July 17, 1908. Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Will Sell Negro Dolls" Lib. of Congress. Page 7.

[203] Patterson, Gordon. "Color Matters: The Creation of the Sara Lee Doll." *The Florida Historical Quarterly*, vol. 73, no. 2, 1994, pp. 147–165.

[204] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993.

[205] [205] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 196.

[206] R itterhouse, Jennifer. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*. Chapel Hill: University of North Carolina, 2006 , pp 56.

américains dès l'enfance afin qu'ils développent un sentiment de « fierté de race » et ainsi contrer le manque de représentation dans le jeu, qui pour certains nuit au développement de l'enfant. Les discours de Henry H. Boyd reprennent cette idée de respectabilité dans l'éducation des enfants Noirs. Le 17 juillet 1908, dans un article dédié à l'ouverture de l'entreprise, il est possible de lire : "It will possibly surprise the numerous readers of the Globe to know that there is not a factory in the United States which has as yet attempted to manufacture a doll that they claim will imitate the respectable, cultured Negro child."[207]. En réponse aux stéréotypes et aux clichés largement véhiculés des Noirs américains, certains décident de développer une caractéristique alternative en inculquant à leurs enfants des codes sociaux de respectabilité, centré sur des valeurs bourgeoises, et particulièrement imposés aux enfants africains-américains de la classe moyenne[208]. Ce que l'historienne Jennifer Ritterhouse appelle « politics of respectability[209] », ou les politiques de respectabilité, déclenchent des tensions entre les différentes classes puisque de nombreux Noirs des classes moyennes se préoccupent de l'éducation des enfants Noirs des classes ouvrières et populaires[210]. Ce phénomène s'inscrit dans l'idéologie du soulèvement racial ou « racial uplift[211] » qui prend part aux mouvements intellectuels et culturels africains-américains appelés « The Harlem Renaissance » ou « The New Negro Movement », qui apparaissent à la fin du XIXe siècle et se développent jusque dans les années 1930 aux États-Unis[212]. Le « racial uplift » est l'idée selon laquelle les Noirs américains éduqués sont responsables de la prospérité de la majorité de la race. Cette idéologie est introduite par les élites Noires et des personnages tels que W. E. B. Du Bois, l'un des fondateurs de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) en 1909, ou Booker T. Washington, personnalité militante à l'origine du Compromis d'Atlanta[213], un discours prononcé en 1895 alors que les violences et les lynchages augmentent pour dissuader les Noirs américains d'user de leur droit de vote. Booker T. Washington passe alors un accord informel avec les dirigeants Blancs sudistes et demande l'accès à l'éducation et à la

[207] *The Nashville Globe*. July 17, 1908. Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Will Sell Negro Dolls" Lib. of Congress. Page 7.

[208] R itterhouse, Jennifer. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*. Chapel Hill: University of North Carolina, 2006 , pp 56.

[209] Ibid, pp 54.

[210] Ibid, pp 55.

[211] Gaines, Kevin (1991). *Uplifting the Race: Black middle-class ideology in the era of the "New Negro" 1890-1935*.

[212] Gates and Jarrett. *The New Negro: Readings on Race, Representation, and African American Culture, 1892-1938*. Princeton: Princeton University Press. 2007.

[213] Melbourne Cummings, « Historical Setting for Booker T. Washington and the Rhetoric of Compromise, 1895 », *Journal of Black Studies, Vol. 8, No. 1*, septembre 1977, p. 75-82

scolarité pour les Noirs américains dans le Sud des États-Unis en échange d'une soumission de ceux-ci aux coutumes ségrégationnistes qui se mettent en place dans certains états.

En plus d'imputer aux enfants Noirs la lourde charge de l'avenir de la race, ceux qui pratiquent les politiques de respectabilités tendent à répéter les schémas d'oppression raciale et de stigmatisation sur les classes populaires africaines-américaines. Pour l'historien Kevin Gaines, de nombreux leaders Noirs américains du XXe qui cherchent à combattre les stéréotypes à travers l'éducation des populations Noires, tendent finalement à accentuer les différences de classes sociales au sein de la communauté Noire[214]. Les élites Noires ont comme perspective « d'élever la race » en soulignant leur situation d'élite afin renouveler la perception des Noirs américains par les populations Blanches, combattre les stéréotypes et influencer ou encadrer le comportement des populations Noires. Dans une volonté de guerre aux stéréotypes, les élites se catégorisent comme une sorte de classe supérieure, des individus devant être reconnus pour leur respectabilité et avoir accès à un statut privilégié du fait de leur éducation, sans nécessairement avoir à s'opposer de manière collective aux lois ségrégationnistes[215]. Cette méthode d'opposition au racisme instaure un certain mépris et une idée de hiérarchie des classes sociales entres les Noirs américains mais également de genre à travers la mise en avant d'un discours sur l'importance de chefs de famille masculins, ce qui crée des oppositions entre les femmes et les hommes intellectuels, à une période où de nombreuses femmes sont à la tête des familles africaines-américaines[216]. Les leaders, pour la majorité issus des classes moyennes, prônent l'idée que l'avenir de la race repose sur les actions individuelles, sur une certaine éducation des enfants et la respectabilité, et non sur un changement social collectif en opposition aux politiques ségrégationnistes du XXe siècle et au système économique américain basé sur du racisme. Pourtant, la majorité des familles Noires américaines du début du XXe siècle sont des familles issues des classes populaires et ouvrières dont les enfants non pas toujours accès à l'éducation, pour des raisons souvent financières et structurelles, surtout dans les états du Sud des États-Unis. Cette volonté d'élévation sociale, intellectuelle et culturelle repose pour beaucoup sur les enfants Noirs américains des classes moyennes, qui se voient forcés de réprimer leurs émotions et se restreindre dans leurs actions au profit d'une passivité

[214] Gaines, Kevin. *Uplifting the Race: Black middle-class ideology in the era of the "New Negro" 1890-1935*. 1991.

[215] Ibid.

[216] Hill, S. A. *African American children: Socialization and development in families.* Sage Publications. 1999, pp 16.

se voulant élitiste[217] et d'un comportement se voulant digne de respect. Pour Henry Boyd, l'idée de respectabilité va de pair avec la « fierté de race » que l'accès aux poupées Noires ethniquement correctes de la NNDC pourraient développer dès l'enfance. Il est attendu des mères africaines-américaines, citées à plusieurs reprises comme « respectable negro mothers » dans les articles du *Nashville Globe*[218], qu'elles achètent à leurs enfants des poupées Noires :

> « The leading and intelligent Negroes have found that this production can be made in a manner to portray the characteristic features of the refined gentlewomen of the race. It will soon be a matter of historical recollection to see a little Negro girl born of respectable family lugging a flaxen-haired, blue-eyed, rosy-cheeked, white doll and calling it mamma's baby. No sir, the Negroes of this country have decided that their own women are industrious, well-developed, pretty, lovable, pure and good. They honor them as highly as any other men on earth do theirs, and they intend that their wives and daughters shall teach this to the rising generation. [219] »

Ce sont donc les parents, qui dans un souci de fierté de race et d'élévation sociale, privilégient pour leurs enfants certains types de jeux, étant influencés par les politiques de respectabilité. Les enfants jouent donc avec des jeux créés pour eux par des adultes, achetés par des adultes[220] et qui s'accompagnent d'une certaine attente sur les pratiques de jeu et la façon dont les enfants devraient jouer avec les objets. Cette quête de respectabilité influence les parents Noirs américains dans l'éducation de leurs enfants. Il faut cependant garder à l'esprit que les parents africains-américains subissent eux aussi une situation d'oppression dans le contexte de la Ségrégation qui, même si elle est appliquée avec force dans les états du Sud des États-Unis, se ressent sur l'ensemble du territoire national. Il est alors nécessaire pour les enfants Noirs d'assimiler des codes sociaux à adopter dans des situations externes au cocon familial, en présence de personnes Blanches, afin d'assurer leur survie et leur intégrité dans un contexte racial particulier. A travers le discours d'Henry Boyd, il est imputé aux parents le rôle d'inculquer à leurs enfants un ensemble de normes raciales et sociales d'une part, et de fierté de race et d'estime de soi de l'autre, à travers le jeu de la poupée. Pourtant, il n'y a probablement pas que le milieu familial qui est chargé de la mission d'inculquer cette culture de la respectabilité aux enfants Noirs américains. Les institutions de socialisation de l'enfance, l'école, les églises, ont un rôle à jouer dans l'éducation des enfants et il est possible de se questionner sur la place du jeu au sein de ces institutions. Henry Boyd est également pasteur et

---

[217] Ritterhouse, Jennifer. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*. Chapel Hill: University of North Carolina, 2006 , pp 47.

[218] *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 18 Dec. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1908-12-18/ed-1/seq-5/>

[219] *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 18 Dec. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1908-12-18/ed-1/seq-5/>

[220] Linn, Susan. Review of *Children at Play: An American History*. *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 3, 2008, p. 469-471. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.0.0026.

participe à de nombreuses campagnes de publicité directement au sein de son église de Nashville. Avant même la création de son entreprise, il distribue quelques poupées Noires gratuitement à destination des enfants Noirs de la paroisse[221]. Pour le reste, il est très difficile de trouver les sources nécessaires à l'analyse de l'accès au jeu dans les institutions telle que l'école et les loisirs encadrés. La National Negro Doll Company reste active jusque dans les années 1950 à Nashville, mais elle connait son plus grand succès entre 1908 et 1913[222].

ii. Demandes de poupées Noires et profils

Entre 1909 et 1912, le *Nashville Globe*, journal dirigé par Henry Boyd le fondateur de la National Negro Doll Company, publie de nombreuses lettres au Père Noël rédigées par des enfants pendant la période des fêtes. Dans ces lettres, la majorité des enfants font la demande d'une poupée Noire pour Noël, et précisément une Negro Doll de la NNDC. Il s'agit très probablement d'enfants Noirs puisqu'il s'agit d'une presse militant pour l'accès des enfants Noirs à des poupées qui leur ressemblent, et que l'on pourrait qualifier de « black press[223] » ou presse Noire. Lorsque les lettres mentionnent une adresse, il est possible de voir que les enfants sont originaires de Nashville dans le Tennessee, mais aucune lettre ne provient d'un autre état. Il est légitime de s'interroger sur la véracité de ces lettres, ou du moins sur une possible sélection. Tout laisse penser que la majorité de ces enfants veulent une Negro Doll et que l'entreprise connaît un grand succès. Néanmoins, le *Nashville Globe* est tenu et dirigé par Henry Boyd, également créateur de la NNDC dont il ne cesse de faire la promotion depuis sa création en 1908. De plus, certaines lettres mentionnent l'âge des enfants qui pour certains ne dépassent pas deux ans, rendant également possible une modification voire une écriture complète des lettres par les parents. Si analyser ces lettres implique de garder en tête leur possible modification avant publication, il est cependant possible qu'elles constituent une source directe sur le point de vue des enfants, sur leur volonté et sur leur choix, et sont par conséquent incontournables. Sur un ensemble de 26 lettres pour des « Negro Doll » publiées entre 1909 et 1912, 24 sont des jeunes filles âgées entre un et treize ans, puisque 19 d'entre elles mentionnent

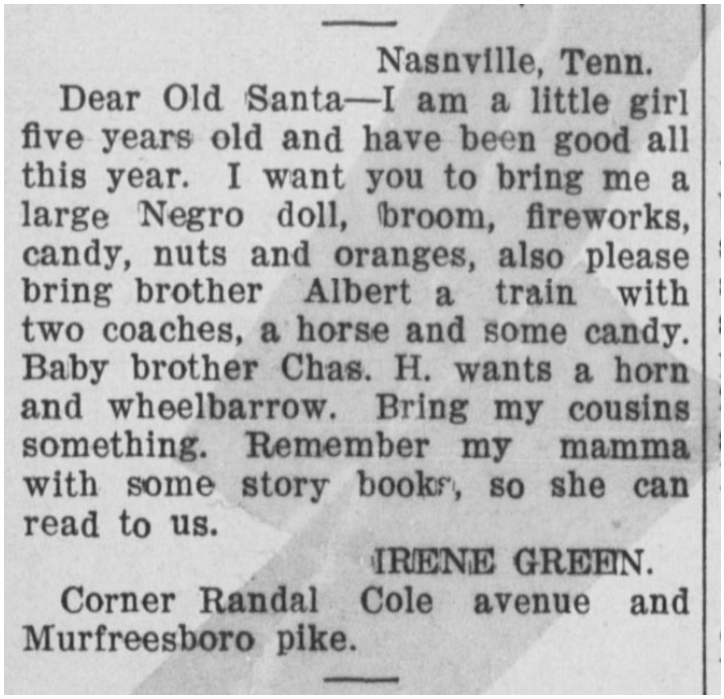
[221] « The National Negro Doll Company ». *Tennessee Historical Society*, 11 décembre 2017, https://tennesseehistory.org/national-negro-doll-company/.

[222] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp , pp 24.

[223] O'Kelly, Charlotte G. "Black Newspapers and the Black Protest Movement: Their Historical Relationship, 1827-1945." *Phylon (1960-)*, vol. 43, no. 1, 1982, pp. 1–14. *JSTOR*

leur âge. Seulement deux garçons écrivent au Père Noël pour demander des poupées Noires, ils sont âgés de 2 et 7 ans.

Les premières lettres sont publiées dans le numéro du 17 décembre 1909 dans le Nashville Globe. Les enfants ne font pas uniquement la demande de poupées mais également d'autres objets, comme des accessoires pour celles-ci, de la nourriture et d'autres objets, ou encore des demandes pour des amis et des membres de la famille. Dans l'une des lettres, écrite par Irene Green le 17 décembre 1909[224], la jeune fille âgée de seulement 5 ans écrit qu'elle souhaite une grande poupée Noire « Negro Doll », mais également un balai, des feux d'artifices, des bonbons, des noix et des oranges pour elle, pour ses frères un petit train, un cheval, ou encore une brouette, ainsi que des livres pour que sa mère puisse leur faire la lecture (Figure 13).



Nasnville, Tenn.

Dear Old Santa—I am a little girl five years old and have been good all this year. I want you to bring me a large Negro doll, broom, fireworks, candy, nuts and oranges, also please bring brother Albert a train with two coaches, a horse and some candy. Baby brother Chas. H. wants a horn and wheelbarrow. Bring my cousins something. Remember my mamma with some story books, so she can read to us.

IRENE GREEN.

Corner Randal Cole avenue and Murfreesboro pike.

Figure 13. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3 /

Ces sources permettent de dresser un profil des enfants qui écrivent pour le Nashville Globe dans le but de recevoir une Negro Doll pour Noël, en commençant par le fait qu'ils ne représentent qu'une part de l'enfance Noire américaine, une part minoritaire. En 1900, 89,7% des Noirs américains vivent dans le Sud des États-Unis, parmi eux 83% vivent dans des zones

[224] *The Nashville globe*. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress.* https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

rurales contre seulement 17% dans les zones urbaines[225]. Ces lettres sont écrites par des enfants vivant à Nashville, ce qui peut être confirmé par les adresses citées dans les écrits, à l'exception de trois jeunes filles : Dorothy L. Dudley[226] vivant à Clarksville, une autre ville du Tennessee, Lena Strapon originaire de Murfreesboro, ainsi Willie Goodrich vivant à Briersville, un village du même état, qui précise à la fin de sa lettre « I live in the country[227] ». En effet, l'espace géographique représente un facteur déterminant l'expérience de l'enfance Noire américaine. Nashville est une ville ségréguée du Sud des États-Unis qui pratique donc les lois Jim Crow et impose des codes sociaux à adopter, des interdictions et une séparation stricte des populations Noires et Blanches dans la sphère publique, ce qui vient modifier considérablement l'expérience de l'enfance Noir américaine. Les enfants qui rédigent ces lettres grandissent pour la majorité en ville, et l'environnement peut déterminer certaines pratiques du jeu : il est possible que le jeu de la poupée se fasse d'une grande part en intérieur[228], contrairement aux enfants des zones rurales qui tendent à jouer en extérieur. Le jeu en intérieur pourrait expliquer la demande de maisons de poupées et autres accessoires par certains enfants, désireux de diversifier leur terrain jeu qui pourrait se limiter à leur chambre. La jeune Eunice Nannie Woods, âgée de cinq ans, écrit : « I want you to bring me a Negro doll ready dressed, doll dresser and a washstand doll buggy, stockings and shoes and a broom, so that I can keep my doll house clean[229] ». Elle précise vouloir un balai afin de garder sa maison de poupée propre, laissant penser qu'elle en possède déjà une et donc aussi déjà une ou plusieurs poupées. Dans plusieurs lettres, les enfants précisent posséder des poupées, parfois même des poupées Noires, et vouloir en ajouter à leur collection. Dans une lettre écrite le 15 décembre 1909 par Katie Boyd[230] et publié dans le numéro du 17 décembre, la jeune fille âgée de douze ans précise être scolarisée et souhaite « another Negro doll for my other dolls are so lonesome by themselves » et demande au Père Noël de ne pas oublier les enfants pauvres (Figure 14).

[225] Données calculées à partir de : US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975. Serie A 73-81.

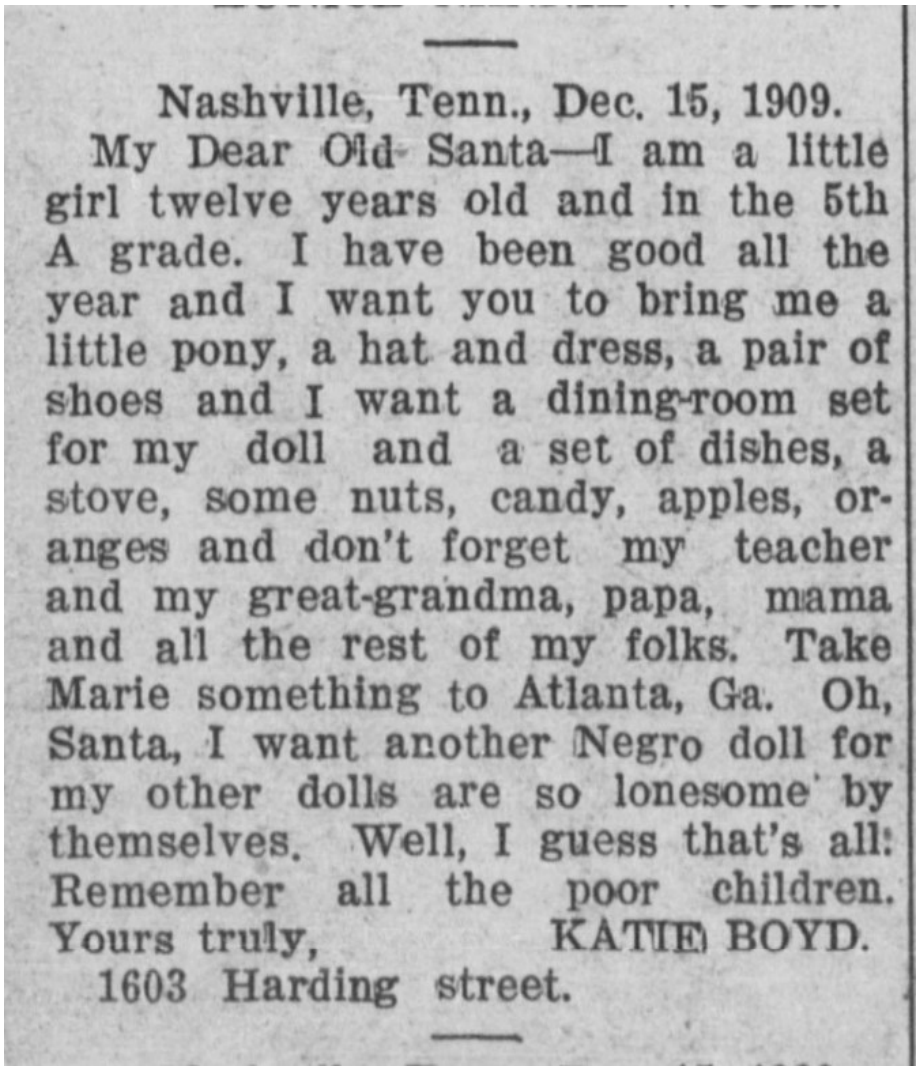
[226] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

[227] Ibid.

[228] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

[229] Ibid.

[230] Ibid.



Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.
My Dear Old Santa—I am a little girl twelve years old and in the 5th A grade. I have been good all the year and I want you to bring me a little pony, a hat and dress, a pair of shoes and I want a dining-room set for my doll and a set of dishes, a stove, some nuts, candy, apples, oranges and don't forget my teacher and my great-grandma, papa, mama and all the rest of my folks. Take Marie something to Atlanta, Ga. Oh, Santa, I want another Negro doll for my other dolls are so lonesome by themselves. Well, I guess that's all: Remember all the poor children.
Yours truly, KATIE BOYD.
1603 Harding street.

Figure 14. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Les enfants qui rédigent ces lettres sont des enfants scolarisés et lettrés, ce qui n'est pas le cas de la majorité des enfants Noirs américains du début du XXe siècle. En 1900, seulement 31% des enfants Noirs entre 5 et 19 ans sont scolarisés aux États-Unis, contre 53% pour les enfants Blancs[231]. Cette inégalité montre que les enfants qui ont écrit ces lettres font partie d'une minorité privilégiée. Les filles restent plus scolarisées que les garçons (32,8% des filles Noires sont scolarisées, contre 29,4% des garçons), et les enfants des zones urbaines sont plus susceptibles d'avoir accès à des écoles ségréguées contrairement aux zones rurales, qui manquent d'infrastructures et où les fermiers et agriculteurs se tournent plus facilement vers le

[231] Données calculées à partir de : US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975.

travail des enfants, ce qui peut compliquer la scolarisation de certains enfants[232]. Lena Strapon, vivant à Murfeesboro, une ville au Sud Est de Nashville, écrit le 17 décembre 1910, dans un numéro publié le 23 décembre 1910 : « I am a little girl seven years old. I go to school every day and like to go to school fine. My teacher's name is Miss Johnie O'Neal. [233]». Il est clair que les enfants qui font la demande de poupées Noires sont pour la majorité scolarisés, issus de la classe moyenne, et issus de zones urbaines. Il s'agit d'un type d'enfance minoritaire, ayant accès à l'écriture et la littérature puisque les commandes de poupées Noires se font majoritairement par le biais du *Nashville Globe*, et par conséquent en mesure de laisser des sources écrites disponibles pour les historiens. Il est possible que certains enfants issus des classes populaires aient pu avoir accès à des poupées de la NNDC par le biais des paroisses locales de Nashville, puisque l'entreprise organise en 1908, une distribution de poupées aux enfants Noirs directement dans la paroisse encadrée par Henry Boyd, néanmoins aucune source n'est disponible sur les enfants ayant pu bénéficier de ces actions.

Ces lettres révèlent également un autre aspect de la pratique du jeu, et viennent rappeler que la poupée est un jeu genré, utilisé principalement par les jeunes filles. La conception des jouets au début du XXe siècle à destination des garçons idéalise les nouvelles technologies ainsi que l'idée de compétition, s'inscrivant alors dans la période industrielle, tandis que les jeunes filles reçoivent le plus souvent des poupées et des accessoires ayant pour but de les former à devenir des femmes au foyer modernes, ainsi que des mères et des épouses aimantes[234]. Les parents font donc cadeau des poupées à leurs filles afin de perpétuer les rôles domestiques traditionnels. La poupée devient donc un outil et un moyen matériel pour les parents qui leur permet s'impliquer dans le jeu des enfants et de les former à la vie adulte. Si la poupée est souvent perçue comme un objet fait pour divertir les enfants et principalement les filles, elle représente également un objet décisif dans la socialisation de genre[235]. Dans les lettres publiées par le *Nashville Globe* en 1909, Laurine Jamison souhaite une « Negro doll, a washstand, dresser and a piano and a toy pig and sideboard and a set of dishes and stove and a little sewing machine and a table[236] », un ensemble d'objets qui pour certains rappellent les travaux

[232] James D. Anderson. The Education of Blacks in the South, 1860-1935. The University of North Carolina Press. Chapelle Hill and London. 1988.

[233] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 23 Dec. 1910. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1910-12-23/ed-1/seq-4/

[234] Elliott West, Growing Up in Twentieth-Century America: A History and Reference Guide (Westport, Conn.: Greenwood Press, 1996, pp 107.

[235] Jacobs, Margaret. « Playing with Dolls.» *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol.1 no. 3, p. 321-328. *Project Muse*.

[236] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

domestiques comme une cuisinière et une machine à coudre par exemple. Sur l'ensemble des lettres écrites dix jeunes filles demandent en plus de leur poupée Noire une dînette, quatre une poussette, deux jeunes filles demandent un évier et cinq d'entre elles une cuisinière. Les poupées, par leur matérialité, les accessoires qui les accompagnent, ainsi que la manière dont elles sont commercialisées constituent l'un des meilleurs exemples de jeux genrés. Certains modèles de poupées tendent à ressembler le plus possible à des nouveau-nés, et les jeunes filles sont appelées « little mothers [237]» dans de nombreuses publicités. Pourtant, certains garçons possèdent également des poupées. Deux jeunes garçons écrivent au Nashville Globe en décembre 1909 afin de recevoir une « Negro doll » pour Noël, néanmoins ce sont des sources à questionner. John Porter, un jeune garçon de sept ans vivant à Nashville écrit le 13 décembre :

> « Dear Old Santa Claus, I am a little boy seven years old. Please bring me a drum, horn, set of tools and some candy. I have a little brother two years old, bring him a horse and a Negro doll. I also have three sisters, bring them a tub, washboard and some candy.[238] »

John Porter ne demande pas une poupée Noire pour lui-même, mais pour son petit frère âgé de seulement deux ans. Pour ses trois sœurs, il fait il veut un « tub » ce qui pourrait être traduit par une baignoire ou une cuve, ainsi qu'une planche à laver, renvoyant encore une fois à des objets qui peuvent servir à laver le linge et donc à l'entretien de la maison. Dans l'ensemble de ces lettres, il est possible de distinguer deux types de jeux : l'un sert à planifier le futur des garçons à l'aide de jeux apprenant un métier souvent physique, et l'autre l'avenir des filles à l'aide des poupées principalement pour préparer à la maternité[239]. Ces jeux se veulent éducatifs et sont conçus dans le but de renforcer d'une part l'autorité parentale et de l'autre préparer les enfants à la vie adulte, transformant le jeu en labeur[240]. Les enfants, autant filles que garçons, ont toujours joué à être des adultes, en imitant et copiant les activités et comportements de ceux qui les entourent, mais les rôles prescrits par les jouets industriels se préoccupent des activités et des occupations des enfants et tentent de dicter les désirs et les pratiques du jeu de l'enfant[241]. Dans le domaine privé et dès le XIXe siècle, il est attendu des femmes qu'elles soient douces,

---

[237] *The Birmingham age-herald. [volume]* (Birmingham, Ala.), 09 Dec. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038485/1906-12-09/ed-1/seq-6/>

[238] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

[239] Elliott West, Growing Up in Twentieth-Century America: A History and Reference Guide (Westport, Conn.: Greenwood Press, 1996, pp 107.

[240]Dillard, Annie. *An American Childhood.* New York: Perennial Library, 1988., pp 108.

[241] Elliott West, Growing Up in Twentieth-Century America: A History and Reference Guide (Westport, Conn.: Greenwood Press, 1996, pp 108.

nourricière, dévouées, émotives, physiquement faibles mais moralement fortes, pieuses et pures[242]. Les filles sont alors élevées de sorte à répondre à ces attentes et afin de correctement occuper leur place de futures mères et épouses à la maison, protégées du monde extérieur, tandis que les garçons sont entrainés à être confiants, et individualistes afin de gagner une position importante dans la sphère publique. Néanmoins, aucun objet de la culture matérielle de l'enfance ne peut être associé aux garçons de la même façon que la poupée est associée à la jeunesse des filles. Certaines filles dans les lettres du Nashville Globe, font des demandes pour leurs frères, comme des petits-trains et des brouettes[243]. La deuxième lettre écrite par un garçon est signée « R.H Boyd, II », ce qui semble indiquer qu'il s'agit du fils d'Henry Boyd, le créateur du journal et de la NNDC. Rédigée le 15 décembre 1909, il est écrit « I am a little boy two years old, and I want you to bring me a rocking horses, a Negro doll, candy, nuts, oranges, cakes and fireworks. I live at my grandfather's this Christmas. ». Il est naturel de questionner cette source concernant sa légitimité, puisqu'il est peu probable que des enfants aussi jeunes que deux ans aient pu écrire ni même dicter eux même leurs lettres, et qu'elles ont été écrites entièrement ou modifiées par les parents. Dans le cas de ce jeune garçon, il est possible qu'Henry Boyd lui-même ait participé à l'écriture de la lettre, mettant en question la réelle volonté de l'enfant de recevoir une poupée Noire. Ces demandes de poupées Noires à destination de garçons concernent dans les deux cas de très jeunes enfants.

L'initiative de la NNDC s'inscrit dans une démarche émancipatrice, qui utilise les enfants Noirs américains comme des vaisseaux afin de promouvoir l'égalité et la fierté de race ainsi que pour modifier la réalité du marché américain du jeu. Il s'agit d'une forme de domination sur le monde enfantin, car en poussant les parents à acheter des poupées Noires pour leurs enfants, la réelle volonté de ceux-ci est mise de côté. De plus, la volonté d'Henry Boyd, promoteur de la fierté de race et des politiques de respectabilité, de voir les enfants Noirs jouer avec des poupées Noires qui leur ressemblent est altérée par de nombreux facteurs, puisque l'entreprise ne touche qu'une petite part de l'enfance Noire américaine, basée presque uniquement dans le Tennessee où quelques états voisins. Rares sont les entreprises au début du XXe siècle, qui commercialisent des poupées Noires non stéréotypées dans un but émancipateur. Lorsque celles-ci existent, le prix est généralement trop élevé pour que les

[242] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993, pp 39.

[243] The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

familles issues des classes plus populaires puissent y avoir accès. Les lettres au Père Noël publiée dans le *Nashville Globe* entre 1909 et 1912 semblent permettre un accès direct au ressenti des enfants Noirs, qui soutiendrait l'idée qu'ils sont eux aussi à la recherche de poupées Noires qui leur ressemblent, néanmoins les conditions dans lesquelles ces lettres sont publiées montrent une possible altération des sources par les adultes, que ce soit fait par les parents avant l'envoi ou par le journal avant publication. Pourtant ces lettres permettent de dresser un certains profil des clients de la NNDC : des enfants issus de familles de la classe moyenne, vivant dans un milieu urbain, scolarisés et capables de lire et d'écrire, ce qui n'est pas le cas de la majorité des enfants Noirs américains, mais également des jeunes filles soumises à une société genrée.

Figure 15. Gracie Mae Hicks et sa poupée noire, Camden, Arkansas, vers 1910, épreuve gélatino-argentique, 12,3 x 8,2 cm. NEFF 10144. Dans : Black Dolls: The Deborah Neff Collection/Black Dolls, La Collection Deborah Neff, pp. 51-55. La Maison Rouge and Fage, Paris. 2018.

Cette photographie (Figure 15), prise vers 1910, met en scène une jeune fille africaine-américaine debout devant un voile blanc, et qui tient dans sa main gauche une poupée Noire en la plaçant au premier plan. Il est possible de lire deux inscriptions sur la photographie. La première placée en haut à droite indique le lieu de la prise de la photographie : « Camden » une ville de l'Arkansas, un état du Sud des États-Unis situé à la frontière du Mississippi, du Tennessee et de la Louisiane, et qui compte parmi les treize états ségrégués depuis 1896. Sur la deuxième inscription située dessous de la photographie il est possible de lire "Gracie Mae Hicks and her negro doll », ce qui permet de légender l'image et nommer la jeune fille. La jeune fille est vêtue d'une robe blanche et sa poupée d'une robe de couleur sombre à manche courte qui laisse apparaître ses membres articulés qui, comme la tête de l'objet, sont faits d'un matériau dur. La poupée Noire ressemble aux modèles de poupées commercialisés par la NNDC. Celle-ci a des cheveux frisés coiffés en afro. La date de la photographie correspond à la période d'activité de la NNDC et la poupée est presque identique à l'illustration du modèle de « Negro Doll » publiée dans le *Nashville Globe* le 5 août 1910 (Figure 16). Il est possible que la poupée détenue par Gracie Mae Hicks soit une « Negro Doll » créée par la NNDC, car malgré le faible impact de l'entreprise sur le plan national, l'Arkansas d'où est originaire Gracie Mae Hicks est un état frontalier au Tennessee, l'état où se trouve le siège de la NNDC.

Figure 16. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 05 Aug. 1910. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1910-08-05/ed-1/seq-2/>

En comparant les deux poupées, il est possible de voir de nombreuses similitudes : les bras articulés, le teint de peau très foncé, les cheveux frisés et noirs, ainsi que la robe ceinturée d'un ruban, et les deux poupées semblent être faites de bisque. Ces observations confortent l'hypothèse que l'objet tenu par Gracie sur la photographie soit une poupée Noire de la NNDC, puisqu'il s'agit d'un objet peu répandu dans le premier quart du XXe siècle et que la zone géographique concernée est peu étendue, rendant probable cet achat.

Un autre élément de cette photographie retient l'attention : la jeune fille semble être une adolescente, dont l'âge pourrait se situer entre 12 et 15 ans. Dans les lettres écrites au *Nashville Globe*, sur les 21 enfants ayant précisé leur âge, 16 d'entre eux sont âgés de moins de neuf ans, et les âges ne dépassent pas treize ans. L'enfance et l'adolescence constituent des structures de l'âge distinctes qui s'accompagnent de transformations physiques, sociales et émotionnelles[244], mais également d'une culture matérielle construite autour des différentes étapes du développement de l'enfant. Le plus souvent les poupées sont associées à la petite enfance et l'enfance, qui ne va pas au-delà de 12 ans. Pourtant il n'est pas rare, surtout dans la première moitié du XXe siècle, que des adolescentes possèdent des poupées. Cette photographie de Grace Mae Hicks nous montre une jeune adolescente en compagnie de sa poupée de couleur Noire aux cheveux frisés, un objet rare au début du XXe siècle qui subit également les dictats de la domination raciale et des rôles genrés. La jeune fille et sa poupée sont mises en scène. En arrière-plan, un voile blanc transparent est positionné devant une maison, afin de créer un fond similaire à celui d'un studio photo. Pourtant, le cadrage et la mise en scène laissent penser qu'il ne s'agit pas d'une photographie prise par un professionnel mais plutôt un amateur, peut être un proche ou un membre de la famille. Encore une fois, la poupée articulée est placée au centre de la photographie avec Gracie, comme si elle était montrée au spectateur. Il s'agit peut-être d'un objet important et apprécié de la jeune fille, levé à la hauteur de poitrine afin d'en montrer l'importance. Néanmoins la jeune Gracie Mae Hicks ne sourit pas, il est possible que le photographe ait demandé de poser avec l'objet puisque cette poupée semble être le sujet principal de l'image.

[244] Paris, Leslie. "Through the Looking Glass: Age, Stages, and Historical Analysis." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 1, 2008, p. 106-113. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.2008.0005.

b. Poupées Blanches et enfants Noirs : préjudice ou indifférence ?

Durant l'Ère Progressiste aux États-Unis, période qui s'étale d'environ 1890 à 1920, les mères Blanches de la classe moyenne utilisent les poupées comme moyen didactique[245] afin d'aider leurs filles à développer des compétences en maternité et en travaux domestiques[246]. En imitant la vie des adultes dans le jeu, les enfants assimilent un mécanisme fondamental de socialisation : la conduite de rôle, dont la poupée devient le modèle social[247]. En imitant leurs mères dans les tâches domestiques et maternelles, les jeunes filles assimilent le rôle et les valeurs qui leurs sont assignés par la société dans laquelle elles évoluent[248]. Les poupées deviennent alors un moyen indirect d'imposer une forme d'éducation occidentale, en apprenant aux filles dès l'enfance la façon dont s'occuper d'un nouveau-né. La société marchande américaine renforce le rôle prédéfini de l'objet puisque les publicités sont presque uniquement adressées aux jeunes filles, faisant de la poupée un jouet féminin et un symbole de l'enfance. Dans une publicité de 1918 publiée dans le *Newark Leader,* un journal originaire de l'Ohio, pour le commerce "The Ridgway Racket Store", il est possible de lire : « Toys for children, dolls for big girls, dolls for little girls, doll carts, dolls cradles – Here is something for the boys : wagons, sleds, wheel barrows, iron toys of all kinds, books, games of all kinds – Take advantage of this big sale[249] ». Le seul jeu proposé pour les filles est celui de la poupée et ses accessoires, qui sont des poussettes, tandis que les garçons se voient proposer un plus large choix de jouets comme des petits trains, des brouettes, ou encore des luges. Si la poupée est souvent perçue comme un objet fait pour divertir les enfants et principalement les filles, elle représente également un objet décisif dans la socialisation de genre[250]. La plupart des enfants Noirs du XIXe et du XXe siècles possèdent des poupées Blanches, qui représentent la grande majorité des poupées sur le marché, alors que les poupées Noires sont inspirées de stéréotypes ou ne sont pas forcément disponibles et accessibles à tous les revenus. Cette socialisation chez les enfants Noirs se fait donc avec des poupées Blanches qui ne leur ressemblent pas. Comment

[245] Formanek Brunell, pp 28.
[246] Jacobs, Margaret. « Playing with Dolls.» *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol.1 no. 3, p. 321-328. *Project Muse*.
[247] Danos, Jeanne. *La Poupée, mythe vivant*. Éditions Gonthier. Université de Cornell. 406 pages.
[248] Ibid.
[249] *Newark leader.* ([Newark, Ohio]), 27 Dec. 1918. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn88078775/1918-12-27/ed-1/seq-4/>
[250] Jacobs, Margaret. « Playing with Dolls.» *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol.1 no. 3, p. 321-328. *Project Muse*.

ces poupées Blanches s'intègrent-elles à la vie des enfants Noirs ? Cela est-il synonyme de préjudice comme le dénonce Henry Boyd ou les enfants sont-ils indifférents à la race de leur poupée ?

i. Les poupées Blanches et les enfants Noirs américains à travers la photographie au XXe siècle

La photographie offre une opportunité de découvrir les pratiques et les habitudes de jeu des enfants et de les placer dans un contexte spatial et familial quotidien et permet ainsi une porte d'entrée dans la vie des enfants afin d'observer leur relation aux poupées. La grande majorité des enfants Noirs au XXe siècle jouent avec des poupées Blanches, malgré les tentatives de distribution de poupées Noires par des entreprises comme la NNDC. Mais les prix trop élevés des poupées Noires n'est pas la seule raison pour laquelle les enfants Noirs jouent avec des poupées Blanches, puisque de nombreux enfants Noirs issus de classe moyenne en possèdent également.

Figure 17. ST, 1er quart XXe, inscription au revers : « Marian et sa poupée », épreuve gélatino-argentique. 6,6 x 12,3 cm. NEFF 10161. Pp 212-213. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls : La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

Sur une photographie datant du premier quart du XXe siècle (Figure 17), il est possible de voir une fillette Noire posant avec sa poupée Blanche sur les marches d'une maison. L'enfant est vêtue d'un manteau et d'un bonnet, et la poupée d'une longue robe blanche, elles font presque la même taille. La petite fille semble être issue d'une classe moyenne ou aisée, puisque la maison en arrière-plan, construite en dur contrairement aux maisons en bois des quartiers plus pauvres, ressemble aux maisons pavillonnaires individuelles des périphéries urbaines du début du XXe siècle[251]. De plus, la grande taille de la poupée implique un prix plus élevé à l'achat. A droite de la photographie, il est possible de voir une poussette, un accessoire qui accompagne sûrement la poupée et représente un coût supplémentaire. L'origine géographique de cette photographie n'est pas précisée, mais par les habits de la jeune fille et le décor qui semble être urbain, ou du moins suburbain, il est possible qu'il s'agisse d'un état du Nord des États-Unis.

Figure 18. ST, vers 1908-1920, inscription au revers : « Helen Dorothy Elmer Jess », épreuve gélatino-argentique. 7,2x12 cm. NEFF 10007. Page 202-203. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

[251] MCMANUS, RUTH, and PHILIP J. ETHINGTON. "Suburbs in Transition: New Approaches to Suburban History." *Urban History*, vol. 34, no. 2, 2007, pp. 317–337.

Une photographie, issue de la collection Black Dolls, prise entre 1908 et 1920 aux États-Unis (Figure 18) montre quatre enfants, probablement frères et sœurs, posant en extérieur. Les deux plus âgés sont placés debout à droite et à gauche de la photographie, tandis que les deux plus jeunes sont assis sur des chaises au centre sans que leurs pieds touchent le sol en terre battue. Pliée au milieu, la photographie se compose de deux parties. A gauche les garçons sont habillés de façons similaires avec une chemise et une salopette, pieds nus, le plus grand porte un béret sur la tête tandis que celui du plus jeune est accroché au dossier de la chaise. A droite, les deux filles sont également habillées de façons similaires : une robe à col chemise et des chaussures à lacets, et sont coiffées de courtes tresses. Les deux filles sont accompagnées de leurs poupées, ainsi que le plus jeune des deux garçons. Les garçons Noirs qui possèdent des poupées restent minoritaires, et dans cette photographie il ne s'agit pas exactement d'une poupée mais d'un poupon masculin aux cheveux courts et habillé d'une tenue à rayures. Pour les deux jeunes filles, il s'agit bien de poupées féminines aux cheveux longs : une de petite taille et d'une grande poupée pouvant faire la taille d'un enfant. Il est vrai que si le jeu de la poupée est généralement attribué aux jeunes filles, il arrive que certains petits garçons en possèdent, comme il est possible de le voir dans les lettres au Père Noël publiées dans le *Nashville Globe* entre 1908 et 1912, mais également dans des photographies dès le début du XXe siècle (Figures 18 et 19).

Figure 19. ST, vers 1907-1910, épreuve gélatino-argentique. 11,1 x12 cm. NEFF10009. Page 201. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

Sur une photographie prise entre 1907 et 1910 (Figure 19), un jeune garçon pose aux côtés de sa mère en tant dans sa main une poupée Blanche. Il s'agit d'une poupée et non d'un poupon, comme c'est le cas sur la photographie précédente. Le garçon se tient devant une maison faite de bois et porte des vêtements troués ainsi que des chaussures usées avec un chapeau sur la tête. Lui et sa mère, vêtue d'un tablier similaire à ceux utilisés pour les tâches domestiques, regardent l'objectif. Il est donc possible qu'ils soient issus d'une classe populaire, comme l'état des vêtements et la maison en bois visible en arrière-plan laisse supposer. Il peut s'agir de la poupée du garçon ou de celle d'une sœur, puisque même si les garçons ne possèdent

pas nécessairement de poupées au XXe siècle, il arrive qu'ils soient présents et interagissent dans les pratiques du jeu initiées par leurs sœurs par exemple.

Figure 20. Felix J. Koch, Children with Toys, Walnut Hills, January 2, 1921. Gelatin silver print, 4 x 5 inches. Courtesy of Cincinnati Museum Center History Library and Archives (https://2016.fotofocusbiennial.org/venue/cincinnati-museum-center-with-wor

Le photographe Felix J. Koch à Cincinnati, ville de l'état d'Ohio situé dans le Nord-Ouest des États-Unis, en 1921 (Figure 20) photographie deux enfants Noirs à l'arrêt sur le trottoir pour être photographiés alors qu'ils sont en extérieur. A gauche, un garçon Noir se tient droit, vêtu d'un pantalon court, de bas, d'un manteau fermé ainsi que d'un chapeau, il tient le bras d'une fillette qui pourrait être sa sœur. La petite fille Noire, au centre de la photo est vêtue de gants, d'un bonnet blanc et d'un manteau noir pousse un landau à quatre roues en osier devant elle. A l'intérieur du landau, deux poupées Blanches et blondes sont allongées, recouvertes d'un plaid en tweed. Les deux enfants regardent l'objectif d'un air méfiant ou mécontent, il est possible que le photographe soit un inconnu car il s'agit d'un photographe qui a beaucoup travaillé dans sa ville natale, Cincinnati. Il est possible que la photographie ait été

prise sur le moment et qu'il ne s'agisse pas d'une mise en scène, comme c'est le cas pour la photographie précédente. Elle capture encore une fois l'aspect genré des pratiques de jeux, puisque c'est la jeune fille qui s'occupe des poupées, telle une mère, que le garçon ne fait qu'accompagner, comme un couple de parents et leurs enfants.

Les jeunes filles Noires qui adoptent le jeu de la poupée et ses pratiques au XXe siècle, jouent pour la plupart d'entre elles avec des poupées Blanches, un fait que mentionne Boyd dans son discours dès les années 1900. Ces jeunes filles, qui reprennent les pratiques associées à la socialisation de genre, s'occupent souvent de nouveau-nés factices qui ne leur ressemblent pas. Si les enfants Noirs des classes populaires n'ont pas toujours accès à des poupées Noires non stéréotypées manufacturées, les enfants issus des classes plus aisées ne possèdent finalement pas forcément de poupées Noires non plus. Au contraire, la majorité des sources photographiques montre les enfants africains-américains avec des poupées Blanches, à l'aide desquelles les jeunes filles Noires apprennent la socialisation de genre et la maternité. C'est donc l'image idéalisée du corps qui se traduit dans ces poupées mais également dans l'identité qui leur est donnée : la majorité des poupées sont Blanches aux yeux bleus et aux cheveux bouclés blonds ou brun, c'est-à-dire le modèle de beauté occidental de l'époque. Les enfants, quelle que soit leur couleur de peau, sont alors confrontés quotidiennement à ce modèle de corps et sont habitués à l'apprécier ou du moins s'y familiarisent, une tendance accentuée par les publicités qui semblent ne proposer presque que des poupées Blanches. Les enfants Noirs doivent donc faire face à un modèle de beauté qui ne leur ressemble pas et qui est omniprésent dans la culture matérielle de l'enfance, en particulier chez les filles et donc dans les foyers Noirs américains.

L'expansion d'une culture de la consommation durant les deux dernières décennies du XIXe siècle voit les fêtes religieuses devenir des possibles moments clés de la vie des consommateurs[252]. Ainsi, la période de Noël devient rapidement une période forte pour les commerçants de jeux, qui misent le plus gros de leur chiffre d'affaires sur les ventes réalisées à cette occasion. Les publicités pour des cadeaux de Noël à destination des parents se multiplient durant le mois de décembre, les enfants représentant une part importante des consommateurs au XXe siècle. C'est souvent à cette occasion que les poupées sont offertes aux enfants, peu importe leur origine sociale. Même si Noël est une tradition occidentale imputée

[252] Schmidt, Leigh Eric. "The Commercialization of the Calendar: American Holidays and the Culture of Consumption, 1870-1930." The Journal of American History, vol. 78, no. 3, 1991, pp. 887–916. JSTOR, www.jstor.org/stable/2078795. Accessed 13 Aug. 2021.

aux populations Blanches et chrétiennes dès le XVIe siècle aux États-Unis[253], la majorité des Noirs américains le célèbre tout au long du XXe siècle. Comme il est possible de le voir à travers les lettres publiées par le *Nashville Globe* dès la fin des années 1910, les enfants Noirs participent également à la tradition de la lettre au Père Noël et font des demandes de poupées pour se les voir offrir.

Figure 21. Dominga and Charles Martin playing with new toys on Christmas morning. circa 1955. Photographie imprimée. Noir et blanc, 3.25 x 4.5 in.. The Sullivan Family papers, Anacostia Community Museum Archives, Smithsonian Institution. ACMA.06-035, Item ACMAPH2005.7002.019.
https://www.si.edu/object/archives/components/sova-acma-06-035-ref646

Dans photographie datée de 1955 (Figure 21), Dominga et Charles Martin, deux enfants Noirs américains, posent assis sur le tapis avec leurs cadeaux devant le sapin. Charles, assis en tailleur à gauche de la photographie, souffle dans une trompette, ce qui suggère qu'il s'agit de son cadeau de Noël. Dominga, qui semble être la plus âgée, est assise à droite et tient dans ses mains une petite poupée Blanche et blonde coiffée d'une frange. Derrière le jeune garçon il est

[253] Bigham, Shauna, and Robert E. May. "The Time O' All Times? Masters, Slaves, and Christmas in the Old South." Journal of the Early Republic, vol. 18, no. 2, 1998, pp. 263–288. JSTOR, www.jstor.org/stable/3124894. Accessed 13 Aug. 2021.

possible d'apercevoir une seconde poupée Blanche couchée au sol avec un bras manquant. Il s'agit peut-être de l'ancienne poupée de la jeune fille qui aurait été cassée, nécessitant donc l'achet d'une nouvelle. Mais ce détail est pourtant intéressant puisqu'il permet de montrer que la poupée abîmée a été utilisée par un des deux enfants, probablement Dominga. La télévision à gauche de la photographie peut aider à déterminer l'origine sociale de la famille. Durant l'année 1955, 64% des foyers américains sont dotés d'une télévision[254], un chiffre qui augmente en même temps que le pouvoir d'achat des familles dès le débuts des années 1950. L'augmentation des revenus permet donc à de nombreuses familles de consommer plus, rendant plus difficile de déterminer la classe sociale des enfants présents sur cette photographie. Néanmoins, la présence du sapin de Noël, de la télévision et de l'instrument de musique laisse penser qu'il s'agit d'une famille probablement issue de la classe moyenne, et par conséquent dans la possibilité de s'offrir une poupée Noire. A partir des années 1940, les modèles de poupées Noires sont de moins en moins stéréotypés et les Topsy, Sambo etMammy se font de plus en plus rares dans les publicités. De nouveaux personnages sont créés spécialement pour la vente des poupées et sont commercialisés sans traits caricaturaux et stéréotypes associés, mais ceux-ci restent à un prix légèrement élevé. Pourtant les deux poupées présentes sur la photographie sont des poupées Blanches. Cela pose des questions sur le choix et la volonté des enfants. Il est possible que de nombreux enfants du XXe siècle soient indifférents à la race de leur poupée, et peut être même qu'ils fassent la demande de poupées Blanches.

ii. Poupées Blanches et Sud ségrégué : préjudice et estime de soi

Dans le cadre de ce mémoire, des enquêtes orales ont été réalisée avec deux Noirs américains ayant grandi sous la Ségrégation dans le Tennessee dans les années 1950. Aujourd'hui mariés, Jean Hughes et Jim Eddie Hughes Junior ont été interrogés séparément sur leur expérience de l'enfance en tant que Noirs dans un état ségrégué du Sud des États-Unis. Jean Hughes est née en novembre 1949 à Dyersburg dans l'ouest du Tennessee, ville ségréguée de 10 000 habitants[255], connue pour le très violent lynchage et la torture en 1917 d'un Noir américain, Lation Scott, par une foule Blanche[256]. Les deux parents de Jean sont également

[254] Livingstone, Sonia. "Half a Century of Television in the Lives of Our Children." *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 625, 2009, pp. 151–163. *JSTOR*

[255] 1950 Census: Population of Tennessee by Counties: April 1, 1950

[256] Burghardt Du Bois, William Edward. *The Crisis, Volume 15, No. 4*. 70 Fifth Avenue, New York, NY: Crisis Publishing Company. 1918. pp. 178, 179, 180, 181, 182, 183.

originaires du Tennessee, de Brownsville et Mason. Son père travaille dans la construction et sa mère comme domestique. Elle est l'aînée de six enfants, trois frères et deux sœurs, avec lesquels elle partage une chambre commune. Elle décrit sa maison comme une « *shotgun house* », un type de logement étatsunien du XXe siècle qui devient à partir des années 1950 un symbole de pauvreté et un logement alors commun des populations Noires[257], ce sont des logements tout en longueur et étroits où les pièces communiquent sans couloir ni entrée et pouvant comporter entre 3 et 5 pièces. La maison de Jean ne possède pas de toilettes ni de salle de bain : « As a younger child we did not have a regular restroom, I can remember having to use what they called a hut house, a restroom that was outside. We didn't have a bathtub so we normally took a bath once a week and that was in a metal tub a large tub that we would fill with water and in the wintertime, we would put that tub near the wood burning stove not to get cold when we were taking our bath. And a lot of the time that tub was put in the backyard, and we would take a bath outside in the backyard in summertime.[258] ». Jean Hughes grandit dans un état ségrégué en tant que jeune fille Noire issue d'une classe populaire et est scolarisée dans une école ségréguée. Dès les années 1940, le nombre d'enfants Noirs scolarisés augmente pour atteindre 75% en 1950, répartis de manière relativement égale entre les filles et les garçons. L'écart entre la scolarisation des enfants Blancs et des enfants Noirs diminue puisqu'il n'est que de 5% en 1950, contre presque 20% en 1920[259]. Jean Hughes est donc scolarisée dans une école Noire jusqu'en classe de terminale au lycée : « my elementary school was totally segregated and then it was First through Sixth grade, then in seventh grade I transferred to another segregated school, and I stayed there until my senior year in high school. My senior year in high school was forced integration, our school was closed, and we had to go to the white school[260]. ». Lorsqu'elle est questionnée sur le souvenir le plus marquant de son enfance, Jean raconte le départ de sa mère. Elle est forcée de s'occuper de ses frères et sœurs à ses douze ans lorsque sa mère quitte le foyer familial, et de devenir une figure maternelle pour l'ensemble de la fratrie. Son père reste là pour eux : « I can remember that my father always stayed there, was always there and he never left us, he did the best he could you know. […] And my father was

[257] Vlach, John Michael. "The Shotgun House: An African Architectural Legacy: PART II (Part I Appeared in the January 1976 Issue)." *Pioneer America*, vol. 8, no. 2, 1976, pp. 57–70. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/20831835.

[258] Référence de l'enquête orale.

[259] Series H 433-441. School Enrollment rates per 100 population, by Sex and Race: 1850 to 1970 – Con.

[260] Annexe 3. Extrait de l'entretien réalisé le 18 décembre 2020 avec Jean Hughes.

the type a person that would work all the time but then on the weekends he had to get drunk. And I hated that, I hated it. [261]».

Le second témoin interrogé, Jim Eddie Hughes, est né en février 1950 à Nashville dans le Tennessee, ville dans laquelle il grandit jusqu'à ses huit ans avant de déménager à une soixantaine de kilomètres à Pegram dans le comté de Cheatham. Le petit village est décrit par Jim Hughes comme ne comptant pas plus de 750 habitants à l'époque, mais dont sa famille était originaire. Il est l'aîné de cinq enfants, trois garçons et deux filles, le père est un fermier à temps partiel et la mère une gouvernante à Nashville. La famille est installée dans une petite ferme à Pegram et les enfants aident parfois leur père sur la ferme, même si aucun des enfants n'a besoin de travailler pour subvenir au besoin de la famille. Il grandit dans une maison construite par son père, « It wasn't anything pretty […] but it was a warm loving family type of house, I had everything I needed, nothing luxurious but I had everything I needed. », dans laquelle il partage une chambre avec ses frères, qu'il quitte souvent pour aller dormir chez sa grand-mère au bout la rue. Tout comme Jean, le milieu scolaire de Jim est ségrégué et il passe la majorité de sa scolarité dans une école Noire, d'abord à Nashville puis à Pegram où les structures d'éducation se font plus rares pour les enfants Noirs : « I lived in Nashville Tennessee which is a big city we went to all black school everything was segregated down that town. We walked to school you know. But after I got into sixth grade and we moved to Pegram in the rural area then there was only one school in the county for Blacks and it went up to the fifth grade. The other Blacks went to a school in Springfield Tennessee so really the county had the blacks divided up as to where they would go to school, but we went to schools in different counties and even though we lived in one county we had to go to school to a certain grade to another county where I go to sixth grade to ninth grade. Segregation ended my tenth-grade year in school.[262] ». Il est vrai que sous la Ségrégation, beaucoup d'enfants Noirs connaissent plus de difficultés d'accès à une éducation que les enfants Blancs, notamment à cause du manque d'écoles et d'infrastructures, mais aussi du manque de place dans les salles de classes déjà existantes. De plus, les écoles Noires ne peuvent pas être créées sans des professeurs Noirs, puisque la majorité des enseignants Blancs refusent d'encadrer des élèves de couleur[263]. En plus d'être confrontés à un milieu scolaire ségrégué, Jim et Jean Hughes grandissent dans des communautés majoritairement Noire et côtoient très peu d'enfants Blancs pendant leur enfance. Jim, qui

[261] Annexe 3. Extrait de l'entretien réalisé le 18 décembre 2020 avec Jean Hughes.
[262] Annexe 3. Enquête orale réalisée avec Jim Eddie Hughes Junior le 15 décembre 2020.
[263] James D. Anderson. *The Education of Blacks in the South, 1860-1935.* The University of North Carolina Press. Chapelle Hill and London. 1988.

grandit dans une zone de campagne peu peuplée explique : « The community was a very rural area, of courses it as segregated, Blacks lived in one section and Whites in another section. We lived in a dirt road, the road wasn't paved whatsoever, a wooded area, country. Neighbors were friendly to each other, I thought it was a good living, I loved it when I was growing up. They were few Hispanic people, but most were White and Black.[264] ». La situation est similaire pour Jean qui grandit dans une petite ville du Tennessee dans un quartier populaire peuplé majoritairement d'Africains-Américains : « It was a predominantly black neighborhood. Mostly everyone in my immediate area, parents, they did the same kind of work. Some people worked a lot in fields, picking cotton. Yes. That's what most of them did, or they worked in the home of someone else.[265] ». La majorité de la communauté dans laquelle grandit Jean est donc composée de fermiers et de domestiques, les métiers les plus occupées par les Noirs sous la Ségrégation[266]. Il est intéressant de se questionner sur la place du jeu, et plus précisément du jeu de la poupée dans la vie des enfants issus des classes populaires, et plus particulièrement vivant dans les campagnes du Sud ségrégué.

Pour les deux personnes interrogées, les jeux sous toutes leurs formes se font majoritairement à l'extérieur, avec des frères et sœurs ou des voisins. Mais surtout, le jeu n'est pas interracial puisqu'il se fait uniquement entre enfants Noirs, dans leur quartier de résidence respectifs principalement, comme l'explique Jean : « We mostly played outside with friends in the neighborhood with games we just made up, that was a pass time […] With Black children, there were no White children in our neighborhood. I wasn't around White children, we weren't around each other.[267] ». La classe sociale et la zone géographique représentent des facteurs déterminant dans l'expérience de l'enfance africaine américaine. L'environnement dans lesquels les enfants grandissent détermine les jeux et les jouets auxquels ils ont accès, ainsi que la façon dont ils organisent leur temps libre en dehors de l'école et du travail[268]. Durant la première moitié du XXe siècle, les enfants de classes moyennes possèdent des jouets manufacturés et achetés en magasin et jouent le plus souvent en intérieur comme le montre de nombreuses photographies étudiées ici[269]. Quant aux enfants des classes populaires, ils jouent

[264] Annexe 3. Jim Hughes

[265] Annexe 3. Jean Hughes

[266] Arnesen, Eric, and Joe William Trotter. "The African-American Working Class in the Jim Crow Era." *International Labor and Working-Class History*, no. 41, 1992, pp. 58–75. *JSTOR*

[267] Annexe 3. Jean Hughes

[268]Mintz, Steven. *Huck's Raft: A History of American Childhood*. Cambridge, Mass: Belknap Press of Harvard University Press, 2004, pp 135.

[269] Mintz, Steven. *Huck's Raft: A History of American Childhood*. Cambridge, Mass: Belknap Press of Harvard University Press, 2004, pp 136.

le plus souvent à l'extérieur : dans la rue pour les zones urbaines, ou dans les champs et la campagne en milieu rural. Les enfants vivant en milieu rural se voient généralement accorder plus de libertés dans les moments de jeux en extérieur puisqu'ils se retrouvent loin de la surveillance de leurs parents[270]. Pendant son temps libre, Jim Eddie Hughes décrit des moments joyeux à jouer dans les bois, nager dans les petits ruisseaux et à jouer au cowboy. Il se remémore avoir eu ses propres jouets mais jamais de poupées, la question le fait rire. Il possède des pistolets, sous la forme de jouets mais également des vraies armes avec lesquels il tire sur des écureuils accompagné de son père, mais aussi des petits camions. Néanmoins ses deux sœurs ont des poupées, et elles sont Blanches. Jean se souvient vaguement avoir eu des poupées Blanches de chiffon et un service à thé, probablement à l'occasion de Noël avec une chaussette que ses parents remplissaient d'oranges, de pommes, de bonbons, noix et un sucre d'orge, une coutume qui rappelle les lettres au Père Noël des enfants publiées dans le *Nashville Globe* trente ans plus tôt. Ni Jim ni Jean ne se souviennent exactement des pratiques du jeu associées aux poupées pendant leur enfance.

Les poupées Noires sont presque inexistantes de l'enfance de Jim et Jean, mais cela peut s'expliquer par différents facteurs comme la localisation géographique qui limite le nombre de magasins de poupées pouvant proposer ce genre d'objets, et plus généralement le petit nombre d'entreprises les manufacturant malgré leur augmentation depuis les années 1940[271]. « They didn't make Black dolls during that time. When I got a little bit older, they started putting Black dolls on the market, you know they had their skin dark, but they still had White hair and that kind of mess, but that didn't come until later in life. ». Jim évoque l'inexistante de poupées Noires en 1950, pourtant il existe des modèles de poupées Noires non stéréotypées dès le début du XXe siècle, même si elles sont souvent moulées de la même manière que les poupées Blanches sans traits physiques différenciés[272]. Cela montre qu'une partie des enfants Noirs sous la Ségrégation racial ne sont jamais confrontés à l'existence de ces poupées Noires manufacturées malgré leur présence sur le marché du jeu. Les sœurs de Jim n'ont donc jamais eu de poupées Noires et il précise que la seule façon de les obtenir à l'époque est la confection artisanale :

> « During that time, if you gotten Black dolls, it be if somebody Black made a Black Doll. […] It would be someone grandmother, it was several people I knew that did do that. But they had them for themselves,

[270] Ibid.
[271] Ibid.
[272] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 80.

> they didn't sell those dolls, they would make them and put it on the bed for decoration. […]I think my grandmother had one or two, but I know she kept it on a bed, we couldn't mess with that doll ».

Obtenir des informations sur l'usage des poupées Noires réalisées par des familles est difficile. D'après Jim, il semble que ces objets constituent pour leurs auteurs et leurs familles des objets précieux et personnels, un peu similaires à des objets d'arts puisqu'ils sont parfois utilisés simplement pour la décoration. Cela semble être également une pratique appartenant à une autre génération que celle de Jim puisqu'il il mentionne que les fabricants sont le plus souvent des grands parents, et surtout des grands-mères. Il est vrai que les poupées de chiffon connaissent un très grand succès durant le XIXe siècle et le premier quart du XXe siècle notamment, même si elles restent présentes dans la chambre des enfants tout au long du siècle. Leur rareté, leur temps de confection, leur aspect matériel et peut être même l'émotion qui accompagnent ses poupées Noires artisanales en limite la commercialisation, mais également l'accès au jeu puisque ni lui ni ses sœurs ne sont autorisées à jouer avec la poupée Noire de leur grand-mère.

Les enfants Noirs américains sous la Ségrégation raciale sont conscients de leur statut d'Africains-Américains au sein d'un système social qui les considèrent comme inférieurs, et des caricatures dont ils sont la cible. La culture de l'enfance au XXe siècle est tournée autour de l'enfance Blanche et laisse de côté les enfants Noirs, qui sont forcés de s'adapter à leur invisibilisation. Par exemple, les personnages popularisés par la littérature pour enfants et qui inspirent la majorité des modèles de poupées Noires vendus aux États-Unis durant la première moitié du XXe siècle, sont également bien connus des enfants Noirs. Jim Eddie Hughes décrit ses livres préférés comme étant *Uncle Tom's Cabin*[273] et *Gone with the Wind*[274], deux romans qui reprennent les stéréotypes de la *Mammy* et de *Topsy*, tout en expliquant que la majorité des livres concernant des personnages Noirs sous la Ségrégation sont des livres racistes à destination des enfants Blancs, mais que les enfants Noirs sont obligés de lire « We used to read them because we didn't have any choice about the reading[275] ». Jim semble expliquer qu'il développe dès son enfance une conscience de son invisibilisation fait de son statut d'enfant Noir. De nombreux enfants Noirs sont forcés de vivre dans un monde façonné pour les populations Blanches, et c'est le cas des jeux. Les Noirs, les femmes et les classes populaires font l'expérience de la race, du genre et de la classe de façon consciente, puisque ce sont des facteurs qui façonnent la vie des individus, en particulier dans la société américaine

[273] Stowe, Harriet Beecher. *Uncle Tom's Cabin.* London. J. Cassell, 1852.
[274] Mitchell, Margaret. *Gone with the Wind*. New York. Macmillan, 1936.
[275] Annexe 3 Jim Hughes.

ségrégationniste. Néanmoins ces facteurs influencent et créent différentes expériences d'une même période, d'un même évènement ou d'une expérience[276]. Lorsqu'il est question de l'identité raciale, il faut garder en tête que l'enfance Noire et l'enfance Blanche restent très liées[277]. Les préférences, les objets et les livres de la culture enfantine Blanche aux États-Unis sont d'une certaine façon imposée aux enfants Noirs, dont les besoins et envie ne sont pas ou peu pris en compte sur le marché américain du jeu. Malgré les discours et mouvements prônant l'accès des enfants Noirs à des poupées représentatives de la race, celles-ci peinent à entrer dans les foyers africains-américains sous la Ségrégation, principalement à cause de leur rareté et de leur prix. Pourtant, il existe d'autre modèles de poupées Noires sur le marché du jeu, celle issue des livres et des stéréotypes : Topsy, Mammy ou Sambo. Ces objets caricaturaux sont peu chers et sont accessibles aux classes populaires, pourtant les sources décrivant ou montrant un enfant Noir avec ces types de poupées sont très rares. Jim Eddie Hughes parle de ces poupées et de ce qu'elles représentent pour les Africains-Américains et pourquoi la majorité des Noirs américains se procurent des poupées Blanches pour leurs enfants[278] :

> « **JIM**: "During the fifties and sixties all of the toys were basically made towards Whites, if you had Black toys they were the Sambo type, especially dolls they tried to make them like Black Sambo. The big lips, real dark, big wiggly ears, wide nose, and all of that kind of stuff. That's what we had to go through over here. Everything during that time period was demining towards Blacks. We didn't encourage for being beautiful, being smart, we didn't get that type of credit, they tried to demoralize us and try to keep us in having a slave mentality."
>
> **Question**: Did any Black children own those kinds of dolls? The Sambo ones?
>
> **JIM**: "Most of us we knew what that was, you know it was some racist type of toys and most Blacks wouldn't want that kind of stuff. That would be white people, they bought it because it was a symbol for them to laugh at Black people. So Black people didn't buy that kind of stuff. We knew what it was about we didn't buy it."
>
> **Question:** How did Black children feel about those?
>
> **JIM**: "It was something racist, most of them bought the little white dolls because that was pretty, and they were no Blacks dolls. And when it comes to boys, we didn't have that problem because or toys were different than the girls toy we didn't play with dolls. We played with guns and tanks and that sort of things.". »

Le manque de représentation positive des Noirs américains chez les poupées Noires commercialisées pendant son enfance pousse les parents Noirs à se tourner vers les poupées Blanches, qui sont alors plus jolies car confectionnées sans l'intention de tourner en ridicule. Pour lui, comme le reste des jeux d'enfants qui pour la plupart humilient les Africains-

[276] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 18.
[277] Ibid, pp 18.
[278] Annexe 3 Jim Hughes.

Américains, les poupées de type Sambo sont à destination des Blancs qui les achètent en tant que symbole de caricature. Les parents Noirs sont conscients du racisme véhiculé à travers ses objets et « la majorité des Noirs n'en voulait pas ».

Jim et Jean considèrent tous les deux que la Ségrégation et le manque de représentation dans le jeu n'a eu aucun impact sur leur estime d'eux-mêmes. Jean raconte que si la Ségrégation affectait son quotidien et celui des Noirs américains en général, cela n'est pourtant pas l'élément marquant de sa jeunesse. En effet, elle raconte que la race n'est pas le seul facteur discriminant durant son enfance, et qu'elle rencontre des difficultés dans son école Noire qu'elle ne rencontre pas après l'intégration dans une école Blanche :

> « No, I mean, it was a good thing for me, I would not have ended up where I ended up if I stayed in the segregated school and as I look back on it I think that segregation or discrimination did not only exist in the white school, discrimination can exist in a predominantly black school as well. Because some teachers tend to pay more attention to students whose families are more well-off, that have more money and are more influential. And my family was not like that, so I was one of those that would kind of be ignored or just you know, whatever you understand what I'm saying. »

Issue de la classe populaire, Jean souffre des discriminations liées à la classe qui a plus d'importance à ses yeux et ceux de certains de ses professeurs que le facteur racial. Ayant été questionnée sur l'importance pour les enfants Noirs de grandir avec des poupées Noires, celle-ci explique qu'elle pense en effet que c'est très important, mais que cela n'a pas influencé son estime d'elle-même de ne pas y avoir accès :

> « Yes. I think that they should have toys that are like them, you know, that they can identify with because they may forget who they are, they need to know who they are, where they came for and some history regarding their backgrounds. But I don't think it would have affected me because I think I always felt good about myself. »

Jim, qui ne se sent pas concerné par le jeu de la poupée qui est généralement attribué au jeunes filles explique également qu'il est important pour les enfants Noirs de posséder des poupées Noires mais que cela n'a pas affecté ses sœurs puisque c'est son père qui s'est occupé de leur apprentissage racial et de développer chez eux un sentiment de fierté de race :

> « Of course, because they (les poupées Noires) gave them (les enfants Noirs) a sense of pride about the whole race. What really happened to most of my people is that they were indoctrinated that White was right and Black was wrong and if you don't have anybody to teach you differently then that's what you begin to believe. They used to have experiment other here where they had two dolls and they would ask a Black kid which doll is prettier, which is best you know they'd go to the White doll every time and wouldn't event touch the Black doll. But I've always been proud of my Black race and who I am, always. My sisters weren't impacted by the fact of having White dolls because my daddy told them differently, we were taught Black pride, about our race, we were taught about the prejudice that this country had towards Black people. Most kids thought that White was prettier than Black. »

Il est vrai que sur la majorité des sources photographiques capturant des enfants Noirs et leurs poupées dans la première moitié du XXe siècle, les poupées sont Blanches. Les discours des leaders Noirs du début du siècle parlent du « préjudice[279] » causé à un enfant Noir qui possède ou même préfère une poupée Blanches puisqu'ils ne développent pas de fierté de race. C'est d'ailleurs l'argument de vente d'Henry Boyd pour la NNDC qui tente d'alerter sur les risques du manque de représentation sur l'estime de soi. Jim Eddie Hughes fait référence à l'étude de Mamie et Kenneth Clark, un couple de psychologues africains-américains ayant dévoué leur vie aux recherches sur l'identité raciale des enfants Noirs aux États-Unis. Dans les années 1940, ils réalisent une vaste étude basée sur des expériences sur les conséquences de la Ségrégation raciale au sein des écoles pour les enfants Noirs. Ces expériences sont présentées dans le cadre de la décision de la Cour Suprême de déclarer inconstitutionnelle la ségrégation dans les écoles publiques en 1954 dans l'arrêt *Brown et al. v. Board of Education of Topeka et al.,* plus communément appelé *Brown vs. Board of Education*, le procès est mené par deux avocats de la NAACP, Charles Hamilton Houston et Thurgood Marshall dès 1952 afin de prouver les contradictions de l'arrêt *Plessy vs Ferguson* de 1896 promettant l'égalité des structures ségréguées. L'un des rapports scientifiques des psychologues Clark est présenté à la Cour et devient célèbre, il s'agit de l'expérience des « Doll Tests » qui étudient les préférences raciales et l'identification des enfants africains-américains[280]. Ces tests consistent en l'utilisation de poupées identiques, sauf pour la couleur de peau avec certaines Noires et d'autres Blanches, qui permettrait de déterminer les effets de la Ségrégation sur les enfants Noirs américains. Le résultat montre que chez les enfants testés, dont les âges varient entre quatre et sept ans, les préférences penchent vers les poupées Blanches auxquelles sont assignés des commentaires positifs contrairement aux poupées Noires qui représentent les sujets, par exemple, la plupart des enfants désigne la poupée Blanche comme étant gentille, et la poupée Noire comme méchante. Les statistiques rassemblées montrent un profond mal-être chez les enfants Noirs quant à leur propre couleur de peau ou apparence, ce qui révèle alors les violentes conséquences de la Ségrégation raciale sur l'estime de soi. Pourtant, de nombreux historiens et universitaires contredisent les méthodes des tests des époux Clark. En effet, si le rejet des poupées Noires peut révéler d'un racisme internalisé comme le soutiennent les conclusions des

[279]

[280] Bergner, Gwen. "Black Children, White Preference: Brown v. Board, the Doll Tests, and the Politics of Self-Esteem." *American Quarterly*, vol. 61, no. 2, 2009, pp. 299–332. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/27734991. Accessed 21 Aug. 2021.

Clark, il pourrait également s'agir du rejet plus global des pratiques de jeu racistes[281] longtemps associées aux poupées Noires et permises par la matérialité des poupées stéréotypées. Ces poupées à l'image des caricatures comme *Topsy* ou *Mammy*, ne se retrouvent pas ou peu dans les foyers africains-américains comme le précise Jim Hughes, elles sont très présentes dans les pratiques de jeu des enfants Blancs.

CHAPITRE 4 - ENFANTS BLANCS, POUPEES NOIRES : AMOUR ET VIOLENCE DANS UNE PERPETUATION DU CLIMAT RACIAL

Les poupées Noires dans la culture populaire, et en particulier celle inspirées des caricatures, sont utilisées comme un moyen de transmettre et de perpétuer la *blanchité*[282], c'est-à-dire l'omnipotence sociale et culturelle des Blancs sur les minorités raciales. En effet, les enfants Noirs sont contraints, tout au long du XXe siècle de s'adapter à un marché américain du jeu et à une culture enfantine tournée autour des habitudes de consommation et des préférence des enfants Blancs qui constituent la norme de beauté. La majorité des représentations du corps Noirs dans le jeu sont imprégnées de stéréotypes dans le but de ridiculiser les Africains-Américains et de justifier leur traitement dans la société américaine de Jim Crow. Il est difficile de trouver des sources d'enfants Noirs avec des poupées stéréotypées ou même des poupées Noires artisanales, mais il est possible de retrouver des sources qui décrivent les pratiques de jeu des enfants Blancs avec ces poupées. Les étudier permet de mieux saisir l'imaginaire et les pratiques associées à ces poupées pour mieux comprendre la préférence de nombreux enfants Noirs pour les poupées Blanches, ainsi que la façon dont le racisme et la violence raciale sont perpétués par les pratiques du jeu.

i. L'amour des poupées Noires : les caricatures et l'imaginaire de l'enfance

Les stéréotypes véhiculés dans la culture de l'enfance, que ce soit à travers la littérature ou les jouets, façonne la perception que les enfants Blancs ont des Noirs américains sous la

[281] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 239.
[282] Painter, Nell Irvin. The History of White People. W.W. Norton & Company. 2010

période esclavagiste et sous la Ségrégation raciale aux États-Unis. De plus, les adultes, parents et fabricants de poupées, ont souvent une attente sur les pratiques de jeu des enfants. La poupée, aux XIXe et XXe siècles, est un jeu genré dont le but est souvent de préparer les jeunes filles à être mères à travers des objets et les accessoires qui les accompagnent, dont la matérialité implique des pratiques de jeux particulières[283]. Les poupées Noires manufacturées et vendues par les fabricants de poupées et autres entreprises, s'accompagnent également de pratiques du jeu suggérées par leur matérialité. Le type de poupée Noire le plus célèbre auprès des enfants Blancs sous le XIXe et dans la première moitié du XXe siècle reprend le stéréotype de la *Mammy*[284]. Les poupées à l'effigie *d'Aunt Jemima*, vendues et données en échange de l'achat de produits de la marque, sont un exemple de cette figure de la *Mammy*, qui inspire chez les Blancs autant d'amour que de violence, et cela se perçoit dans les pratiques du jeu[285]. Cette image d'esclave et domestique heureuse est donc véhiculée dès l'enfance à travers les objets dérivés des *Mammy*. Ce ne sont pas des stéréotypes propres aux états ségrégués du Sud, puisqu'ils s'étendent à l'ensemble du territoire américain. Les sources étudiées ici sont datées du début du XXe siècle, et ce situent dans des états du Nord-Ouest et du Midwest des États-Unis, notamment ceux du Minnesota, du Connecticut, du Maine. Elles émanent d'enfants Blancs du Nord des États-Unis, probablement issus de familles originaires de différentes classes sociales.

Il est commun que les poupées préférées de certains enfants Blancs soient des poupées Noires du type *Mammy* ou encore *Topsy*. Le 24 décembre 1904, *The Minneapolis Journal* dans sa rubrique pour les enfants, publie de courts textes écrits par des enfants décrivant les souvenirs de leurs cadeaux de Noël. L'un deux, intitulé « Pearl Button Eyes », est rédigé par Catherine R.McKaig une élève de « seventh grade », l'équivalent de la classe de cinquième. Elle y raconte l'histoire de sa poupée Noire Topsy :

> « One Christmas Santa Claus brought me a beautiful black doll whom I called Topsy. She was really very homely, but it seemed that I loved her all the better because of this. Pearl buttons served her as eyes and her cheeks were painted a rosy red. Her hair was short, fuzzy and jet black. She was dresses in bright red silk, which became her very well.
>
> This dear doll had a very happy if changeable life. One day I married her to a doll of her own race whose name was Jumbo, and the next day she was a schoolgirl of eight. When spring came pape made me a little playhouse in the back yard, and there Topsy and I spent many happy days. The playhouse

[283] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 96.

[284] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 76.

[285] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 96.

> was screened from the view of the road by the woodpile, and so I and my dolly spent very many happy hours here unmolested.
>
> One day a runaway passed our house and I left Topsy on the back steps so that I might go into the front yard and watch it. I had been gone but a few moments when a rag peddler came into the yard. Seeing my doll he picked her up, thinking she was a rag, and I am sorry to say she resembled one very closely. I cried for a long time but finally my mama consoled me by promising to buy me another doll just like her. So you see that Topsy's short life came to a very unhappy close. She was a very precious gift to me because she was so much unlike any other doll I ever had.[286] »

Il existe une forte probabilité que la jeune fille qui raconte son histoire soit Blanche. Tout d'abord, le nom donné à sa poupée est celui du célèbre personnage de *Topsy*, qui est souvent donné par des enfants Blancs à leurs poupées Noires stéréotypées, qui sont vendues sous ce nom[287]. De plus, l'adresse indiquée à la fin du court témoignage indique que la famille vit en 1904 au « 1613 Queen Avenue N. » à Minneapolis, une ville du Nord dans États-Unis située dans le Minnesota, qui subit elle aussi une forme de ségrégation raciale[288] au début du XXe siècle.

[286] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-12-24/ed-1/seq-27/>

[287] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 103.

[288] « When Minneapolis Segregated ». *Bloomberg.Com*, 8 janvier 2020. https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-01-08/mapping-the-segregation-of-minneapolis.

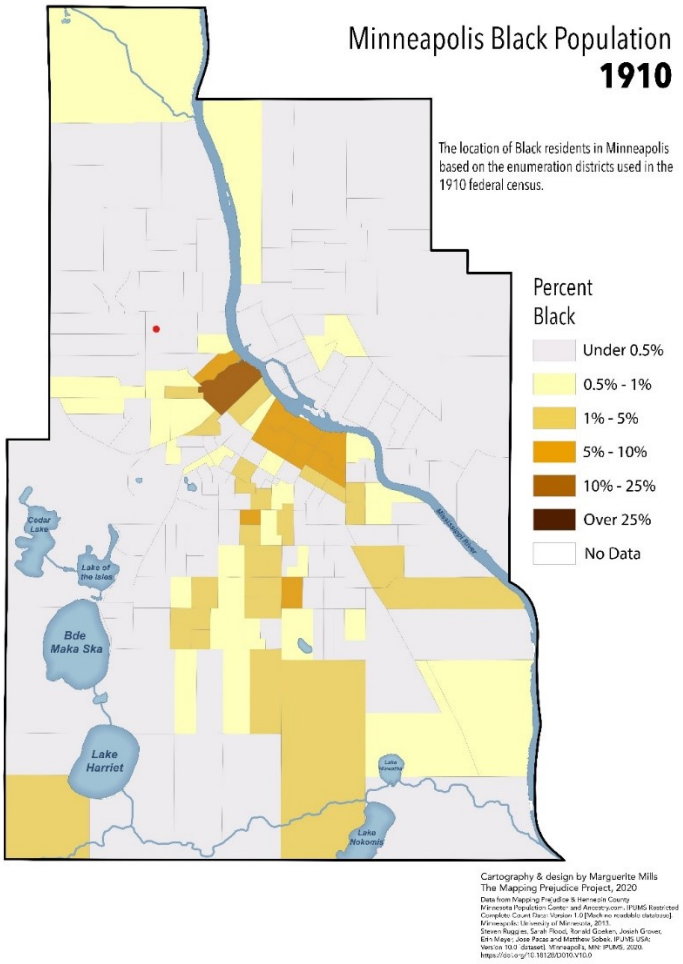


Figure 22. Minneapolis Black Population 1910. Mills, Marguerite; Mapping Prejudice Project (2020)

Sur la carte, qui répertorie les habitions des familles Noires et Blanches à Minneapolis en 1910[289] (Figure 22), le point rouge indique l'adresse de la jeune fille et sa famille, dans un quartier ou moins de 0,5% des résidents sont Africains-Américains. Il est donc très probable que cette histoire soit celle d'une jeune fille Blanche, de classe moyenne ou populaire vivant dans la banlieue de Minneapolis au début du XXe siècle[290].

[289] Cartography & design by Marguerite Mills The Mapping Prejudice Project, 2020 Data from Mapping Prejudice & Hennepin County Minnesota Population Center and Ancestry.com. IPUMS Restricted Complete Count Data: Version 1.0 [Machine-readable database]. Minneapolis: University of Minnesota, 2013. Steven Ruggles, Sarah Flood, Ronald Goeken, Josiah Grover, Erin Meyer, Jose Pacas and Matthew Sobek. IPUMS USA: Version 10.0 [dataset]. Minneapolis, MN: IPUMS, 2020. https://doi.org/10.18128/D010.V10.0

[290] Recherches effectuées à partir du projet "*Cartography & design by Marguerite Mills The Mapping Prejudice Project, 2020 Data from Mapping Prejudice & Hennepin County Minnesota Population Center and Ancestry.com. IPUMS Restricted Complete Count Data: Version 1.0 [Machine-readable database]. Minneapolis: University of Minnesota, 2013.*", ainsi que de recherche sur Google Map afin de replacer Catherine R.McKaig dan la ville de Minneapolis et de déterminer s'il s'agit d'une jeune fille Blache ou Noire.

La relation de Catherine à sa poupée Noire tient d'un amour fort, puisqu'il s'agit de sa poupée préférée. La poupée de chiffon est décrite comme « homely », ce qui peut être traduit par « simple », « confortable », ou encore « laide », ce qui est commun aux poupées Noires industrielles et stéréotypées de l'époque. Très souvent les poupées Noires commercialisées au XIXe et début du XXe siècle sont des poupées de chiffon[291], comme il l'est expliqué dans le chapitre 2 de ce mémoire. La douceur du matériau, comparée à la froideur de la porcelaine ou l'inconfort du celluloïd contre la peau, fait des poupées de tissu les poupées préférées des enfants. Il est possible de dormir avec sans inconfort, ce qui renforce probablement la relation d'un enfant à son jouet. Ici, la jeune Catherine décrit quelques pratiques du jeu avec *Topsy*, notamment le fait que sa poupée peut interpréter plusieurs personnages lors de différentes sessions de jeu. « On day I married her to a doll of her own race whose name was Jumbo[292] ». Cette phrase laisse penser que la jeune fille possède plus d'une poupée Noire, dont une nommée *Jumbo*, nom caricatural souvent utilisé pour se référer les Africains-Américains, puisqu'il fait référence au personnage stéréotypé de *Black Jumbo*, le père de *Little Black Sambo* dans le livre de Helen Bannerman. Une autre fois, la poupée incarne une jeune fille de huit ans allant à l'école. Pour Catherine, le jeu se fait principalement à l'extérieur, dans une maisonnette pour enfant que lui construit son père dans le jardin. Un jour où elle a laissé sa poupée sans surveillance dans le jardin un chiffonnier l'emporte : « Seeing my doll he picked her up, thinking she was a rag, and I am sorry to say she resembled one very closely.[293] ». Malgré l'apparence de la poupée, décrite comme usée et très simple, la jeune fille est dévastée par la perte de l'objet, et sa mère lui promet l'achat d'une poupée similaire. Le nom *Topsy* n'est pas anodin et il est choisi directement par la jeune fille, pouvant laisser penser qu'elle s'inspire directement du personnage du roman Uncle Tom's Cabin, très populaire aux XIXe et XX siècle. Un autre nom régulièrement donné aux poupées Noires est celui de *Dinah*, nom également utilisé pour se référer à l'archétype de la *Mammy*. Le 24 septembre 1914, le *Norwich Bulletin*, un journal originaire du Connecticut, publie des lettres similaires à celles du *Minneapolis Journal*. Dans l'une d'entre elles, intitulée « *Dinah*, My Doll », une jeune fille de 12 ans appelée Flossie Meyer écrit sur une poupée Noire de chiffon offerte par ses parents à ses 8 ans :

[291] Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993, pp 39..

[292] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-12-24/ed-1/seq-27/>

[293] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-12-24/ed-1/seq-27/>

« When I was a child of eight years, a big colored rag doll was given to me by my parents. Instead of thanking them I hugged and kissed the doll and named her Dinah.

Day after day I would play with Dinah. One afternoon I was playing a short distance from the house in which I lived under some trees with Dinah. My mother called me and I dropped Dinah and ran to my mother.

When I went back to the place where I had dropped Dinah I could not find her. I hunted and although I have never seen Dinah since, I have never forgotten the good times I had playing with Dinah.[294] »

Ces noms communs aux poupées Noires montrent bien l'influence des stéréotypes issus de la culture populaire et de la littérature sur la culture matérielle et les jeux d'enfants. Ici, *Dinah* est également une poupée de chiffon Noire. En analysant les lettres des deux jeunes filles, il est possible de reconnaître une caractéristique commune dans le jeu de la poupée : il y est décrit un jeu de la poupée en extérieur, dans le jardin ou sous un arbre et non dans une chambre d'enfant. La jeune Flossie vit à Taftville, un village au Nord de Norwich dans le Connecticut. Il est légitime de supposer qu'elle est issue d'une famille Blanche, puisque Norwich et ses alentours ne compte que 2,2% de Noirs Américains en 1900, sur l'ensemble de sa population[295]. Les jeunes filles vivent dans ce qui pourrait être défini comme des quartiers suburbains et il n'est pas mentionné de moments de jeu en intérieur avec leurs poupées. Les deux histoires sont similaires car Flossie, dès le moment où la poupée lui est offerte par ses parents, semble développer une relation forte avec l'objet, qui est finalement perdu mais dont elle garde de bons souvenirs quatre ans plus tard au moment où son raconter les faits. Les deux poupées sont offertes aux jeunes filles par les parents, dont l'une la reçoit en cadeau pour Noël, et ne restent pas en la possession des jeunes filles puisqu'elles sont volées ou égarées. Ce n'est pas un choix direct des jeunes filles de posséder une poupée Noire, mais ce sont elles qui font le choix du nom et développent un amour pour l'objet. Pourtant, il arrive que certains enfants Blancs fassent la demande d'une poupée Noire dans le cadre d'un cadeau de Noël par exemple. C'est le cas de Leah Lord, élève de cinquième dans la ville de Park Rapids dans le Minnesota, dont la lettre « A Dinah Doll, Too » est également publiée en décembre 1904 dans *The Minneapolis Journal*. La jeune fille décrit un matin de Noël à ouvrir les cadeaux :

« Mama had heard me say that I wanted a Dinah doll with a little doll in its arms. There was a beautiful one down at the store.[296]»

[294] *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 19 Nov. 1914. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1914-11-19/ed-1/seq-9/>

[295] Depuis : TABLE II.-COMPOSITION AND CHARACTERISTICS OF THE POPULATION FOR TOWNS OF 25,000 OR MORE, pp 588-589. Supplement for Connecticut: Population, Agriculture, Manufactures, Mines and Quarries. Census.gov

[296] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-12-24/ed-1/seq-23/>

Leah fait la demande d'une poupée Noire afin que ses parents lui offrent à Noël, après l'avoir aperçue dans un magasin. La poupée Noire est ici la « Dinah doll with a little doll in its arms » : cette description d'une poupée et son bébé, et fait écho aux stéréotypes des *Mammies* et de leur instinct maternel aussi bien avec leurs enfants qu'avec les enfants Blancs dont elles ont la charge. Le matin de Noël, la jeune fille reçoit plusieurs cadeaux dont une première poupée et des accessoires associés, elle décrit ensuite le dernier paquet :

> « Papa said to me: "You don't care now because you did not get the Dinah doll, do you?" I said, "No." because I was ashamed to say I did, when I had received so much. Then when I opened the last box, there was my Dinah doll. I was so happy I just danced and sang, and I am sure it was the happiest Christmas I have ever had. »

La honte face au nombre de cadeaux déjà reçu, empêche l'enfant d'exprimer son premier souhait qui était celui d'avoir une « Dinah Doll ». Au sein même des pratiques de jeu des enfants, les poupées sont utilisées afin d'interpréter des personnages, et l'enfant crée alors un scénario ou un récit de jeu. La poupée peut incarner une jeune fille, une écolière, une mère de famille, ou encore une domestique comme c'est souvent le cas des poupée Noires. Robin Bernstein appelle ce phénomène « The Script of Black Dolls », c'est-à-dire une sorte de scénario et un personnage prédéfini pour les poupées Noires, déterminé majoritairement par la littérature enfantine, la culture populaire et les rapports sociaux de race aux États-Unis, et qui date de l'esclavage. En leur donnant des noms comme ceux de *Topsy*, *Dinah*, *Mammy* ou *Sambo*, les enfants enferment indirectement ou non leurs poupées Noires dans des jeux de rôles prédéfinis, qui dictent à leur tour certaines pratiques. Pour beaucoup d'enfants, la littérature influence l'imagination et interagit avec la culture matérielle[297]. Beaucoup s'inspirent de leurs lectures dans leurs pratiques du jeu et les poupées servent de support matériel à la création d'une scène et d'une histoire. Ainsi, les poupées Noires se retrouvent souvent dans des personnages de domestiques, notamment celles nommées *Dinah* ou *Mammy*, dont les noms s'inspirent de personnages comme Chloé ou Dinah dans le roman *Uncle Tom's Cabin*, et cela influence les enfants dans le rôle qu'elles tiendront lors des sessions de jeux[298]. La littérature accompagne l'imagination et donne aux enfants un contexte, une matière à l'élaboration d'un scénario de jeu. Cette influence de la littérature est liée à la matérialité des poupées qui sont souvent vendues vêtues de tabliers et de coiffes qui constituent l'habit des domestiques du XIXe et du XXe siècle aux États-Unis. Le 11 novembre 1911, une courte histoire est publiée dans

[297] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 69.
[298] Ibid, pp 70

The Catholic Bulletin, journal originaire de Saint Paul dans le Minnesota, intitulée « My Live Dolly ». La narratrice est une jeune fille qui présente ces poupées :

> « There's Mademoiselle Susette – she came from Paris a year ago And I haven't played with her yet. The lace on her clothes is real, they say, entirely too good for every day. Dinah's the mammy doll, of course; Daisy is pink and white, and Mary Jane is the dearest thing… [299]»

Le choix des mots lors de la présentation de la poupée Dinah est équivoque, « of course » il s'agit de la *Mammy* doll, domestique probablement au service des autres poupées Blanches et qui s'ajoute à une collection de poupées déjà existante[300]. La poupée appelée « Mademoiselle Susette » est originaire de Paris, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une poupée de bisque, avec laquelle la jeune fille n'a jamais joué puisque les vêtements faits en dentelle sont trop fragiles pour que la jeune fille puisse les manipuler comme elle le souhaite. Les deux autres poupées, probablement Blanches, sont Daisy et Mary Jane. La poupée *Dinah*, par son nom, est associée une *Mammy*, et donc comme une domestique au service des familles Blanches. Ici, les matériaux utilisés dans la fabrication des vêtements de l'une des poupées Blanches empêchent la jeune fille de jouer avec celle-ci, et il est vrai que certains matériaux sont plus facilement manipulables pour les enfants sans peur de les casser et les poupées de tissus de type *Mammy* en font partie[301].

[299] *The Catholic bulletin. [volume]* (St. Paul, Minn.), 11 Nov. 1911. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90060976/1911-11-11/ed-1/seq-7/>

[300] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, , pp 68.

[301] Ibid , pp 105.

Figure 23. Page 63. Franck C. Weston. Sans titre. ST, Bangor, Maine, vers 1900-1915. Epreuve sur papier albuminé. 13,6 x 10,1 cm. NEFF 10019. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

Sur deux photographies, datées entre 1900 et 1915 (Figure 23), tout comme dans les lettres des jeunes filles publiées dans différents journaux états-uniens, il est possible de voir une jeune fille Blanche et sa poupée Noire. Ces deux photographies sont réalisées dans un studio de photographie, dont le nom, « Weston », figure en bas à gauche de chaque photographie, situé dans la ville de Bangor dans l'état du Maine. Le photographe Franck C. Weston, né en 1852[302], réalise principalement des portraits. Ici, une jeune fille pose en compagnie de sa poupée Noire de chiffon probablement artisanale puisque les traits du visages semblent être cousus à la main et au fil, un simple tissu noir est utilisé en guise de cheveux, et la simplicité de la poupée peut suggérer une réalisation faite main, par un membre de la famille ou peut être par une nounou Noire. Les vêtements de la poupée sont également simples : une robe de couleur foncée et un tablier qui ressemble à un costume de domestique. Il apparait au premier abord que la jeune fille porte une tenue très similaire à celle de sa poupée. Les deux tabliers sont pourtant

[302] The New York Public Library. Photographer's Identities Catalog. PIC ID: 7192. http://pic.nypl.org/constituents/7192

différents. La poupée porte un *« apron »* une sorte de tablier porté par-dessus les vêtements lors de travaux manuels salissants comme des tâches domestiques[303], tandis que l'habit de la jeune fille peut être qualifié de « *pinafore dress* », une robe sans manche ouverte dans le dos qui se place également par-dessus les vêtements et qui est le souvent porté par les jeunes filles et femmes comme un vêtement de bonne qualité et non comme une protection[304]. Ici, l'habit de la poupée implique qu'il s'agit bien d'une domestique et celui de la jeune fille qu'elle appartient probablement à une classe sociale aisée, ce qui pourrait expliquer la présence de cette poupée artisanale, peut être fabriquée par une domestique Noire employée par la famille, dont les moyens le permettent.

Dans la première photographie à gauche, la jeune fille berce la poupée noire dans ses bras en la regardant, positionnée de profil. La scène rappelle facilement une mère et son enfant, et place la poupée au centre de la photographie. Il est alors possible de suggérer une forte relation d'amour entre la jeune fille et l'objet, et le choix de la jeune fille de poser en compagnie de sa poupée Noire ne fait que renforcer cette supposition. Sur la deuxième photographie à droite, la jeune fille est dos à l'objectif et son visage est de profil, elle se situe debout au centre de la photographie tandis que sa poupée Noire est placée à gauche, de face. Cette pose peut également évoquer une mère et sa fille. Les deux photographies présentent pour une dualité entre d'une part l'aspect maternel et la relation privilégiée de la jeune fille et de son jouet, et de l'autre l'aspect de servitude que suggère le costume de la poupée qui rappelle la subordination de la figure de la Mammy aux familles Blanches.

L'amour que beaucoup d'enfants Blancs portent aux poupées Noires peut donc s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord, la majorité des poupées Noires au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle sont des poupées de chiffon, ce qui malgré l'aspect plus rudimentaire de l'objet, permet un jeu plus brusque et une manipulation plus importante lors du jeu[305], de plus, la douceur du matériau peut permettre aux enfants de dormir avec leur poupée de chiffon, plus agréable qu'une poupée de bisque ou de celluloïd. La fabrication est également importante, puisque certaines de ces poupées Noires artisanales conçues par des femmes africaines-américaines, peuvent à être à destination d'enfants Blancs dont elles ont la charge. Offertes en cadeau, elles représentent donc des objets précieux et peuvent être les poupées préférées de

[303] E.A. Geisel, *The Apron Book: Making, Wearing, and Sharing a Bit of Cloth and Comfort.* Andrews McMeel Publishing, 2006, pp 5.
[304] E. J. W. Barber, *Women's Work: The First 20,000 Years: Women, Cloth, and Society in Early Times.* New York: Norton, 1994, pp 139.
[305] A Study of dolls, pp 11.

certains enfants. Concernant les poupées Noires commercialisées en magasin et industrielles, elles sont bien souvent préférées des enfants Blancs[306]. Les sources étudiées montrent l'amour de certains enfants Blancs porté à leurs poupées Noires, elles peuvent être leur poupée préférée, ils en font la demande à leurs parents pour Noël et en gardent souvent un bon souvenir, quelques fois entaché par la perte de l'objet. Néanmoins, si les poupées Noires commercialisées sont préférées des enfants Blancs, ce n'est pas pour autant que les enfants Blancs les préfèrent aux poupées Blanches. Il faut en effet nuancer : les poupées Noires sont peu nombreuses sur le marché américain du jeu, il arrive donc que les enfants Blancs possèdent une poupée Noire au cours de leur enfance et qu'il la préfère aux autres, c'est n'est néanmoins pas une majorité et cela particulièrement à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. L'ouvrage *A Study of Doll*[307]*s*, rédigé par Stanley G. Hall et publié en 1897, étudie la relation de 989 enfants à leurs poupées ainsi que leurs préférences en termes de matérialité et d'apparence à la fin du XIXe siècle. Sur les poupées Noires, il écrit : « Colored dolls sometimes need no clothing, "because they are so black nobody can see." A colored doll may be specially liked because others hate it, but fair hair and blue eyes are the favorite.[308] ».

ii. Domination raciale à travers le jeu : poupées Noires et violences

Tout au long du XIXe siècle et durant la première moitié du XXe siècle, l'idée de scénario prédéfini par la littérature ainsi que par la matérialité des jouets d'enfants enferme souvent les poupées Noires dans des rôles de domestiques ou d'esclaves lors des sessions de jeu[309] chez les enfants Blancs. Les poupées Noires de type *Mammy*, *Topsy* ou *Sambo* sous la période de la Ségrégation raciale, autant dans le Nord que dans le Sud des États-Unis, sont imaginées et conçues pour représenter une forme servitude[310]. La plupart des enfants, notamment les jeunes filles, comprennent la place des poupées Noirs dans les scénarios de jeu et la façon dont elles sont censées jouer avec celles-ci[311]. Cette soumission du corps Noir dans le jeu est suggérée par un monde adulte, qui diffuse des récits et des objets où des personnages Noirs sont imaginés

[306] Hall. Stanley, Caswell Ellis. A study of dolls. New York. Kellogg & Co. 1897, pp 11.
[307] Ibid.
[308] Ibid, pp 11.
[309] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 203
[310] Ibid.
[311] Ibid.

presque uniquement en position de servitude. Cela ouvre parfois la voie à des formes de violences sur ces poupées. Ces violences faites sur les poupées Noires ne sont pas propres au début du XXe siècle et à la Ségrégation raciale, mais sont bien présentes sous l'esclavage aux États-Unis. Il est en effet commun pour beaucoup d'enfants Blancs qui possèdent des poupées Noires de les punir, les fouetter, les pendre lorsqu'elles se comportent mal, de façon similaire à ce qui pourrait arriver à certains esclaves sur les plantations[312]. La violence sur les corps Noirs est aussi perpétrée dans les ouvrages de littérature classique américaine, comme dans *Uncle Tom's Cabin*, lu par de nombreux enfants du XIXe et qui continu d'être une référence littéraire au XXe siècle et sous la Ségrégation raciale. Les lynchages sont aussi des évènements récurrents dans l'ensemble des États-Unis et les enfants sont parfois témoins et acteurs de cette violence, diffusée également à travers les caricatures des Noirs américains. Ces différents éléments encouragent la perpétuation de la violence sur les corps des poupées dans les sessions de jeu. En associant l'image de servitude des Africains-Américains avec l'idée de punition et de brutalité, les enfants Blancs, dans une dynamique de supériorité raciale et de possession des corps Noirs, sont plus susceptibles de reproduire ces schémas dans le jeu.

Dans une lettre publiée le 24 septembre 1904 dans *The Minneapolis journal*, la jeune Kate MacLean, originaire de Northwood dans le Dakota du Nord et élève de troisième au collège, écrit sur une poupée de son enfance dans une rubrique destinée à la publication de texte rédigés par des enfants. La lettre, intitulée « Something of a freak », décrit une poupée de type *Topsy-Turvy* :

> « Some of my childhood toys I can see as plainly as if I had them before my eyes at the present moment. One of these especially seems most prominent in my mind. I was a doll. Probably you will say, "A doll! Why that's nothing." But my doll was very peculiar. My doll was black and white, having two heads. Where the feet should have been was a black head, and then at the other end was a white head. I remember I used to treat the white doll the best while the black doll was not treated with so much respect.
>
> One day the white head of the doll was broken and after weeping bitterly over it I decided to bury it. The older folk asked me if I intended to bury the black doll, which was not dead, with the other doll; and after debating with myself for a while I said yes, because the black doll was so wicked. I buried my white pet and my wicked black doll in a grave under the old willow of the yard, and then I ceased to mourn any more.[313]"

La jeune fille explique que cette poupée « particulière » a laissé un souvenir marquant dans son esprit, ayant une tête blanche et une tête noire. Il s'agit ici d'une poupée de type *Topsy-Turvy*, dont la première version est commercialisée en 1852 et qui s'inspire des personnages

[312] Bernstein, Robin. Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights. NYU Press, 2011, pp 204.

[313] *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Sept. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-09-24/ed-1/seq-27/>

d'Eva et de Topsy du roman *Uncle Tom's Cabin*[314]. La poupée semble avoir marqué l'enfance de la jeune fille par sa matérialité : une double utilisation qui permet de jouer avec une poupée Noire et une poupée Blanche liées par un corps commun[315]. Dans ce texte, Kate se souvient avoir mieux traité la poupée Blanche et avoir beaucoup pleuré lorsque le côté blanc de la poupée fut endommagé, si bien qu'elle décide de l'enterrer, ce qui peut être interprété comme un signe de l'affection que porte la jeune fille à son objet dont elle doit désormais faire le deuil. Néanmoins, ses sentiments sont bien différents pour la poupée Noire qu'elle dit ne pas être traitée avec autant de respect que son opposé. En effet, lorsqu'un adulte mentionne que la poupée Noire « n'est pas morte » et lui demande si elle entend l'enterrer également, la jeune fille décide finalement pour car elle juge celle-ci « so wicked », c'est-à-dire « méchante » ou « mauvaise ». Le mot « wicked » se retrouve souvent dans la description du personnage de *Topsy*. Le roman original d'Harriet Beecher *Stowe Uncle Tom's Cabin* publié en 1852 décrit Topsy comme une enfant mauvaise et incorrigible malgré les punitions et les coups qu'elle reçoit, c'est le personnage lui-même qui prononce ses mots : « Spects it's my wicked heart [316]», et quelques lignes plus loin « She whipped me a heap harder, and used to pull my hair, and knock my head agin the door ; but it didn't do me no good ! I spects, if they's to pull every spear o' hair out o' my head it would'nt do no good neither – I's so wicked! Laws! I's nothing but a nigger, no ways![317] ». On retrouve également cette description de Topsy au début du XXe siècle également. Dans la courte histoire du personnage publiée dans *The San Francisco Call* en septembre 1907, il est possible de lire « Topsy's eyes glittered with a kind of wicked drollery »[318]. Dans le roman de Beecher Stowe *Uncle Tom's Cabin for Children*[319], une version réadaptée pour les enfants en 1908, Topsy avoue avoir volé à la famille de Miss Ophelia : « The Topsy began to whimper. Yes – she had taken the ribbon – Yes! – And the gloves too. Oh, Yes! She was very, very wicked![320] ». La lettre de la jeune Kate McLean montre l'amour qu'elle porte à la partie Blanche de la poupée, et l'inimitié que provoque chez elle son homologue Noir.

[314] New-York Historical Society Teen Historians. « The Topsy Turvy Doll: An Upside-Down History », 19 octobre 2015. http://teenhistorians.nyhistory.org/topsy-turvy-doll/.

[315] Jarboe, Julian K. « The Racial Symbolism of the Topsy-Turvy Doll ». *The Atlantic*, 20 novembre 2015. https://www.theatlantic.com/technology/archive/2015/11/the-racial-symbolism-of-the-topsy-turvy-doll/416985/.

[316] Beecher Stowe Harriet. *Uncle Tom's Cabin or Life Among the Lowly*. Boston. John P. Jewett & Company. 1852, pp 241.

[317] Ibid, pp 241.

[318] *The San Francisco call. [volume]* (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1/seq-17/>

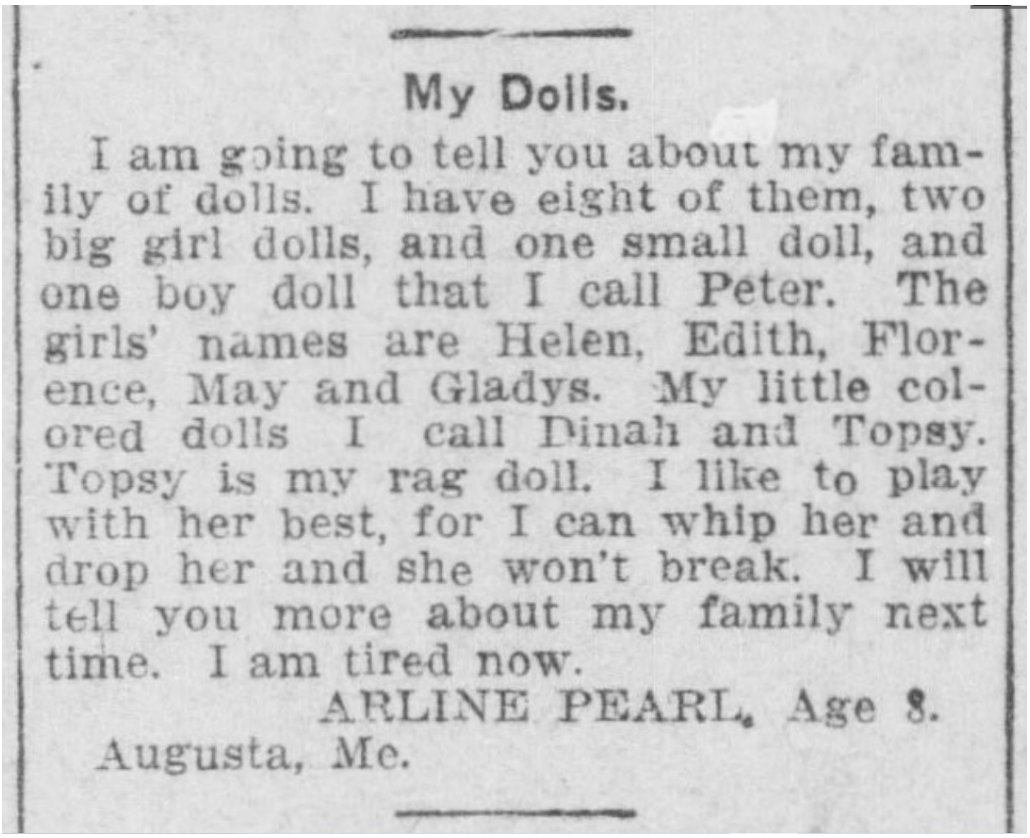
[319] Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher*. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908, pp 94.

[320] Uncle toms ref

Cette dualité des sentiments portés à la poupée Topsy-Turvy qui se manifeste dans une différence de traitement, est la même que dans l'histoire originale entre les personnages d'Eva et Topsy : l'une est perçue comme l'incarnation de l'innocence de l'enfance, et l'autre comme une créature sauvage et mauvaise par nature. La jeune fille enterre sa poupée Blanche, qu'elle considère comme morte, afin de lui rendre hommage, de montrer l'amour qu'elle lui portait et faire le deuil. Le côté Noir de la poupée, qui n'est pas endommagé et donc qu'elle considère comme vivant est enterré également mais en guide de punition pour avoir été « mauvaise », seulement pour sa couleur de peau et son apparence. Ici, la violence est visible par la différence de traitement entre les deux côtés d'une même poupée en fonction de la « race » de ceux-ci, et par l'action de la jeune fille « d'enterrer vivante » la « wicked black doll ».

Il arrive que les enfants violentent leurs poupées car ils ne les aiment pas, comme c'est le cas de Kate MacLean, mais parfois la possibilité d'infliger ces violences offerte par la matérialité des objets, font de certaines poupées les préférées des enfants. Le 2 mai 1912, dans la rubrique « Little Original Stories » du *Norwich Bulletin*, un journal originaire de Norwich dans le Connecticut, la lettre d'une jeune fille de 8 ans, Arline Pearl, est publiée sous le titre « My Dolls[321] » :

[321] *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 02 May 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1912-05-02/ed-1/seq-4/>



My Dolls.

I am going to tell you about my family of dolls. I have eight of them, two big girl dolls, and one small doll, and one boy doll that I call Peter. The girls' names are Helen, Edith, Florence, May and Gladys. My little colored dolls I call Dinah and Topsy. Topsy is my rag doll. I like to play with her best, for I can whip her and drop her and she won't break. I will tell you more about my family next time. I am tired now.

ARLINE PEARL, Age 8.

Augusta, Me.

Figure 24. Norwich bulletin. [volume] (Norwich, Conn.), 02 May 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1912-05-02/ed-1/seq-4/

La jeune fille est originaire de la ville d'Augusta, capitale de l'état du Maine dans le Nord-Est des États-Unis, et est très probablement Blanche puisqu'entre 1790 et 1970, la population du Maine est composée de 99% de Blancs selon les recensements américains[322]. Dans cette lettre Arline Pearl, âgée de 8 ans, présente sa « famille » de poupées dont le nombre s'élève à huit au total. Deux d'entre elles sont des poupées Noires que la jeune fille appelle Dinah et Topsy, comme c'est souvent le cas pour les poupées Noires d'enfants Blancs. Topsy est une poupée de chiffon. La jeune fille précise que c'est celle avec laquelle elle préfère jouer car elle peut « la fouetter et la faire tomber et elle ne se cassera pas ». Il est ici précisé qu'il s'agit d'une poupée de chiffon, et donc que les matériaux permettent à la jeune fille un jeu brusque et violent, contrairement aux poupées de bisque et de porcelaine. Ici, elle explique fouetter et faire tomber sa poupée Topsy, mais pas l'autre poupée noire, Dinah, qui ne semble pas être faite de tissu. Si la violence pourrait s'expliquer uniquement par la matérialité de l'objet et non par des questions raciales, certains éléments montrent le contraire. En effet, la violence

[322] Myall James. "Race and Public Policy in Maine: Policy in Maine: Past, Present, and Future". *Maine Policy Review*. Volume 29, Issue 2. Maine's Bicentennial. 2020, pp 1.

dans le jeu est commune à beaucoup d'enfants, mais ici, c'est la poupée du nom de Topsy qui en est victime. Le personnage de Dinah, qui renvoie au stéréotype des Mammy, est souvent une figure aimée de tous et particulièrement des enfants. Mais le personnage de Topsy, dans le roman *Uncle Tom's Cabin*, est une jeune esclave souvent victime d'agressions et de violences de la part des autres personnages. Le fait pour la jeune Arline de fouetter sa poupée, est indissociable des pratiques de l'esclavage sur les corps des esclaves. L'état du Maine, dans lequel vit Arline, ne recense que très peu d'Africains-Américains, et il est possible de supposer que la jeune ne soit jamais entrée en contact avec une personne racisée. Sa connaissance du corps Noirs a pu se faire à travers des ouvrages de littérature et des caricatures, comme Uncle Tom qu'elle semble avoir lu puisque ces deux poupées de couleur sont nommées d'après des personnages du roman. Il est possible que la jeune fille reproduise sur sa poupée Topsy les violences que le personnage subit dans la culture populaire et la littérature qui dicteraient alors certaines pratiques de jeu avec les poupées Noires.

Mais les violences perpétrées sur les poupées noires ne se font pas seulement sur des poupées inspirées et nommées d'après *Topsy*. Les personnages inspirés des Mammies inspirent autant d'amour que de violences. Dans une courte histoire intitulée « Not Unnatural Question » publiée anonymement en mai 1913 dans *The Bemidji daily pioneer*, un journal du Minnesota, une mère écrit sur une interaction avec son fils :

> « One day my little son, aged four, was playing with his black doll and twisted her around by the arms. I told him not to do so; that he would hurt her and make her cry. He said: "Mamma, if Dinah cried, would she cry black tears?"

La mère du jeune garçon juge la question naturelle, comme il est possible de le voir au titre du texte, lorsqu'il demande si Dinah, sa poupée noire, « pleurerait des larmes noires ? », après lui avoir tordu les bras. La mère suggère que la poupée est animée, qu'elle peut avoir mal et même pleurer, un élément qui se retrouve dans l'histoire de Kate MacLean et la poupée Topsy-Turvy qu'elle décide d'enterrer alors que les adultes lui disent qu'elle est encore vivante. Les sentiments de l'enfant à l'égard de la poupée ne sont pas précisés contrairement aux sources précédentes. Il est néanmoins possible de déceler une curiosité concernant la poupée Dinah, qui pourrait s'étendre à des questionnements sur le corps Noir plus généralement. Le jeune garçon expérimente avec la poupée, lui inflige des violences et se demande si ses larmes seront les mêmes qu'une poupée Blanche.

Les poupées Noires commercialisées, accompagnées de stéréotypes et très largement caricaturées, permettent aux enfants Blancs de s'approprier le corps Noir, de le dominer, le violenter, à la manière de l'Amérique raciste et ségrégationnistes, encore très marquée par l'esclavage au début du XXe siècle. Cette excursion dans le monde matériel enfantin du début du XXe siècle permet de voir que l'objet de la poupée, empreint de représentations raciales et issus de la littérature du XIXe siècle[323], participe à la perpétuation des mythes raciaux et des stéréotypes dès l'enfance. Les poupées Noires, pour les enfants Blancs, ne constituent pas seulement des objets de divertissement, mais renforcent les conceptions racistes en donnant un accès direct à des représentations du corps Noir à manipuler, aimer et violenter en s'inspirant des scènes offertes par la littérature et des personnages déjà créés comme supports scénaristiques pour les jeux d'enfants. Cette idée de scénario transmis dans le jeu par le biais de la littérature est très intéressante car elle questionne l'influence des jeux sur la socialisation raciale des jeunes filles Blanches et Noires sous la Ségrégation. D'une part les enfants Blancs s'habituent à pratiquer des actes de violence sur les corps Noirs et ont une vision imaginaire de celui-ci à cause des stéréotypes de Mammy, Topsy et Pickaninnies. D'une autre part, les enfants Noirs ne sont pas égaux aux enfants Blancs dans le jeu, ni dans la représentation ni dans la pratique qui influencent de manière directe les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes. Pour les jeunes filles Noires sous la Ségrégation, la socialisation raciale passe par l'assimilation de comportement à adopter face au pouvoir dominant et aux populations Blanches, et le jeu de la poupée fait donc partie de cette socialisation, où les femmes Noires sont souvent soumises et contraintes à travailler pour les Blancs en tant que domestiques. L'interdépendance commerciale entre la littérature pour enfants et le jeu de la poupée est très importante depuis le XVIIIe siècle[324], et elle vient considérablement impacter la perception raciale des enfants jusqu'au XXe siècle.

[323] Doris Yvonne Wilkinson. Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination. *Journal of Black Studies*, Vol. 5, No. 1. Sep 1974, pp. 96-109. Published by: Sage Publications, Inc.

[324] BERNSTEIN, ROBIN. "Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature." PMLA, vol. 126, no. 1, 2011, pp. 160–169.

Cette seconde partie met en évidence plusieurs éléments non seulement sur l'enjeu attribué aux poupées dans le cadre de l'éducation des Africains-Américains, mais également sur les réelles pratiques de jeu des enfants et leur ressenti sur le manque de représentation à travers de jeu au sein des rapports de domination. Les revendications des militants du New Negro Mouvement concernant l'importance de l'apprentissage racial à travers le jeu dans une démarche émancipatrice, placent la poupée Noire et sa matérialité comme un outil crucial pour les politiques de respectabilités. Néanmoins, ces volontés de changements sociaux instigués par l'élite Noire de la classe moyenne à la recherche d'élévation sociale calquée sur le pouvoir Blanc, impliquent d'imposer une forme de domination sur le monde des enfants et entraine un certain mépris des classes populaires. De plus, les poupées commercialisées par la NNDC touchent majoritairement des enfants issus de la classe moyenne urbaine, et ne sont donc pas accessibles à la majorité des enfants Noirs qui vivent principalement dans des zones rurales au début du siècle[325]. La majorité des enfants Noirs au XXe siècle possèdent des poupées Blanches, qu'ils soient originaires de classes défavorisées ou de classes plus aisées, et jouent souvent avec selon des pratiques genrées suggérées par le monde adulte et les publicités. Pour Jim et Jean Hughes ayant grandi dans le Tennessee dans les années 1950, la poupée n'est pas un élément central des pratiques du jeu pour les enfances rurales, et selon eux, le manque de représentation dans le jeu n'a pas affecté leur estime d'eux même malgré ce que soutient l'étude des époux Clark menée dans les états ségrégués à la même période. Les poupées Noires, telles qu'elles sont représentées dans la société américaine et la culture populaire de la première moitié du XXe siècle, encouragent des pratiques qui reprennent des dynamiques de pouvoir plus larges de domination du corps Noir par les Blancs. Ainsi, de nombreux enfants Blancs sont attachés aux poupées Noires qui provoquent autant d'amour que de violence dans leur pratiques. Cela pourrait expliquer la préférence des enfants Noirs pour les poupées Blanches, puisque les poupées Noires sont soit inaccessible dans leur forme la plus positive, soit empreintes de scénarios de violence et de racisme qui perpétuent la suprématie du pouvoir Blanc. Pourtant, il arrive que certains enfants Noirs remettent en cause les rapports de pouvoir et les normes sociales, en s'appuyant sur la mise en scène qu'offre l'objet de la poupée afin de s'opposer, activement ou non aux formes de domination auxquelles ils sont soumis.

[325] Series A 57-72 – "Population in Urban and Rural Territory, by Size of Place: 1790 to 1970". Dans: US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975.

PARTIE III - PERFORMER L'ENFANCE A TRAVERS LE JEU : NORMES SOCIALES, RESISTANCE ET AGENTIVITE

Face aux inégalités dans le jeu, que ce soit dans les représentations du corps Noir ou dans l'accès au jeu pour les enfants Noirs il est possible que les enfants Noirs américains questionnent les rapports de pouvoir auxquels ils sont soumis et que ceux-ci puissent provoquer des formes d'opposition, en particulier chez les jeunes filles qui se voient imposer une socialisation de genre particulièrement forte à travers les pratiques du jeu de la poupée. La dernière partie de ce mémoire s'attache à analyser la performance de l'enfance africaine-américaine à travers le jeu de la poupée et ses pratiques entre normes sociales, résistance et agentivité afin de questionner l'utilisation de ces concepts dans les études sur l'enfance. A travers des photographies, des enquêtes orales, ainsi que les récits sur de trois jeunes filles Noires américaines de la fin du XIXe jusque dans les années 1950 à travers l'histoire de Daisy Turner, le personnage de Claudia McTeer[326] et l'autobiographie de Bell Hooks[327], cette partie engage une réflexion sur l'utilisation de ces concepts comme grille d'analyse des comportements enfantins, puisqu'ils imposent leurs limites et peuvent être parfois difficiles à retranscrire dans l'histoire de l'enfance.

Ainsi, le chapitre 5 se penche précisément sur le concept de performance de l'enfance sous la Ségrégation raciale, avec d'une part les performances de race, de genre et de classe dans le cadre des différentes formes de socialisation, puis la performance de l'opposition à travers le jeu de la poupée. Pour finir, le dernier chapitre vient questionner les possibles formes d'agentivité et de résistance des enfances Noires américaines à travers le jeu de la poupée. Dans un premier temps, il s'agit de questionner l'agentivité et la résistance de l'enfance Noire à travers les sources en liant ces concepts à des sources pouvant traduire une agentivité de l'enfance Noire américaine au sein des pratiques de jeu. Pour finir, il est nécessaire d'interroger les limites de l'utilisation de l'agentivité, en particulier dans les études sur l'enfance.

[326] Personnage issu du roman : Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p
[327] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996.

CHAPITRE 5 - PERFORMER L'ENFANCE SOUS LA SEGREGATION RACIALE : SOCIALISATION ET REMISE EN QUESTION DES NORMES A TRAVERS LE JEU

Les « *performance studies* » sont un domaine de recherche interdisciplinaire qui utilise la performance en tant qu'outil d'analyse pour étudier le monde et les rapports sociaux. La *performance,* lorsqu'elle concerne un groupe social, est définie comme une série de comportements appris, souvent depuis l'enfance, répétés et rejoués au fil du temps[328], à la manière d'une performance de théâtre. La performance est un anglicisme à la traduction complexe, mais qui dans le cadre des sciences sociales peut être traduit par l'idée d'une représentation presque théâtrale, et non l'idée de résultat que le terme français de « performance » implique. Elle peut prendre plusieurs formes, allant du spectacle de danse à la théâtralité de la vie quotidienne comme la manière de s'exprimer, de s'habiller ou de se tenir. Dans ce sujet de mémoire, l'idée de performance vient désigner les codes sociaux appris et représentés en fonction du genre, de la race ou de l'âge dans les moments de la vie quotidienne mais aussi de leur mise en scène à travers le jeu. Le croisement de ces représentations, ou performances, façonnent la réalité et les interactions sociales puisqu'il s'agit de codes sociaux représentés en public. Richard Schechner identifie plusieurs fonctions à la performance : distraire, créer quelque chose de beau, marquer ou modifier son identité, créer ou favoriser une communauté, guérir, enseigner, persuader ou convaincre[329]. Le terme de performance ou de performativité, emprunté à l'anthropologie linguistique anglo-saxonne, est utilisé dans ce chapitre comme une clé de lecture pour rendre compte de certaines pratiques sociales[330], comme elle est utilisée dans les travaux de Robin Bernstein, notamment dans son article *Children's*

[328] Schechner, Richard. *Performance Studies: An Introduction*. New York: Routledge, 2006.

[329] Schechner, Richard. "THE FUTURE OF RITUAL." *Journal of Ritual Studies*, vol. 1, no. 1, 1987, pp. 5–33. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/44368317.

[330] Greco Luca, « La performance au carrefour des arts et des sciences sociales : quelles questions pour la sociolinguistique ? », *Langage et société*, 2017/2-3 (N° 160-161), p. 301-317. DOI : 10.3917/ls.160.0301. URL : https://www-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/revue-langage-et-societe-2017-2-page-301.htm

Books, Dolls, and the Performance of Race[331], qui étudient le concept de performance pour l'enfance à travers le jeu au XVIII et XIXe siècles. La performance des enfants peut s'appuyer sur des objets de la culture matérielle comme les poupées qui permettent de questionner, réinventer et mettre en scène leur statut mais aussi les formes de domination auxquelles ils peuvent être soumis. Il peut être complexe d'utiliser le concept de performance, puisqu'il arrive à un état encore incertain, qu'il est utilisé de différentes manières selon les disciplines, mais pourtant lorsque l'on étudie un sujet sur l'enfance et la race à travers les pratiques du jeu, l'idée que les enfants mettent en scène l'âge, la race, le genre et même la classe sociale permet d'analyser non seulement l'objet de la poupée, mais surtout les pratiques qu'il suggère et la manière dont certains enfants se le réapproprient afin de questionner les normes établies et de s'y opposer parfois. Il est possible de voir la performance non seulement comme une base des pratiques de jeu et des normes sociales mais également comme un moyen pour l'enfance de s'exprimer avec pour outil la poupée.

a. Performer l'enfance sous la Ségrégation raciale

Le modèle de société genré et le contexte ségrégationniste qui divise Noirs et Blancs au XXe siècle obligent les parents étatsuniens à engager leurs enfants dans un processus de socialisation différenciée par lequel ils sont amenés à intérioriser les normes et codes sociaux relatifs à leur race, mais aussi leur genre, leur âge et parfois même leur classe sociale. La socialisation de genre différenciée à travers le jeu est la même pour les enfants Noirs et les enfants Blancs qui se voient attribuer des types de jeux différents en fonction de leur genre, même si les inégalités dans la représentation raciale du corps sont fortes. De nombreuses pratiques du jeu relèvent donc de la performance puisque les jeunes filles mettent en scène certains codes généralement associés à leur genre féminin ou rejouent des pratiques de jeu suggérées par leurs parents et les publicités. De nombreuses études soutiennent que le genre n'est pas naturel mais né d'un processus construit, appris et transmis par l'environnement culturel[332]. Le jeu de la poupée participe à ce processus dès l'enfance et véhicule des comportements et des rôles scénarisés par la littérature et la culture matérielle. Le genre est un

[331] BERNSTEIN, ROBIN. "Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature." *PMLA*, vol. 126, no. 1, 2011, pp. 160–169. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/41414088. Accessed 23 Aug. 2021.

[332] Butler, Judith. "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory." *Theatre Journal*, vol. 40, no. 4, 1988, pp. 519–531. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/3207893.

acte performatif tout comme peut l'être la classe, puisque le modèle social normatif établie par la culture américaine est issu de la classe moyenne Blanche américaine. Les jeunes filles à travers le jeu doivent prétendre être des adultes, des mères de familles, ou des femmes au foyer, et l'objet leur permet de passer de l'enfance à l'âge adulte, une performance qui bénéficie au système patriarcal en enfermant les femmes dans des rôles genrés dès l'enfance afin de perpétuer certaines traditions calquées sur le système de fonctionnement les familles Blanches américaines.

Pendant le XXe siècle, les jeux manufacturés occupent une grande part du jeu des enfants, et la croissance de l'industrie du jeu témoigne d'une expansion générale de l'industrie et de l'essor de la classe moyenne américaine, qui peut financièrement se permettre d'acheter de tels objets[333]. Dans les années 1900, les fabricants de jouets se mettent à prendre en compte les jeunes et les enfants comme une part importante des consommateurs, et s'adressent alors directement aux parents afin de commercialiser leurs produits[334]. Les jouets industriels deviennent donc un moyen pour les adultes d'influencer certaines attitudes et comportements de l'enfance, et deviennent des liens directs entre la vie d'enfant et la vie d'adulte. En effet, la conception de ces jeux n'est pas innocente, ils possèdent bien souvent un but : ce sont des exercices afin de former les enfants à devenir des adultes, à apprendre les futurs rôles attendus d'eux dans la société[335] et un moyen pour les parents de modeler l'enfance[336].

[333] Elliott West, *Growing Up in Twentieth-Century America: A History and Reference Guide*. Westport, Conn. Greenwood Press, 1996, pp 105.
[334] Ibid, pp 105.
[335] Elliott West, *Growing Up in Twentieth-Century America: A History and Reference Guide*. Westport, Conn. Greenwood Press. 1996, pp 26.
[336] Ibid, pp 107.

Figure 25. États-Unis. Premier quart du XXe, épreuve gélatino-argentique. 15,8 x 20,9 cm. NEFF 10024, page 63. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

Sur une photographie[337] issue de la collection *Black Dolls*[338] de Deborah Neff (Figure 25), il est possible d'observer trois femmes Noires, positionnées debout en arrière-plan, et au premier plan une jeune fille tenant sa poupée Noire dans ses bras. Cette photographie d'un photographe inconnu est datée du premier quart du XXe siècle aux États-Unis et la provenance géographique exacte du cliché est également inconnue. La photographie semble avoir été prise à l'extérieur puisque tous les personnages portent des manteaux, dans un climat froid en hiver, possiblement dans un état du Nord ou de l'Ouest des États-Unis. La femme au centre place ses mains sur les épaules de la jeune fille, qui pourrait être son enfant, et arbore une coiffure élaborée. La jeune fille semble être la seule à regarder l'objectif avec sa poupée placée contre sa poitrine, l'objet est habillé d'une robe et semble avoir le visage encadré par des cheveux noirs lisses et coupés d'une frange. La poupée est presque mise en scène, mise en avant par les personnages, puisque si la photographie avait été cadrée correctement, elle se sera retrouvée au centre de l'image. Il est difficile de ne pas voir dans cette photographie une manifestation de l'importance du genre lorsqu'il est question des poupées, souvent donnée par les mères à leurs filles afin de guider les enfants dans leur apprentissage des rôles genrés[339]. La jeune fille ne sourit pas mais elle montre l'objet, peut-être par fierté. Les vêtements des personnages laissent penser qu'il s'agit d'une famille de la classe moyenne, ce qui correspond au profil des enfants ayant écrit dans le *Nashville Golbe*. Sur cette photographie, le visage et les membres la poupée semblent être faits d'un matériau dur comme du celluloïd ou du vinyle, il s'agit donc d'une poupée industrielle dont les traits ne ressemblent pas aux poupées caricaturales largement distribuées, mais s'apparente aux poupées commercialisées par la National Negro Doll Company dès 1908. Les poupées participent à l'instauration de rôles genrés restrictifs et constituent un moyen pour les parents de pousser les jeunes filles à la socialisation de genre[340]. Dans le cas de cette photographie la poupée Noire est mise en scène, par l'enfant ou les adultes, afin d'en montrer l'importance soit en tant qu'objet sentimental, ou l'importance en tant qu'objet émancipateur selon les politiques de respectabilités du début du siècle. L'aspect intéressant de la photographie est qu'elle permet de capturer des moments de la vie des enfants mais également de mettre en place une mise en scène. Il est très courant, lorsque les enfants

[337] États-Unis. Premier quart du XXe, épreuve gélatino-argentique. 15,8 x 20,9 cm. NEFF 10024. Page 63. Dans : Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018.

[338] Formanek-Brunell, Miriam. Made to Play House : Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930. Yale UP, 1993, pp 67.

[339] Ibid, pp 26.

[340] Jacobs, Margaret. "Playing with Dolls." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 3, 2008, p. 321-328. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.0.0028.

posent avec leurs poupées, que celles-ci soient placées de façon à simuler une action, à performer et par conséquent témoigner des pratiques de jeu de l'enfant.

En mêlant la performance de genre et de classe sociale, une des pratiques de jeu les plus commune chez les enfants du XIXe et du début du XXe siècle est de reproduire des « Tea party », des scènes qui recréent la pratique adulte qui consiste à boire le thé avec des convives[341]. La figure 25, issue du catalogue de l'exposition *Black Dolls*[342], est une photographie d'un photographe inconnue datant entre 1915 et 1920 aux États-Unis. Il est possible d'observer en arrière-plan un piano sur lequel sont disposées ce qui s'apparente à des photos de famille, et au premier plan une jeune fille Noire accompagnée de cinq poupées Blanches. Il s'agit d'une mise en scène particulière puisque chaque personnage a été positionné de sorte à faire face à l'objectif, comme si un public était présent. L'espace de jeu délimité devient une scène théâtrale sur laquelle la jeune fille se met en scène et performe. Sur la partie droite de la photographie, la jeune fille est assise sur une chaise miniature à côté d'une poupée placée au sol. Elles sont toute les deux vêtues de robes Blanches et coiffées d'anglaises et d'un ruban dans les cheveux. Sur la partie gauche de la photographie, quatre poupées Blanches sont assises sur des chaises autour d'une table miniature également.

[341] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House : Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930.* Yale UP, 1993, pp 67.

[342] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff.* Coédition Fage. 2018

Figure 26. P 214. ST, vers 1915-1920, épreuve gélatino-argentique. 13,9 x 10,1 cm. NEFF 10015. Page 214. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.

La photographie capture une « Doll tea party », pratique courante des jeux d'enfants qui vise à imiter le fait de prendre le thé avec des invités, le plus souvent accompagnés d'objets inanimés comme des poupées, des peluches, d'amis imaginaires ou encore des parents, à l'aide de mobilier et de vaisselle miniature[343]. Ici, les poupées sont les invités de la jeune fille, et sont placées à table, comme le feraient des adultes. En effet, l'action de convier à prendre le thé est une pratique adulte de socialisation empruntée à la tradition anglaise XIXe siècle[344], et qui persiste encore aujourd'hui. Les enfants imitent donc des moments de socialisation adulte à

[343] Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House : Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale UP, 1993, pp 67.

[344] Straker Vicky. *Afternoon Tea: A History and Guide to the great Edwardian Tradition*. Amberley Publishing. 2015, pp 23.

travers une pratique très genrée, puisque ce sont souvent les femmes qui sont tenues d'organiser ces réceptions entre amies[345]. De nombreux enfants étatsuniens reproduisent donc ces moments, non pas avec des partenaires de jeux comme d'autres enfants, mais avec des objets, dans le but de mettre en scène la vie adulte. De plus, cette pratique adulte genrée est très souvent associée aux classes moyennes ou encore à la bourgeoisie, particulièrement aux populations Blanches, ainsi qu'à une certaine idée de prestige, il ne s'agit plus seulement de performer le genre et l'âge, mais également de performer la classe sociale et la race. Il est question de l'imbrication de l'âge avec d'autres rapports de pouvoir qui prennent appui sur des constructions sociales utilisées comme des moyens de différenciation. Ces jeunes filles Noires « jouent » l'âge, la race, le genre et la classe sociale à l'aide des poupées. Elles prennent le rôle normalement attribué à des femmes Blanches qui entretiennent un foyer, invitent des amies et possèdent de la jolie vaisselle : des pratiques suggérées par le monde adulte, la culture matérielle, la littérature et les publicités[346]. La jeune fille photographiée semble être issue de la classe moyenne américaine ou de la bourgeoisie, ce que laisse penser le mobilier de la maison, les vêtements de la jeune fille, le piano, ainsi que le nombre de poupées qu'elle possède. La majorité des poupées ont l'air d'être faites de porcelaine ou de bisque, et sont donc des objets importés peu accessibles aux classes populaires du début du XXe siècle. C'est à l'aide de ses poupées Blanches que la jeune fille photographiée reproduit sa « Tea Party ». Il est donc légitime de s'interroger sur l'importance du facteur de race au sein des pratiques du jeu de la poupée chez les enfants Noirs. Pour de nombreux enfants Noirs, la classe moyenne Blanche devient le modèle à représenter à travers le jeu, il faut reprendre les codes de cette classe sociale et les théâtraliser, apprendre à être une mère tel que l'entend le pouvoir Blanc, et à être une femme telle que l'entend la société patriarcale.

Tout comme le genre, la race peut être perçue comme étant performative, à la façon d'un récit construit, répété, où un individu apprend la race des siens et celle des autres, inscrite dans la culture et le temps. La race est un acte performatif à travers lequel des récits culturels et des identités sont marqués et imposés sur des corps qui à l'origine ne possèdent aucune signification spécifique.[347] Le corps devient alors un outil de performance qui met en scène des significations sociales pratiquées, répétées, et retransmises, qui dans leur ensemble créent une

[345] Ibid, pp 54.

[346]Formanek-Brunell, Miriam. Made to Play House : Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930. Yale UP, 1993, pp 43.

[347] Ehlers, Nadine. *Racial Imperatives: Discipline, Performativity, and Struggles against Subjection.* Bloomington: Indiana University Press. 2012. 184 pages.

identité raciale[348]. La performance de race ne se fait pas seulement à travers le corps ou des signes distinctifs mais également à travers la parole, des comportements à adopter et à feindre dans un contexte de domination raciale comme la Ségrégation. Les jeunes filles Noires américaines sont non seulement sujettes à des jeux genrés à travers la poupée et les pratiques qu'elle suggère, mais doivent également subir les dictats des stéréotypes omniprésents, et s'adapter au sein d'une société qui leur est hostile[349]. Mais dans les États-Unis du XXe siècle, ces poupées exercent également une influence sur la socialisation raciale, des enfants Noirs et Blancs. Le manque de représentation positive du corps Noirs sur le marché américain du jeu jusque dans les années 1950 peut expliquer le fait que de nombreuses familles Noires se tournent vers des poupées Blanches pour leurs enfants.

Dans le Sud, la sphère publique et privée inculque aux enfants Blancs un point de vue de dominant, tandis que les enfants Noirs, en situation de domination, apprennent à anticiper les violences et les inégalités raciales. Ces normes sont aussi appelées « étiquettes raciales, notamment analysés par l'historienne Jennifer Ritterhouse[350], sont similaires à des codes sociaux et des comportements qu'un individu adopte en fonction de sa race. Sous Jim Crow, ces codes s'imposent en tant que règles qui gouvernent les interactions entre Noirs et Blancs dans l'espace publique et s'appliquent beaucoup plus sévèrement aux Africains-Américains qu'aux Blancs puisqu'il s'agit pour eux d'une question de survie. Les Noirs américains subissent leur position de dominés au XXe siècle, et plus particulièrement les enfants Noirs qui sont non seulement soumis au climat ségrégationniste mais également à leur statut d'enfants.

Ces différences sont accentuées par le fait que les enfants Noirs et les enfants Blancs se côtoient peu sous la Ségrégation, mais aussi que les limites du contact interracial et les leçons qui l'accompagnent sont assimilées à un plus jeune âge chez les Noirs que chez les Blancs[351]. Cela peut être expliqué par la peur des parents Noirs américains pour la sécurité de leurs enfants au sein d'une société violente : l'année 1900 compte 106 lynchages d'Africains-Américains[352]. Il devient nécessaire pour les parents d'enfants Noirs, ou autre groupe ethnique racisé sous la

[348]Rich, Camille Gear. Performing racial and ethnic identity: Discrimination by proxy. *NYU Law Review* 79 (4): 1134–1270. 2004.

[349] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 32.

[350] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006

[351] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 32.

[352] Series H 1168-1170. "Persons Lynched, by Race: 1882 to 1970." Dans: US. Bureau of the Census. *Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1970, Bicentennial Edition*, Part 1, and Part 2. Washington, D.C., 1975.

Ségrégation raciale, d'apprendre à leurs enfants les comportements attendus des Africains-Américains face aux Blancs, à respecter les infrastructures séparées, le langage à adopter en société en fonction de leur race, créant ainsi le phénomène de socialisation raciale[353]. Cette socialisation raciale est importante pour les familles Noires, afin de préparer les enfants aux inégalités raciales et aux risques qui les accompagnent au sein d'une société qui dévalue la culture Africaine-Américaine. Ce sont donc les familles, et l'entourage Noir de l'enfant d'une manière plus générale, qui jouent un grand rôle pour aider les enfants à naviguer à travers l'idéologie raciale américaine tout en essayant d'insuffler un sentiment de fierté raciale dès le plus jeune âge[354]. A travers la socialisation raciale les enfants assimilent certains comportements, certaines valeurs, certaines perceptions du groupe ethnique auquel ils appartiennent afin de s'assimiler en tant que membre de ce groupe[355]. Il est donc possible d'associer ces formes de socialisation à l'idée de performance : les enfants apprennent un scénario à utiliser dans un cadre public, qu'ils rejouent dans les interactions interraciales, en face d'un public Blanc, afin de marquer leur statut de dominés. Pourtant, dans une sphère publique Noire ou au sein du cocon familial par exemple, le discours est souvent différent de celui réservé à l'audience Blanche. Il est possible de mobiliser ce que James C. Scott[356] dans le cadre des *études subalternes* appelle les « public transcripts » et « hidden transcripts[357] », qui peuvent être traduits par « textes publics » et « textes cachés[358] ». Le *texte public* s'apparente à l'idée de *performance,* une action de mise scène presque théâtrale qui consiste à tromper le pouvoir dominant sur ses propres intentions ou pensées en appliquant les codes sociaux et culturels établis, comme l'étiquette raciale. Le *texte caché* désigne quant à lui « l'ensemble des discours et des pratiques qui prennent place en deçà de l'observation directe des dominants, et qui souvent contredisent ce qui apparaît dans le texte public [359]». Dans le cas des enfants Noirs américains sous la Ségrégation, il est possible de détecter le « texte public » et le « texte caché » auquel James C. Scott fait référence, puisque de nombreux parents Noirs apprennent à leurs enfants à performer la fausse complaisance, les codes sociaux associés à leur statut d'enfants

[353] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 32.

[354] Stephen A. Berrey. "Resistance Begins at Home: The Black Family and Lessons in Survival and Subversion in Jim Crow Mississippi." *Black Women, Gender Families*, vol. 3, no. 1, 2009, pp. 65–90.

[355] Stevenson, Howard C.; Cameron, Rick; Herrero-Taylor, Teri; Davis, Gwendolyn Y. (2002). "Development of the Teenager Experience of Racial Socialization Scale: Correlates of Race-Related Socialization Frequency from the Perspective of Black Youth". *Journal of Black Psychology*. **28** (2): 84–106.

[356] Scott, James C. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1985, pp 29.

[357] Scott, James C. *Domination and the Arts of Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1990.

[358] « Dans le dos du pouvoir. Entretien avec James C. Scott », *Vacarme*, vol. 42, no. 1, 2008, pp. 4-12.

[359] Ibid.

africains-américains, et les comportements à adopter dans le cadre public. Pourtant, à la maison, ils enseignent la fierté de race et tentent de développer une estime de soi chez les enfants. Il s'agit donc d'apprendre aux enfants africains-américains à feindre la soumission mais à s'opposer dans la sphère privée, que ce soit à travers les poupées Noires comme le suggère Henry Boyd, ou tout simplement à travers le discours. Jim Eddie Hughes et Jean Hughes expliquent dans leurs entretiens respectifs n'avoir jamais eu de problème par rapport à leur fierté de race dans les années 1950, car ils pratiquent ce double texte au quotidien.

> « My father told me at a very young age about segregation, about how to get along with the white man and what I had to do and that sort of thing. So, you know, nothing surprised me because I was taught from the beginning. I knew they weren't looking at me as an equal, but I knew I was equal, in fact I knew I could have performed in about just anything I did, but you just had to show them in the proper way, to put it that way.[360] »

Le contexte ségrégationniste implique bien souvent une socialisation raciale particulière puisque face à la menace des violences raciales les Noirs américains doivent s'adapter au mode de vie Jim Crow. Jim Eddie Hughes explique que c'est son père qui lui apprend les comportements à adopter face aux Blancs depuis un très jeune âge, et qu'il est conscient qu'il n'est pas perçu comme un égal. Néanmoins, il est également conscient de ses capacités qu'il faut « montrer de la bonne façon », probablement sous peine de répercussion :

> « One thing my daddy told us is leave those white girls alone, don't mess with no white girl during that time period, because during that time it was a good excuse for them to lynch you. I was five years old when Emmett Till was killed in Mississippi, my great grandmother was telling me the story about Emmett Till, about this boy being in Mississippi, getting killed for whistling at a white woman, and to think about something like that happening today is unreal, that just shows you how they could do anything they wanted to you and never get punished for it. [361]»

Pour les garçons Noirs en particulier[362], les codes sociaux à adopter en public sont importants pour la sécurité des enfants et permettent d'éviter les violences, et cela signifie souvent de rester loin des enfants Blancs, en particulier des jeunes filles pour ne pas être accusé à tort d'agressions, des fausses accusations courantes qui mènent au lynchage de nombreux hommes Noirs, notamment le jeune Emmett Till en 1955[363]. Les enfants Noirs s'adaptent au mode de vie ségrégationniste puisqu'ils ne connaissent que cela, les lois et les coutumes sont claires, très

[360] Annexes 3. Jim Eddie Hughes.
[361] Ibid.
[362] Byrd, Alexander X. "Studying Lynching in the Jim Crow South." *OAH Magazine of History*, vol. 18, no. 2, 2004, pp. 31–36. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/25163659.
[363] Pérez-Peña, Richard. « Woman Linked to 1955 Emmett Till Murder Tells Historian Her Claims Were False ». *The New York Times*, 28 janvier 2017, sect. U.S. https://www.nytimes.com/2017/01/27/us/emmett-till-lynching-carolyn-bryant-donham.html.

strictes[364], sans remise en cause directe du système. Cela se perçoit dans les poupées, puisque la majorité des enfants Noirs sont confrontés à des poupées Blanches, ils s'adaptent et cela n'a pas tellement d'importance à leurs yeux. Les enfants Noirs ont le désir d'être traités de façon digne, avec respect et égalité, mais sans forcément résister de façon active. Cette socialisation raciale s'apparente à de la performance, des comportements qu'il faut jouer et presque théâtraliser en public afin de s'adapter à la société sudiste raciste, performer la race devient nécessaire pour les Noirs américains sous la Ségrégation raciale. Au quotidien, et en particulier aux yeux des enfants Noirs et Blancs qui ne peuvent pas complètement comprendre les lois et coutumes sur lesquelles le pouvoir Blanc repose, la socialisation et les étiquettes raciales permettent de délimiter les relations interraciales. La plupart de ces codes sont compris de tous et leur violation peut entrainer des conséquences pour l'individu et toute sa famille[365]. Pourtant, la performance n'implique pas nécessairement de feindre la soumission ou de rejouer les modèles sociaux de classe, de race et de genre, puisqu'elle peut aussi être un moyen pour certains enfants de mettre en scène leur opposition et initier des formes de résistance. Certains enfants remettent en cause les normes et les pratiques établies par le monde adulte et que les enfants sont encouragés à performer au quotidien.

b. Performer l'opposition à travers le jeu

i. Daisy Turner et la performance théâtrale

Daisy Turner est une Africaine-Américaine née en 1883 dans le Vermont, un état du Nord des États-Unis, de parents anciennement esclaves. Elle décède en 1988, après plus de cent ans de vie qu'elle conte oralement dans 60 heures d'enregistrements audio et vidéo conservés au Vermont Folklife Center et dont certains passages sont disponibles en ligne sous le nom de « On Her Own : The Traditions of Daisy Turner and Her Family ». Elle y raconte la vie de ses parents sur les plantations, la guerre de Sécession, la migration vers le Nord, le racisme et d'autres moments de vie. Sur l'un des enregistrements intitulé « Daisy and the Doll », elle raconte un moment marquant de son enfance impliquant une poupée Noire. Dans les années 1890, elle est scolarisée dans une école intégrée[366] majoritairement Blanche qui tous les ans à

[364] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006, pp 25.

[365] Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race,* University of North Carolina Press, 2006, pp 26.

[366] Une école mixte avec des élèves Noirs et des élèves Blancs.

la fin de l'année scolaire en juin, organise deux journées d'ouverture auxquels les parents assistent. Daisy n'est pas étrangère à la poésie qui est pratiquée et mémorisée par la famille comme une tradition, dont elle se souvient dans plusieurs enregistrements. Un concours de poésie est organisé par une professeure de l'école lors d'une de ces journées, durant lequel les jeunes filles doivent représenter différentes nationalités en apparaissant sur scène avec des poupées costumées. Une poupée Noire appelée *Dinah* est assignée à Daisy Turner, rappelant les clichés de la Mammy véhiculés dans *Uncle Tom's Cabin*[367] notamment, et la jeune fille doit réciter un poème qui lui est imposé. Daisy Turner explique qu'elle ne souhaite pas le faire, mais en parle à son père : « He said it was all right for me to take the colored doll that the teacher wanted me to take and say the verse. It was no harm.[368] ». Elle explique que sa camarade Amy Davis est la première à entrer sur scène avec une poupée Blanche appelée Antoinette et représentant la France, toutes les deux vêtues d'une robe Blanche et de rubans dans les cheveux, afin de réciter son poème. Daisy Turner explique qu'en voyant les élèves passer les uns après les autres, elle questionne l'avis de son père : « The more I thought of it, I began thinking what a fool I'd been to let my father work me into taking this black doll and saying it was all right because he said so. With my dolls at home, my white dolls, and my white dress and everything, I could have been the best. Instead of that, there I was, the old school dress they all had seen, my hair braided instead of being fluffed and everything. I was angry. ». Daisy est la dernière à passer et se souvient seulement d'un passage du poème qui lui était attribué : « My doll was born in Africa. My doll was born in the sun. ». Turner ne décrit pas l'aspect physique de la poupée Noire mais semble ne pas apprécier son apparence, il est donc possible que la poupée soit similaire aux poupées Noires stéréotypées vendues au XIXe et XXe siècles, du moins c'est ce que le nom de *Dinah* suggère. Daisy monte sur scène et décide de changer son dialogue en improvisant son propre poème :

« You needn't crowd my dolly out
Tu n'as pas besoin d'évincer ma poupée
Although she's black as night
Bien qu'elle soit Noire comme la nuit
And if she is at the foot of this show
Et si elle se trouve au pied de ce spectacle
I think she'll stand as good a chance
Je pense qu'elle aura autant de chance

[367] Beecher Stowe, Harriet. Uncle Tom's Cabin. London. J. Cassell, 1852.
[368] Daisy Turner. 1983. Vermont Folklife center. "Daisy and the Doll". *On My Own: The Traditions of Daisy Turner*, produced and directed by Jane Beck and Wes Graff. Middlebury : Vermont Folklife Center and the University of Vermont. 1983. Short audioclip. https://www.vermontfolklifecenter.org/media-content/daisy-turner-kin

As the dollies that are white.
Que les poupées qui sont blanches.
My daddy says that half the world
Mon papa dit que la moitié du monde
Is nearly as dark as night
Est presque aussi sombre que la nuit
And it's no harm to take a chance
Et ce n'est pas un mal de tenter sa chance
And to stay right in the fight.
Et de rester dans le combat
So stand up dolly
Alors lève toi poupée
And look straight
Et regarde droit devant
To the judges at the right.
Vers les juges à la droite
And I'll stand by your side
Et je me tiendrai à tes côtés
If I do look a fright.
Si j'ai l'air effrayée[369] »

Daisy Turner explique ensuite que personne, que ce soit le public ou les professeurs, ne savaient comment réagir : « They knew that I was mad and all. They didn't know whether they had to applaud, whether it was good or bad. […] But in the end, they gave me the first prize. The judges said it was the best acting, genuine acting of the whole thing. So, they gave me the prize and I won it, it was a ten dollars gold piece. ».

Tout d'abord, il est important de souligner que la jeune fille possède des poupées Blanches à son domicile, et n'est donc pas nécessairement familière aux poupées Noires de la fin du XIXe siècle, comme c'est le cas de nombreux enfants africains-américains jusque dans les années 1950. La mission confiée à Daisy provoque chez elle de la colère et une volonté d'opposition presque instantanée, et elle questionne le préjudice que pourrait causer le fait de performer le scénario original donné par la professeure avec une poupée Dinah. Elle questionne la situation et semble culpabiliser de devoir réciter le poème et peut être de causer un préjudice, mais son père réussi à atténuer ce sentiment jusqu'au jour du concours. Pourtant l'intention principale de la jeune fille est de s'opposer et elle finit par acter de sa volonté en improvisant son propre poème. Daisy se voit imposer un script, un dialogue rédigé et construit en fonction de sa race, auquel est associé une poupée Noire au nom stéréotypé. Il est clair que Daisy a

[369] Poème original récité par Daisy Turner et proposition de traduction. "Daisy and the Doll". *On My Own: The Traditions of Daisy Turner*, produced and directed by Jane Beck and Wes Graff. Middlebury : Vermont Folklife Center and the University of Vermont. 1983. Short audioclip. https://www.vermontfolklifecenter.org/media-content/daisy-turner-kin

l'habitude des poupées Blanches, et la cause de son opposition n'est pas certaine. Il peut s'agir d'une préférence pour les poupées Blanches qui frustre Daisy lorsqu'une poupée Noire lui est attribuée. Mais il peut également s'agir du fait qu'une réflexion autour de la race lui est imposée à elle spécifiquement autour de la poupée Dinah, alors que les autres enfants Blancs sont associés à des poupées Blanches, qui constituent la grande majorité des poupées en circulation à l'époque et donc une norme de jeu qui n'est alors pas questionnée. La spécificité d'associer la race de Daisy à celle de la poupée provoque chez elle un agacement. L'aspect physique de celle-ci, comme son nom, caricatural, associé à la condition de domestique, prive de surcroit Daisy d'apparaître sur scène dans une tenue élégante qu'elle possède pourtant à l'instar de toutes les autres filles de sa classe. De plus, la poupée d'Amy représente la France, et la poupée Dinah « l'Afrique » ce qui réduit le continent à une nationalité et un pays, appuyant l'aspect cliché et caricatural de l'intervention. Néanmoins, la jeune fille ne semble pas être en colère contre la poupée mais contre la situation qu'on lui impose, et elle perçoit la poupée comme une victime de cette situation.

L'action de Daisy est théâtrale, elle prend place sur une scène devant un public, devant des juges. Elle utilise la performance et se l'approprie afin de s'opposer à une autre forme de performance qui lui était imposée par la matérialité de la poupée et le scénario rédigé pour elle qui provoquent un besoin d'opposition chez la jeune fille. Il se trouve que dans cette situation précise et dans le cadre d'un spectacle, Daisy se retrouve face une opportunité de s'opposer publiquement et elle le fait à travers la poésie. Cette performance de Daisy Turner intervient dans un contexte particulier concernant les poupées Noires, puisque la littérature et la culture matérielle encouragent des pratiques violentes sur les poupées Noires, principalement les poupées stéréotypées, et qui sont parfois reprises par les enfants Blancs depuis le XIXe siècle[370]. Il est donc possible que le rejet de la poupée Noire pour la jeune fille ne soit pas simplement dû à une préférence pour les poupées Blanches, mais à un rejet plus global de ce que représentent les poupées Noires à la fin du siècle et l'histoire des pratiques violentes qui leurs sont associées, de ce qu'elles représentent pour la domination raciale, l'appropriation et la ridiculisation du corps Noir par les Blancs. C'est une interprétation qui ne peut être écartée puisqu'elle rejette également le texte rédigé pour elle et prend finalement la défense de la poupée. Cette action d'opposition se solde en victoire puisque Daisy remporte le concours de poésie, et d'une

[370] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 196.

certaine manière sa voix se fait entendre et elle est reconnue, par son opposition, en tant qu'individu singulier.

ii. Claudia et Toni Morrison

La remise en cause du rôle attribué aux poupées Noires, et plus largement les stéréotypes qui entourent les Noirs américains, par la jeune Daisy Turner est permise par un contexte particulier qui est celui d'une représentation théâtrale, d'un concours. Mais ces questionnements sur la race ou encore le genre peuvent se faire dans un cadre plus familier, au sein duquel les enfants interrogent la matérialité du jeu et ses pratiques comme un moyen de questionner le monde qui les entoure. Dans l'ouvrage de Toni Morrison, *The Bluest Eye*[371] publié en 1970, le personnage de Claudia McTeer, jeune fille africaine-américaine, raconte son expérience de l'enfance en Ohio dans la période qui suit la Grande Dépression aux États-Unis. Elle explique sa haine pour la jeune actrice à succès Shirley Temple étant enfant, elle se remémore : « It had begun with Christmas and the gift of dolls. The big, the special, the loving gift was always big, blue-eyed Baby Doll. From the clucking sounds of adults, I knew that the doll represented what they thought was my fondest wish[372]. ». Il est vrai que la poupée s'impose dans l'imaginaire collectif comme l'objet phare de la culture matérielle enfantine[373], et la poupée Blanche est la plus répandue dans les années 1940, souvent blonde et aux yeux clairs, comme le personnage d'Eva dans *Uncle Tom's Cabin*[374]. Le choix des parents africains-américains de se tourner vers des poupées Blanches pour leurs enfants s'explique par des questions économiques, mais aussi par la représentation qu'est faite des enfants Noirs dans la culture matérielle américaine, à travers notamment les personnages de *Sambo* et *Topsy*, et les poupées Blanches sont très populaires et appréciées auprès de tous car elles sont considérées comme jolies. L'objet de la poupée survit non seulement à l'enfance mais également à l'âge adulte, avec les imaginaires et les émotions qui l'accompagnent[375], en tant que souvenir nostalgique de l'expérience de l'enfance. Dans l'ouvrage de Toni Morrison, les parents de Claudia lui offre l'objet qu'ils auraient peut-être aimé avoir pendant leur enfance et ne

[371] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p.
[372] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970, pp 17.
[373] Sous la direction de Gilles Brougère et Antoine Dauphragne. *Les biens de l'enfant : du monde marchand à l'espace familial.* Nouveau Monde Editions. Paris. 2017, pp 187.
[374] Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011, pp 19.
[375] Huhn, Arianna. "Biographical Objects, Affective Kin Ties, and Memories of Childhood." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 11 no. 3, 2018, p. 403-420. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.2018.0052.

comprennent donc pas le désintérêt et la haine de la jeune fille pour la poupée aux yeux bleus, sans jamais lui avoir demandé quel cadeau elle souhaitait pour Noël. Analyser le discours enfantin permet de découvrir des dissonances entre la volonté des adultes et celle des enfants, qui sont parfois soumis à la vision adulte sur leur condition d'enfant. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un roman de fiction qui place une certaine distance avec la réalité puisque les ressentis des enfants sont fictifs et imaginés. Néanmoins, le roman contient de nombreux éléments autobiographiques puisque Toni Morrison est née en Alabama mais a grandi dans l'Ohio dans la même ville que les jeunes filles du roman, l'histoire est également racontée du point de vue d'une jeune fille de neuf ans, qui correspond à l'âge de l'autrice dans les mêmes années. Il est très probable que le roman contienne des passages autobiographiques puisqu'il raconte l'enfance d'une jeune fille Noire aux États-Unis dans le contexte exact de l'enfance de Toni Morrison. Claudia comprend la façon dont le monde adulte conçoit les pratiques du jeu de la poupée :

> « What was I supposed to do with it? Pretend I was its mother? I had no interest in babies or the concept of motherhood. I was interested only in human my own age and size, and could not generate any enthusiasm at the prospect of being a mother.
>
> Motherhood was old age, and other remote possibilities. I learned quickly, however, what I was expected to do with the doll: rock it, fabricate storied situations around it, even sleep with it. Picture books were full of little girls sleeping with their dolls.[376]. »

Pour elle, la maternité rime avec vieillesse et semble appartenir à un futur encore lointain, pourtant Claudia sais ce qui est attendu d'elle concernant les pratiques communes associées aux poupées, qui sont diffusées notamment dans les publicités, à travers la matérialité et des accessoires tout au long du XXe siècle. Claudia ne souhaite pas jouer à l'adulte et aimerait être prise en compte en tant qu'individu singulier avec ses propres désirs et préférences concernant le jeu, mais également en tant qu'enfant puisqu'elle questionne les possibilités qu'offrent la poupée pour performer l'âge et les rôles de genre à travers l'anticipation de la maternité. Claudia n'est pas enthousiaste à l'idée de performer l'âge et simuler le fait d'être une adulte ou une mère à travers le jeu et la mise en scène. Elle souhaite côtoyer des enfants de son âge plutôt que de prétendre avoir un enfant. Elle évoque également l'influence de la littérature qui suggère les pratiques du jeu et les « livres d'images », ou les livres pour enfants qui montrent des jeunes filles dormant avec leurs poupées. La jeune fille rejette la matérialité de l'objet qu'elle trouve inconfortable lorsqu'elle tente de dormir avec :

[376] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970, pp 17.

> « The other dolls, which were supposed to bring me great pleasure, succeeded in doing quite the opposite. When I took it to bed, its hard, unyielding limbs resisted my flesh – the tapered fingertips on those dimpled hand scratched. If, in sleep, I turned, the bone-cold head collided with my own. It was a most uncomfortable, patently aggressive sleeping companion. To hold it was no more rewarding. The starched gauze or lace on the cotton dress irritated any embrace.[377] »

Le discours de Claudia met en évidence une dualité : d'une part le sentiment que les poupées sont supposées lui apporter ainsi que la façon dont elle est censée performer son genre à travers la mise en scène de la maternité, et d'une autre la réalité de ce qu'elle ressent face aux poupées Blanches. Elle va même jusqu'à questionner la matérialité de l'objet, notamment les membres froids et durs qui placés contre sa chaire, rendent la poupée inconfortable, agressive et irrite sa peau, alors que les jeunes filles sont « supposées dormir avec ». Le personnage dans son statut d'enfant rejette la socialisation genrée qu'incarne l'objet de la poupée et ses pratiques mais également le modèle de beauté qu'il véhicule à travers l'idéalisation de la peau Blanche, des yeux bleus et des cheveux blonds :

> « I had only one desire: to dismember it. To see of what it was made, to discover the dearness, to find the beauty, the desirability that had escaped me, but apparently only me. Adults, older girls, shops, magazines, newspapers, window signs – all the world had agreed that blue-eyed, yellow-haired, pink-skinned doll was what every girl child treasured.
>
> "Here", they said, "this is beautiful, and if you are on this day 'worthy' you may have it". I fingered the face, wondering at the single-stroke eyebrows; picked at the pearly teeth stuck like two piano keys between red bowline lips. Traced the turned-up nose, poked the glassy blue eyeballs, twisted the yellow hair. I could not love it. But I could examine it to see what it was that all the world said was lovable. Break off the tiny fingers, bend the flat feet, loosen the hair, twist the head around, and the thing made one sound – a sound they said was the sweet and plaintive cry "Mama," but which sounded to me like the bleat of a dying lamb, or, more precisely, our icebox door opening on rusty hinges in July. Remove the stupid eyeball, it would bleat still, "Ahhhhhh," take off the head, shake out the sawdust, crack the back against the brass bed rail, it would bleat still. The gauze back would split, and I could see the disk with six holes, the secret of the sound. A mere metal roundness.[378] »

Claudia, en tant que jeune fille Noire ne comprend pas pourquoi le monde a décrété que la poupée Blanche, blonde aux yeux bleus est le rêve de chaque jeune fille. La jeune fille questionne cette norme de beauté qui lui est imposée par la société et par ses parents, et elle s'oppose à travers la destruction de l'objet. Son seul désir est de démembrer la poupée afin de découvrir ce qui la rend si désirable aux yeux des autres, mais qui paraît lui échapper. Elle souhaite découvrir, casser, lui enfoncer la tête, lui enlever les yeux, lui casser les doigts, tirer les cheveux et tourner la tête, alors que la boîte vocale de la poupée émet des bruits de pleurs. A travers la violence, Claudia rejette la performance de genre et de maternité qui lui est imposée

[377] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970, pp 17.
[378] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970, pp 18.

sous la forme d'une poupée qu'elle n'a jamais voulue. Elle détruit l'image de beauté qui ne lui ressemble pas et celle-ci s'avère fragile. Comme une tentative de conserver son identité raciale et son identité de genre face à un monde adulte qui tente d'imposer ses normes. La violence des actes de Claudia constitue une autre forme de performance que celle imposée par le jeu, visible pour les adultes, une forme de résistance performative puisqu'il s'agit non seulement d'une curiosité sur les raisons de l'attrait général des poupées Blanches, d'une vengeance concernant l'objet à travers la violence, mais également une volonté de provocation des adultes qui lui offrent ces poupées. Lorsque Claudia détruit la poupée qui lui a été offerte, elle provoque la colère des adultes qui lui reprochent de ne pas en avoir pris soin, alors que durant leur enfance ils en désiraient une sans jamais l'obtenir : « I did not know why I destroyed those dolls. But I did know that nobody ever asked me what I wanted for Christmas.[379] ». Claudia utilise la performance comme un moyen de marquer son identité, sa volonté et ses désirs mais également comme un moyen de s'opposer.

L'incompréhension des enfants Noirs face aux normes de beauté et à la socialisation de genre imposée par le jeu de la poupée se retrouve également dans le récit autobiographique de l'autrice Bell Hooks dans *Bone Black : Memories of Girlhood*[380] publié en 1996, dans lequel elle raconte son enfance en tant que jeune fille Noire aux États-Unis. Née en 1952 dans le Kentucky, un état ségrégué du Sud des États-Unis à la frontière du Tennessee, elle grandit donc à la même période que Jim et Jean Hughes. Dans le chapitre 8, elle écrit sur les poupées de son enfance à l'heure où les poupées Barbie vendues par l'entreprise Mattel font leur apparition et transforment les jeunes filles américaines en consommatrices[381] à travers la représentation d'une femme au corps adulte, venant trancher avec les poupons jusqu'ici populaires. Bell Hooks décrit également ce qui est attendu d'elle en tant que jeune fille Noire aux États-Unis, ainsi que ses préférences et ses habitudes concernant le jeu, faisant de cet ouvrage une source rare sur les ressentis des enfants Noirs sur le jeu de la poupée.

> « We learn early that it is important for a woman to marry. We are always marrying our dolls to someone. He of course is always invisible, that is until they made the Ken doll to go with Barbie. One of us has been given a Barbie doll for Christmas. Her skin is not white white but almost brown from the tan they have painted on her. We know she is white because of her blond hair. The newest Barbie is bald, with many wigs of all different colors. We spend hours dressing and undressing her, pretending she is going somewhere important. We want to make new clothes for her. We want to buy the outfits made just for her that we see in the store but they are too expensive. Some of them cost as much as real clothes for real people. Barbie is anything but real, that is why we like her. She never does housework, washes dishes,

[379] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970, pp 19.
[380] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996.
[381] Goldfarb, Lilia, et Régine Tardieu-Bertheau. « Fillettes, mode hypersexualisée et capitalisme », Michel Dion éd., *Éthique de la mode féminine.* Presses Universitaires de France, 2010, pp. 97-109.

> or has children to care for. She is free to spend all day dreaming about the Kens of the world. Mama laughs when we tell her there should be more then one Ken for Barbie, there should be Joe, Sam, Charlie, men in all shapes and sizes. We do not think that Barbie should have a girlfriend. We know that Barbie was born to be alone – that the fantasy woman, the soap opera girl, the girl of *True Confessions*, the Miss America girl was born to be alone.[382] »

Elle explique jouer aux poupées avec sa sœur et décrit ses habitudes de jeu, et notamment les valeurs qui leurs sont véhiculées comme l'importance du mariage qu'elles reprennent à travers le jeu en mariant leurs poupées à une personne invisible, jusqu'à l'arrivée de la poupée Ken, version masculine de Barbie. La description du jeu de Bell Hooks dans les années 1950 est différente des pratiques du jeu de l'enfance de Claudia quelques décennies plus tôt. Claudia[383], dans l'ouvrage de Toni Morrison, pointe du doigt la socialisation de genre à travers le jeu qui vise à simuler la maternité, tandis que dans l'autobiographie de Bell Hooks le jeu de la poupée avec Barbie est radicalement différent. Barbie change de coiffure, encourage l'achat de nouveaux vêtements et accessoires trop chers pour Bell et sa sœur qui souhaitent en fabriquer elles-mêmes. Mais surtout, « Barbie ne fait jamais de travaux ménagers, de vaisselle, et n'a pas d'enfants à s'occuper », des pratiques très différentes de celle de la première moitié du XXe siècle qui visent à former les jeunes filles à la vie de famille et à tenir la maison. Barbie reste Blanche, blonde aux yeux bleus, et genrée, qui rêve d'homme et de mariage avec Ken, mais elle devient surtout consommatrice à l'aube de la société de consommation des années 1960. Bell Hooks explique penser dans son enfance que Barbie est faite pour être seule, sans amie, qu'elle représente un fantasme américain : « We know that she is not us.[384] ». Elle est donc consciente des standards de beauté Blancs véhiculés à travers la matérialité du jeu, qui exclut les Noirs américains.

Les deux sœurs ne jouent pas uniquement avec une poupée Barbie. La poupée préférée de l'autrice pendant son enfance est une poupée Noire, appelée *Baby* : « My favorite doll is brown, brown like light milk chocolate. She is a baby doll and I give her a baby doll name, Baby.[385] ». Baby est une poupée classique qui invite à performer le genre à travers son aspect matériel de nourrisson et les accessoires qui permettent de la changer ou encore de lui faire boire le biberon, comme les poupées décrites par Claudia McTeer. Mais Baby est également une poupée Noire, non stéréotypée, ce qui en fait la poupée préférée de l'autrice étant enfant. Bell Hooks et sa sœur détruisent les poupées Blanches qui leurs sont données mais, contrairement à Claudia, leur intention n'est pas de s'opposer aux normes genrées et à la

[382] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996, Chapitre 8.
[383] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p.
[384] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996, Chapitre 8.
[385] Ibid.

blanchité directement mais il s'agit plutôt d'une curiosité concernant la matérialité ou simplement un manque de soin : « We have lost Barbie. We have broken the leg of another doll. We have cracked open the head of an antique doll to see what makes the crying sound. The little thing inside is not interesting. We are sorry but nothing can be done – not even mama can put the pieces together again. She tells us that if this is the way we intend to treat our babies she hopes we do not have any. She laughs at our careless parenting. ». Pourtant, les jeunes filles traitent leur poupée Noire de façon très différente : « She is the only doll we will not destroy[386] ». Baby est également la poupée préférée de leur mère, qui aime raconter l'arrivée de celle-ci dans la famille :

> « She loves to tell the story of how Baby was born. She tells us that I, her problem child, decided out of nowhere that I did not want a white doll to play with, I demanded a brown doll, one that would look like me. Only grown-ups think that the things children say come out of nowhere. We know they come from the deepest parts of ourselves. Deep within myself I had begun to worry that all this loving care we gave to the pink and white flesh-colored dolls meant that somewhere left high on the shelves were boxes of unwanted, unloved brown dolls covered in dust. I thought that they would remain there forever, orphaned and alone, unless someone began to want them, to want to give them love and care, to want them more than anything. At first, they ignored my wanting. They complained. They pointed out that white dolls were easier to find, cheaper. They never said never said where they found Baby but I know. She was always there high on the shelf, covered in dust – waiting.[387] »

Bell Hooks ne comprend pas pourquoi elle doit jouer avec des poupées Blanches et prend l'initiative de demander une poupée Noire à ses parents, une poupée « qui lui ressemble ». Elle explique s'être inquiétée que tout l'amour habituellement porté aux poupées Blanches implique que quelque part sur une étagère des poupées Noires soient délaissées, non désirables, non aimées et couvertes de poussière, pour toujours orphelines, à moins que quelqu'un ne s'intéresse à elles, s'en occupe et leur donne l'amour qu'elles n'ont pas reçu. Si ses parents ignorent longtemps sa demande en prétextant que les poupées Blanches sont plus faciles à trouver et moins chères, ce qui est le cas pour la majorité du XXe siècle, ils finissent cependant par exaucer son souhait. La jeune fille observe le monde qui l'entoure, questionne les pratiques genrées du jeu, les normes qu'elles véhiculent, et ne prend pas soin de ses poupées Blanches. Pourtant, la jeune fille cherche à faire entendre ses préférences concernant le jeu et, d'une certaine façon, elle apprécie de prendre soin de Baby comme s'il s'agissait d'un véritable enfant. Le texte montre un véritable amour et une affection forte pour la poupée Noire qui naît d'un sentiment presque protecteur et d'une opposition à l'omniprésence de la blanchité. Cela peut être perçu comme un moyen pour la jeune fille de cultiver, de préserver et de prendre soin

[386] Bell HOOKS. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996, Chapitre 8.
[387] Ibid

de son identité raciale, à travers le jeu. Le caractère anthropomorphique de la poupée permet à Hooks de lui attribuer un sentiment de rejet et d'abandon, qui nécessite de materner l'objet souvent marginalisé et délaissé par les adultes et les autres enfants.

.

La performance se caractérise par une socialisation de genre, de race et de classe, s'appuyant sur des codes sociaux attribués, appris, et perpétués, notamment à travers le jeu de la poupée lorsqu'il est question de l'enfance. Le jeu peut être perçu comme un aspect spontané et imprévu de la performance, qui permet une certaine créativité et une liberté d'expression pour les enfants. Cette façon de performer ne semble pas toujours volontaire mais plutôt instiguée ou imposée par le monde adulte, les normes sociales et culturelles qui servent un système souvent oppressif pour les minorités de genre et les minorités raciales. Sous la Ségrégation, cette performance est parfois nécessaire à la survie des Noirs américains sous le climat ségrégationniste. En parallèle, la performance peut aussi être un moyen d'opposition, de remise en cause de ces normes qui s'appuie sur des objets matériels. Le jeu de la poupée et ses pratiques soulèvent des questions pour Daisy Turner, Claudia McTeer et Bell Hooks, qui vont théâtraliser leur opposition que ce soit devant un public ou au sein du cadre familial, à travers la poésie, la violence ou en se réappropriant les normes sociales dans le choix et les pratiques du jeu. Ces différentes sources posent la question d'une possible agentivité de l'enfance, mais aussi des formes de résistance qu'offre l'objet-jouet de la poupée.

CHAPITRE 6 - AGENTIVITE A TRAVERS LE JEU DE LA POUPEE

L'idée d'agentivité ou *agency* se rapproche de la notion de 'pouvoir d'agir'. C'est la capacité des individus à remettre certaines forces et dynamiques sociales en perspective, et d'agir malgré ces rapports de pouvoir[388]. Cela implique également la capacité d'agir de façon autonome et en fonction de ses propres intérêts, avec la possibilité de prendre des décisions afin d'effectuer des changements[389]. L'agentivité représente un moyen de résister à l'oppression dont certains Africains-Américains font usage, jusqu'aux Droits Civils, pour affronter les obstacles idéologiques qui s'imposent à eux. Dans le cadre de ce mémoire, l'agentivité n'est plus celle des adultes mais celle du monde enfantin et elle devient beaucoup plus complexe à saisir puisque l'expérience de l'enfance est rarement évoquée telle quelle dans les sources. La notion même d'agentivité replace les individus comme des acteurs sociaux, des agents actifs à différentes échelles et, dans le cadre des études sur l'enfance, elle s'éloigne de la vision classique de l'enfant comme d'un individu passif et effacé qui atteindrait sa finalité lors de son passage à l'âge adulte. Au contraire, elle laisse place à la vision d'un individu capable et conscient, qui détient la possibilité de défier des normes sociales établies par le monde adulte que ce soit dans la vie sociale, culturelle, politique ou familiale. Les recherches sur l'agentivité des enfants impliquent de prendre en compte l'enfance comme une construction sociale et donc comme d'un groupe social à part entière, avec ses propres pratiques, expériences, émotions et ressentis, et permet donc de repenser l'enfance avec de nouveaux points de vue[390]. Il est possible de se référer parfois au terme de *résistance*, qui constitue l'une des facettes de l'agentivité, mais qui reste un concept souvent associé à l'étude des mouvements sociaux et politiques. Pourtant, la résistance, qu'elle soit individuelle, collective ou institutionnelle, n'est pas seulement une action émotionnelle, révolutionnaire ou violente, elle a le potentiel d'être productive, plurielle, de s'intégrer à la vie quotidienne et aux interactions sociales, et par conséquent, d'être un

[388] « GLOSSAIRE « LES MOTS DE SEN... ET AU-DELÀ » », *Revue Tiers Monde*, vol. 198, no. 2, 2009, pp. 373-381.

[389] Messer-Davidow, Ellen. "Acting Otherwise: Theorizing Gender and Agency." in JK Gardiner (ed.), *Provoking Agents: Theorizing Gender and Agency.* University of Illinois Press, Urbana, 1995. pp. 23-51.

[390] Graham, Mekada. "Giving Voice to Black Children: An Analysis of Social Agency." *The British Journal of Social Wor*k, vol. 37, no. 8, 2007, pp. 1305–1317. JSTOR, www.jstor.org/stable/23722492. Accessed 12 Mar. 2021.

concept mobilisé dans les recherches sur l'enfance[391]. La résistance est définie par deux termes principaux : l'*action* et l'*opposition*[392]. Il s'agit d'un comportement actif, pouvant être verbal, cognitif ou physique, et qui contredit, inverse ou s'oppose aux idéologies soutenant la subordination[393], d'une façon individuelle ou collective.

a. Enfance Noire et culture matérielle : agentivité et performance ?

L'agentivité, lorsqu'elle est employée dans les recherches sur l'enfance, met en évidence les capacités des enfants à faire des choix sur leurs actions et à exprimer leurs propres idées[394]. Le concept se caractérise par une dichotomie qui fait jouer « d'un côté, des contraintes sociales et culturelles, celles d'un monde déjà là, qui s'imposent aux individus ; de l'autre, leur capacité à le transformer par leur activité propre, une volonté produisant le social comme processus ou par leurs interactions.[395] ». Dans le cadre de l'enfance africaine-américaine au XXe siècle à travers les pratiques de jeu, la structure sociale et les contraintes sont celles de l'âge, de la race, du genre et de la classe, mais aussi de la localisation géographique, autant de facteurs imbriqués qui impliquent un accès au jeu différent et des coutumes variables concernant les codes sociaux.

L'agent est capable de distinguer ses agissements de ceux des autres individus et d'identifier ses propres besoins, idéaux ou valeurs, et pose ainsi le contexte et le but de l'action[396]. Les occasions d'exercer cette agentivité peuvent se retrouver dans n'importe quel contexte social et temporel où il est question d'un ou plusieurs agents, et elle vise très souvent une amélioration de la situation des individus concernés. Par conséquent, l'agentivité peut être facilitée dans un contexte social et familial particulier où l'action est encouragée[397]. Dans le cadre de la Ségrégation raciale américaine, il est plus facile pour les enfants africains-

[391] Baaz, Mikael, et al. "Defining and Analyzing 'Resistance': Possible Entrances to the Study of Subversive Practices." *Alternatives*, vol. 41, no. 3, Aug. 2016, pp. 137–153, doi:10.1177/0304375417700170.

[392] Baaz, Mikael, et al. "Defining and Analyzing 'Resistance': Possible Entrances to the Study of Subversive Practices." *Alternatives*, vol. 41, no. 3, Aug. 2016, pp. 137–153, doi:10.1177/0304375417700170.

[393] Pitts, Victoria L. "'Reclaiming' the female body: Embodied identity work, resistance and the grotesque." *Body and Society* 4:67- 84. 1998.

[394] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

[395] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

[396] Marignier, Noémie. « L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion », *Langage et société*, vol. 152, no. 2, 2015, pp. 41-56.

[397] Ibid.

américains d'exercer des formes d'agentivité contre les inégalités raciales dans un contexte familial où la fierté de race est promue dès l'enfance et où le système ségrégationniste est contesté par les parents. Néanmoins, l'agent agit librement en fonction de ses objectifs et désirs personnel et non sous la contrainte[398], dans un but plus ou moins précis mais dans un contexte favorisant cette volonté d'action. C'est pour cela que la notion de choix est indissociable du concept d'agentivité : s'il y a possibilité d'exercer une agentivité c'est qu'il y a également un autre champ de possibilités, et agir dans le cadre de l'agentivité est un choix propre à l'individu, car la possibilité de non-action est tout aussi envisageable. Ainsi, les lettres au Père Noël publiées dans le *Nashville Globe* au début des années 1910 par des enfants africains-américains demandant de poupées Noires peuvent être questionnées comme des formes d'agentivité. Les enfants Noirs, habituellement confrontés à la domination des poupées Blanches sur le marché du jeu, prennent l'initiative de demander des poupées Noires à travers des lettres publiées dans un journal militant pour la fierté de race grâce au jeu et s'inscrivant dans le mouvement du New Negro. Néanmoins, il est impossible à travers ces lettres de déterminer l'intention des enfants, le but de leur action, l'autonomie de leur action, et parfois même la véracité des lettres. Il est possible qu'il s'agisse d'une agentivité adulte soutenant la National Negro Doll Company (NNDC) dans sa volonté « d'élever la race ».

L'agentivité peut être appréhendée comme une capacité individuelle à agir de façon autonome, de manière créative afin de provoquer les choses[399]. L'une des composantes de l'agentivité est la réflexivité de l'agent, ce qui suppose qu'il est conscient de sa situation et de son action. C'est le cas de Daisy Turner qui opère une réflexion sur la mission confiée par son professeur de performer la race à travers une poupée Noire pour le concours de poésie. L'objet de la poupée Dinah et le texte associé provoque chez Daisy une volonté d'action qui lui est propre puisqu'elle n'est pas encouragée par son père lorsqu'elle lui fait part de ses questions. Daisy semble consciente du statut différencié de la poupée Noire par rapport aux poupées Blanches, de ce qu'elle représente pour les rapports de domination et les caricatures. En étant consciente de la situation, elle décide de s'y opposer quand elle en a la possibilité à travers une improvisation artistique, devant un public parce que, férue de poésie, elle en a la capacité. Il est donc possible de retrouver l'idée de résistance avec l'intention de s'opposer à travers une action,

[398] Émilie Morin, Geneviève Therriault et Barbara Bader, « Le développement du pouvoir agir, l'agentivité et le sentiment d'efficacité personnelle des jeunes face aux problématiques sociales et environnementales : apports conceptuels pour un agir ensemble », *Éducation et socialisation* [En ligne], 51 | 2019

[399] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

mais aussi l'agentivité qui se manifeste à travers l'impact de l'action de Daisy qui parvient à se faire entendre, à exprimer son point de vue et à défendre sa poupée puisqu'elle termine première du concours. Elle sait alors exploiter les qualités qu'elle a développées dans le cadre familial pour oser son coup d'éclat. C'est une manière, à petite échelle, de bousculer et de tenir tête au pouvoir adulte, qui lui impose un discours par le biais d'un poème qu'elle rejette, peut-être de peur de causer du préjudice à une plus large échelle si elle participe à des représentations culturelles stéréotypées.

L'agentivité tend à déconstruire la conception des enfants comme des individus passifs de la socialisation, mais permet plutôt d'associer certains actes de désobéissance à des formes de résistances face aux contraintes imposées par le monde adulte[400]. C'est le cas de Daisy Turner, mais également du personnage de Claudia dans le roman de Tony Morisson[401] qui résiste activement à la socialisation de genre, qui lui est imposée par le monde adulte avec des poupées Blanches. Claudia est consciente des rapports de pouvoir auxquels elle est soumise, de la socialisation qui la pousse à performer son genre et de l'omniprésence des poupées Blanches dans la culture matérielle de l'enfance. La réflexion sur le jeu de la poupée et les rapports de domination, qu'impliquent non seulement ses pratiques mais également sa matérialité, entraîne chez la jeune fille une opposition violente, une résistance. Elle demande à être reconnue dans son statut d'enfant, et non celui de future mère comme le suggère les pratiques normatives des poupées, mais également que ces désirs soient pris un compte notamment concernant le cadeau de Noël. Pourtant, si Claudia se situe consciemment dans son environnement et au sein des dynamiques de pouvoir, son action de destruction de la poupée n'aboutit pas à une amélioration de sa condition, ni même à une prise en compte de ses idées et désirs par le monde adulte qui ne conçoit pas l'acte de Claudia comme une opposition à la domination de ce même monde sur les pratiques enfantines du jeu. Contrairement à Daisy Turner qui performe son agentivité publiquement, la résistance de Claudia prend place dans le cadre familial et n'aboutit à aucune forme de victoire ou de reconnaissance de la part d'autrui ce qui rend complexe l'analyse de l'agentivité.

Dans ce cas, l'agentivité se retrouve dans un cadre d'analyse des relations entre les enfants et les adultes[402], où l'enfant se rapproche de l'aspect agentivité et l'adulte représente les

[400] Audet, Eliane. « *La représentation de l'agentivité des enfants à l'intérieur de la relation éducative parent-enfant : une analyse du discours des guides parentaux publiés au Québec* » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sociologie. 2017.

[401] Toni MORRISON. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970

[402] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

normes et les structures, notamment au sein de la famille. C'est le cas dans le récit de Bell Hook qui est consciente que les poupées Blanches ne lui ressemblent pas, que leur omniprésence dans la culture matérielle de l'enfance est synonyme de mise à l'écart des poupées Noires, et peut être même de l'enfance Noire. Face à ce qu'elle considère comme une injustice, elle fait le choix d'exprimer sa volonté d'obtenir une poupée Noire et donc d'influencer son environnement de jeu. Elle se retrouve d'abord face à une structure familiale normative, ses parents, avant de voir sa demande acceptée. Par son action, Bell Hooks impacte et influence son environnement de manière durable, puisque les deux sœurs jouent avec la poupée Noire et que celle-ci devient la préférée des parents également, provocant alors un sentiment de tendresse pour un objet généralement oublié.

Pour résumer, l'agentivité concerne l'enfant agent et sa capacité d'action qui transcende l'idée de déterminisme, son aptitude à se conformer mais aussi à résister, déjouer et transformer[403] son environnement, notamment à travers le jeu comme un outil matériel pour performer cette agentivité et la rendre visible aux yeux du monde adulte. En retenant l'hypothèse d'une capacité d'agir, utiliser l'agentivité comme point de vue analytique pour appréhender ce sujet de recherche permet de questionner l'action et « l'agir » en s'attachant d'abord aux causes des actions en les replaçant dans leur contexte plus large et en mettant en évidence les formes de domination auxquelles l'agent est soumis, puis analyser le processus de déroulement de ces actions et ainsi que leur éventuelle issue. Néanmoins, ce concept d'agentivité est questionné dans ce mémoire puisqu'il connaît également ses limites, en particulier lorsqu'il est employé dans les études sur l'enfance.

b. Réflexions sur les limites du concept dans les recherches sur l'enfance africaine-américaine

Etudier les concepts d'agentivité et de résistance comme clé de lecture des comportements de l'enfance Noire américaine reste très complexe puisque les déclinaisons du concept semblent varier[404]. James C. Scott, chercheur en sciences politiques, se penche sur les résistances du quotidien, à travers les études subalternes. Les *subalternes* sont les individus soumis aux rapports de pouvoir, en position de subordination, il s'agit d'un statut social,

[403] Monique Haicault, « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41 | 2012, pp 11-24.

[404] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

économique et culturel piégé en position d'infériorité face aux élites[405]. Il ne faut néanmoins pas confondre la subalternité avec les concepts de domination et d'oppression, puisque le statut de subalterne renvoie à une exclusion bien plus catégorique de la sphère des représentations sociales[406]. Il est tout à fait possible de penser l'enfance Noire à travers les études subalternes, et ainsi questionner les possibilités d'agentivité et de résistance. En effet selon Scott, les subalternes ont moins d'opportunités pour résister et s'opposer ouvertement à leur condition dans des situations d'oppression, comme cela peut être le cas des Noirs américains sous la Ségrégation avec la menace de violences et de terreur de la part des suprématistes Blancs, en particulier les enfants qui sont soumis à l'autorité adulte sur leurs besoins et leur quotidien, et dont le statut social participe à leur invisibilisation. En effet, la recherche de sources concernant le ressenti et plus généralement la parole enfantine est très complexe puisque les sources sont très rares. La presse par exemple, y compris la presse Noire, laisse peu la parole aux enfants Noirs, en comparaison aux enfants Blancs qui publient régulièrement des courtes histoires dans des journaux, qui ont d'ailleurs été utiles dans ce mémoire afin d'analyser les rapports de domination raciale à travers le jeu. Les enfants Noirs subissent plusieurs formes de domination simultanées concernant l'âge, la race, le genre et la classe, et par conséquent, se rapprocher du ressenti des enfants Noirs est possible dans une certaine mesure à travers la photographie, ou encore les enquêtes orales des adultes sur leur expérience d'enfant, mais ces sources connaissent leurs limites également.

Pourtant, selon James C. Scott, il serait tout de même possible de détecter une forme de résistante atténuée de la part des subalternes dans des actions communes et quotidiennes en opposition aux formes de résistance plus visibles comme des manifestations ou des boycotts pour prendre l'exemple des actions des mouvements pour les Droits Civiques des années 1950 aux États-Unis. Scott décrit ces résistances quotidiennes comme la dissimulation, la fausse complaisance, la prétendue ignorance et le sabotage par exemple, des situations et des formes de résistance indétectables par ceux qui détiennent le pouvoir[407]. La notion d'agentivité renvoie avant tout à une activité individuelle au sein d'une structure sociale et culturelle qui impose ses limites, notamment à travers le pouvoir adulte. Il est possible d'étudier l'agentivité chez les

[405] Scott, James C. *Domination and the Arts of Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1990, pp 16.

[406] Gayatri Chakravorty Spivak, « Can the Subaltern Speak ? », in Cary Nelson,Lawrence Grossberg (ed.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of Illinois Press, 1988, p.271-313. (*Les Subalternes peuvent-illes parler ?*, traduction française de Jérôme Vidal, Éditions Amsterdam, 2006).

[407] Scott, James C. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1985, pp 29.

enfants, car ils possèdent les caractéristiques permettant des formes d'agentivité comme le choix, le pouvoir de décision et d'initiative, le désir personnel et la volonté, entre autres. Bien évidemment, cette agentivité est différente de celle des adultes puisqu'elle se présente à des échelles moindres, mais elle est tout à fait possible et certains enfants sont conscients des possibilités qui s'offrent à eux dans des contextes particuliers même si elles sont limitées.

Ainsi, il est nécessaire de croiser le concept d'agentivité avec les études subalternes, pour que le statut d'agent ne devienne pas normatif, en gardant à l'esprit que tout le monde n'est pas libre de son pouvoir d'action. Dans certains cas, le concept d'agentivité semble être inopérant car certains individus n'acceptent pas leur condition, mais ils peuvent être écrasés par le pouvoir. En reprenant l'exemple de Jim et Jean Hughes, il est question de deux enfants qui sont conscients de la réalité de la Ségrégation et de leur statut de dominé mais sont en incapacité d'agir, de peur des représailles du pouvoir dominant notamment et ne peuvent qu'obtempérer. Il est possible de nuancer l'agentivité en utilisant parfois d'autres stratégies d'interprétations comme l'histoire des émotions, les analyses structurelles et relationnelles, et une théorisation plus explicite autour du concept central de l'âge, ainsi qu'une vision des enfants non comme des simples sujets de l'histoire mais également des acteurs[408]. Il ne s'agit pas de faire l'éloge de l'action des enfants mais de comprendre leur monde, leur mode de fonctionnement[409] et d'explorer les différentes possibilités d'action comme la performance par exemple qui permet un nouvel outil d'analyse sur les comportements de l'enfance. Jim et Jean Hughes performent les codes sociaux imposés par la Ségrégation, mais ils expliquent connaître leurs capacités et les montrer « de la bonne façon[410] », afin de prouver au monde qu'ils ne sont pas inférieurs. Il est question d'une double performance, l'une imposée sous la contrainte et l'autre volontaire afin de mettre en scène des compétences. L'agentivité tend souvent à glorifier l'action, là où les études subalternes cherchent à ne pas appliquer une vision de dominant sur l'étude des dominés et cherchent des critères adaptés à la position spécifique des individus. Il est nécessaire de restituer la position sociale des individus et la perception de cette position sociale qui entraîne une possibilité d'action contrainte.

L'agentivité peut être individuelle et propre à chaque enfant, mais aussi collective et donc celle d'un groupe social minoritaire, en regroupant les enfants comme des acteurs sociaux

[408] Mona Gleason (2016) *Avoiding the agency trap: caveats for historians of children, youth, and education, History of Education*, 45:4, 446-459, 2016.

[409] LANCY David, « Unmasking children's agency », AnthropoChildren, n°2, p.1-20. 2012. http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=1253.

[410] Annexe 3. Jim Eddie Hughes. 15 décembre 2020.

d'une manière collective[411] et en les replaçant dans une structure sociale plus large. Cela pose la question de considérer les enfants comme groupe inférieur et exploité, et que leur reconnaissance en tant que groupe social à part entière nécessite un changement global de la structure sociale. L'agentivité n'est pas toujours comparable à celle des adultes mais elle se manifeste sous des formes diverses comme le pouvoir de décision ou d'initiative propre à l'enfant et sa capacité à influencer et transformer son environnement notamment à travers la culture matérielle. Il s'agit d'étudier la vie des enfants dans l'environnement social, intime et familial qui leur est propre, tout en les replaçant dans un contexte sociopolitique et culturel plus large et ainsi questionner leur condition d'enfant. Il reste bien évidement complexe d'étudier l'agentivité chez les enfants, du fait de leur statut social qui leur impose une certaine limite d'action, puisqu'ils sont souvent soumis aux désirs, aux envies et aux choix du monde adulte et de la sphère familiale à laquelle ils appartiennent.

Pour conclure, le jeu dans sa matérialité semble être non seulement un déclencheur de réflexion et d'opposition aux normes, mais également un moyen de mettre en scène une action d'opposition et parfois de performer des formes de résistance. Le pouvoir que détiennent les adultes sur les enfants ne peut pas être ignoré, ainsi que le contexte culturel et social dans lequel ils évoluent : tout autant d'éléments qui limitent les actions de l'enfant, qui a plus de mal à s'en échapper qu'un adulte, puisqu'il reste dépendant d'un certain nombre de facteurs déterminant ses actions. L'âge est notamment un facteur déterminant, qu'il faut appréhender comme une structure sociale similaire à la classe sociale, à la race ou encore au genre, qui va venir définir un ensemble de paramètres sociaux et de pouvoir. Bien souvent, les adultes ont le pouvoir sur les enfants d'un point de vue politique, social, culturel, économique, créant alors une hiérarchie au sein de la structure sociale de l'âge[412]. Même si les enfants peuvent être considérés comme des acteurs sociaux dotés d'un pouvoir de décision, tels qu'ils le sont dans ce mémoire, leur pouvoir d'action reste limité au sein de la société contemporaine. C'est pour cela que l'agentivité des enfants est détectable à moindre échelle, car même s'il est possible pour eux d'altérer la structure sociale dans laquelle ils évoluent en tant qu'acteurs sociaux usant de leur agentivité, celle-ci s'exprime d'une manière différente que celle des adultes. Malgré tout, l'agentivité n'implique pas nécessairement de replacer tous les enfants en tant qu'agents actifs capables de défier les inégalités sociales et les limites de leur statut d'enfant, mais permet de

[411] Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.

[412] Elder, G. (1994). Time, Human Agency, and Social Change: Perspectives on the Life Course. *Social Psychology Quarterly,* 57(1), 4-15. Page 5. Retrieved March 12, 2021, from http://www.jstor.org/stable/2786971

mieux comprendre le monde enfantin. Il n'est pas toujours nécessaire de valoriser la rébellion sociale et culturelle comme une expression du libre arbitre des enfants, alors que le respect des traditions culturelles dominantes pourrait être également considéré comme une forme d'agentivité également selon les points de vue. Il arrive également que les enfants servent de vaisseaux d'une agentivité adulte, comme dans le cadre de la NNDC, sans que cela soit une réelle initiative personnelle. La difficulté lorsqu'on étudie l'agentivité dans le cadre des *childhood* studies est de faire la part entre une volonté propre à l'enfant et une volonté d'adulte véhiculée à travers l'enfant. Ces idées d'initiative et de volonté individuelles sont primordiales pour déceler des formes d'agentivité, mais elles sont également difficilement identifiables chez les enfants dans les sources d'histoire.

CONCLUSION

Ce mémoire cherchait à présenter de quelles manières l'expérience du jeu de la poupée, à travers sa matérialité, ses pratiques et ses enjeux, révèle des inégalités raciales aux États-Unis, et si elle témoignait de possibles formes d'agentivité chez les enfants africains-américains sous la Ségrégation raciale.

Dans un contexte national d'oppression et de violences exercées sur les minorités racisées, les enfants subissent eux aussi les discriminations et se voient imposer des normes sociales basées sur l'âge, la race, le genre et la classe sociale. La particularité du jeu de la poupée est qu'il s'agit d'un outil de socialisation très répandu dans la culture matérielle de l'enfance américaine, auquel les enfants Noirs ont accès mais de manière limitée. Les stéréotypes racistes touchent le monde enfantin jusque dans la littérature, qui est une grande source d'inspiration pour la commercialisation de jeux et de produits dérivés. Au cours de mes recherches, lier la littérature et le jeu en analysant les personnages de *Sambo*, *Mammy* et *Topsy*, m'a permis de découvrir de nouveaux niveaux d'analyse sur le racisme aux États-Unis ainsi que de poser un contexte pour le reste de mon étude. J'ai pu conclure que la majorité des poupées proposées par les publicités sont des poupées Blanches aux modèles variés, tandis que les poupées Noires sont pour la plupart issues des stéréotypes et des caricatures populaires des Africains-Américains. Malgré les quelques tentatives de certaines entreprises africaines-américaines de proposer des poupées Noires non stéréotypées à destination des enfants Noirs, l'accès au jeu reste limité. En effet, ce type de poupée est souvent onéreux et peu accessible aux classes populaires qui représentent pourtant une grande part de la population Noire au début du XXe siècle. J'ai pu découvrir que la majorité des Noirs américains n'a donc pas accès à des poupées Noires qui leur ressemblent et est forcée de se diriger vers des modèles Blancs ou stéréotypés, beaucoup moins cher et plus largement accessibles en fonction de la zone géographique, là où les entreprises comme la National Negro Doll Company (NNDC) ne couvre qu'un territoire limité. Certains Noirs américains fabriquent eux-mêmes leur poupées Noires avec des chutes de tissus, mais les artistes à l'origine de ces objets ne sont pas toujours identifiables et le destinataire est

souvent inconnu ce qui ne permet pas toujours de déterminer si ces poupées sont fabriquées pour et par des Africains-Américains. De plus, les recherches de sources sur l'usage par des enfants Noirs de ces poupées de chiffon artisanales n'ont pas abouti. J'ai également pu mettre en évidence les enjeux que représentent les poupées Noires pour certains leaders africains-américains, notamment dans le cadre des mouvements du New Negro qui vise à l'amélioration de la condition sociale des Noirs américains à travers l'apprentissage racial, en prenant l'exemple de la NNDC. Cet exemple m'a permis d'appuyer sur d'autres facteurs de domination au sein de la communauté Noire. En effet, ces initiatives de changements sociaux émanent de l'élite de la classe moyenne Noire américaine qui tend à vouloir imposer sa domination sur l'éducation des enfants des classes populaires dans le but d'une reconnaissance d'un statut social de la part du pouvoir Blanc dominant. Ces volontés d'élévation sociales font des enfants des vaisseaux de l'agentivité adulte sans forcément prendre en compte leurs ressentis, leurs envies, ce qui révèle une autre forme de domination liée à l'âge. De plus, l'analyse des lettres au *Père Noël* publiées dans le *Nashville Globe* a révélé que les poupées commercialisées par la NNDC ne touchent majoritairement que les enfants Noirs issus de la classe moyenne urbaine du Sud des États-Unis, et ne sont pas accessibles à la majorité de l'enfance Noire.

En me penchant un peu plus sur les pratiques de jeu des enfants Noirs afin de déterminer leurs réelles habitudes de jeu et leurs ressentis, mes recherches m'ont permis d'établir que peu importe leur origine sociale, la majorité des enfants Noirs du XXe siècle possède des poupées Blanches. Pourtant, j'ai pu retrouver la trace de certaines poupées Noires stéréotypées et artisanales dans les pratiques de jeu des enfants Blancs à travers des sources de presses et des photographies. Il m'a paru intéressant d'étudier les rapports de domination raciale à travers la façon dont les stéréotypes et le racisme influencent les pratiques de jeu des enfants Blancs qui, lorsqu'ils jouent avec leurs poupées Noires, vacillent entre d'une part un attachement fort et de l'autre une violence liée à la race de la poupée. Tout cela permet de mieux comprendre ce que représentent les poupées Noires dans l'imaginaire enfantin et les pratiques de jeu que suggère leur matérialité, ce qui peut être l'une des raisons d'une préférence des poupées Blanches pour de nombreux enfants Noirs américains. La majorité des sources photographiques disponibles pour les enfants Noirs représentent majoritairement des jeunes filles avec des poupées Blanches, et traduisent de pratiques du jeu très genrées autour de la maternité et de la tenue d'un foyer notamment, et même si quelques garçons possèdent également des poupées ils sont souvent très jeunes. Je me suis donc questionnée sur l'éventuel préjudice causé aux enfants par le manque de représentation positive dans le jeu et les difficultés d'accès à des poupées Noires,

argument principal des revendications du fondateur de la NNDC Henry Boyd. A travers deux enquêtes orales, réalisées avec Jim Eddie Hughes et Jean Hughes, j'ai pu obtenir le ressenti de deux Africains-Américains qui ont grandi sous la Ségrégation au Tennessee dans les années 1950. Ces deux entretiens ont été très précieux, en particulier afin de mieux comprendre les codes sociaux liés à la Ségrégation et l'apprentissage racial au sein de la famille, de découvrir qu'il existe un dialogue entre les parents et les enfants afin de les préparer à une société hostile tout en essayant de préserver leur estime de soi. Cela a également appuyé mes conclusions sur le faible impact des « jolies » poupées Noires et l'omniprésence des poupées Blanches dans le jeu des enfants.

Ainsi l'ensemble de ces éléments m'ont permis de conclure ce mémoire par une réflexion autour des concepts de performance, de résistance et d'agentivité, afin de tenter de les utiliser comme clé de lecture des comportements des enfants africains-américains à travers le jeu et ses pratiques. Je me suis questionnée sur ce que le jeu fait à l'enfance africaine-américaine et sur ce que l'enfance africaine-américaine fait au jeu. Il est clair que la poupée s'impose comme un modèle culturel visant à imposer aux enfants des normes de vies calquées sur la structure sociale dans laquelle ils évoluent. Les enfants Noirs apprennent à performer la race afin de survivre au climat racial et la performe en retour à travers le jeu afin de s'opposer aux normes qu'ils questionnent. Les jeunes filles apprennent à performer leur statut à travers la socialisation de genre qu'impose la poupée, et dans le cas des jeunes filles Noires, cette socialisation se fait à travers une poupée qui ne leur ressemble pas. Certains enfants sont conscients de leur statut de dominés, liées à l'âge, la race, à la classe et au genre, et développent un esprit critique de leur structure sociale qui les poussent parfois à s'opposer, résister et parfois user de leur agentivité à travers la poupée comme outil matériel, mais pas toujours. En effet, tous les enfants n'ont pas la possibilité de résister ou d'user de leur agentivité dans des contextes d'oppression fortes, ils n'ont pas toujours la possibilité de s'exprimer et d'être entendus. Il est néanmoins possible pour les enfants de réinterpréter et de se réapproprier le jeu pour parfois altérer la structure sociale. Certains concepts imposent néanmoins leurs limites et sont complexes à mobiliser dans les études sur l'enfance Noire, puisque le ressenti enfantin est difficile d'accès et les sources sont rares.

Le jeu de la poupée, à travers sa matérialité, ses enjeux et ses pratiques révèle bel et bien des inégalités raciales aux États-Unis, mais pas uniquement puisque les enfants Noirs subissent non seulement les formes de domination de la part du pouvoir Blanc dominant au XXe siècle, mais subissent aussi leur situation d'enfants et leurs limites d'action ainsi que la domination du

monde adulte sur leurs besoins et leurs envies. La poupée constitue néanmoins un outil matériel important à travers lequel les enfants performent les normes sociales et mettent en scène leur agentivité et leur opposition face à la domination.

Cette étude pose néanmoins ses limites, notamment dues à la difficulté d'accès aux sources en raison de la crise sanitaire. En effet, il aurait été nécessaire de réaliser un déplacement aux États-Unis afin de réaliser un plus large échantillon d'enquêtes orales afin d'avoir accès de manière plus approfondie aux ressentis et aux pratiques de jeu des enfants Noirs, mais le procédé utiliser ici d'une recherche via les réseaux sociaux s'est avéré peu concluant et seulement deux enquêtes orales ont été réalisées. Malgré la richesse de ses deux entretiens, il est impossible d'identifier des pratiques communes ou dissonantes puisque les sources ne sont pas assez nombreuses. J'ai été confrontée à la difficulté d'accès aux sources en lignes également, notamment les sources photographiques de fond privés uniquement disponibles sur place dans les centres d'archives étatsuniens. Il a également été difficile de naviguer à travers les différents concepts de performance, de résistance et d'agentivité, mais il me paraissait inévitable de les aborder au moins sous la forme d'une réflexion afin d'interroger les pratiques propres aux enfants, dissonantes parfois de celles qui leur sont imposées. Cet aspect de ma recherche aurait néanmoins pu être approfondi à travers des sources orales supplémentaires qui pourraient traduire une réflexion des enfants sur leur condition de dominés et des formes d'agentivité collectives de la part de groupe d'enfants, un aspect de l'agentivité qui n'a pas pu être étudié dans ce mémoire. Le principal défi de ce sujet restait son aspect très large qui impliquait l'utilisation de différents supports de sources nécessaires afin de traiter l'aspect matériel, les pratiques du jeu et questionner d'éventuelle formes d'agentivité.

A partir de ces constats, il est d'ores et déjà possible d'envisager de nouvelles pistes de recherche peut être plus spécifiques. La première se tournerait uniquement autour des poupées Noires artisanales, de leur confection à leur usage par les enfants, afin de questionner leur héritage, leur matérialité, leur signification pour les Noirs américains qu'ils soient enfants ou adultes. Cette étude pourrait se faire à travers des photographies de poupées artisanales issues de collection privées, comme celle du catalogue *Black Dolls*[413], et surtout à travers des enquêtes

[413] Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff.* Coédition Fage. 2018.

orales qui viendraient répondre aux nombreuses questions que ces poupées si particulières soulèvent. Cependant ce mémoire n‘a pas pu traiter plus profondément l’aspect artisanal des poupées Noires fautes de sources. La seconde piste se tournerait autour d’une analyse plus approfondie des pratiques de jeu des enfants Blancs et des poupées Noires, à travers un ensemble d’égo documents et d’enquêtes orales qui pourrait permettre de replacer ces relations complexes au sein du contexte de la Ségrégation et poser la question de l’apprentissage raciale des enfants Blancs à travers le jeu de la poupée.

ANNEXES

ANNEXE 1

Extraits de documents utilisés pour l'analyse de prix

PASS THROUGH THE MAGIC KEYHOLE TO LEWIS' TOYLAND

Better TOYS

Dial Typewriters Actually Writes $1.00

23 inch Baby DOLLS They sleep. Beautifully Dressed $1.00

Large 33-in. Bed WAGONS Ball Bearing Large Rubber Tires $2.98

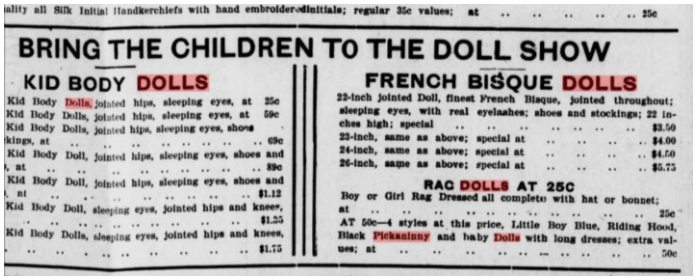
Automobiles Substantially built, large enough to ride in. Adjustable pedals. $5.95

24-inch Baby DOLLS Real eyelashes, dimples, teeth. It cries. Only $1.98

Pickaninny DOLLS Brown-skinned dressed babies with ribboned hair. 29c

Mail Letters to Santa at Lewis' | Visit Toytown Automobile Show

- *The times-news. [volume]* (Hendersonville, N.C.), 02 Dec. 1937. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86063811/1937-12-02/ed-1/seq-8/>


BRING THE CHILDREN TO THE DOLL SHOW

KID BODY DOLLS

Kid Body Dolls, jointed hips, sleeping eyes, at 25c
Kid Body Dolls, jointed hips, sleeping eyes, at 59c
Kid Body Dolls, jointed hips, sleeping eyes, shoes and stockings, at .. 69c
Kid Body Doll, jointed hips, sleeping eyes, shoes and ..., at .. 89c
Kid Body Doll, jointed hips, sleeping eyes, shoes and ..., at .. $1.12
Kid Body Doll, sleeping eyes, jointed hips and knees, .. $1.25
Kid Body Dolls, sleeping eyes, jointed hips and knees, .. $1.75

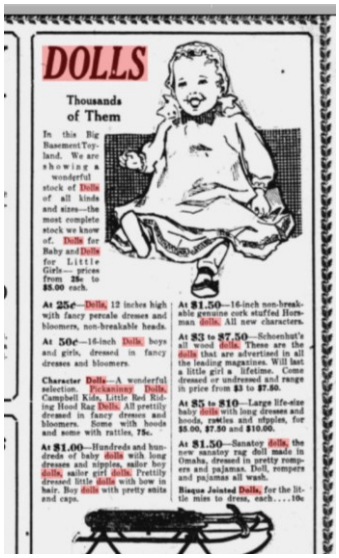
FRENCH BISQUE DOLLS

22-inch jointed Doll, finest French Bisque, jointed throughout; sleeping eyes, with real eyelashes; shoes and stockings; 22 inches high; special .. $3.50
23-inch, same as above; special at .. $4.00
24-inch, same as above; special at .. $4.50
26-inch, same as above; special at .. $5.75

RAG DOLLS AT 25C

Boy or Girl Rag Dressed all complete with hat or bonnet; at .. 25c
AT 50c—4 styles at this price, Little Boy Blue, Riding Hood, Black Pickaninny and baby Dolls with long dresses; extra values; at .. 50c

- *The Lynden tribune.* (Lynden, Wash.), 10 Dec. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn88085445/1908-12-10/ed-1/seq-4/>


DOLLS

Thousands of Them

In this Big Basement Toyland. We are showing a wonderful stock of Dolls of all kinds and sizes—the most complete stock we know of. Dolls for Baby and Dolls for Little Girls— prices from 25c to $5.00 each.

At 25c—Dolls, 12 inches high with fancy percale dresses and bloomers, non-breakable heads.

At 50c—16-inch Dolls, boys and girls, dressed in fancy dresses and bloomers.

Character Dolls—A wonderful selection. Pickaninny Dolls, Campbell Kids, Little Red Riding Hood Rag Dolls. All prettily dressed in fancy dresses and bloomers. Some with hoods and some with rattles, 75c.

At $1.00—Hundreds and hundreds of baby dolls with long dresses and nipples, sailor boy dolls, sailor girl dolls. Prettily dressed little dolls with bow in hair. Boy dolls with pretty suits and caps.

At $1.50—16-inch non-breakable genuine cork stuffed Horsman dolls. All new characters.

At $3 to $7.50—Schoenhut's all wood dolls. These are the dolls that are advertised in all the leading magazines. Will last a little girl a lifetime. Come dressed or undressed and range in price from $3 to $7.50.

At $5 to $10—Large life-size baby dolls with long dresses and hoods, rattles and nipples, for $5.00, $7.50 and $10.00.

At $1.50—Sanatoy dolls, the new sanatoy rag doll made in Omaha, dressed in pretty rompers and pajamas. Doll, rompers and pajamas all wash.

Bisque Jointed Dolls, for the little miss to dress, each....10c

- *Omaha daily bee.* (Omaha [Neb.]), 09 Dec. 1917. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn99021999/1917-12-09/ed-1/seq-3/>

Largest Variety in Hendersonville

BABY DOLLS . . . $1.98

A life-like doll, 22½ in. tall, with brown curls and real eyelashes to match; cries "mama"; individual teeth. Fully dressed.

RUBBER DOLLS

Unbreakable, washable, cries; 11 in. tall.

69c

DRESSED DOLLS

of unbreakable composition, with chinchilla coat, hat and muff; sleeps; golden curls.

$1.95 to $3.45

TEDDY BEARS

19 inches long; squeals; cuddly body.

98c

Smaller size, 49c

SHIRLEY-LIKE DOLLS

They stand up, have long curls, go to sleep, have real eyelashes; beautifully dressed.

98c to $3.45

12-inch DOLLS, with zipper snowsuit; sleeps 98c

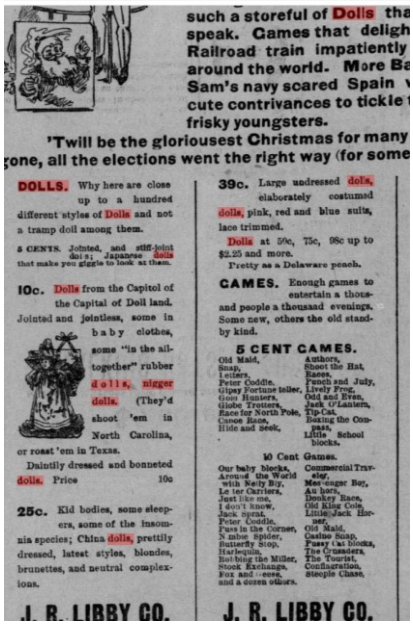
12-inch dressed DOLLS, with ribbon hair bows 49c

Pickaninny DOLLS, dressed blondes and brunettes 29c

LEWIS DEPARTMENT STORE

DAISY TARGETEERS $2.00

- *The times-news. [volume]* (Hendersonville, N.C.), 13 Dec. 1937. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86063811/1937-12-13/ed-1/seq-3/>


such a storeful of Dolls tha
speak. Games that deligh
Railroad train impatiently
around the world. More Ba
Sam's navy scared Spain
cute contrivances to tickle
frisky youngsters.

'Twill be the gloriousest Christmas for many
gone, all the elections went the right way (for some

DOLLS. Why here are close up to a hundred different styles of Dolls and not a tramp doll among them.

5 CENTS. Jointed, and stiff-joint dolls; Japanese dolls that make you giggle to look at them.

10c. Dolls from the Capitol of the Capital of Doll land. Jointed and jointless, some in baby clothes, some "in the all-together" rubber dolls, nigger dolls. (They'd shoot 'em in North Carolina, or roast 'em in Texas.

Daintily dressed and bonneted dolls. Price 10c

25c. Kid bodies, some sleepers, some of the insomnia species; China dolls, prettily dressed, latest styles, blondes, brunettes, and neutral complexions.

J. R. LIBBY CO.

39c. Large undressed dolls, elaborately costumed dolls, pink, red and blue suits, lace trimmed.

Dolls at 50c, 75c, 98c up to $2.25 and more.

Pretty as a Delaware peach.

GAMES. Enough games to entertain a thousand people a thousand evenings. Some new, others the old standby kind.

5 CENT GAMES.

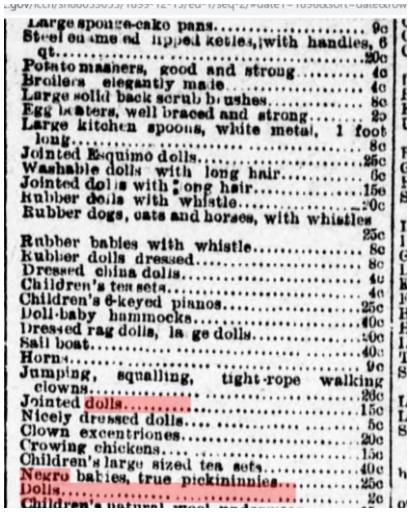
Old Maid, Soap, Letters, Peter Coddle, Gipsy Fortune teller, Goose Hunters, Globe Trotters, Race for North Pole, Canoe Race, Hide and Seek, Authors, Shoot the Hat, Races, Punch and Judy, Lively Frog, Old and Even, Jack O'Lantern, Tip-Cat, Boxing the Compass, Little School blocks.

10 Cent Games.

Our baby blocks, Around the World with Nelly Bly, Letter Carriers, Just like me, I don't know, Jack Sprat, Peter Coddle, Puss in the Corner, Nubee Spider, Butterfly Stop, Harlequin, Robbing the Miller, Nook Exchange, Fox and Geese, and a dozen others. Commercial Traveler, Messenger Boy, Authors, Donkey Race, Old King Cole, Little Jack Horner, Old Maid, Casino Soap, Pussy Cat blocks, The Crusaders, The Tourist, Conflagration, Steeple Chase.

J. R. LIBBY CO.

- *The Portland daily press. [volume]* (Portland, Me.), 10 Nov. 1898. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016025/1898-11-10/ed-1/seq-8/>


Large sponge-cake pans..... 9c
Steel enameled lipped kettles, with handles, 6 qt..... 20c
Potato mashers, good and strong..... 4c
Broilers elegantly made..... 4c
Large solid back scrub brushes..... 8c
Egg beaters, well braced and strong..... 25
Large kitchen spoons, white metal, 1 foot long..... 8c
Jointed Esquimo dolls..... 25c
Washable dolls with long hair..... 5c
Jointed dolls with long hair..... 15c
Rubber dolls with whistle..... 10c
Rubber dogs, cats and horses, with whistles 25c
Rubber babies with whistle..... 8c
Rubber dolls dressed..... 8c
Dressed china dolls..... 4c
Children's tea sets..... 4c
Children's 6-keyed pianos..... 25c
Doll-baby hammocks..... 40c
Dressed rag dolls, large dolls..... 40c
Sail boat..... 40c
Horns..... 9c
Jumping, squalling, tight-rope walking clowns..... 20c
Jointed dolls..... 15c
Nicely dressed dolls..... 5c
Clown excentriones..... 20c
Crowing chickens..... 15c
Children's large sized tea sets..... 40c
Negro babies, true pickininnies..... 25c
Dolls..... 25c

- *The Wilmington daily Republican.* (Wilmington, Del.), 15 Dec. 1899. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn88053055/1899-12-15/ed-1/seq-2/>

VISIT OUR BIG TOY DEPT.
$2.50 DRESSED DOLLS $1.49
Pretty Dressed Dolls in many numbers to select from; large size; special at $1.49.
$1.75 Clown and Nigger Dolls at $1.29
$3.00 SLEEPING DOLLS AT $1.95
75c DOLL HEADS AT ONLY 45c
$1.50 Musical Instruments at only 98c
TYRO BLOCK SETS AT ONLY 95c
$2.00 Panama Pile Drivers at $1.49
$1.00 Bizzy and Trip Hammer at 69c
$2.25 SANDY ANDY AT $1.49
$2.50 Woolverine Laundry Sets $1.49
65c CLIMBING MONKEYS AT 29c
$1.50 TELEPHONES AT ONLY 89c
85c JAZZBO JIM AT ONLY 59c

- *South Bend news-times.* (South Bend, Ind.), 02 Dec. 1921. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87055779/1921-12-02/ed-1/seq-10/>

LOOK At This DOLLAR SALE
TOYLAND
$1.75 NIGGER and CLOWN DOLLS .. $1.00
69c DANCER on the ROOF at 2 for... $1.00
75c BIZZY and TRIP HAMMER, 2 for .. $1.00
$1.50 SPELLER and READER at $1.00
$2.00 Set of TYRO BUILDING BLOCKS $1.00
$2.50 Kandee KIDDIE CARS at only .. $1.00
$2.00 Wolverine LAUNDRY SETS .. $1.00
REAL $2 SANDY ANDYS AT ONLY . $1.00
Men's 65c Boxed

South Bend news-times. (South Bend, Ind.), 07 Dec. 1921. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87055779/1921-12-07/ed-1/seq-7/>

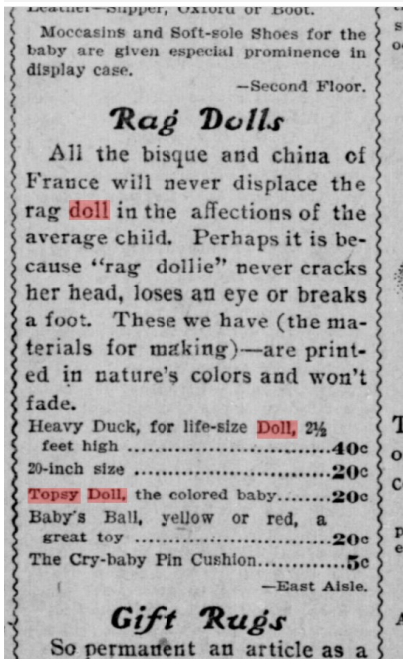
In Dolls Dressed and Undressed

We are Showing a Holiday Line that Will Please.

Knit Pickaninnies, boys and girls, each $2.50
Rag Dolls, neatly dressed, each $1.00
Celluloid Dolls, they float, each 50c, $1.00 $2.00
The Topsy-Turvey Dolls, each 50c
Doll Trunks and Wardrobes, each $1.00, $1.75, $2.50
2-piece Fur Sets, Muff and Boa 25c, 75c, 90c, $1.25
Knitted Doll Hoods, Sacks, Shoes, Muffs and Boas.—Make you selections NOW for Xmas.

CHAS. MAYER & CO
29 & 31 West Washington Street.

• *The Indianapolis journal. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 03 Nov. 1900. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-11-03/ed-1/seq-6/>


Moccasins and Soft-sole Shoes for the baby are given especial prominence in display case.
—Second Floor.

Rag Dolls

All the bisque and china of France will never displace the rag doll in the affections of the average child. Perhaps it is because "rag dollie" never cracks her head, loses an eye or breaks a foot. These we have (the materials for making)—are printed in nature's colors and won't fade.

Heavy Duck, for life-size Doll, 2½ feet high 40c
20-inch size 20c
Topsy Doll, the colored baby 20c
Baby's Ball, yellow or red, a great toy 20c
The Cry-baby Pin Cushion 5c
—East Aisle.

Gift Rugs

So permanent an article as a

- *The Indianapolis journal. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 16 Dec. 1900. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-12-16/ed-1/seq-9/>

Doll Reductions.

FOR a quick Holiday clearing we offer all our Dressed Dolls Monday at a discount of 25%

Dolls' Knit Toques and Mittens, all colors. Choice, only 10c

Topsy-Turvy Dressed Rag Dolls, worth $1.75. Monday special $1.25

- *The Saint Paul globe.* (St. Paul, Minn.), 22 Dec. 1901. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90059523/1901-12-22/ed-1/seq-24/>

mobiles, Trolley Cars. You can see these in operation—
turn," in the rear of Toy Department.

Mechanical Toys

Steam engine, works like a charm, 32c.
Automobiles with rubber tires, a regular Farnam street scorcher, 34c.
Railroad trains, with track 89c
Magic lanterns, 32c.

Dolls

Dressed, Doll, 24c.
Dressed Doll, 28c.
Dressed doll, special value, 39c.
Dressed doll, extra good, 48c.
Reversible rag doll, 24c.
Rag doll, well dressed, 44c.
Embossed face, well dressed rag dolls—boy, girl—34c.
Topsy and Dinah rag doll, 98c.

Kid Dolls

Kid dolls, 12 inches high, 24c.
Kid dolls, 18 inches high, 54c.
Kid dolls, 20 inches high, 74c.
Kid dolls, 22 inches high, 98c.

Sundries

Doll hammocks, 39c, 28c and 10 cents.
Doll fans, 8c.
Doll hose, slippers, parasols, fans, etc, etc.
Doll wearing apparel, per garment up from 10c.

Dishes

Tin dishes, 5c.
Tin dishes, 8c.
Tin dishes, 18c.
Pewter dishes, 9c.
Pewter dishes, 15c.
Pewter dishes, 44c.
China Dishes, 9c.
China Dishes, 24c.
Toilet Dishes, 12c.
Toilet Dishes, 24c.
China Dishes, 44c.
China Dishes, 84c.

Sleds. Two Car Loads. Go on

- *Omaha daily bee.* (Omaha [Neb.]), 07 Dec. 1902. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn99021999/1902-12-07/ed-1/seq-20/>

Holiday Shopping! Initia
when one has attained that point. spect la Attenti

Dressed Dolls.

Dolls with kid bodies, and jointed dolls with sleeping eyes, blonds and brunettes at 95, 75, 50, and 23c.

Fancy dressed dolls, with dainty hats and shoes and stockings many different styles to select from, prices are $1.50, $1.00, 50 and 25c.

Unbreakable dolls with pretty blue eyes and golden hair, $1.00 and 48c.

Rag dolls, baby dolls in long clothes, topsy-turvy dolls and a full line of the fairland Rag dolls, at $1.00 and 50c.

Lady dolls. Pretty blonds and brunetts with their hair arranged on top of the head, pretty figures, very easy to dress, at $2.50, $1.50 and $1.00.

Handsome dressed dolls, dolls beautifully dressed in becoming and stylish dresses, everything to match at $4.50, $3.50, $1.95t $1.50 and 75c.

Rubber dolls, dressed and undressed, rubber rattles and rubber balls, painted in bright colors; prices 25, 15, and 10c.

Iron and Steel Toys.

Hooks and ladders, passenger trains Iron dray wagons and guns; price 23c.

Picture blocks and A. B. C. blocks at 15, 20, and 25c.

MILLER MERC

- *The Tupelo journal.* (Tupelo, Miss.), 12 Dec. 1902. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87065632/1902-12-12/ed-1/seq-1/>
- 1903 :

These will be put up in fancy boxes if desired.

Any Kind of Good DOLLS.

Dressed Dolls.....25c. to $47.50
Undressed Dolls.....25c. to $6.50
Japanese Dolls.....10c. to $2.98
Infant Dolls.....$1.49 to $8.98
Grown-up Dolls.....$2.98, $3.50, $5.98
Topsy-Turvy Dolls.....98c.
Midget Dolls.....29c.
Paper Dolls, in sets.....39c. and 49c.
Celluloid Dolls.....10c. to $3.50
Walking, Talking Dolls.....$1.49
Boy Dolls.....$2.98
Scotch Dolls.....79c.
Little Red Riding Hood.....$2.98
"Goo-Goo Eye" Dolls.....$2.49, $3.25, $5.50

And then there are those six fine Dolls in evening silks and laces and spangled nets at..... **$47.50**

- *Evening star. [volume]* (Washington, D.C.), 09 Dec. 1903. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1903-12-09/ed-1/seq-8/>

DRESSED DOLLS.

Main Doll Section—Third Floor.

SEE the window display—the finest and most representative ever arranged in Washington. These fine Dolls at $47.50 each are there. A dozen women could not make them for the money. I wish I had $.

And everything shown there will be found on the third floor.

Nice 15-inch Dressed Doll, jointed body, brown or blue eyes, light or dark hair, dresses of different kind, some so pretty, some for summer. Our is a bea..... **25c.**

14-inch Dressed Dolls, movable eyes, dressed in satin and embroidered satin, and lace to match; some have Silk Sateen Jackets..... **50c.**

At $1.00—Sailor Boys and Girls, with white suits trimmed with blue.

16-inch Dressed Dolls; some have velvetteen suits, others white lawn, others fine sateen; most of them with large eyes, light or dark hair; at the price of..... **$1.00**

Our LITTLE ELSIE DOLL, 18 inches tall, dressed in silks, black shoes and stockings; fine, sweet face, flesh finish..... **$2.49**

INFANT DOLLS—Look not the cost before and dressed like them; $1.49 to $8.98

And then there are those splendid Dolls and specimens of fine doll-making art. Dressed in finest laces and silks, and spangled net gowns, picture hats, with stockings, shoes, evening gloves. Somewhat costly, but they're worth it, choice of six, at..... **$47.50**

JAPANESE DOLLS—Right from Japan and with a regular Japanese slip or Gown..... **10c., 25c., $1.50, $2.98.**

MIDGET DOLLS—Dressed in pretty crepe dresses..... **29c.**

BOY DOLLS—Dressed just like real little Silk boys, 22 inches tall..... **$2.75**

SCOTCH DOLLS—Highlander, dressed in full Kilt costumes..... **79c.**

RAG DOLLS—All kinds, infants, boys, girls, Topsy-Turvy, Dinah, etc., some as high as 28 inches. Four Kinds, from at..... **25c.**

Others at 50c., $1, $1.25 and $1.50.

TOPSY-TURVY DOLLS—Two in one, head at one end, head at the other, and dress of..... **98c.**

WALKING DOLLS—Dressed in pretty colors. They can also sleep and talk and are well made; will at $1.49 $1.98. Special price..... **$1.49**

- *Evening star. [volume]* (Washington, D.C.), 15 Dec. 1903. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1903-12-15/ed-1/seq-14/>

DRESSED DOLLS.

2522 Pretty Dolls with bisque heads and painted bodies; neatly dressed with lace-trimmed frock; 10 inches high; each ..... $ .25

2523 Bisque Head Dolls, painted bodies; pretty satin serge dress, lace trimmed 10 inches high; each. .24

2524 Dolls with bisque heads, painted bodies, 10 inches high; fancy figured dresses, neatly made; each ..... .25

2525 Handsome Dolls with bisque heads, painted bodies, dressed in pretty frocks, of satin serge, profusely trimmed with lace; dolls 12 inches high; each ..... .39

2526 Sailor Dolls, boy or girl, bisque heads, painted figures, dressed in sailor style; height 15 inches; each ..... .48

2527 Bisque Head Dolls, with painted limbs; 16 inches high, dressed with gown of silk, trimmed with lace; each ..... .98

2528 French Dolls, elaborately dressed, all sizes and kinds at $1.24, $1.48 and up to 7.00

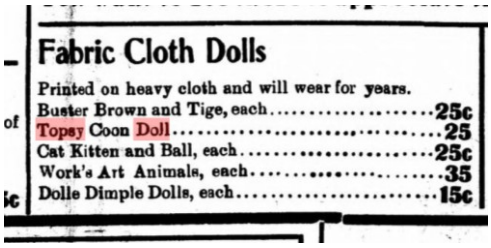
2529 Baby Dolls with long dresses, moving eyes, ribbon trimmed dresses at 98c, $1.25 and 1.48

2530 Negro dolls, in bright colored dresses, at 25c and ..... .50

2531 Rubber Dolls with knit dresses, at 25c and ..... .50

2532 Clown Dolls with voice, knit dresses at 25c and ..... .50

- *Arizona republican. [volume]* (Phoenix, Ariz.), 06 Dec. 1903. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84020558/1903-12-06/ed-1/seq-7/>



Fabric Cloth Dolls

Printed on heavy cloth and will wear for years.

Buster Brown and Tige, each 25c

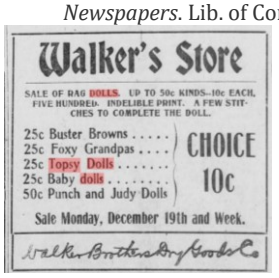
Topsy Coon Doll 25

Cat Kitten and Ball, each 25c

Work's Art Animals, each 35

Dolle Dimple Dolls, each 15c

- *The Worthington advance. [volume]* (Worthington, Minn.), 16 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85025620/1904-12-16/ed-1/seq-1/>:



Walker's Store

SALE OF RAG DOLLS. UP TO 50c KINDS--10c EACH, FIVE HUNDRED. INDELIBLE PRINT. A FEW STITCHES TO COMPLETE THE DOLL.

25c Buster Browns .....
25c Foxy Grandpas ....
25c Topsy Dolls .....
25c Baby dolls .....
50c Punch and Judy Dolls

CHOICE 10c

Sale Monday, December 19th and Week.

Walker Brothers Dry Goods Co

The Intermountain Catholic. (Salt Lake City [Utah] ;), 17 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn93062856/1904-12-17/ed-1/seq-7/

Sale of Rag Dolls, About Five Hundred, Up to 50c Each for, 10c.

The darling of all the dolls is the rag doll. Sweeter and dearer than the finest bisque—"'cause they're warmer," said the little tot of two-fifty, when asked why. These indelibly printed ready with just a few stitches. Monday and week, if they last so long—

25c Buster Brown Dolls, 25c Topsy Dolls
25c Foxy grandpa Dolls 50c Punch and Judy Dolls

Choice of any for 10c.

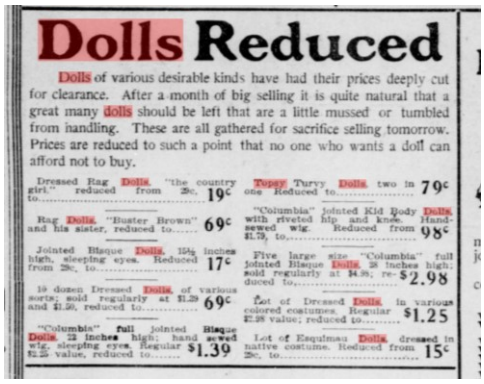
- *The Salt Lake herald. [volume]* (Salt Lake City [Utah]), 18 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85058130/1904-12-18/ed-1/seq-11/>

- *Evening star. [volume]* (Washington, D.C.), 19 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1904-12-19/ed-1/seq-6/>

- *Windham County reformer.* (Brattleboro, Vt.), 01 Dec. 1905. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn98069146/1905-12-01/ed-1/seq-8/>

- *The Washington times. [volume]* (Washington [D.C.]), 13 Nov. 1905. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026749/1905-11-13/ed-1/seq-12/>

- *Evening star. [volume]* (Washington, D.C.), 13 Nov. 1905. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1905-11-13/ed-1/seq-6/>



Dolls Reduced

Dolls of various desirable kinds have had their prices deeply cut for clearance. After a month of big selling it is quite natural that a great many dolls should be left that are a little mussed or tumbled from handling. These are all gathered for sacrifice selling tomorrow. Prices are reduced to such a point that no one who wants a doll can afford not to buy.

Dressed Rag Dolls, "the country girl," reduced from 29c, to..... 19c

Rag Dolls, "Buster Brown" and his sister, reduced to..... 69c

Jointed Bisque Dolls, 15½ inches high, sleeping eyes. Reduced from 29c, to..... 17c

10 dozen Dressed Dolls, of various sorts; sold regularly at $1.29 and $1.50, reduced to..... 69c

"Columbia" full jointed Bisque Dolls, 12 inches high; hand sewed wig, sleeping eyes. Regular $2.25 value, reduced to..... $1.39

Topsy Turvy Dolls, two in one. Reduced to..... 79c

"Columbia" jointed Kid Body Dolls, with riveted hip and knee. Hand-sewed wig. Reduced from $1.79, to..... 98c

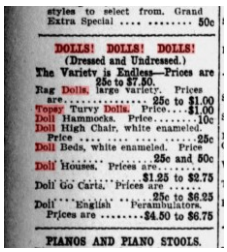
Five large size "Columbia" full jointed Bisque Dolls, 28 inches high; sold regularly at $4.98; reduced to..... $2.98

Lot of Dressed Dolls, in various colored costumes. Regular $2.98 value; reduced to..... $1.25

Lot of Esquimau Dolls, dressed in native costume. Reduced from 25c, to..... 15c

- *The Washington times. [volume]* (Washington [D.C.]), 14 Dec. 1905. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026749/1905-12-14/ed-1/seq-3/>

1906



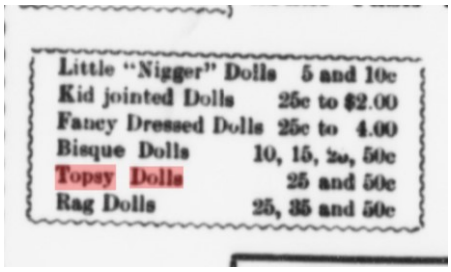
styles to select from. Grand Extra Special 50c

DOLLS! DOLLS! DOLLS!
(Dressed and Undressed.)
The Variety is Endless—Prices are 25c to $7.50.
Rag Dolls, large variety. Prices are..... 25c to $1.00
Topsy Turvy Dolls. Price.....$1.00
Doll Hammocks. Price.....10c
Doll High Chair, white enameled. Price 25c
Doll Beds, white enameled. Price ....25c and 50c
Doll Houses. Prices are..... ..... $1.25 to $2.75
Doll Go Carts. Prices are ....25c to $6.25
Doll English Perambulators. Prices are .....$4.50 to $6.75

PIANOS AND PIANO STOOLS.

- *Waterbury evening Democrat. [volume]* (Waterbury [Connecticut]), 06 Dec. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn93053726/1906-12-06/ed-1/seq-4/>

- *Omaha daily bee.* (Omaha [Neb.]), 08 Dec. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn99021999/1906-12-08/ed-1/seq-2/>



Little "Nigger" Dolls	5 and 10c
Kid jointed Dolls	25c to $2.00
Fancy Dressed Dolls	25c to 4.00
Bisque Dolls	10, 15, 25, 50c
Topsy Dolls	25 and 50c
Rag Dolls	25, 35 and 50c

- *The DeLand weekly news. [volume]* (DeLand, Fla.), 21 Dec. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn95026697/1906-12-21/ed-1/seq-5/>

- *The Worthington advance. [volume]* (Worthington, Minn.), 30 Nov. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85025620/1906-11-30/ed-1/seq-9/>

- *Vermont phœnix. [volume]* (Brattleboro, Vt.), 29 Nov. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn98060050/1907-11-29/ed-1/seq-3/>

- *The Washington times. [volume]* (Washington [D.C.]), 15 Dec. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026749/1907-12-15/ed-1/seq-16/>

- *The Brattleboro reformer.* (Brattleboro, Vt.), 27 Nov. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn97067589/1908-11-27/ed-1/seq-4/>

Why Not Make Your Children Happy on Christmas Morning?

The National Negro Doll Company of Nashville, Tennessee, is offering this year to the Christmas shoppers beautiful, well-made, dolls that fully represent the refined Twentieth Century Negro. They have had these dolls made up in large quantities to be disposed of at popular prices.

A doll can be had for from

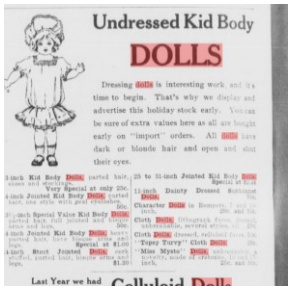
25c

UP TO

$8.50

Doll as it appears when dressed.

- *The advocate. [volume]* (Charleston, W. Va.), 10 Nov. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85059812/1910-11-10/ed-1/seq-3/>

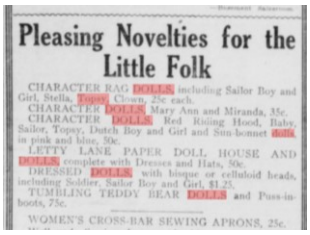


Undressed Kid Body

DOLLS

Dressing dolls is interesting work, and it's time to begin. That's why we display and advertise this holiday stock early. You can be sure of extra values here as all are bought early on "import" orders. All dolls have dark or blonde hair and open and shut their eyes.

- *Vermont phœnix. [volume]* (Brattleboro, Vt.), 25 Nov. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn98060050/1910-11-25/ed-1/seq-10/>



Pleasing Novelties for the Little Folk

CHARACTER RAG DOLLS including Sailor Boy and Girl, Stella, Topsy, Clown, 25c each.

CHARACTER DOLLS Mary Ann and Miranda, 35c.

CHARACTER DOLLS Red Riding Hood, Baby, Sailor, Topsy, Dutch Boy and Girl and Sun-bonnet dolls in pink and blue, 50c.

LETTY LANE PAPER DOLL HOUSE AND DOLLS complete with Dresses and Hats, 50c.

DRESSED DOLLS with bisque or celluloid heads, including Soldier, Sailor Boy and Girl, $1.25.

TUMBLING TEDDY BEAR DOLLS and Puss-in-boots, 75c.

WOMEN'S CROSS-BAR SEWING APRONS, 25c.

- *The Seattle star.* (Seattle, Wash.), 09 Dec. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87093407/1910-12-09/ed-1/seq-10/>

These Are the "Campbell Kids"

THE JOLLIEST DOLLS OF ALL

The Comet Playthings Ever Offered to Little Tots

Familiar Faces now transformed into household pets, beautiful artistic, beautifully colored, washable and unbreakable.

EVERY KID WANTS A "CAMPBELL KID"

THE PRICE, 50c or $1.00.

Other Character Dolls Are the—

REAL "BABY" DOLLS at 50c and $1.00

"SCHOOL-GIRL" RAG DOLL at $1.50

"TOPSY TURVY" DOLLS at $1.00

"RED RIDING HOOD" DOLLS at 50c

"TOPSY" DOLLS 50c

FANCY RAG DOLLS at 25c

- *The Brattleboro reformer.* (Brattleboro, Vt.), 24 Nov. 1911. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn97067589/1911-11-24/ed-1/seq-3/>

Dressed Dolls of Many Kinds

"Unbreakable" Art Dolls, Fairyland Rag Dolls and Character Rag Dolls represent a new mode in doll construction. It is a clever and original line,

Rag Dolls in characters of "Sailor," "Topsy" and "Girls," 25c

Rag Dolls in characters of "American Maid," "Red Riding Hood," "Little Boy Blue" and "Topsy" at 50c

Finer Rag Dolls, several characters, $1.00

"Tinkle" Dolls at 25c and 50c

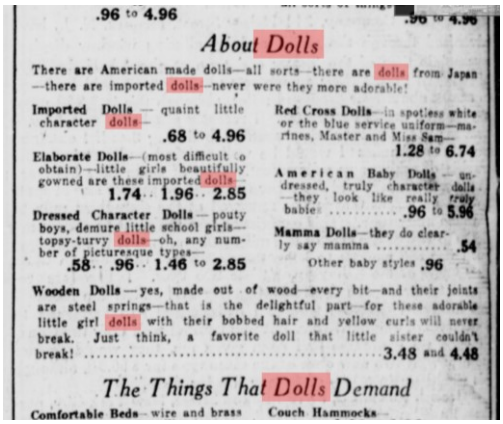
Rubber Dolls at 10c and 25c

Imported German Dolls, dressed, at 25c, 50c, $1

Undressed "Baby" Dolls, 50c and $1.00

FAMOUS THROUGHOUT THE WORLD

- *Vermont phœnix. [volume]* (Brattleboro, Vt.), 29 Nov. 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn98060050/1912-11-29/ed-1/seq-3/>



.96 to 4.96

About Dolls

There are American made dolls—all sorts—there are dolls from Japan—there are imported dolls—never were they more adorable!

Imported Dolls — quaint little character dolls— .68 to 4.96

Elaborate Dolls—(most difficult to obtain)—little girls beautifully gowned are these imported dolls— 1.74 1.96 2.85

Dressed Character Dolls — pouty boys, demure little school girls—topsy-turvy dolls—oh, any number of picturesque types— .58 .96 1.46 to 2.85

Red Cross Dolls—in spotless white or the blue service uniform—marines, Master and Miss Sam— 1.28 to 6.74

American Baby Dolls — undressed, truly character dolls—they look like really truly babies ..... .96 to 5.96

Mamma Dolls—they do clearly say mamma ..... .54

Other baby styles .96

Wooden Dolls — yes, made out of wood—every bit—and their joints are steel springs—that is the delightful part—for these adorable little girl dolls with their bobbed hair and yellow curls will never break. Just think, a favorite doll that little sister couldn't break! ..... 3.48 and 4.48

The Things That Dolls Demand

Comfortable Beds—wire and brass Couch Hammocks

- *New-York tribune. [volume]* (New York [N.Y.]), 02 Dec. 1917. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1917-12-02/ed-2/seq-16/>

Unbreakable Dolls

In a Tremendous Assortment

50c to $8.95

25-Inch Mama Doll $3.95

18-Inch Baby Doll $2.95

16-Inch Girl Doll $2.49

10-Inch Baby Doll 59c

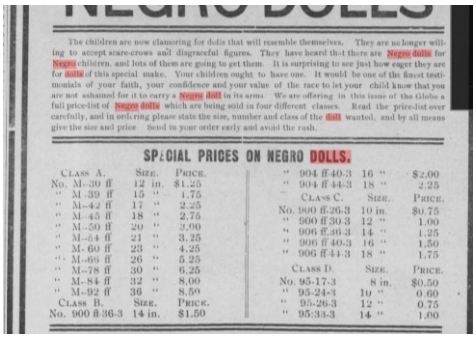
14½-Inch Baby Doll $1.25

Colored Mammy Doll $1.00

New! Dancing Dolls

Boy and Girl Complete at **$2.95**

- *The Indianapolis times. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 02 Dec. 1929. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015313/1929-12-02/ed-1/seq-5/>



The children are now clamoring for dolls that will resemble themselves. They are no longer willing to accept scare-crows and disgraceful figures. They have heard that there are Negro dolls for Negro children, and lots of them are going to get them. It is surprising to see just how eager they are for dolls of this special make. Your children ought to have one. It would be one of the finest testimonials of your faith, your confidence and your value of the race to let your child know that you are not ashamed for it to carry a Negro doll in its arms. We are offering in this issue of the Globe a full price-list of Negro dolls which are being sold in four different classes. Read the price-list over carefully, and in ordering please state the size, number and class of the doll wanted, and by all means give the size and price. Send in your order early and avoid the rush.

SPECIAL PRICES ON NEGRO DOLLS.

Class A.	Size.	Price.
No. M-39 ff	12 in.	$1.25
" M-39 ff	15 "	1.75
" M-42 ff	17 "	2.25
" M-45 ff	18 "	2.75
" M-50 ff	20 "	3.00
" M-54 ff	21 "	3.25
" M-60 ff	23 "	4.25
" M-66 ff	26 "	5.25
" M-78 ff	30 "	6.25
" M-84 ff	32 "	8.00
" M-92 ff	36 "	8.50
Class B.	Size.	Price.
No. 900 ff-36-3	14 in.	$1.50
" 904 ff-40-3	16 "	$2.00
" 904 ff-44-3	18 "	2.25
Class C.	Size.	Price.
No. 900 ff-26-3	10 in.	$0.75
" 900 ff-30-3	12 "	1.00
" 906 ff-36-3	14 "	1.25
" 906 ff-40-3	16 "	1.50
" 906 ff-44-3	18 "	1.75
Class D.	Size.	Price.
No. 95-17-3	8 in.	$0.50
" 95-24-3	10 "	0.60
" 95-26-3	12 "	0.75
" 95-33-3	14 "	1.00

- *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 12 Nov. 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-11-12/ed-1/seq-2/>

le Are to Be Found at Rose's.
t Consists of:

Sleeping Eye Doll, rubber pants, nicely dressed, crying voice, composition legs, each $1.00

Large 19-inch Doll with natural hair, voice and sleeping eyes, each $1.00

Large Baby Doll 21-inch, a remarkable value. This item is equipped with voice and is attractively dressed. Our special for 1934, at each $1.00

Negro Doll, with plaited hair, fully dressed, this is a novelty doll number that has been one of our best sellers $1.25

Baby Doll with flirting eyes, equipped with voice and is attractively dressed, each $1.00

Soft Body Baby Doll, 26 inch, in height. Most attractively dressed, made of very best material. Very natural and lifelike. This doll has mamma voice, sleeping eyes, eyelashes and hair. It is an outstanding value and you will certainly want to inspect it when you visit our store. We offer this attractive doll at the very low price of each $1.00

- *Henderson daily dispatch.* (Henderson, N.C.), 11 Dec. 1934. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn91068401/1934-12-11/ed-1/seq-13/>

WANTED: LITTLE GIRLS TO MOTHER THESE SWEET DOLLS

SWEETUMS DOLLS
$1.00
This darling Doll drinks her bottle, wets her diaper, and goes to sleep! 11½ inches high, with compo arms, legs and head. Dressed in cotton shirt, diaper and sox.

Rubber Baby
$1.00
A 10½ inch rubber wetting Doll with diaper and nursing bottle—full jointed with bent legs.

JUMBO BABY
$1.00
23 inches. Doll with painted eyes or 19 inch Doll with moving eyes. Both are fully dressed. Composition arms and legs, and soft body.

COMPOSITION
BABY DOLLS
50c
A 12-inch full composition Doll, dressed in a knitted snow suit!

CREEPING BABY DOLLS... 10c
BABY DOLL with cotton body 50c
DRESSED DOLL 25c
NEGRO BABY 25c

Double Barrel
DART POP GUN
25c

A Complete Assortment of Toy Books, ea...10c

Wicker Doll Carriage
$1.00

- *The Bismarck tribune. [volume]* (Bismarck, N.D.), 10 Dec. 1937. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042243/1937-12-10/ed-1/seq-13/>

- *Evening star. [volume]* (Washington, D.C.), 26 Sept. 1947. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1947-09-26/ed-1/seq-27/>

and participation.

NEGRO DOLL SALE

HEADQUARTERS FOR WORLD'S PRETTIEST SUN-TAN LIKE-LIKE GUARANTEE N. V. S. DOLLS. MODELED FOR BEAUTY..made to LAST. Pretty Full Cut Dresses. Full WIGS. No Home with Children a Happy Home without a N. V. S. Colored Doll.

Large Baby Doll
Sleeping eyes, teeth and tongue. Full Ringlet WIG.
Now Only $6.49
Over 21 inches.

(SPECIAL)
Large Doll Curls
Sleeping eyes. Voice. Over 22 inches high.
Now Only $6.98

Wonder Doll
Fully Jointed. Movable Limbs, teeth and tongue. Pigtail or bob WIG. Pretty bright eyes.
Special at $3.49
Over 17 inches.
(Cheaper than at your local stores)

FREE Catalogue. Showing largest variety of Character Dolls. No C.O.D.'s in this SPECIAL SALE. FREE Negro History Calendar with each purchase. SEND MONEY ORDER. Ship anywhere F. O. B., N. Y. C.

N. V. SALES COMPANY
402 W. 145th Street, Dept. S.
New York 31, N. Y.

- *Jackson advocate. [volume]* (Jackson, Miss.), 08 Sept. 1945. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn79000083/1945-09-08/ed-1/seq-4/>

- *The Michigan chronicle. [volume]* (Detroit, Mich.), 08 Dec. 1945. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045324/1945-12-08/ed-1/seq-19/>

- *The Chicago star.* (Chicago, Ill.), 29 May 1948. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87062321/1948-05-29/ed-1/seq-10/>

ANNEXE 2

Lettres au père Noël

Nasnville, Tenn.

Dear Old Santa—I am a little girl five years old and have been good all this year. I want you to bring me a large Negro doll, broom, fireworks, candy, nuts and oranges, also please bring brother Albert a train with two coaches, a horse and some candy. Baby brother Chas. H. wants a horn and wheelbarrow. Bring my cousins something. Remember my mamma with some story books, so she can read to us.

IRENE GREEN.

Corner Randal Cole avenue and Murfreesboro pike.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress.* https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

tler. D. A. HART, Jr.

Dear Sant Claus—As it is nearing Christmas eve, I write to let you know what I want. Santa, please bring me a Negro doll and a little buggy to roll her in. Don't forget my friend, Margret Carter, she wants something to chew on, and Agent McClendon wants some kind of a music box to amuse Margaret with. I will be good and wait until you come. From your little girl,

LOUISE JOHNSON.

Dear Santa Claus—I am a little girl five years old, and have been very good. I want you to bring me a Negro doll ready dressed, doll dresser and a washstand doll buggy, stockings and shoes and a broom, so that I can keep my doll house clean. Bring me a package of needles and many spools of thread as you can spare, for I want to learn to sew, bring me some candy, nuts and oranges. I live at 630 Williams street.

EUNICE NANNIE WOODS.

Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.

My Dear Old Santa—I am a little girl twelve years old and in the 5th A grade. I have been good all the year and I want you to bring me a little pony, a hat and dress, a pair of shoes and I want a dining-room set for my doll and a set of dishes, a stove, some nuts, candy, apples, oranges and don't forget my teacher and my great-grandma, papa, mama and all the rest of my folks. Take Marie something to Atlanta, Ga. Oh, Santa, I want another Negro doll for my other dolls are so lonesome by themselves. Well, I guess that's all: Remember all the poor children. Yours truly, KATIE BOYD.

1603 Harding street.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.
Dear Santa Claus—I am now 11 years old and attend school every day. I am in the fifth grade. I don't want much, so I will tell you what I want. Please leave me a new dress, a hat, some hair ribbon, handkerchiefs, school pencils, a doll trunk, another Negro doll and a new dress for her. I want some fruits, nuts and fireworks. So good by, dear Santa. Don't forget mama, my sisters, brothers and Ella. I live at 1608 Scovel street.
CONNIE MAI KING.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.
Dear Santa—I am a little girl nine years old, and I want you to bring me a doll buggy to roll my Negro doll in. I want a tricycle, a set of dishes and a table. Now, Santa, I have been a good little girl, so please do not forget me. I live at 504 Fourteenth avenue, North, and my name is
EDNA BROOKS.

916 Seventeenth avenue, North,
Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.
Dear Santa Claus—Please bring me a rocking chair, teddy bear coat, Negro doll, candy, nuts and oranges. Do not forget grandma Pointer and mamma and papa. I am, dear Santa, your little friend,
THELMA AUGUSTA POINTER.

Lynnville, Tenn., Dec. 13, 1909.
Dear Santa Claus—I am ten years old. I have been a good little girl all the year and have studied my books nice and have been kind to my mother and father. Santa Claus, will you please bring me a big Negro doll, a little watch, apples, oranges, nuts. Santa, please don't forget my auntie. Yours truly,
LIZZIE MAY McCLURE.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Dear Santa Claus—I am a little girl five years old. I want you to bring me a Negro doll, a washstand, dresser and piano and a toy pig and sideboard and a set of dishes and stove and a little sewing machine and a table, fireworks, nuts, apples, oranges, bananas, candy. Good bye, Santa, and that's all from

LAURINE JAMISON.

Clarksville, Tenn., Dec. 13, 1909.

Dear Santa Claus—Please don't forget to come to our house to see me. Little Dorothy Luster Dudley. Please bring me some of all the Christmas things that you have, bring me some oranges and apples and candy and nuts of all kinds and don't forget to bring me a nice big Negro doll. Uncle Neal said he was going to make you bring me a pair of new shoes. Please don't forget them. Oh, yes, dear Santa, please don't forget to bring me some firecrackers, roman candles, and don't fail to come to see me at Mama Sanders' house and bring me some nice things there. Now I believe I have thought of everything. Don't fail to fill my Christmas tree with everything nice, so good bye.

P. S.—Oh, yes, dear Santa, I forgot; please bring me a pair of smoothing irons and don't fail to come to see me in Uncle Will's and sister's room of our house. You come down the last chimney. So good bye. I am your friend,

DOROTHY L. DUDLEY.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Dear Santa Claus—I want you to bring me a Negro doll, a set of dishes, a cot, a stove, a safe, candy, nuts and oranges, raisins and dates and anything else you think is nice. I am nine years of age. I go to school. Bye, bye. Your little friend,

EVA POWELL.

Briersville, Tenn.

Dear Santa Claus—I will write a letter to tell you what I want you to bring me. Please bring me a piano and a new Negro doll and some candy and some apples and a stove and some dishes and a bed, and that's all. I live in the country.

WILLIE GOODRICH.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

1026 Eleventh avenue, North,
Nashville Tenn., Dec. 13, 1909.
Dear Old Santa Claus—I am a little boy seven years old. Please bring me a drum, horn, set of tools and some candy. I have a little brother two years old, bring him a horse and a Negro doll. I also have three sisters, bring them a tub, washboard and some candy. I live at 1026 Eleevnth avenue, North. JOHN PORTER.

Dear Santa Claus—I am a little girl one year old and I want you to bring me a Negro doll, a set of dishes, a piano and a chair and lots of nice things to eat. From your little girl,
MARGARET HARDING.
1512 Fourteenth avenue, North.

1730 Jefferson street.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Nashville, Tenn., Dec. 13, 1909.
Dear Santa Claus—I am a little girl ten years old. Please bring me a Negro doll, some doll dishes and a little table and bring me anything else you like, and thank you. I live with Mrs. F. N. Greene, 1613 Twelfth avenue, North.
Please don't forget where to come. I wil try to be as good as I can.
Your little friend,
OLIVE BRYANT.

Columbia, Tenn.
Dear Santa Claus—I am a little girl five years old and have just entered a nice sewing class and would like to have a work-box, a Negro doll and buggy and something nice to eat. I have all you brought me last Christmas yet. I am as ever your little girl,
HATTIE WOOTEN STONE.

Columbia, Tenn.
Dear Santa—Here I am again looking for you and would like for you to bring me a Negro doll and set of tin dishes and gloves and something nice to eat. I am six years old. Your little girl,
MARIE DODSON.
80 East Eighth street.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Dear Santa Claus—I am a little girl nine years old. I am very smart in school annd I help my mamma work at home. I want you to bring me a dress, shoes, cloak and a Negro doll, and some candy, cake, nuts. Please remember mamma.
MYRTLE D. PHILLIPS.
2105 Twenty-third avenue, North.

Nashville, Tenn., Dec. 15, 1909.
Dear Santa—I am a little boy two years old, and I want you to bring me a rocking horse, a Negro doll, candy, nuts, oranges, cake and fireworks. I live at my grandfather's this Christmas, 523 Second avenue, North.
R. H. BOYD, II.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

1729 Scovel street, Dec. 13, 1909.
Dear Santa Claus—I am a girl thirteen years old. Please bring me a Negro doll that can open her eyes and two yards of blue ribbon. Bring me some oranges, candies, nuts and fireworks. Don't forget auntie and uncle and Grandma Dicy Ann Tucky. Please don't forget the doll that can shut and open her eyes. Your little girl, OPHELIA TALLEY.
Nashville, Tenn.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/

Stevenson, Ala., Dec. 9, 1912.
Dear Santa Claus:
I am a little girl six years old. Mamma and papa says I am a smart little girl. I study my lesson well at home every day. I study the first grade, also I help mama at home and care for my sisters. Please bring me a Negro doll and a sewing machine and please remember my little sisters.
Yours truly,
MARY E. HURT.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 13 Dec. 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1912-12-13/ed-1/seq-8/>

Stevenson, Ala., Dec. 9, 1912.
Dear Santa Claus:
I am a verry very little girl only five years old. I cannot do much work now, but I am always willing to do what I can. Mamma says I will be a great help to her after a while, so I ask you to please bring me a Negro doll and a little stove. I want you to remember my little sister, Stephen and mamma.
ROXIE B. HURT.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 13 Dec. 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1912-12-13/ed-1/seq-8/

Stevenson, Ala., Dec. 1, 1912.
Dear Santa Claus:
I am a little girl five years old. I study my books at home and help mamma to wash and bring in wood and clean up the house. Please bring me a Negro doll and a doll bed, organ, candies and nuts. Bring mamma something nice and my baby some candy. Bye, bye,
RUBIE D. SMITH.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 13 Dec. 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1912-12-13/ed-1/seq-8/

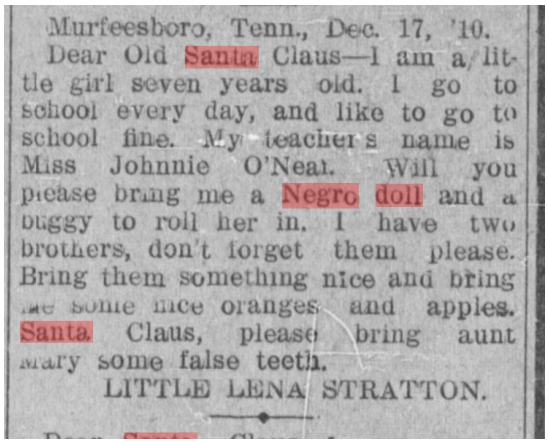
Dear Old Santa Claus:
I have been a very good little girl all the year and I want you to please bring me a Negro dolly with black curly hair, a bed for her to sleep in. I want a signet ing, a pair of rolling skates and i want a set of doll dishes, some school gloves if you please a story book, named Black Beauty, a set of white furs and please don't forget my little friend bring him another little red wagon to hitch his little white horse to and a pair of driving gloves. Please bring all my other little friends something nice too and please bring me plenty of nuts, fruits and candies. Good bye,

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 13 Dec. 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1912-12-13/ed-1/seq-8/

1219 First avenue, South, City.
Dear Santa Claus:
I hope you will be as nice to me as you were last Christmas. I am just 2 years, 5 months old. Remember me with a 12-inch Negro doll, bed, suit of furniture, new dresses, hose and a pair of gloves. Don't forget my Chicago friends, papa and three cousins, Earlene, Thelma and Robert Watkins, at 5322 Dearborn street, Chicago, Ill., also my Grandpa McKissack and wife at 1240 First avenue, South.
Your own little girl,
D. H. IRENE McKISSACK.

Nashville, Tenn.
Dear Santa Claus:
My number is 1262 Third avenue

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 13 Dec. 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1912-12-13/ed-1/seq-8/



Murfeesboro, Tenn., Dec. 17, '10.
Dear Old Santa Claus—I am a little girl seven years old. I go to school every day, and like to go to school fine. My teacher's name is Miss Johnnie O'Neal. Will you please bring me a Negro doll and a buggy to roll her in. I have two brothers, don't forget them please. Bring them something nice and bring me some nice oranges and apples. Santa Claus, please bring aunt Mary some false teeth.
LITTLE LENA STRATTON.

The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 23 Dec. 1910. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1910-12-23/ed-1/seq-4/

ANNEXE 3

Enquêtes orales

Jim Eddie Hughes – Entretien du 15 décembre 2020.

Q : Can you tell me your name?

My name is Jim Eddie Hughes Junior.

Q : When and where were you born?

"I was born February 17th 1950, in Nashville Tennessee. I grew up in Nashville until I was eight years old and then we moved about forty miles from Nashville into a rural area called Pegram Tennessee and that's really where I grew up. A little country town about seven hundred and fifty people at the time. My family was originally from Pegram Tennessee and then some of them moved to Nashville and we still have roots in Nashville now."

Q : What did your parents do for a living?

"My dad was a worker and a part time farmer, and my mother was a housekeeper in Nashville and all the jobs were in Nashville. And we had this little farm that me and my siblings had to sort of work to keep up while my dad was at work. I didn't have to work to help my family financially it's just that we had a small farm and that was a work that he made us boys do to grow up instead of sitting around all day."

Q : How many people lived in your home?

"They were five children and two adults. Three boys and two girls. Me being the oldest."

Q : Can you describe the community you grew up in? Your neighborhood?

"The community was a very rural area, of course it was segregated, blacks lived in one section and whites in another section. We lived in a dirt road, the road wasn't paved whatsoever, a wooded area, country. Neighbors were friendly to each other, I thought it was a good living, I loved it when I was growing up. They were few Hispanic people, but most were White and Black."

Q : Was your school segregated as well?

"First of all, in elementary school before we moved to Pegram the school in Nashville was segregated. I lived in Nashville Tennessee which is a big city we went to all black school everything was segregated down that town. We walked to school you know. But after I got into

sixth grade and we moved to Pegram in the rural area then there was only one school in the county for blacks and it went up to the fifth grade. The other Blacks went to a school in Springfield Tennessee so really the county had the blacks divided up as to where they would go to school, but we went to schools in different counties and even though we lived in one county we had to go to school to a certain grade to another county where I go to sixth grade to ninth grade. Segregation ended my tenth-grade year in school…We were growing up in Segregation, that's a way of life you know, when you think about it that was just the way it was... But then after we integrated, I could see some big differences. Because what really happened is that Blacks gave up everything they had. Schools were closed, our ways of doing things were changed we had to adapt to what the White man wanted, many of our teachers were fired, they wouldn't hire in other schools. But I had a dad to teach me how to deal with this people and it wasn't really as hard for me as it might have been on some others because I had someone to teach me, and I knew what to expect when I went to these schools. But the first school I went to was integrated we started going to the whites' schools our own county and before the school started my high school coach came around and started recruiting a lot of us Black kids for football. We never had racial issues whatsoever at the school that I went to. But it did change our mode of living, our way of thinking. I was one of the lucky ones I guess, I never encounter any real racial issues even growing up as a boy during segregation… I mean many people did but I guess, rural people had it different than city people."

Q : Did you remember learning about race and what it meant to be black or white?

My father told me at a very young age about segregation, about how to get along with the white man and what I had to do and that sort of thing. So, you know, nothing surprised me because I was taught from the beginning. I knew they weren't looking at me as an equal, but I knew I was equal, in fact I knew I could have performed in about just anything I did, but you just had to show them in the proper way, to put it that way. There's never been a time in American Black culture that Black parents didn't teach their kids Black pride. We always had Black pride. They told us why things were the way they were. We knew white people were the way they were, we knew they didn't want to integrate with us, we knew that we were second class citizens. We had to put pride in this, because we said that one day this had to change. They just got tired."

Q : Have you ever been afraid?

I wasn't afraid of being black, I was always proud of being black and I think most Blacks are proud of being black, but those who are not proud of being black they give in to the system and turn against their own people. Most of the violence was in the big cities of the US, it wasn't in the rural areas, most of it occurred in the big cities, in the ghettos of Los Angeles, Detroit.

Q : What did you do in your spare time as a child?

"When I was a child, we were doing regular things like hunting fish, play cowboys and Indians as a little boy, you know just things that boys do waving creeks that sorts of things. All the kids in the neighborhood we would play in the woods, swimming in little creeks and that sort of things, we had a lot of fun growing up, just normal kids.

Q : Did you use to play with white children?

I didn't know any white kids really when I was growing up, it was that segregated you know we had our own people that we dealt with. One thing my daddy told us is leave those white girls alone, don't mess with no white girl during that time period, because during that time it was a good excuse for them to lynch you. I was five years old when Emmett Till was killed in Mississippi, my great grandmother was telling me the story about Emmett Till, about this boy being in Mississippi, getting killed for whistling at a white woman, and to think about something like that happening today is unreal, that just shows you how they could do anything they wanted to you and never get punished for it.

Q : Can you describe the house you grew up in?

It wasn't anything pretty, my daddy had built the house himself it was a house but it was a warm loving family type of house, I had everything I needed, nothing luxurious but I had everything I needed. But growing up I was sort of ashamed of bringing my friends at the house.

Q : Did you have your own room?

No that was a luxury during that time. The three boys, all of us were together. And really what I did, I would stay with my great grandmother, which was about a half mile down the road, you know so I would have my own room. It was a little bit better shaped. But we didn't have that luxury no."

Q : What were your favorite books growing up?

Uncle Tom's Cabin, *Gone with the wind*, then I loved comic books during that time, cowboy stories I loved those and any type of history, I was really about the Civil War and the slavery and that sort of things.

Q : Did you say Uncle Tom's Cabin?

Yes, *Uncle Tom's Cabin* was a proper book, it was about slavery and Uncle Tom was really a good person but what happened in *Uncle Tom's Cabin* it's what the white folks did with this. It was a good book praising a slave who gave to others. They made Uncle Tom into a man who told on Blacks to Whites, he was a traitor to his own people but that's not the way the real Uncle Tom was and that's not the way the book portrayed it. All the books written during that time if it that had to do with Blacks were racist. They would give the kids, white kids, when they were young books that had "n*gger this, n*gger that"."

Q : Those were books you used to read when you were a kid?

Yes, we used to read them because we didn't have any choice about the reading. Basically, during that time that's all you had to read, something that they had written but it would always be something degrading my people.

Q : Did you had your own toys growing up?

Yes, I had my own toys and I had to hide them from my siblings because they'd tear them up, my daddy thought I was selfish for doing that. But I would always be trying to take care of my toys, my books. We would have separate toys, nothing much but we had them.

Q : What kind of toys?

Guns, toy guns, we always played cowboys, trucks and that sort of things. In the country you were taught to use a gun, young age, so my daddy taught me how to shoot when I was about five or six years old, basically riffles and I used to hunt squirrels. We always had guns.

Q : Did you or your siblings had any dolls? Were they Black or White dolls?

No, I didn't play with any dolls [rire]. My sisters had dolls. Most of them were white, they didn't make Black dolls during that time. When I got a little bit older, they started putting Black dolls on the market, you know they had their skin dark but they still had white hair and that kind of mess, but that didn't come until later in life."

Q : They never had a Black doll?

No, they never had Black dolls. During that time, if you gotten Black dolls, it be if somebody Black made a Black doll. But Black dolls in store during my time period they didn't have any.

Q : Did you know anyone who made them?

It would be someone grandmother, it was several people I knew that did do that. But they had them for themselves, they didn't sell those dolls, they would make them and put it on the bed for decoration that sort of things but as far as selling the dolls they didn't sell them. All the dolls my sisters had when I was growing up were white dolls and I had only one sister that really cared about dolls, my younger sister was a tomboy, so she didn't really care about dolls anyway. But it was hard during that time to find doll that were Black. I think my grandmother had one or two, but I know she kept it on a bed, we couldn't mess with that doll.

Q : Do you think it was important for Black children then to have Black Dolls?

"Of course, because they gave them a sense of pride about the whole race. What really happened to most of my people is that they were indoctrinated that White was right and Black was wrong and if you don't have anybody to teach you differently then that's what you begin to believe. They used to have experiment other here where they had two dolls and they would ask a Black kid which doll is prettier, which is best you know they'd go to the White doll every time and wouldn't event touch the Black doll. But I've always been proud of my Black race and who I am, always. My sisters weren't impacted by the fact of having White dolls because my daddy told them differently, we were taught Black pride, about our race, we were taught about the prejudice that this country had towards Black people. Most kids thought that White was prettier than Black… During the fifties and sixties all of the toys were basically made towards Whites, if you had Black toys they were the Sambo type, especially dolls they tried to make them like Black Sambo. The big lips, real dark, big wiggly ears, wide nose, and all of that kind of stuff. That's what we had to go through over here. Everything during that time period was demining towards Blacks. We didn't encourage for being beautiful, being smart, we didn't get that type of credit, they tried to demoralize us and try to keep us in having a slave mentality."

Q : Did any Black children own those kinds of Black dolls like Sambo?

"Most of us we knew what that was, you know it was some racist type of toys and most Blacks wouldn't want that kind of stuff. That would be white people, they bought it because it was a symbol for them to laugh at Black people. So Black people didn't buy that kind of stuff. We knew what it was about we didn't buy it."

Q : How did Black children feel about those?

"It was something racist, most of them bought the little white dolls because that was pretty, and they were no Blacks dolls. And when it comes to boys, we didn't have that problem because or toys were different than the girls toy we didn't play with dolls. We played with guns and

tanks and that sort of things. Some did resist at times, and some accepted it, more accepted it because they felt it was the way of life during that time, the way it was supposed to be. A lot of us, if they saw White kids walking down the street they would fight, most of the time we didn't do anything, we just kept it in. We knew we would get in trouble for fighting them. Basically, it was just inside of you, waiting until it exploded. We knew how to stay in our place too, but deep down there was a lot of Black pride."

Q : When it comes to toys, was there the idea of Black pride as well?

"Most of us did, we knew we were Black, we were proud of being Black but we knew how to stay in our place to, do you understand what I am saying? Stay in your place. But deep down you know there was a lot of Black pride."

Q : Growing up you were surrounded only by your community?

"Basically. They weren't any social gathering or anything (with white people)"

Q : Did you know about any factory selling black dolls?

"No. There was pressure from Whites because they didn't want that sort of factory being made, they didn't want you to realize your Black pride, your black beauty, so there was pressure on those places to close. Any type of factory like that or any type of business like that they didn't stay opened for very long.

Jean Hughes – Entretien du 18 décembre 2020.

Q : Can you tell me your full name?

Jean Hughes.

Q : When and where were you born?

November 16th 1949 in the western part of Tennessee, Dyersburg Tennessee.

Q : Where was your family originally from?

My father was originally from an area of Tennessee called Brownsville in Tennessee. My mother grew up in a town called Mason Tennessee.

Q : What did your parents do for a living?

My dad mostly did work construction and my mother spend a lot of her time as a maid working in homes for others.

Q : Did you have any siblings?

Yes, I'm the oldest of six. I had three brothers and two sisters.

Q : How many people lived in your home?

My parents and my sisters and brothers that's all.

Q : Can you describe the neighborhood you grew up in?

Of course, it was a predominantly black neighborhood. Mostly everyone around my immediate area, parents, they did the same kind of work. Some people worked a lot in fields, picking cotton, yes. That's what most of them did, or they were working in the home of someone else.

Q : Did you go to school? Was it a segregated school?

Oh yes, yes, my elementary school was totally segregated and then it was first through sixth grade, then in seventh grade I transferred to another segregated school, and I stayed there until my senior year in high school. My senior year in high school was forced integration, our school was closed, and we had to go to the white school.

Q : You did not want to go there?

Well… I mean…You know what, I don't think I thought that much about it at that time. But you know as I look back on it, it was a good thing for me because transferring to that school enabled me to do well in college, it prepared me for college. And I don't think I would have been as prepared for college as I would have if I did not have that year. It gave me more opportunities.

Q : Did you feel like Segregation affected your childhood?

No, I mean, it was a good thing for me, I would not have ended up where I ended up if I stayed in the segregated school and as I look back on it I think that segregation or discrimination did not only exist in the white school, discrimination can exist in a predominantly black school as well. Because some teachers tend to pay more attention to students whose families are more well-off, that have more money and are more influential. And my family was not like that, so I was one of those that would kind of be ignored or just you know, whatever you understand what I'm saying.

Q : Yes, so you feel like going to an integrated school gave you more opportunities because there was not so much discrimination based on wealth?

Right!

Q : But as a kid, outside from school, in your day-to-day life, did you feel like segregation affected you as a black girl?

I don't know. You know what I think I just more or less accepted it because that's what you grew up seeing. That's how you grew up. My parents, my mom at one time worked in a restaurant downtown and if I wanted to see her and go to the restaurant, I had to go around to the back in order to talk to her because you couldn't go into the restaurant. At that time blacks were not allowed to go to any kind of restaurants unless it was a black owned restaurant. So has kids you know I was always exposed to the white water fountain, black water fountain, the signs white restrooms and black restrooms, and you just knew. Even the year of the forced integration there were black parents that insisted that their child will not go to the white school. So, they took their child to another county or somewhere where there was a predominantly black school. I think that they were scared, they didn't want their kids to go there. I mean I didn't know anything else other than that at that time you know, I just now that a one thing that my friends and I loved to do on Sundays is go to the movies but we couldn't go in the movies at the front, we had to go around to the back, go to the stairs and go up the balcony in order to go to the movies and I guess it was something that we just accepted. We didn't know anything else, so you accepted it. I probably felt deep down inside that it was unfair but at the same time I knew there was nothing I could do about it.

Q : What did you do of your spare time as a child?

We mostly played outside with friends in the neighborhood with games we just made up, that was a pass time.

Q : Mostly with black children or with white children also?

With black children, there were no white children in our neighborhood. I wasn't around white children, we weren't around each other.

Q : Can you describe the house you grew up in?

Well... I mean…How could I described it? Do you know what a shotgun house is? It would be a house where the rooms are straight back, there is no hallways, there is the first room, the second room, the third room and so on like that. That's mostly the kind of house that I lived in.

As a younger child we did not have a regular restroom, I can remember having to use what they called a hut house, a restroom that was outside. We didn't have a bathtub so we normally took a bath once a week and that was in a metal tub a large tub that we would fill with water and in the wintertime, we would put that tub near the wood burning stove not to get cold when your taking your bath. And a lot of the time that tub was put in the backyard, and we would take a bath outside in the backyard in summertime.

Q : Did you share your room with your siblings?

Yes, you had to of course, there was not enough room we were six children. Boys and girls in the same room.

Q : Did you have favorite books growing up?

No. I can't remember sitting down and reading a book as a kid.

Q : Did you have any toys?

Most toys that we would have was maybe a doll, I may have had at one time like a tea set or something like that. But that's all I can think of.

Q :You had a doll to yourself or were you sharing with your siblings?

I think they were to myself. Normally during Christmas, you would probably get one gift and then we would always have like a sock were my parents had put oranges, apples, candy and nuts and a candy cane in it or something like that.

Q : The dolls you had were they white dolls or black dolls?

They were probably white, because getting a black doll was rare for companies even making them.

Q : Do you remember anyone you know having a black doll?

No, not really.

Q : Do you remember what your dolls were made of?

Mostly cloth.

Q : Do you remember how did you play with them?

Not really, I remember as a kid playing school a lot.

Q : Your husband remembered his grandma having a black doll that they weren't allowed to touch, do you remember your grand parents having such items?

Well, I didn't know my grandparents that well because they died. My grandfather died early in life, my father's father died when they were children and they had to quit school so that they could take care of the family because their dad had died. I remember meeting my father's grandmother, but she died when I was young. And for my mother's parents I never met my grandfather on her side, but I can't remember right now what happened with him, but I can remember mother's mother when I was a little girl and she died as well when I was young. They didn't live long enough for me to have those kinds of conversation with them.

Q : Did you parents ever told you about segregation or talked to you about race?

I'm sure that was a part of conversations from time to time.

Q : What did you remember the most about your childhood in general?

I can remember my mother leaving home, and there was six of us and I was left to be the mother for my five sisters and brothers that were younger than me. I can remember that my father always stayed there, was always there and he never left us he did the best he could you know. And can remember that I knew when I graduated from high school I did not want to remain there because I felt that there was nothing for me in that town and when I graduated from high school I went to college, and I did not go back home very much. And I came to college, and I spent most my time working even in the summers. And I worked on campus, or I went away to work, I did not go back home very much and if I did it was only just for a few days and that's it. I just felt that there was nothing there for me, because of the area mostly and I think I was kind of scared as a child, my feelings, because of the fact that my mother left and I was left with that responsibility, I'm not even sure how old I was but probably twelve of thirteen. And my father was the type a person that would work all the time but then on the weekends he had to get drunk. And I hated that, I hated it. The rest of my siblings stayed there and I'm the only one of my siblings that graduated from college out of six siblings, even if some had a college experience they never graduated. I majored in elementary education.

Q : Do you feel now that it is important for black children to have access dolls that resemble them?

Yes. I think that they should have toys that are like them, you know, that they can identify with because they may forget who they are, they need to know who they are, where they came for and some history regarding their backgrounds. But I don't think it would have affected me because I think I always felt good about myself.

BIBLIOGRAPHIE

Principaux outils de travail :

- National Museum of African Americain Culture History and Culture : https://nmaahc.si.edu
- Library of Congress : https://www.loc.gov
- Cambridge Dictionary : Dictionnaire anglais, Traductions & Synonymes. https://dictionary.cambridge.org/fr/.
- Cairn : https://www.cairn.info/
- JSTOR : https://www.jstor.org/
- Persée : https://muse.jhu.edu/
- Project Muse : https://muse.jhu.edu/

Sociologie et concepts :

- Baaz, Mikael, et al. "Defining and Analyzing 'Resistance': Possible Entrances to the Study of Subversive Practices." *Alternatives*, vol. 41, no. 3, Aug. 2016, pp. 137–153, doi:10.1177/0304375417700170.
- Berrey, Stephen A. "Resistance Begins at Home: The Black Family and Lessons in Survival and Subversion in Jim Crow Mississippi." *Black Women, Gender Families*, vol. 3, no. 1, 2009, pp. 65–90.
- Butler, Judith. "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory." *Theatre Journal*, vol. 40, no. 4, 1988, pp. 519–531. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/3207893.
- Dorlin, Elsa, Annie Bidet-Mordrel, et Congrès Marx international. *Sexe, race, classe*. Paris. Presses universitaires de France, 2009.
- Dorlin, Elsa. *Black feminism*. Budapest. l'Harmattan, 2008.
- Garnier, Pascale. « L'"agency" des enfants. Projet scientifique et politique des "childhood studies" », *Éducation et sociétés*, vol. 36, no. 2, 2015, pp. 159-173.
- Gayatri Chakravorty Spivak, « Can the Subaltern Speak ? », in Cary Nelson,Lawrence Grossberg (ed.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of

Illinois Press, 1988, p.271-313. (*Les Subalternes peuvent-illes parler ?*, traduction française de Jérôme Vidal, Éditions Amsterdam, 2006).

- Gleason, Mona. *Avoiding the agency trap: caveats for historians of children, youth, and education, History of Education*, 45:4, 446-459, 2016.
- Guilhaumou, Jacques. « Autour du concept d'agentivité ». *Rives méditerranéennes*, nº 41 (29 février 2012). 25-34.
- Graham, Mekada. "Giving Voice to Black Children: An Analysis of Social Agency." *The British Journal of Social Wor*k, vol. 37, no. 8, 2007, pp. 1305–1317. JSTOR, www.jstor.org/stable/23722492. Accessed 12 Mar. 2021.
- Greco Luca, « La performance au carrefour des arts et des sciences sociales : quelles questions pour la sociolinguistique ? », *Langage et société*, 2017/2-3 (N° 160-161), p. 301-317.
- Haicault Monique, « Autour d'*agency*. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes*, 41 | 2012, pp 11-24.
- Harry J. Elam, David Krasner. *African American Performance and Theater History: A Critical Reader*. Oxford University Press, 2001.
- Hill, S. A. *African American children: Socialization and development in families.* Sage Publications. 1999
- Jacquier, Claude. « Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui ? » *Vie sociale* N° 2, nº 2 (2011). 33-48.
- Kolchin, Peter. « Whiteness Studies I. The New History of Race in America ». *Journal de La Société Des Américanistes* 95, nº 95-1 (23 juillet 2009). 117-43.
- Lancy, David, « Unmasking children's agency », A*nthropoChildre*n, n°2, p.1-20. 2012.
- Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie Structurale Deux*. Paris. Pocket, 1997.
- Loyal, Steven. « Agency ». In *The Sociology of Anthony Giddens*, 51-70. Pluto Press, 2003.
- Marignier, Noémie. « L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion », *Langage et société*, vol. 152, no. 2, 2015, pp. 41-56.
- Messer-Davidow, Ellen. "Acting Otherwise: Theorizing Gender and Agency." in JK Gardiner (ed.), *Provoking Agents: Theorizing Gender and Agency.* University of Illinois Press, Urbana, 1995. pp. 23-51.

- Morin Emilie, Geneviève Therriault et Barbara Bader, « Le développement du pouvoir agir, l'agentivité et le sentiment d'efficacité personnelle des jeunes face aux problématiques sociales et environnementales : apports conceptuels pour un agir ensemble », *Éducation et socialisation* [En ligne], 51 | 2019
- Pitts, Victoria L. "'Reclaiming' the female body: Embodied identity work, resistance and the grotesque." *Body and Society* 4:67- 84. 1998.
- Ranajit Guha. *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*. Delhi : Oxford University Press, 1983.
- Rich, Camille Gear. Performing racial and ethnic identity: Discrimination by proxy. *NYU Law Review* 79 (4): 1134–1270. 2004.
- Scott, James C. *Domination and the Arts of Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1990.
- Scott, James C. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven, CT: Yale University Press. 1985.
- Schechner, Richard. *Performance Studies: An Introduction*. New York: Routledge, 2006.
- Schechner, Richard. "THE FUTURE OF RITUAL." *Journal of Ritual Studies*, vol. 1, no. 1, 1987, pp. 5–33. *JSTOR*
- Sirota, Régine. « L'enfant acteur ou sujet dans la sociologie de l'enfance. Évolution des positions théoriques au travers du prisme de la socialisation », Geneviève Bergonnier-Dupuy éd., *L'Enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille*. Érès, 2005, pp. 33-41.
- Stevenson, Howard C.; Cameron, Rick; Herrero-Taylor, Teri; Davis, Gwendolyn Y. (2002). "Development of the Teenager Experience of Racial Socialization Scale: Correlates of Race-Related Socialization Frequency from the Perspective of Black Youth". *Journal of Black Psychology*. **28** (2): 84–106.

Contexte général :

- Arnesen, Eric, and Joe William Trotter. "The African-American Working Class in the Jim Crow Era." *International Labor and Working-Class History*, no. 41, 1992, pp. 58–75. *JSTOR*

- Barber, Clarence L. "On the Origins of the Great Depression." *Southern Economic Journal*, vol. 44, no. 3, 1978, pp. 432–456. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/1057202. Accessed 6 May. 2021.
- Barber, E. J. W., *Women's Work: The First 20,000 Years: Women, Cloth, and Society in Early Times.* New York: Norton, 1994
- Burnley, Lawrence A. Q. *The Cost of Unity: African American Agency and Education in the Christian Church, 1865-1914*. Mercer University Press. 2008.
- Byrd, Alexander X. "Studying Lynching in the Jim Crow South." *OAH Magazine of History*, vol. 18, no. 2, 2004, pp. 31–36. *JSTOR*
- Ehlers, Nadine. *Racial Imperatives: Discipline, Performativity, and Struggles against Subjection.* Bloomington: Indiana University Press. 2012.
- Fazilleau, Kelly. « The role of the Black Press in America ». *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC*, 3 juillet 2012.
- Freedman, Estelle B. "Contesting the Rape of Black Women." In *Redefining Rape*, 73-88. Harvard University Press, 2013.
- Gaines, Kevin. *Uplifting the Race: Black middle-class ideology in the era of the "New Negro" 1890-1935*. 1991.
- Gates and Jarrett. *The New Negro: Readings on Race, Representation, and African American Culture, 1892-1938*. Princeton: Princeton University Press. 2007.
- Groves, Harry E. "Separate but Equal--The Doctrine of Plessy v. Ferguson." *Phylon* (1940-1956) 12, no. 1. 1951, pp 66-72.
- Haidarali, Laila. *Brown Beauty: Color, Sex, and Race from the Harlem Renaissance to World War II*. NYU Press, 2018.
- Harold, Christine, and Kevin Michael DeLuca. "Behold the Corpse: Violent Images and the Case of Emmett Till." *Rhetoric and Public Affairs*, vol. 8, no. 2, 2005, pp. 263–286. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/41939982. Accessed 17 May. 2021.
- Hraba, Joseph, et Geoffrey Grant. « Black is beautiful: A reexamination of racial preference and identification ». *Journal of Personality and Social Psychology* 16, nº 3 (1970): 398-402.
- lowry, Helene Le dantec-, et Loic Wacquant. *De l'esclave au Président. Discours sur les familles noires aux Etats-Unis*. Paris: Cnrs, 2010.

- Jennifer Ritterhouse. *Growing up Jim Crow: How Black and White children learned race*. The University of North Carolina Press. 2006.
- Kristina DuRocher. *Raising Racists: The Socialization of White Children in the Jim Crow South.* Lexington: University Press of Kentucky, 2011.
- Le Dantec-Lowry, Hélène. *De l'esclave au Président : Discours sur les familles Noires aux États-Unis*. CNRS éditions. Paris. 2010
- Lemons, J. Stanley. "Black Stereotypes as Reflected in Popular Culture, 1880-1920." American Quarterly, vol. 29, no. 1, 1977, pp. 102–116. JSTOR, www.jstor.org/stable/2712263 . Accessed 26 Mar. 2021.
- Maloney, Thomas. "African Americans in the Twentieth Century". EH.Net Encyclopedia, edited by Robert Whaples. January 14, 2002. URL http://eh.net/encyclopedia/african-americans-in-the-twentieth-century/
- McElya, Micki. *Clinging to Mammy*. *The Faithful Slave in Twentieth Century America*. Harvard University Press, 2007.
- McMillen, Neil R. *Dark Journey: Black Mississippians in the Age of Jim Crow*. Urbana Chicago: University of Illinois Press, 1990.
- Melbourne Cummings, « Historical Setting for Booker T. Washington and the Rhetoric of Compromise, 1895 », *Journal of Black Studies, Vol. 8, No. 1*, septembre 1977, p. 75-82
- Mjagkij, Nina. *Portraits of African American Life Since 1865*. Rowman & Littlefield, 2003.
- O'Kelly, Charlotte G. "Black Newspapers and the Black Protest Movement: Their Historical Relationship, 1827-1945." *Phylon (1960-)*, vol. 43, no. 1, 1982, pp. 1–14. *JSTOR*
- Painter, Nell Irvin. *The History of White People*. W.W. Norton & Company. 2010.
- Purnell, Brian, Jeanne Theoharis, et Komozi Woodard. *The Strange Careers of the Jim Crow North: Segregation and Struggle outside of the South*. New York: New York University Press, 2019.
- Rabinowitz, Howard N. *Race Relations in the Urban South, 1865-1890*. Urbana: University of Illinois Press, 1980.
- Robel, Lauren, et Élisabeth Zoller. *Les états des noirs*. Paris. Presses universitaires de France, 2000.
- Rolland-Diamond, Caroline. *Black America*. Paris: La Découverte, 2016.

- Weems, Robert E. *Desegregating the Dollar: African American Consumerism in the Twentieth Century*. NYU Press, 1998.
- Smythe, Hugh H. “The Concept Jim Crow”. *Social Forces*, vol. 27, no. 1, 1948, pp. 45-48. JSTOR.
- Zinn, Howard, et Frédéric Cotton. « Vers la ségrégation raciale ». *Memoires sociales*, 2002, 31-49.

Enfance américaine : âge, genre, race, classe et culture matérielle

- Adams, Susan J. “Joyce in Blackface : Galoshes, Gollywoggs and Christy Minstrels in “The Dead”” *European Joyce Studies*, vol. 18, 2009, pp. 33–42.
- Anderson ,James D. *The Education of Blacks in the South, 1860-1935*. The University of North Carolina Press. Chapelle Hill and London. 1988.
- Bergner, Gwen. “Black Children, White Preference: Brown v. Board, the Doll Tests, and the Politics of Self-Esteem.” *American Quarterly*, vol. 61, no. 2, 2009, pp. 299–332. *JSTOR*
- Bernstein, Robin. « Children’s Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children’s Literature ». *PMLA* 126, nº 1 (1 janvier 2011): 160-69.
- Bernstein, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*. NYU Press, 2011.
- Bigham, Shauna, and Robert E. May. “The Time O' All Times? Masters, Slaves, and Christmas in the Old South.” Journal of the Early Republic, vol. 18, no. 2, 1998, pp. 263–288. JSTOR, www.jstor.org/stable/3124894. Accessed 13 Aug. 2021.
- « Bobo and Other Black Dolls Children of Africa ». *African Arts* 9, nº 3 (1976): 80-81. JSTOR.
- Brougère, Gilles, et Antoine Dauphragne. *Les biens de l’enfant : du monde marchand à l’espace familial.* Nouveau Monde Editions. Paris. 2017, pp 187.
- Chinn, Sarah E. "Racialized Things." *American Quarterly* 64, no. 4 (2012): 873-83.
- Cohen Suzy, « Chapitre III. Le poids des jouets contemporains », dans : , *Sa vie, c'est le jeu.* sous la direction de Cohen Suzy. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Education et formation / L'Éducateur », 2003, p. 138-173.

- Crady, Kate McAlpin. "Pickaninny Songs." *Southwest Review* 21, no. 2 (1936), pp 182-84.
- Danna, Sammy Richard. *Advertising and Popular Culture: Studies in Variety and Versatility*. Popular Press, 1992.
- Danos, Jeanne. *La Poupée, mythe vivant*. Éditions Gonthier. Université de Cornell. 1967
- Dillard, Annie. *An American Childhood.* New York. Perennial Library, 1988.
- Donna Varga, PhD. Dept Child and Youth Study, Mount Saint Vincent University, Canada. *Teddy Bears and Golliwogs: Innocence as Discursive Performance in Racist Children's Literature.* Meetings of the Children's Literature Association, Winnipeg, Canada, 2005.
- Doris Yvonne Wilkinson. "Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination." *Journal of Black Studies*, vol. 5, no. 1, 1974, pp. 96–109. JSTOR, www.jstor.org/stable/2783625.
- Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993.
- Hall. Stanley, Caswell Ellis. A study of dolls. New York. Kellogg & Co. 1897,
- Helen Bannerman. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899.
- Huhn, Arianna. "Biographical Objects, Affective Kin Ties, and Memories of Childhood." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 11 no. 3, 2018, p. 403-420. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.2018.0052.
- Elam, Harry J., et David Krasner. *African American Performance and Theater History: A Critical Reader*. Oxford University Press, 2001.
- Formanek-Brunell, Miriam. *Made to Play House: Dolls and the Commercialization of American Girlhood, 1830–1930*. Yale University Press, 1993.
- Illick, Joseph E. *American Childhoods*. University of Pennsylvania Press, 2013.
- Jacobs, Margaret. « Playing with Dolls ». *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, nº 3 (27 septembre 2008): 321-28.
- Jarboe, Julian K. « The Racial Symbolism of the Topsy-Turvy Doll ». *The Atlantic*, 20 novembre 2015. https://www.theatlantic.com/technology/archive/2015/11/the-racial-symbolism-of-the-topsy-turvy-doll/416985/.
- Jensen, Helle Strandgaard. « Was the Cat in the Hat Black? The Hidden Racism of Children's Literature, and the Need for Diverse Books by Philip Nel (Review) ». *The*

Journal of the History of Childhood and Youth 11, nº 3 (21 août 2018): 474-76.

- Jewell, K. Sue. « Mammy » The New Encyclopedia of Southern Culture: Volume 13; Gender, edited by NANCY BERCAW and TED OWNBY, by CHARLES REAGAN WILSON, University of North Carolina Press, 2009, pp. 170-173.
- Lett, Didier, Isabelle Robin, et Catherine Rollet. « Faire l'histoire des enfants au début du XXIe siècle : de l'enfance aux enfants ». *Annales de demographie historique* n° 129, nº 1 (2015): 231-76.
- Linn, Susan. Review of *Children at Play: An American History*. *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 3, 2008, p. 469-471. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.0.0026.
- Livingstone, Sonia. "Half a Century of Television in the Lives of Our Children." *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 625, 2009, pp. 151–163. *JSTOR*
- Lusardy, Martine. « Ces poupées qui ne veulent pas être que des jouets », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 117, no. 1, 2006, pp. 9-16.
- Manson, Michel, et Annie Renonciat. « La culture matérielle de l'enfance : nouveaux territoires et problématiques ». *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, nº 4 (20 novembre 2012).
- Manson Michel. La poupée, objet de recherches pluridisciplinaires : bilan, méthodes et perspectives. In: *Histoire de l'éducation*. n° 18, 1983. pp. 1-27.
- Mertz, U.R. 1999. *Collector's Encyclopedia of American Composition Dolls 1900-1950.* Paducah, KY. Collector Books.
- Mintz, Steven. *Huck's raft*. London: Belknap Press of Harvard University Press, 2004.
- Mitchell, Margaret. *Gone with the Wind.* New York. Macmillan, 1936.
- Monnot Catherine, « 3. Faire corps avec le féminin... », dans : *Petites filles d'aujourd'hui. L'apprentissage de la féminité*, sous la direction de Monnot Catherine. Paris, Autrement, « Mutations », 2009.
- Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018
- Paris, Leslie. "Through the Looking Glass: Age, Stages, and Historical Analysis." *The Journal of the History of Childhood and Youth*, vol. 1 no. 1, 2008, p. 106-113. *Project MUSE*, doi:10.1353/hcy.2008.0005.
- Patterson, Gordon. "Color Matters: The Creation of the Sara Lee Doll." *The Florida*

Historical Quarterly, vol. 73, no. 2, 1994, pp. 147–165.

- Perkins, Myla. *Black Dolls: An Identification and Value Guide 1820-1991*. Collector Books. Values updated. 1993.
- Reef, Catherine. "Childhood in the United States, 1790–1850." *Childhood in America*, Facts On File, 2002.
- Ritterhouse, Jennifer Lynn. *Growing Up Jim Crow: How Black and White Southern Children Learned Race*, University of North Carolina Press, 2006.
- "Sambo's." *Burgers in Blackface: Anti-Black Restaurants Then and Now*, by Naa Oyo A. Kwate, University of Minnesota Press, MINNEAPOLIS; LONDON, 2019, pp. 43–78. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctvkwnqx8.7. Accessed 26 Mar. 2021.
- Turner, P. A. *Ceramic uncles & celluloid mammies: Black images and their influence on culture.* New York, NY: Anchor Books, 1994.
- Ward, Susan Harris, et John Braun. « Self-Esteem and Racial Preference in Black Children ». *American Journal of Orthopsychiatry* 42, nº 4 (1972): 644-47.
- Webster, Crystal Lynn. « Who Writes for Black Children? African American Children's Literature before 1900 Ed. by Katharine Capshaw and Anna Mae Duane (Review) ». *The Journal of the History of Childhood and Youth* 11, nº 3 : 468-70.
- West, Elliott. *Growing Up in Twentieth Century America: A History and Reference Guide* Westport, Conn.: Greenwood Press, 1996.
- White, Gwen. *A Book of Dolls*. Adam and Charles Black. 1956
- Wilkinson, Doris Yvonne. « Racial Socialization Through Children's Toys: A Socio-historical Examination ». *Journal of Black Studies* 5, nº 1 (1974): 96-109.

Inventaire des sources

Sources matérielles / Photographies :

- Photographie d'une poupée Topsy-Turvy. *« American Cloth Topsy-Turvy with Hand-Painted Faces*". circa 1925. Lot number: 184. 30 cm. The Blackler Collection (Part 2 of 2-Vol set). Issue de: *Theriault's Book of Dolls. The Blackler Collection (Auction Catalogue October 2014)*. Gold Horse Publishing. 2014. https://www.theriaults.com/node/58016.
- Photographie d'une poupée. Isabelle Greathouse (1856-1938). Femme à tête de noix

de coco et jupe fleurie, NEFF 186. Etats Unis, Butler County, Kentucky, vers 1900-1930, tissu, noix de coco. 40,6 x 19 x 10,16 cm. (page 141). Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff.* Coédition Fage. 2018.

- Poupée-chaussette aux membres articulés [Woman Sock Doll, NEFF 232] États-Unis, vers 1930-1940, viscose ou coton, 36.8x13.9x5 cm. Page 121. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff.* Coédition Fage. 2018.
- *Gracie Mae Hicks et sa poupée noire*, Camden, Arkansas, vers 1910, épreuve gélatino-argentique, 12,3 x 8,2 cm. NEFF 10144. Dans : *Black Dolls: The Deborah Neff Collection/Black Dolls, La Collection Deborah Neff*, pp. 51-55. La Maison Rouge and Fage, Paris. 2018.
- *Marian et sa poupée*, ST, 1er quart XXe, épreuve gélatino-argentique. 6,6 x 12,3 cm. NEFF 10161. Pp 212-213. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.
- ST, vers 1908-1920, inscription au revers : « Helen Dorothy Elmer Jess », épreuve gélatino-argentique. 7,2x12 cm. NEFF 10007. Page 202-203. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.
- ST, vers 1907-1910, épreuve gélatino-argentique. 11,1 x12 cm. NEFF10009. Page 201. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018.
- Felix J. Koch, Children with Toys, Walnut Hills, January 2, 1921. Gelatin silver print, 4 x 5 inches. Courtesy of Cincinnati Museum Center History Library and Archives (https://2016.fotofocusbiennial.org/venue/cincinnati-museum-center-with-wor
- Dominga and Charles Martin playing with new toys on Christmas morning. circa 1955. Photographie imprimée. Noir et blanc, 3.25 x 4.5 in.. The Sullivan Family papers, Anacostia Community Museum Archives, Smithsonian Institution. ACMA.06-035, Item ACMA PH2005.7002.019. https://www.si.edu/object/archives/components/sova-acma-06-035-ref646
- Franck C. Weston. *Sans titre.* ST, Bangor, Maine, vers 1900-1915. Epreuve sur papier

albuminé. 13,6 x 10,1 cm. NEFF 10019. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff.* Coédition Fage. 2018, p 63.

- *Quatre femmes et une poupée.* États-Unis. Premier quart du XXe, épreuve gélatino-argentique. 15,8 x 20,9 cm. NEFF 10024, page 63. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, *Black Dolls: La Collection de Deborah Neff*. Coédition Fage. 2018.
- *ST, vers 1915-1920, épreuve gélatino-argentique. 13,9 x 10,1 cm. NEFF 10015. Page 214. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.*

Sources littéraires et illustrations :

- Beecher Stowe, Harriet. *Uncle Tom's cabin for children*. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908.
- Bannerman, Helen. *The Story of Little Black Sambo*. Grant Richards. London. 1899.
- Bannerman, Helen. Première de couverture. « The story of Little Black Sambo". J. B. Lippincott & Co. Encre sur papier. 14.4 x 11.1 x 1.3 cm. 1951. *Collection of the Smithsonian National Museum of African American History and Culture*.
- MORRISON, Toni. *The Bluest Eye*. Holt, Rinehart and Winston. 1970. 244p.
- HOOKS, Bell. *Bone Black: Memories of Girlhood*. Henry Holt & Company. 1996.
- Première de couverture. « *The Golliwogg's "Auto-Go-Cart" ».* Illustré par Florence Kate Upton. Papier. 21.6 x 27.9 x 1.3 cm. 1901. National Museum of African American History and Culture.
- Illustration de Topsy. *Uncle Tom's Cabin Co*. United States: D.L. Co. Poster. 202 x 105 cm. 1894. Theatrical poster collection. Library of Congress.

Sources de presse périodique :

- "Sambo and his funny noises". *The Topeka state journal. [volume]* (Topeka, Kansas), 06 March 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1909-03-06/ed-1/seq-9/>

- "Children's stories that never grow old". *The San Francisco call. [volume]* (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1/seq-17/>
- *The San Francisco call. [volume]* (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1/seq-17/>
- *The Catholic bulletin. [volume]* (St. Paul, Minn.), 11 Nov. 1911. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90060976/1911-11-11/ed-1/seq-7/>
- *New-York tribune. [volume]* (New York [N.Y.]), 04 Sept. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030214/1910-09-04/ed-1/seq-47/>
- *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 23 March 1916. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1916-03-23/ed-1/seq-10/>
- *The Fargo forum and daily republican. [volume]* (Fargo, N.D.), 18 Nov. 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042224/1912-11-18/ed-1/seq-4/>
- *The Indianapolis journal. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 16 Dec. 1900. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-12-16/ed-1/seq-9/>
- *The Indianapolis times. [volume]* (Indianapolis [Ind.]), 31 Oct. 1925. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015313/1925-10-31/ed-1/seq-5/>
- *The Lake County times. [*volume] (Hammond, Ind.), 02 Nov. 1922. *Chronicling America: Historic American Newspapers.* Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86058242/1922-11-02/ed-1/seq-14/
- *Fergus County Democrat. [volume]* (Lewistown, Mont.), 16 Dec. 1915. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84036220/1915-12-16/ed-1/seq-2/>
- *The Chicago star. (*Chicago, Ill.), 12 June 1948. *Chronicling America: Historic Amer-*

ican Newspapers. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87062321/1948-06-12/ed-1/seq-10/>

- *The Chronicle.* (Pascagoula, Miss.), 28 Nov. 1962. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87065526/1962-11-28/ed-1/seq-9/>
- *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 12 Oct. 1906. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1906-10-12/ed-1/seq-9/>
- *The Minneapolis journal. [volume]* (Minneapolis, Minn.), 24 Dec. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers.* Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-12-24/ed-1/seq-27/>
- *The Minneapolis journal. [*volume] (Minneapolis, Minn.), 24 Sept. 1904. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1904-09-24/ed-1/seq-27/>
- *South Bend news-times.* (South Bend, Ind.), 22 July 1919. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87055779/1919-07-22/ed-1/seq-8/>
- *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 19 Nov. 1914. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1914-11-19/ed-1/seq-9/>
- *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 27 Nov. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers.* Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1908-11-27/ed-1/seq-7/
- *The Nashville globe.* [volume], January 15, 1909. *Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Colored Dolls for Colored Babies" Lib. of Congress.*
- *The Nashville globe*. July 17, 1908. Chronicling America: Historic American Newspapers. Article: "Will Sell Negro Dolls" Lib. of Congress.
- *The Nashville globe. [*volume] (Nashville, Tenn.), 18 Dec. 1908. *Chronicling America: Historic American Newspapers.* Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1908-12-18/ed-1/seq-5/
- *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 05 Aug. 1910. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1910-08-05/ed-1/seq-2/>

- *The Nashville globe. [volume]* (Nashville, Tenn.), 27 Oct. 1911. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1911-10-27/ed-1/seq-6/>
- *The Nashville globe. [volume*] (Nashville, Tenn.), 17 Oct. 1913. *Chronicling America: Historic American Newspapers.* Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1913-10-17/ed-1/seq-10/
- *Norwich bulletin. [volume]* (Norwich, Conn.), 02 May 1912. *Chronicling America: Historic American Newspapers*. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1912-05-02/ed-1/seq-4/>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Bannerman, Helen. Première de couverture. « The story of Little Black Sambo". J. B. Lippincott & Co. Encre sur papier. 14.4 x 11.1 x 1.3 cm. 1951. Collection of the Smithsonian National Museum of African American History and Culture. 31

Figure 2. "Sambo and his funny noises". The Topeka state journal. [volume] (Topeka, Kansas), 06 March 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82016014/1909-03-06/ed-1/seq-9/ 33

Figure 3. Description de "Mammy". Uncle Tom's cabin for children. Robinson Helen Ring, Rhoads W. M., Stowe Harriet Beecher. Juvenile Collection (Library of Congress). Philadelphia: The Penn Publishing Co. 1908. 21 x 28 cm. Page 19 37

Figure 4. "Children's stories that never grow old". The San Francisco call. [volume] (San Francisco [Calif.]), 08 Sept. 1907. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. ..... https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85066387/1907-09-08/ed-1..... 41

Figure 5. The Lake County times. [volume] (Hammond, Ind.), 02 Nov. 1922. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86058242/1922-11-02/ed-1/seq-14/ 47

Figure 6. The Minneapolis journal. [volume] (Minneapolis, Minn.), 12 Oct. 1906. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045366/1906-10-12/ed-1/seq-9/..... 50

Figure 7. Photographie d'une poupée Topsy-Turvy. « American Cloth Topsy-Turvy with Hand-Painted Faces". circa 1925. Lot number: 184. 30 cm. The Blackler Collection (Part 2 of 2-Vol set). Issue de: Theriault's Book of Dolls. The Blackler Collection (Auction Catalogue October 2014). Gold Horse Publishing. 2014. https://www.theriaults.com/node/58016. 53

Figure 8. The Indianapolis journal. [volume] (Indianapolis [Ind.]), 16 Dec. 1900. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015679/1900-12-16/ed-1/seq-9/..... 55

Figure 9. Poupée-chaussette aux membres articulés [Woman Sock Doll, NEFF 232] États-Unis, vers 1930-1940, viscose ou coton, 36.8x13.9x5 cm. Page 121. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018 57

Figure 10. Photographie d'une poupée. Isabelle Greathouse (1856-1938). Femme à tête de noix de coco et jupe fleurie, NEFF 186. Etats Unis, Butler County, Kentucky, vers 1900-1930, tissu, noix de coco. 40,6 x 19 x 10,16 cm. (page 141). Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018. 58

Figure 11. The Chicago star. (Chicago, Ill.), 12 June 1948. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn87062321/1948-06-12/ed-1/seq-10/ 61

Figure 12. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Oct. 1913. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1913-10-17/ed-1/seq-10/ 66

Figure 13. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3 / 81

Figure 14. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 17 Dec. 1909. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1909-12-17/ed-1/seq-3/..... 83

Figure 15. Gracie Mae Hicks et sa poupée noire, Camden, Arkansas, vers 1910, épreuve gélatino-argentique, 12,3 x 8,2 cm. NEFF 10144. Dans : Black Dolls: The Deborah Neff Collection/Black Dolls, La Collection Deborah Neff, pp. 51-55. La Maison Rouge and Fage, Paris. 2018. 87

Figure 16. The Nashville globe. [volume] (Nashville, Tenn.), 05 Aug. 1910. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. <https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86064259/1910-08-05/ed-1/seq-2/> 88

Figure 17. ST, 1er quart XXe, inscription au revers : « Marian et sa poupée », épreuve gélatino-argentique. 6,6 x 12,3 cm. NEFF 10161. Pp 212-213. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls:La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018. 91

Figure 18. ST, vers 1908-1920, inscription au revers : « Helen Dorothy Elmer Jess », épreuve gélatino-argentique. 7,2x12 cm. NEFF 10007. Page 202-203. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018..... 92

Figure 19. ST, vers 1907-1910, épreuve gélatino-argentique. 11,1 x12 cm. NEFF10009. Page 201. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018..... 94

Figure 20. Felix J. Koch, Children with Toys, Walnut Hills, January 2, 1921. Gelatin silver print, 4 x 5 inches. Courtesy of Cincinnati Museum Center History Library and Archives ..... (https://2016.fotofocusbiennial.org/venue/cincinnati-museum-center-with-wor..... 95

Figure 21. Dominga and Charles Martin playing with new toys on Christmas morning. circa 1955. Photographie imprimée. Noir et blanc, 3.25 x 4.5 in.. The Sullivan Family papers, Anacostia Community Museum Archives, Smithsonian Institution. ACMA.06-035, Item ACMAPH2005.7002.019. ..... https://www.si.edu/object/archives/components/sova-acma-06-035-ref646 97

Figure 22. Minneapolis Black Population 1910. Mills, Marguerite; Mapping Prejudice Project (2020) ...110

Figure 23. Page 63. Franck C. Weston. Sans titre. ST, Bangor, Maine, vers 1900-1915. Epreuve sur papier albuminé. 13,6 x 10,1 cm. NEFF 10019. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018. 115

Figure 24. Norwich bulletin. [volume] (Norwich, Conn.), 02 May 1912. Chronicling America: Historic American Newspapers. Lib. of Congress. https://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82014086/1912-05-02/ed-1/seq-4/ 121

Figure 25. États-Unis. Premier quart du XXe, épreuve gélatino-argentique. 15,8 x 20,9 cm. NEFF 10024, page 63. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.....129

Figure 26. P 214. ST, vers 1915-1920, épreuve gélatino-argentique. 13,9 x 10,1 cm. NEFF 10015. Page 214. Dans : Neff Deborah, Deborah Willis, Hélène Joubert, Madelyn Shaw, Nora Philippe et Patricia Williams, Black Dolls: La Collection de Deborah Neff. Coédition Fage. 2018.....132

TABLE DES TABLEAUX

Tableau I. Prix issus d'encarts publicitaires de poupées Banches et Noires.....64

Tableau II. Prix des poupées Noires issus d'encarts publicitaires de la presse Noire américaine…… ……67

Table des matières

Avertissement ***2***

Engagement de non plagiat ***3***

Remerciements ***4***

Introduction ***7***

1. L'enfance américaine au temps de la ségrégation raciale **8**

2. Enfances Africaines-Américaines au croisement de la race, du genre et de la classe **12**

3. Le « jeu de la poupée », approche matérielle et anthropologie de l'enfance **18**

4. État des sources **21**

Partie I - Poupées Noires / Poupées Blanches sous la Ségrégation raciale : une représentation matérielle d'un monde racisé ***27***

Chapitre 1- Poupées Blanches, Poupées Noires : race, littérature et personnages dans la culture matérielle américaine **28**

a. Black Sambo 30

b. Le corps Noir féminin mis en scène : l'influence du personnage de Mammy 36

c. Topsy et la caricature des jeunes filles américaines 39

Chapitre 2 - Poupées noires, poupées blanches. Matérialité et marché américain du jeu **45**

a. Matériaux et modèles 46

b. Les poupées Noires aux États-Unis : entre caricatures et initiatives africaines-américaines 49

c. Analyse des prix et accessibilité 61

Partie II - Choix, pratiques et émotions. L'expérience enfantine des rapports de domination à travers le jeu ***71***

Chapitre 3 - Les enfances Noires et le jeu de la poupée aux États-Unis **73**

a. Des poupées Noires pour les enfants Noirs ? L'exemple de la National Negro Doll Company 73

b. Poupées Blanches et enfants Noirs : préjudice ou indifférence ? 90

Chapitre 4 - Enfants Blancs, poupées Noires : amour et violence dans une perpétuation du climat racial **107**

i. L'amour des poupées Noires : les caricatures et l'imaginaire de l'enfance 107

ii. Domination raciale à travers le jeu : poupées Noires et violences 117

Partie III - Performer l'enfance à travers le jeu : normes sociales, résistance et agentivité ***125***

Chapitre 5 - Performer l'enfance sous la Ségrégation raciale : socialisation et remise en question des normes à travers le jeu **126**

a. Performer l'enfance sous la Ségrégation raciale 127

b. Performer l'opposition à travers le jeu 137

Chapitre 6 - Agentivité à travers le jeu de la poupée **148**

a. Enfance Noire et culture matérielle : agentivité et performance ? 149

b. Réflexions sur les limites du concept dans les recherches sur l'enfance africaine-américaine 152

Conclusion ***157***

Annexes ***162***

Annexe 1 ..... **162**

Annexe 2 ..... **176**

Annexe 3 ..... **183**

Bibliographie ***193***

Table des illustrations ***207***

Table des tableaux ***208***

Table des matières 209

Abstract ***211***

Résumé ***211***

RESUME

Domination raciale et expérience de l'enfance à travers le jeu de la poupée aux Etats-Unis sous la Ségrégation. 1896-1964.

Ce travail de mémoire se penche sur la domination raciale et l'expérience de l'enfance à travers le jeu de la poupée sous la Ségrégation de 1896 à 1964. Alors que les poupées Blanches dominent le marché américain du jeu, les poupées Noires sont souvent représentées de façons racistes et stéréotypées, inspirées de personnages de la littérature pour enfant. Il s'agit d'un nouveau niveau d'analyse sur les inégalités raciales sous Jim Crow car, si les enfants Noirs ont accès au jeu de la poupée, ils ne sont pas égaux aux enfants Blancs dans les représentations du corps ni dans l'accès au jeu. Les Africains-Américains développent une force de réponse face aux inégalités dans le jeu afin d'accéder à des représentations positives du corps Noirs en créant eux-mêmes leurs poupées, dans un cadre artisanal familial ou de création d'entreprise, mais leur accès n'est pas toujours garanti pour les enfants Noirs américains qui jouent majoritairement avec des poupées Blanches tout au long du XXe siècle. Ce mémoire met en évidence les formes de domination que subissent les enfants à travers les pratiques du jeu mais questionne également leur agentivité et les formes de résistance performative à travers des sources de presse, des photographies, des œuvres littéraires, et des enquêtes orales.

Mots-clefs : Poupées, Enfance, Africain-Américain, Agentivité, Etats-Unis, Ségrégation, Performance, Jeu, Poupées Noires.

ABSTRACT

Racial domination and childhood experience through doll play in the United States during Segregation. 1896-1964.

The research paper examines racial domination and the experience of childhood through doll play under segregation from 1896 to 1964. While White dolls dominated the American play market, Black dolls were often portrayed in racist and stereotypical ways, inspired by characters from children's literature. This is a new level of analysis on racial inequalities under Jim Crow because, while Black children have access to doll play, they are not equal to White children in body representations nor in access to the doll itself. African Americans develop a forceful response to inequalities in play in order to access positive representations of the Black body by creating their own dolls, either in a family craft or business setting, but their access is not always guaranteed for African American children, who mostly play with White dolls through the entire 20th century. This dissertation highlights forms of domination that children experienced through play practices but also questions their agency and performative forms of resistance through newspaper sources, photographs, literature, and oral history.

Key words : Dolls, Childhood, African-American, Agency, United States, Segregation, Performance, Doll play, Black Dolls.